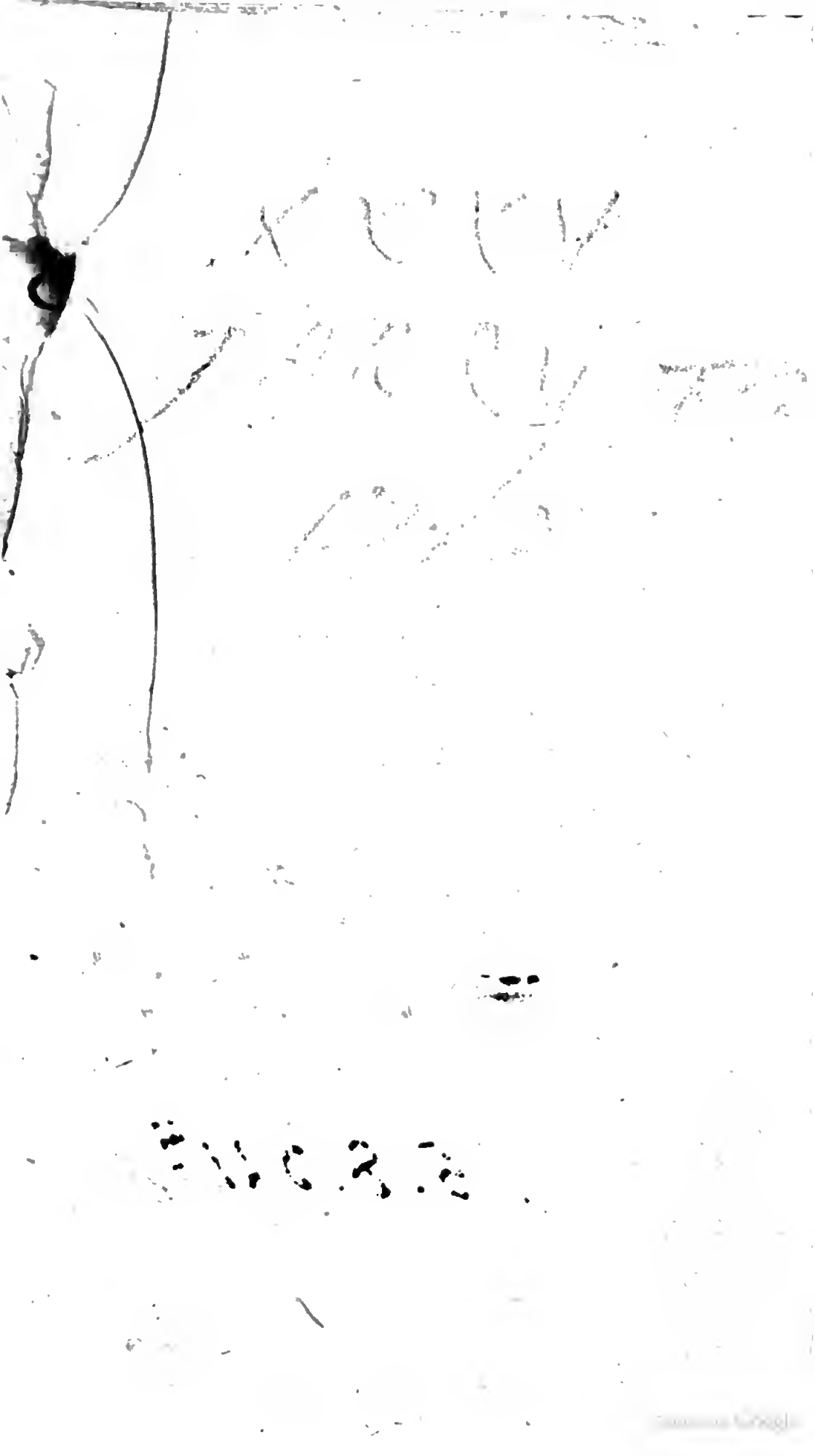
15.8.32 1/4

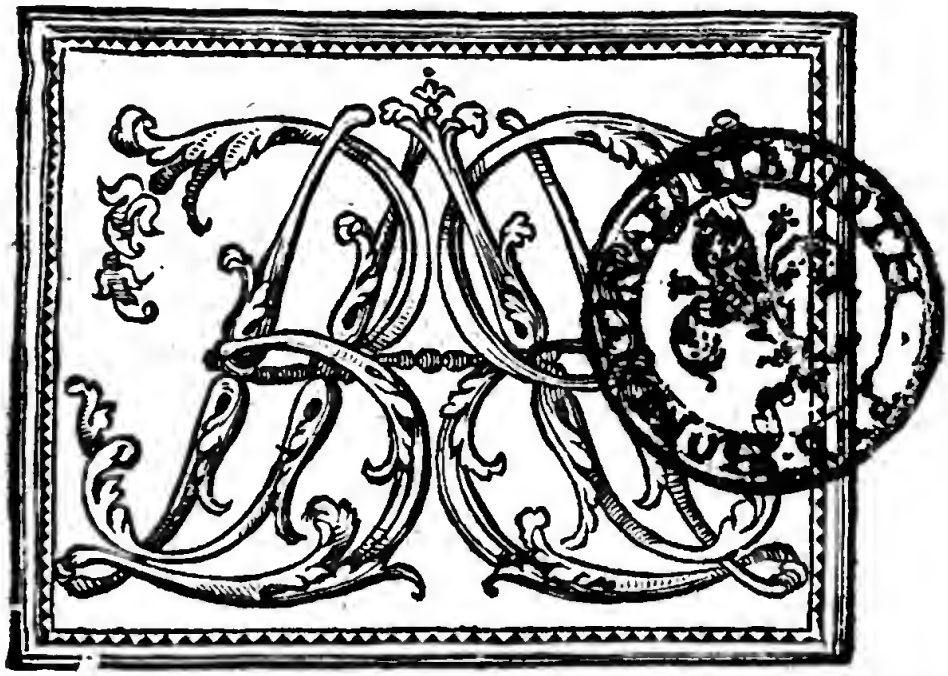
15.L.6



PANEGYRIQUES
ET
ORAISONS
FUNEBRES,

Par Monsieur L'ABBE' DU JARRY.

TOME SECOND.



A LYON,

Chez ANTOINE BOUDET, ruë Merciere à la Croix d'or.

M. DCC X.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE

DES PANEGYRIQUES

Contenus en ce second Volume.

PANEGYRIQUE *de Saint Dominique*, page 1

PANEG. *de Saint François d'Assize*, 48

PANEG. *de Saint Jean-Baptiste*, 117

PANEG. *de Saint Louis*, 168

PANEG. *de Saint Denis*, 230

SERMON *pour le jour de l'Assomption*, 277

ORAISON FUNEBRE *de M. le Duc de Montauſier*, 324

DISSERTATION *ſur les Oraiſons funebres.* 385

PANEGYRIQUE DE St DOMINIQUE.

Prononcé dans l'Egliſe du Grand Convent de Saint Jacques.

Meſſis multa, operarii autem pauci; rogate ergo Dominum meſſis, ut mittat operarios in meſſem. *Luc. cap.* 10.

La moiſſon eſt abondante; les ouvriers ſont en petit nombre: priez donc le maître de la moiſſon d'envoyer des ouvriers pour la recueillir. En S. Luc, ch. 10.

CE ſont les paroles que dit JESUS-CHRIST à ſes Diſciples, lorſque touché de compaſſion à la vûë des troupes diſperſées dans la plaine, il

Marc. 6. 34. les regarda comme des brebis qui manquoient de paſteur pour les conduire ; lorſque jettant les yeux ſur tant de peuples aſſis dans les ténébres, & à l'ombre de la mort, il lui ſemble voir de vaſtes campagnes jauniſſantes d'épics, mais prêtes à être ravagées par la tempête, faute de moiſſonneurs qui priſſent le ſoin de les recueillir, & de les ſerrer dans les greniers du Pere de famille.

Le Sauveur du monde avoit alors Matt. 15. 24. en vûë le ſalut des brebis d'Iſraël, pour leſquelles il étoit particuliérement venu ; & la vertu de cette priere devoit principalement ſe faire ſentir à ſes Apôtres, qu'il étoit ſûr le point d'envoyer par toute la terre. Mais comme il ſçavoit bien que la grace de la Prédication évangelique rejettée par les Juifs, devoit être tranſportée aux nations ; que cette vigne frappée d'une malheureuſe ſtérilité par la négligence de ce peuple ingrat, devoit être livrée Matt. 21. 41. à d'autres qui la rendroient féconde ; & que pendant la durée de ſon Egliſe, il y auroit toûjours des tems, où la diſette des ouvriers Apoſtoli-

ques laiſſeroit en proye aux incurſions du ſanglier farouche, cette même vigne arroſée du Sang de JESUS-CHRIST & des Apôtres, & dont les preſſoirs ont regorgé de celui des Martyrs, qui l'ont verſé pour la défendre, & pour l'accroître : J. C. demande au Pere Eternel des hommes remplis de ſon Eſprit, enrichis de ſes dons & de ſa ſcience, pour ſécourir l'Egliſe dans ſes néceſſitez preſſantes, & les conjonctures difficiles où elle devoit ſe trouver pendant le cours de ſa durée. C'eſt, Chrétiens, à la vertu de cette priere qui embraſſoit tous les tems & tous les peuples, que la Religion doit le préſent ineſtimable du grand ſaint Dominique, dont je fais aujourd'hui l'éloge. La charité prévoyante de ce Paſteur univerſel, lui fit voir alors en eſprit la périlleuſe conjoncture où l'Egliſe devoit être, lorſque ce grand Saint parut ſur la terre. Il prévit, dis-je, l'ignorance des Miniſtres, les vices des mauvais Chrétiens, la multitude & la fureur des Hérétiques, l'aſſoupiſſement preſque général des Fidéles, pendant le- *Matt.* 13. 2.

quel l'homme ennemi ſemoit l'ivraye à pleines mains parmi la bonne ſemence. Le miniſtere de la Prédication, moyen efficace & permanent pour maintenir la Foi & la Religion, étoit ou négligé, ou interrompu ; les Princes Chrétiens étoient diviſez entr'eux par des guerres ſanglantes, ordinairement auſſi fatales à la pieté, qu'aux Etats qu'elles déſolent. Et ſi quelques-uns, pouſſez par un zéle religieux, alloient planter la croix ſur les bords du Nil, le Dieu crucifié étoit peut-être plus ſenſible aux outrages que lui faiſoit la vie licentieuſe & diſſoluë des Chrétiens dans l'Europe, qu'aux injures qu'un pieux Conquérant alloit vanger dans l'Aſie. C'eſt dans ce tems que la Providence fit naître le glorieux ſaint Dominique, pour réveiller la Foy aſſoupie, par les miracles ſurprenans qu'il opéra ; pour peupler le monde chrétien, de Prédicateurs zélez & infatigables, dont il fut le Pere ; pour diſſiper de nombreuſes armées d'Hérétiques, dont il confondit les erreurs, & arrêta la furie ; pour attacher aux Temples

de JESUS-CHRIST les dépoüilles des nations barbares, dont il fut le fleau ; pour faire pleuvoir un deluge de graces ſur les Fidéles, en excitant dans tous les cœurs la dévotion envers cette Vierge incomparable, qui eſt le canal par lequel le Pere des dons & des lumieres les diſpenſe ; en un mot, pour changer les gémiſſemens de l'Egliſe en des chants de joye & de triomphe. C'eſt donc, mes Freres, ſous l'idée d'un homme extraordinairement envoyé de Dieu dans la néceſſité preſſante de la Religion, que je veux vous répréſenter ce grand Saint. Dieu a répandu ſa miſéricorde, & la terre donnera ſon fruit, dit le Prophéte : *Deus dedit benignitatem, & terra dabit fructum ſuum.* Le don de ſaint Dominique à l'Egliſe, les fruits que l'Egliſe a portez par les travaux de ſaint Dominique ; la miſſion extraordinaire de ce grand Saint, ſa fidélité à remplir les devoirs de ſa miſſion extraordinaire, feront les deux Parties de ſon éloge. Pouvons-nous manquer d'implorer l'aſſiſtance du Saint-Eſprit par l'interceſſion Pſ. 84. 13.

de la ſainte Vierge, en faiſant l'éloge de ſaint Dominique, puiſque c'eſt de lui que les Prédicateurs ont reçû cette ſainte coûtume, que nous ſuivons en diſant à Marie, *Ave.*

I. PARTIE

LOUER les Saints, eſt un des plus dignes emplois de la Religion. Le Saint-Eſprit même nous en donne l'exemple dans l'Eccleſiaſtique, lorſqu'il célébre avec autant de majeſté, que de force, les vertus des plus grands hommes de l'ancien Teſtament. Il n'eſt rien de plus auguſte dans l'origine, que [illegible]mnitez annuelles que l'Eg[illegible]ſacre à la mémoire de ces heureux Enfans, qui ſont ſa joye & ſa couronne. Pendant que Dieu répand ſur eux toutes les richeſſes de ſa gloire, n'eſt-il pas juſte que nous leur rendions ce foible tribut d'honneur dont nous ſommes capables ? Et une bouche évangelique peut-elle s'ouvrir plus dignement ſur la terre, que pour faire l'éloge de ceux qui chantent éternellement les loüanges de l'Agneau dans le ciel ?

Mais il faut avoüer que la diffi-

culté de bien remplir cet emploi, n'eſt pas moins grande, que ſa dignité. Les Miniſtres ſacrez que ſa Providence y appelle, ne rempliſſent preſque jamais toute l'attente des Fidéles, ou répondent rarement à la diverſité de leurs déſirs : les uns prévenus contre les ornemens les plus conſacrez, voudroient changer les Panégyriques des Saints en Diſſertations & en Catéchiſmes, & accuſent avec l'Apôtre preſque tous les Orateurs, de cet adultére ſpirituel que l'on commet, lorſque l'on corrompt la pureté de cette parole, qui doit être plus pure que l'argent purifié ſept fois par le feu ; ne ſe ſouvenant pas que les Peres de l'Egliſe ont traité les plus triſtes matieres de la Religion, avec une éloquence où la nôtre ne ſçauroit jamais atteindre. Les autres entraînez par cette curioſité qui fait ſi ſouvent perdre le fruit de la croix, voudroient que l'on ne ſemât que des fleurs choiſies ſur les tombeaux des Saints, & dans une couronne que l'on dreſſe à la face des Autels, & en préſence de JESUS-CHRIST

2. Cor. 4. 2.

Pſ. 11. 7.

couronné d'épines. De ſorte qu'il eſt preſque impoſſible de ſatisfaire l'auſtérité ſauvage des uns, & la délicateſſe prophane des autres. Malheur à nous, ſi nous montions dans cette Chaire avec le deſſein coupable de plaire aux mondains par une vaine pompe de paroles, ou de mériter l'eſtime des ſçavants par une dangereuſe oſtentation de ſcience. Mais puiſque l'Apôtre ſaint Paul veut que nous travaillions tous à plaire au prochain pour l'édifier : *Unuſquiſque placeat proximo ſuo ad ædificationem :* nous devons faire nos efforts pour éviter ces deux écueils également à craindre, ſur tout dans l'éloge du plus ſaint Prédicateur de l'Egliſe, que je dois vous répréſenter comme un Miniſtre extraordinairement envoyé de Dieu.

Rom. 15. 2.

Comme la Religion n'a d'autorité ſur les eſprits, qu'autant qu'elle vient de Dieu, elle tire toute ſa force de la miſſion dont Dieu eſt le principe. La Loi judaïque eſt toute fondée ſur la miſſion de Moïſe, & des Prophétes ; la Loi évangélique eſt toute appuyée ſur la miſſion de

JESUS-CHRIST, & des Apôtres. Or il n'y a eu proprement de miſſion extraordinaire, que celle de Moïſe & du Meſſie; ce ſont là comme les deux miſſions capitales dont toutes les autres ſont deſcenduës. Moïſe envoyé de Dieu pour délivrer le Peuple d'Iſraël de la ſervitude, donna par l'ordre du Seigneur à ſon frere Aaron, l'onction ſacrée du Sacerdoce éternel, qui ſe perpétua dans ſa famille. JESUS-CHRIST en donnant la miſſion à ſes Apôtres, leur communiqua le pouvoir d'envoyer, comme ils étoient envoyez; & leur autorité qu'ils reçûrent immédiatement de JESUS-CHRIST, a paſſé de ſiécle en ſiécle juſqu'à ceux qui tiennent leur place dans l'Egliſe. Mais comme dans la Loi judaïque Dieu ſuſcitoit de tems en tems des hommes, qu'il diſtinguoit par les dons éclatans de prophétie & des miracles, pour ramener au culte du vrai Dieu ce Peuple inconſtant, toûjours prêt à ſacrifier aux fauſſes Divinitez des nations étrangeres; ainſi dans la Loi de grace la Providence fait ſouvent naître des hommes qui *Lev. ch. 8.*

ſans ſortir de l'ordre de la miſſion établie & légitime, paroiſſent extraordinairement envoyez de Dieu pour ſécourir l'Egliſe dans les beſoins & les périls où elle ſe trouve.

Le grand ſaint Dominique fut de ce nombre. La miſſion de ce grand Homme envoyé principalement pour renouveller l'eſprit de la Prédication évangélique, vous paroîtra toute extraordinaire, ſoit que vous conſideriez les motifs qui la cauſerent, ou les qualitez du ſujet qui l'a reçûë, ou les marques éclatantes dont elle fut accompagnée; car c'eſt à ces trois choſes que je réduits ce qui peut rendre une miſſion extraordinaire. Lorſque Dieu envoye au monde ces hommes Apoſtoliques, qu'il remplit de ſes talens, il y eſt déterminé par de motifs preſſans, qui lui font ouvrir les tréſors de ſa miſéricorde, pour en tirer ces dons précieux. Avant que d'envoyer Moiſe, Exod 3. 9 & 10. il attend que ſon Peuple accablé ſous le joug péſant de Pharaon; pouſſe un cri d'affliction qui monte juſqu'à lui; & ſa Providence ſe ſert de la cruauté de ce Roi barbare, pour

faire élever dans ſa cour le Libérateur d'Iſraël. Pour envoyer Elie, il attend que ſes Prêtres immolez par l'ordre de l'impie Jéſabel, laiſſent ſon Temple ſans ſacrifice, & que des Autels ſacriléges érigez de toutes parts à l'idole de Baal, lui enlevent tous ſes adorateurs en Iſraël. Pour envoyer le Meſſie, il attend que toute la terre ſoit plongée dans les ténébres de l'idolâtrie, & que dans le ſeul endroit de l'Univers où ſon nom eſt reconnu, la pureté du culte légitime ſoit toute corrompuë, par les ſuperſtitions d'un judaïſme tout charnel & tout terreſtre. Cette Providence qui joint des remédes proportionnez aux playes dont elle éprouve ſon Egliſe, touchée des gémiſſemens de cette colombe affligée, lui envoye ſaint Dominique pour ſa conſolation. La robe de cette épouſe ſans tache, quoique toûjours indiviſible, étoit alors déchirée par les attentats & les progrès de l'héréſie Albigeoiſe, qui avoit infecté de ſon poiſon preſque tous les Royaumes Chrétiens. Les Princes Catholiques étoient la plûpart divi-

1. *Reg.* 18. 2.

ſez par des guerres ſanglantes, ſouvent auſſi fatales à la pieté, qu'aux Etats qu'elles déſolent. Le miniſtére de la Prédication, moyen efficace & permanent pour maintenir la Religion, & pour ſervir comme de digue au torrent de l'impieté & du libertinage, étoit ou négligé, ou interrompu. Ce fut, mes Freres, pour rémedier à tous ces maux, que Dieu ſuſcita ſaint Dominique, & lui inſpira le deſſein de renouveller l'eſprit de cette fonction apoſtolique, preſque éteint dans l'Egliſe.

Je ne rappelle point les circonſtances de ſa vie, connuës ſans doute à des Auditeurs trop intéreſſez à ſa gloire pour les ignorer. Vous ſçavez, MESSIEURS, comme quoi de Chanoine Régulier qu'il étoit dans l'Egliſe de l'Evêque d'Oſme ſon oncle, ayant été choiſi par le Conſeil d'Eſpagne pour aller en France avec ce Prélat, en qualité d'Ambaſſadeur former le lien d'une alliance royale entre ces deux Couronnes, leur deſſein fut interrompu par la mort de la Princeſſe qui en étoit le motif; comme quoi ſon zéle pour la Mai-

ſon de Dieu s'étant allumé par le récit des déſordres qu'y faiſoit de toutes parts cette héréſie malheureuſe, marquée de tous ces ſignes affreux que le Saint-Eſprit donne à la bête myſtérieuſe qui la répréſente dans l'Apocalypſe, nôtre Saint entreprit le voyage de Rome avec le Prélat qu'il accompagnoit, pour aller demander au Souverain Pontife du ſecours, afin d'arrêter la fureur de ce monſtre, qui en troublant la paix de l'Egliſe, ſouffloit le feu d'une guerre infernale aux quatre coins de l'Europe; comme quoi Innocent III. touché des vertus de ce grand Homme, rehauſſées par l'éclat de ſa naiſſance, après avoir renvoyé l'Evêque d'Oſme en ſon Egliſe, à cauſe de ſon grand âge, nomma Dominique ſon Légat dans ce Royaume, pour y publier une Bulle de Croiſade, & pour animer le zéle du Monarque Très-Chrétien, contre une erreur qui triomphoit à la tête de plus de cent mille hommes armez pour la défendre.

Voilà, Chrétiens, une miſſion oute ſinguliere par les motifs qui

la cauſent de la part des hommes ; mais elle l'eſt encore plus dans les vûës de la providence qui la ménage. Lorſque Dieu ſuſcite ces Miniſtres extraordinaires de ſes volontez, il ne decouvre pas d'abord tous les deſſeins qu'il veut accomplir par leur miniſtére. Il ſemble ne choiſir Moyſe que pour dêlivrer les Iſraëlites de la ſervitude de Pharaon : cependant ſon intention eſt de ſe ſervir de ce ſaint Legiſlateur, pour leur ouvrir un chemin miraculeux à la terre promiſe ; pour inſtruire toutes les nations de la terre dans une ſeule, en lui preſcrivant, en particulier ſur la montagne de Sinay, une loy dont l'obligation eſt generale pour tous les autres ; pour tracer dans les miracles, dans les céremonies, dans les ſacrifices, dans les guerres, dans les voyages, en un mot dans toutes les choſes qui arrivérent à ce peuple, cette foule d'ombres & de figures, qui fidélement accomplies, font cette belle & admirable preuve de la Religion Chrétienne, ſortie pour ainſi dire du ſein de la Moſaique, qui en étoit enceinte, & qui en préparoit

toutes les merveilles. Ainſi lorſque Dieu envoya S. Dominique en France, il ne decouvrit d'abord que la moindre partie des deſſeins qu'il avoit ſur lui : la miſſion de ce grand Homme paroît n'avoir d'autre fin que l'extirpation d'une hereſie ; & la providence diſpoſe un moyen efficace pour les détruire toutes, par la prédication de ſa parole, qui comme un glaive à deux tranchans, coupe toutes les racines de l'erreur dans les ames. Dominique n'eſt conſideré que comme un Legat apoſtolique, qui vient mettre le glaive ſacré de S. Pierre, à la main d'un Monarque Chrétien, contre des ennemis de l'Etat, & de la Religion ; mais Dieu en veut faire un Prédicateur du premier Ordre, qui retrace dans l'Egliſe l'idée de la premiere miſſion des Apôtres, envoyez dans toutes les parties du monde, pour prêcher l'Evangile à toute Créature. Lorſque ce grand Saint commence le premier diſcours qu'il prononce en preſence d'une aſſemblée toute auguſte par les paroles de l'Ange Gabriël à Marie, il ſemble ne vou-

Heb. 4. *v.* 12.

loir qu'ouvrir ſous les auſpices de la ſainte Vierge, une guerre ſainte, contre des blaſphemateurs qui l'outrageoient avec inſolence; mais Dieu vouloit inſtruire par ce grand exemple tous les Miniſtres qui lui ſuccéderoient dans cette ſublime fonction, à ne l'entreprendre qu'après avoir imploré l'aſſiſtance de cette mere des graces, il vouloit inſtituer par ce ſerviteur zelé de Marie, la celebre devotion du Roſaire, appuyée par tant de témoignages, autoriſée par tant de miracles, honorée de tant de privileges, & continuellement approuvée par l'abondance des benedictions que Dieu répand ſur ceux qui l'embraſſent avec des intentions qui lui répondent.

Dieu ne ſort pas tous les jours des régles ordinaires de ſa providence, pour former des Miniſtres de ſes deſſeins & de ſa parole, auſſi parfait que S. Dominique; cependant l'Egliſe ne manque preſque jamais d'hommes diſtinguez par de rares talens qu'ils conſacrent à la converſion des peuples; le grand Saint que nous loüons voit encore parmy ſes

enfans des ſucceſſeurs de ſon zéle, qui dans les employs de la prédication, qu'ils rempliſſent avec dignité, ſoûtiennent le glorieux ſurnom d'un Ordre, dont ils ſont les principaux ornemens. Dieu a ſuſcité dans ce ſiécle des hommes remplis de ſon eſprit, qui banniſſant des diſcours évangeliques, l'oſtentation d'une ſcience ſéche, ſe ſont uniquement appliquez à la réforme des mœurs, qui ont developpé avec une pénetration ſurprenante tous ces vices ſecrets, que l'amour propre couvre de tant de voiles, pour s'épargner la honte de les connoître, ou la peine de les combattre; mais ils gémiſſent en ſecret, quand ils voyent leurs auditeurs battre des mains, lorſqu'ils devroient ſe fraper la poitrine, & nos temples prophanez par des acclamations toutes mondaines, quand ils ne devroient retentir que des ſanglots de la pénitence. L'amour propre, qui ne cherche qu'à s'occuper de lui-même, a pris plaiſir à ſe reconnoître & à ſe conſiderer dans de fidéles miroirs de ſes illuſions, & de ſes artifices: on a admiré la beauté

& la delicateſſe du portrait ; mais on n'a point rougi du vice : on a loüé l'habileté & la pénétration du Medecin, qui a ſçû découvrir les maladies les plus cachées de l'ame ; mais on ne s'eſt point ſervi de ſes remédes. Ah ! prenez garde, Chrétiens, que Dieu ne puniſſe rigoureuſement le mépris de ſa parole. Cette vigne ingrate ne produit rien, dit le Seigneur, tous les ſoins que j'ay pris
Iſa.5.6. pour la rendre feconde, ſe trouvent inutiles : je défendray aux nuées de pleuvoir ſur elle. Vous aurez toûjours des Prédicateurs, parce que l'Egliſe n'en manquera jamais ; mais ce ſeront des Prédicateurs ſans onction, parce que vous étes des auditeurs ſans componction ; ce ſeront de ces nuées ſéches & ſans eau, dont par-
Jud.12. le l'Apôtre S. Jude qui au lieu de répandre une roſée ſalutaire dans vos ames, ne feront que vous cacher les rayons de la verité. Ma parole, dit Dieu à ſon Prophéte, eſt tombée dans l'opprobre, par le mépris qu'ils en ont fait ; mais pour m'en vanger, je mets cette divine parole dans ta
Jer. 5. 14. bouche, comme un feu dévorant ;

& les peuples qui l'écouteront comme un bois ſec, qu'elle conſumera. Je ſçay que Dieu demandera aux Prédicateurs un compte rigoureux de tant de diſcours qu'ils prononcent dans la chaire de verité ; mais les auditeurs répondront auſſi de tous ceux qu'ils auront entendus ; & la parole de Dieu, appellée dans l'Ecriture un fardeau, *Onus verbi Domini*, accablera les Chrétiens qui l'écoutent ſans fruit, comme les Miniſtres, qui l'annoncent ſans faire leurs efforts, pour imiter les vertus de ſaint Dominique, en ſuccédant à ſon miniſtere. *Zach. 9. v. 1.*

Dieu, dont la grace prend pluſieurs formes, dit l'Apôtre, & fait ſes operations en pluſieurs manieres, ne donne pas toûjours les mêmes qualitez aux Miniſtres qu'il envoye extraordinairement, pour être les fondateurs, ou les reſtaurateurs de la Religion. Quelquefois il prend des hommes ſans naiſſance, ſans éducation, ſans ſcience, ſans politeſſe, & même avec des défauts directement oppoſez aux employs qu'il leur veut confier, afin que des effets merveil- *1. Cor. 12.*

leux, produits par des inſtrumens ſi diſproportionnez, faſſent mieux reconnoiſtre, dit S. Auguſtin, la cauſe divine & ſuperieure, d'où ils empruntent leur force. Nous liſons dans l'Ecriture, que Moïſe ſe défendit d'aller parler à Pharaon de la part de Dieu, en lui diſant qu'il avoit un défaut de langue, & qu'il n'étoit pas éloquent; que Jeremie, voyant que le Seigneur vouloit l'oppoſer, comme un mur d'airain à la maiſon de Juda, luy allegua ſon begayement pour excuſe, & lui dit d'une voix trembante: *a a a Domine, neſcio loqui*; que les Apôtres deſtinez à convertir toute la terre, étoient des hommes groſſiers tirez de la lie du peuple, & pour ainſi dire tout paîtris du limon de leurs barques: Mais nous ſçavons auſſi, qu'Iſaye ce grand Prophéte étoit ſorti de la Famille Royalle; que David monta ſur le Thrône pour y chanter les Cantiques du Seigneur, & pour devenir l'organe éternel de toutes les voix conſacrées à ce ſaint exercice; que S. Paul joignoit une parfaite connoiſſance de la loy, à un zéle ardent pour la dé-

Luc. 4. *v.* 10.

Jer. 1. *v.* 6.

Act. 4. *v.* 13.

Act. 22. *v.* 3.

fenſe de ſes traditions, lorſqu'il fut ſeparé pour être le Docteur des Nations ; & enfin que JESUS-CHRIST, appellé le Meſſie par la ſingularité de ſa Miſſion d'un ordre tout different des autres, voulut ſortir de la Maiſon Royalle de David, & que les Femmes s'écrioient en l'écoutant, que jamais homme n'avoit parlé de la ſorte. C'eſt ainſi que Dieu remplit S. Dominique de talens proportionnez aux grandes choſes qu'il vouloit operer par ſon Miniſtere : il fit ſortir de l'illuſtre & ancienne Maiſon des Guſmans en Eſpagne, un homme qui devoit animer le zéle des Souverains Pontifes & des Monarques, & porter l'étendart de la Croix, en qualité de Legat, & de Conquerant dans les Armées chrétiennes. Il le templit des tréſors de ſa ſcience, & le fit le premier Maître de Théologie dans Rome, avant que de s'en ſervir pour confondre l'héreſie, & pour en faire comme la pierre fondamentale de cette Tour myſterieuſe de David, d'où pendent mille boucliers impénetrables aux traits de l'erreur, & *Cant. 4. 4.*

de l'ignorance ; il fit naître avec une éloquence qui entraînoit les cœurs, ce Prédicateur original, qui devoit laiſſer ce nom en heritage à une poſterité ſainte, conſacrée par un vœu particulier à cette fonction eſſentielle de la Religion. Tout prêchoit dans cet homme apoſtolique, diſent les Hiſtoriens de ſa vie, toutes ſes paroles étoient comme autant d'étincelles du feu divin dont il étoit remply, qui l'allumoient dans les ames, ou comme autant de fleches aiguës, qui lancées par la force de ſon zéle, perçoient le cœur des ennemis de Dieu.

Ajoûteray-je à ces qualitez éminentes de ſon eſprit & de ſon cœur, celle de ſon exterieur, qui rendoit la pieté venerable aux peuples ; ces circonſtances prophétiques qui accompagnérent ou precéderent ſa naiſſance ; cette étoille lumineuſe qui parut ſur ſon front, lorſque cet aſtre de l'Egliſe commença de luire au monde ; ce ſoin de la providence qui le fit naître en Eſpagne le même jour que nâquit en France ce Chef fameux de l'hereſie Albigeoiſe qu'il devoit

détruire ; ce ſonge prophétique ſi glorieuſement verifié, dans lequel ſa mere enceinte de lui, crut voir ſortir de ſon ſein, avec un flambeau allumé, cet animal que l'Ecriture nous repreſente comme l'image des Prédicateurs dont S. Dominique devoit être le pere : J'entre inſenſiblement dans la troiſiéme raiſon, qui rend la miſſion de ce grand Saint, extraordinaire ; il n'en eſt point de ſigne plus évident, que le don des miracles. A la verité Jean-Baptiſte, extraordinairement envoyé pour prêcher la pénitence aux hommes, ne fit aucun ſigne : *Signum nullum fecit* ; Mais outre que ſa naiſſance fut accompagnée de grands prodiges, & que le genre extraordinaire de ſa vie fut un miracle perpetuel : la providence ne permit pas qu'il en fiſt, parce que la lumiere de ce flambeau ardent & lumineux, devoit s'éclipſer devant celle du Sauveur : Il ne falloit pas qu'il y eût trop de reſſemblance entre le Precurſeur & le Meſſie, de peur que les Juifs, qui n'étoient que trop diſpoſez à le prendre pour JESUS-CHRIST, ne ſe confirmaſſent dans *Joan.* 10. 41.

cette erreur, ſi avec l'éclat de tant de vertus, ils luy avoient vû partager encore ce glorieux privilege. Mais ſi vous l'en exceptez, tout ce qu'il y a eu dans l'ancien & le nouveau Teſtament, d'hommes extraordinairement envoyez de Dieu, pour convertir les peuples, ont appuyé leur miſſion par cette marque : ce ſceau de la divinité, qui en porte les plus viſibles caractéres, parut avec éclat ſur S. Dominique ; en faut-il d'autre preuve, que la reſurrection de trois morts, appuyée ſur des témoignages ſi inconteſtables, que l'impieté la plus impudente ſeroit forcée de les reſpecter ſi l'on pouvoit en expoſer le détail dans cette chaire.

Ce fut, mes Freres, un genre de prédication, bien perſuaſif, que celui de S. Paul, lorſqu'à la vûë d'un jeune homme qui s'étoit tué en tombant de la voûte pendant ſon diſcours, il l'interrompt pour le reſſuſciter en preſence de tout le peuple ; & que le metant, comme dit S. Chriſoſtome, à ſa place, il lui fit rendre des témoignages de l'autre vie, qui ne pouvoient

Act. 20. 10.

pouvoient être ſuſpects dans ſa bouche après l'experience qu'il venoit d'en faire ; mais Dominique eut raiſon de dire, comme ce grand Apôtre, que ſa prédication fut accompagnée de puiſſance & de ſageſſe : *In oſtenſione ſapientiæ & virtutis.* Combien les veritez évangéliques devoient-elles avoir de force dans la bouche d'un homme qui en prêchant JESUS-CHRIST crucifié, retraçoit la mémoire de ſes prodiges ! Que ne puis-je vous faire remarquer les raports glorieux qui ſe trouvent entre la reſurrection d'un jeune homme, que Dominique rendit aux larmes de ſon oncle, & la reſurrection du Lazare que le Sauveur rendit aux larmes de Marthe & de Marie ! Vous verriez Dominique qui prie, qui pleure, qui commande au mort de ſe lever, comme JESUS-CHRIST : la reſurrection de celui qui vient d'expirer dans les flots de ſon ſang répandu par un accident tragique, vous paroiſtroit auſſi admirable que la reſurrection du Lazare déja corrompu dans le ſepulchre, & vous feroit appliquer à ce miracle de Dominique,

1. Cor. 2. 4.

Joan. 11

ce que dit S. Auguſtin de ce fameux prodige du Sauveur, qu'il fut une épreuve de ſa divinité qui devoit triompher de l'incredulité la plus obſtinée, & qui paſſa dans cette occaſion l'eſperance que la foy des Apôtres avoit conçûë : *Tunc verè probatus eſt Chriſtus ; tunc plus fecit, quàm auſa eſt fides ſperare.* Voulez-vous donc connoître ſi Dominique fut veritablement un homme envoyé de Dieu : je ne vous en donne point d'autre ſigne, que la réponſe de JESUS CHRIST, aux Diſciples de S. Jean, qui lui demandoient s'il étoit le Meſſie ; Les Aveugles voyent, les Boiteux marchent, les Muets parlent. Dominique a porté toutes ces marques glorieuſes d'une miſſion divine, & verifié cette prédiction du Sauveur à ſes Apôtres, qu'ils feroient des ſignes plus grands que lui-même. Il ſembloit que Dieu lui eût communiqué cette puiſſance abſoluë par laquelle il eſt le Roi des élemens, comme l'appelle Tertullien. Le feu, l'eau, l'air, la terre obéïſſent à ſes ordres, les flammes reſpectent les caracteres ſacrez

Matt. 11. 5.

Joan. 14. 12.

de la vérité dans les livres dont il eſt l'Auteur ; & il ſort lui-même du milieu d'un braſier ardent, comme les trois Enfans de la Fournaiſe ; la mer ſoûmiſe à ſa parole, regorge tous vivans juſqu'à quarante Anglois, qu'elle avoit engloutis dans un naufrage ; l'air devient ferme & ſolide pour le ſoûtenir, lorſqu'il s'éleve de terre dans ſes extaſes ; les orages & les tempêtes ſe diſſipent, quand il commande aux vents de ſe taire ; les enfers reconnoiſſent ſon autorité, quand il chaſſe les démons des corps des poſſédez, en délivrant les ames de leur ſervitude ; les Anges deſcendent du ciel pour le nourrir miraculeuſement avec ſes Religieux. Voilà, Chrétiens, les caractéres véritables d'une miſſion extraordinaire : tout le ſiécle de ſaint Dominique en fut témoin : plus de cent mille Hérétiques convertis, ſont des garans de ces faits inconteſtables. *Dan.* 3. 93.

Arrêtons-nous, Chrétiens ; & puiſque les Panégyriques des Saints ne ſont pas moins deſtinez à nôtre inſtruction, qu'à leur éloge, faiſons

ſur ces grands miracles de ſaint Dominique des réfléxions propres à ranimer nôtre foi, en reconnoiſſant ſur quels ſolides fondemens nôtre Religion eſt appuyée.

Je fais tous mes efforts, direz-vous, pour me confirmer dans la Foi, mais je ne puis captiver mon eſprit ſous le joug de ces véritez, contre leſquelles il ſe révolte à toute heure. Pourquoi cela, mon Frere ? c'eſt que vou voulez fortifier vôtre foi par des raiſonnemens auſquels Dieu n'attache point la grace ; au lieu d'avoir recours à la vertu toute puiſſante de la priere. Dites à Dieu avec le Pere du Lunatique : *Credo Domine, adjuva incredulitatem meam.* Je croi, ô mon Dieu ! aidez mon incrédulité ; je crois ces véritez adorables que vous avez révélées à vôtre Egliſe, ces oracles appuyez ſur des fondemens éternels. Cependant, ô Seigneur ! je ſens des doutes & des incertitudes involontaires, que je vous conjure de diſſiper : faites-moi voir les divins Myſtéres de vôtre Religion dans ce jour éclatant & favorable, qui les fait révérer en les faiſant connoître :

Marc. 9. 23.

faites luire dans mon ame ces rayons vifs & pénétrans de vôtre grace, qui perçant les ſombres nuages de la Foi, forment ces convictions ſecrettes & intérieures qui font écrier une ame avec le Prophéte : O Seigneur ! vos témoignages ne ſont que trop croyables : faites briller à mes yeux cette colomne de feu qui conduiſoit les Iſraëlites dans le déſert ; cette trace de lumiere, qui guide les ames prédeſtinées parmi les ténébres, myſtérieuſes, qui la couvrent dans les ſentiers de la vérité : *Deduc me in via æterna.* Si vous faites cette priere avec confiance, les moindres voiles de l'incrédulité tomberont de vos yeux ; & quand vôtre foi ſera ſolidement affermie, vous ſerez fidéles à vous acquitter de vos obligations, comme ſaint Dominique à remplir les devoirs de ſa miſſion extraordinaire.

Pſ.92.5.

Pſ.138. 14.

DIEU ne ſçauroit maintenir la Religion dans toute ſa pureté, ſans conſerver à la Prédication toute ſa vertu, parce que les deux fondemens inébranlables ſur leſquels la

II. PARTIE.

Religion ſubſiſte, ſont les véritez qu'il nous a révélées, & les loix qu'il nous a preſcrites. Or comme il eſt impoſſible que la Providence de Dieu laiſſe l'Egliſe ſans lui donner des hommes éclairez de ſon Eſprit, pour la purger des erreurs dont l'ignorance & l'orgueil de l'eſprit humain peuvent altérer la pureté de ſa doctrine; ainſi cette même Providence n'eſt pas moins obligée de fournir à l'Egliſe des hommes pleins du zéle de la Loi, pour s'oppoſer aux déreglemens des mœurs, pour combattre les vices du ſiécle, pour réformer tous les abus qui ſe commettent contre la régularité de la diſcipline, afin que parmi tant d'altérations de la vérité, & tant de corruptions de la Loi, il y ait toûjours une régle infaillible de ce que nous devons croire, & de ce que nous devons faire; que ſi cette régle n'eſt pas toûjours ſuivie, elle puiſſe du moins être toûjours connuë; & que la vraye Religion qui conſiſte à croire préciſément ce que Dieu a révelé, & à obſerver éxactement ce qu'il a commandé,

ne ſouffre jamais aucune atteinte en elle-même.

Or les hommes que Dieu fait les dépoſitaires de ſa ſcience pour défendre la pureté de la doctrine, n'ont pas toûjours le don de parler dans les Chaires contre les pécheurs; & ceux à qui la Providence donne le talent d'une éloquence évangélique, manquent quelquefois de cette érudition profonde néceſſaire pour ſoûtenir les dogmes de la Religion, ſoit que leurs travaux ne leur permettent pas une continuelle application à l'étude, ſoit que le Saint-Eſprit partage ſes dons. Mais comme ſaint Dominique fut un Miniſtre extraordinaire, il réünit dans un dégré éminent ces deux talens qui s'y trouvent; il combattit les erreurs & les vices de ſon tems avec autant de ſuccès, que de zéle.

Mais il ne ſuffit pas de regarder ſaint Dominique comme un Docteur & un Prédicateur, qui confond l'héréſie dans les conférences par la force de ſes raiſonnemens; qui la combat dans ſes écrits par la ſolidité de ſa doctrine; qui la foudroye dans les

Chaires par le zéle de ſes Prédications : il déclare à l'erreur une double guerre, dans laquelle il triomphe de la fauſſeté de ſes maximes, & de la rébellion de ſes partiſans ; il employe à ſa deſtruction le glaive à deux tranchans de la parole divine, & l'épée redoutable que le Seigneur a mis à la main des Rois, pour abbatre toute puiſſance illégitime qui s'éleve contre leur autorité ſacrée. Semblable à ces vaillans
2. Eſdr. 4. 17. Iſraëlites, qui rebâtirent le Temple ſous la conduite d'Eſdras, pendant qu'il réparoit les ruïnes de la Maiſon du Seigneur d'une main, il combattoit de l'autre les peuples qui oſoient l'interrompre dans le cours d'un ſi ſaint ouvrage ; & après que ſa langue avoit fait rétentir les oracles de la Vérité dans les Temples, il attachoit à leurs voûtes les dépoüilles de ſes ennemis.

Que ne puis-je ici, Meſſieurs, avec ces vives couleurs de l'éloquence chrétienne, vous décrire un des plus beaux traits dont la vie de ce grand Saint ſoit enrichie ! Je vous ferois voir d'un côté les excès hor-

ribles de l'héréſie Albigeoiſe, retra- 1. *Mat.*
çant cette triſte & touchante image 1. 57.
de la prophanation du Temple, que *&c.*
le Saint-Eſprit nous fait au Livre des Machabées; les vaſes ſacrez abandonnez au pillage; les ſacrifices interrompus: les murailles ſoüillées d'abominations; les Prêtres immolez au lieu de victimes; les plus ſaintes cérémonies abolies; les ſuperſtitions d'un culte ſacrilege & exécrable placées ſur les aîles des Chérubins du ſanctuaire; les vierges ſacrées livrées en proye aux animaux immondes; des horreurs que la nuit des tems n'a pû couvrir de ſes ténébres, commiſes en préſence du Dieu de la pureté, & à la face des Anges épouvantez; toute la beauté de l'épouſe de Jeſus-Chriſt défigurée par les attentats de ceux qui la couvroient d'opprobres, lorſqu'ils prétendoient lui rendre la gloire: Spectacle affreux qui retraçoit dans l'Egliſe une Babylone aſſiſe avec un appareil magnifique dans la Chaire de l'impieté, qui d'une main préſentoit la coupe empoiſonnée de ſes erreurs & de ſes fornications, & de *Apoc.* 18. 4.

l'autre tenoit un glaive menaçant pour forcer ceux qui refuſoient d'en boire. Dominique ſoûtenu d'une Bulle du Souverain Pontife, prêche une ſainte Croiſade contre cette Secte impie ; il marche avec une petite troupe de Chevaliers & de Soldats Chrétiens, contre une armée de plus de cent mille hommes hérétiques qui avoient établi dans le Languedoc le ſiége de leur rébellion, & le théatre de leur violence. Je voi leurs nombreux bataillons diſperſez par la fuite, ou tombez dans les chaînes, ou immolez par le fer aux approches de nôtre ſaint conquérant : une vaſte campagne inondée de leur ſang, & couverte de leurs morts, offre un digne ſacrifice au Dieu des Armées. O Seigneur ! comment eſt-ce qu'un ſeul homme en a pû vaincre mille, & qu'une poignée de ſoldats a pû mettre en fuite des eſcadrons, comparables en nombre au ſablon de la mer, comme parle l'Ecriture, ſi ce n'eſt parce que vous combattiez invinciblement pour ceux qui défendoient voſtre querelle ? Un autre Moïſe levoit les

Exod. 17.11.

tras au ciel dans la perſonne de Dominique, pendant qu'un autre Joſué pourſuivoit la défaite des Amalecites dans la perſonne du pieux & vaillant Comte de Monfort. Il me ſemble voir dans ce crucifix, dans ce roſaire, & dans cette Bulle de Croiſade que Dominique porte à la main au milieu du combat, quelque choſe de cet appareil myſtérieux qui fit tomber autrefois les remparts de la ſuperbe Jérico. C'eſt avec ces armes où la force de la main du Très-haut étoit attachée, que nôtre Saint renverſa l'Autel ſacrilege que Baal avoit élevé contre Jeſus-Chriſt; ce fut par cette journée mémorable que le ciel autoriſa la ſainte & vénérable dévotion du Roſaire, ſous les étendarts duquel cette guerre religieuſe fut entrepriſe & terminée. Auſſi Dominique en rendit-il un hommage éclatant à Marie, lorſque paſſant du champ de bataille dans une Chapelle conſacrée à la Reine des Anges, il lui adreſſa pour la premiere fois cette louange que l'Egliſe a répétée ſi ſouvent à ſa gloire: *Cunctas hæreſes ſola interemiſti*; éloge d'autant *Joſ. 6. 20.*

plus juſte & plus véritable, que l'héréſie Albigeoiſe étoit un amas monſtrueux de toutes les erreurs détruites dans une ſeule : l'air rétentit des cris de victoire que pouſſe le Soldat, mais le Temple raiſonne des hymnes de joye & de reconnoiſſance que commence Dominique. Semblable à David, qui d'une main encore teinte du ſang des ennemis de Dieu, prend la harpe ſacrée pour chanter les cantiques, & qui en revenant vainqueur des Philiſtins, porte l'Arche en triomphe ; Dominique met toute ſa gloire aux pieds des Autels, & ne célébre la mémoire de ce combat que pour l'ajoûter à tant d'autres triomphes de l'Egliſe élevée ſur les débris de toutes les héréſies qui l'ont combattuë, & qui comme les vagues d'une mer ecumante, vont ſe briſer contre l'édifice fondé ſur la pierre inébranlable de la Vérité.

2. Rig. 6. 12.

Après que Dominique eut chaſſé l'héréſie des lieux qu'elle occupoit, il l'attaque de toutes ſes forces dans les ames où elle avoit établi ſon ſiége ; & il n'eût pas été content

d'avoir déſarmé des rébelles, s'il n'eût convaincu des obſtinez. Quels vœux ardens ne fit-il pas au ciel pour leur converſion ? Combien de fois ſon zéle le fit-il tomber en défaillance, ou entrer dans une ſainte indignation, à la vûë des malheureux apoſtats de la Foi, qui abandonnoient la ſource d'eau vive pour aller puiſer dans des citernes entr'ouvertes & corrompuës ? Qui pourroit raconter ſes conférences, ſes prédications, ſes voyages, & ſes miracles ? Rappellez dans vos eſprits celui que fit Elie en préſence du peuple d'Iſraël, lorſqu'il leur dit : Juſqu'à quand balancerez-vous entre deux voyes ? Si Baal eſt la divinité que vous devez adorer, briſez les Autels du Dieu d'Iſraël : mais ſi le Seigneur eſt le vrai Dieu, renverſez les Autels de Baal. Et pour nous éclaircir de la vérité, convenons que le Dieu qui fera deſcendre le feu du ciel ſur le ſacrifice qui lui ſera offert, ſera le véritable. Vous ſçavez, Chrétiens, les circonſtances de cet évenement célébre ; comme quoi les Prêtres de Baal ayant vû

4. Reg. 18. 21. 24.

leur Dieu ſourd à leurs invocations & à leurs figures ſuperſtitieuſes, virent la flâme celeſte conſumer en un moment le Sacrifice d'Elie, ſur lequel ce Prophete avoit verſé une grande quantité d'eau, pour rendre ce prodige plus admirable. Conſiderez, dis-je, ce miracle renouvellé dans ce qui ſe paſſa entre les Docteurs Albigeois & S. Dominique, lorſqu'aprés une convention approchante, le livre qui contenoit les dogmes de cette Secte, livré aux flammes, fut en un moment conſumé, pendant que celui que S. Dominique avoit compoſé contre cette erreur, jetté trois fois dans un bucher ardent, bien loin d'en recevoir aucune atteinte, ne put méme être noirci par la fumée. Tout le party ſchiſmatique fut ébranlé par cette épreuve toute divine.

Mais le zele de Dominique ne ſe borna pas à la converſion des heretiques : il s'étendit ſur tous les pécheurs. Comme il brûloit d'un amour ardent pour JESUS-CHRIST, il étoit plein d'une compaſſion charitable pour ler miſeres de ſon Egliſe, accompagné d'une ſainte colere con-

re les ennemis de Dieu & de ſon peuple. Nous liſons dans l'hiſtoire de ſa vie, qu'on ne lui entendit jamais prononcer une parole qui ne tendît à glorifier Dieu, & à lui gagner des ames. Il étoit comme Jean-Baptiſte, un flambeau ardent & lumineux : *lucerna ardens & lucens* ; lumineux, pour éclairer l'eſprit ; ardent, pour échauffer la volonté. Ses diſcours étoient remplis d'une onction & d'une force ſecrete, à laquelle on ne pouvoit réſiſter. Quand il parloit aux peuples, ſon viſage paroiſſoit tout rayonnant des lumieres de la ſcience, & du feu de la charité, dont ſon ame étoit pleine ; & ſaint Vincent nous aſſûre qu'on l'auroit plûtôt pris pour un Ange que pour un homme. Voulez-vous apprendre un effet merveilleux de la grace particuliere qu'il avoit reçûë, pour ramener les pécheurs les plus obſtinez ? Il tombe entre les mains de quelques ſcelerats qui avoient dépoüillé tous ſentimens d'humanité, & d'une troupe de voleurs noircis de mille crimes énormes, qui, dans les forêts & dans les montagnes où ils eſtoient retirez, *Joan. 5. 35.*

ſembloient y avoir pris la cruauté des lions & des tigres : mais ce divin Prédicateur les prêcha ſi efficacement, que ces cœurs de fer s'amolirent : Il fit ſortir auſſi bien que Moïſe de ces rochers inſenſibles des larmes de contrition ; & ſoûtenu par la grace de celui qui convertit le bon larron ſur la Croix, il leur fit déteſter la vie monſtrueuſe qu'ils menoient, pour en embraſſer une pénitente.

Son zele trop reſſerré dans l'étenduë d'un Royaume, lui fit parcourir l'Eſpagne, la France, l'Italie ; & porté par le ſouffle du Saint Eſprit, comme une nuée myſtérieuſe dans pluſieurs climats différens, il y répandit de toute part, comme les Apôtres, la roſée précieuſe & ſalutaire du Sang de J. C. par l'abondance des graces dont ſa prédication fut accompagnée. Il ſortoit de cette nuée enflammée des éclairs qui brilloient, quand il expliquoit les véritez; des tonnerres qui épouvantoient, quand il faiſoit retentir les menaces de l'Evangile aux oreilles des peuples ; des foudres qui briſoient & qui écraſoient, lorſqu'il frappoit de malédiction &

d'anathême les pécheurs endurcis ; des pluies qui arroſoient & qui fertiliſoient, lorſqu'après avoir étonné les Auditeurs, il les faiſoit fondre en larmes. Il refuſa pluſieurs fois la dignité d'Evêque, pour en faire la fonction par tout l'Univers. Mais ſon zele agit premierement ſur lui-même, avant que de travailler pour le prochain ; diſciple fidéle de Jeſus-Chriſt, qui commença de faire, avant que d'enſeigner. Il châtioit ſon corps, & le reduiſoit en ſervitude, de peur qu'après avoir prêché les autres, il ne devînt lui-même réprouvé. L'Hiſtorien de ſa vie dit qu'il pratiquoit la nuit ce qu'il avoit enſeigné le jour, & qu'il partageoit toute ſa vie entre cette double prédication d'éxemple & de parole, qui ſe ſoûtiennent l'une & l'autre. Son lit ordinaire étoit le marche-pied de l'Autel. Il interrompoit trois fois ſon ſommeil par de ſanglantes diſciplines. Son vétement, ſa nourriture, ſon logement, tout reſpiroit en lui la mortification Evangelique ; & il pouvoit dire, auſſi-bien que Jean-Baptiſte, qu'il n'étoit qu'une voix,

Act. 1. 1.
1. Cor. 9. 27.

Joan. 1. 23.

puiſque tout parloit en lui, & tout y prêchoit la pénitence. *Ego ſum vox.*

C'eſt dans ce genre de prédication que nous devons tous nous exercer. Il n'y a que les reprouvez qui diſent avec Cain, qu'ils ne ſont point chargez de la garde & de la conduite de leurs freres. *Numquid cuſtos fratris mei ſum ego?* Mais tous les véritables Chrétiens ſont inſtruits de cette obligation eſſentielle marquée dans l'Eccleſiaſtique : *Unicuique mandavit Deus de proximo ſuo.* Chacun à ſa maniere eſt chargé du ſalut de ſon prochain. Dieu a ſes Prédicateurs ; mais le monde & le démon ont les leurs : Car peut-on appeller autrement ces perſonnes toutes dévoüées à répandre dans les autres les maximes de l'impieté & du vice ? Ces libertains, dont la bouche eſt comme un ſepulchre ouverrt qui exhale en tous lieux une odeur de mort, de corruption & de ſcandale : ces femmes mondaines, qui ſont comme des amorces publiques propres à nourrir la concupiſcence des yeux ſenſuels & adulteres, qui conſument toute leur vie à fournir au démon du midy ces fléches vo-

Gen. 4. 9.

Eccli. 17. 12.

Pſ. 90. 6.

lantes pendant le jour, dont il ſe ſert pour bleſſer les ames des traits mortels de l'impureté ; qui portant le braſier allumé de leurs paſſions dans leur cœur, en ſement les fatales étincelles dans tous les lieux où elles paſſent, par l'immodeſtie de leur vétement & l'indecence de leur conduite. Un jour viendra que cette tête, maintenant l'idole du monde, ſe changera en un crâne hideux & décharné. Un jour viendra que ce corps puant & corrompu fera comme une réparation publique à J. C. crucifié, par la pourriture honteuſe dont toute ſa delicateſſe ſera ſuivie. Un jour viendra où Dieu vous demandera ces ames, le prix de ſes ſueurs & de ſon Sang, que vous lui avez arrachées des mains ; où, après avoir été les inſtrumens ordinaires du démon pour damner les hommes, vous deviendrez les compagnes éternelles des ſupplices particuliers qu'il ſouffrira pour ce déteſtable emploi ; & où toutes ces victimes infortunées qui auront péri dans les pieges que vous leur avez rendus, s'éleveront enſemble contre vous, pour demander ven-

geance de leur perte, dont vous aurez été la principale cauſe. S. Dominique auroit crû ſes travaux bien récompenſez, diſoit-il, s'il avoit pû gagner une ame à JESUS-CHRIST : & il y aura dans les Enfers des pécheurs qui en auront entraîné des milliers avec eux, par la contagion de leur mauvais éxemple. Ah ! ſi vous n'êtes pas touchez de compaſſion pour vos freres : ayez du moins pitié de vôtre ame ; *miſerere animæ tuæ* : je ne dis pas de l'ame d'un Mahometan, d'un infidelle, mais de l'ame de vos enfans, de vos domeſtiques. Il n'appartient qu'à Dominique & aux Miniſtres extraordinairement envoyez, comme lui, d'embraſſer toutes les Nations dans l'étenduë de leur zele. Ce grand Saint avoit toûjours preſente à l'eſprit cette viſion dans laquelle l'Apôtre S. Paul vit un homme de Macédoine, qui lui tendant les bras, lui adreſſoit ces paroles touchantes : *Tranſiens in Macedoniam, adjuva nos.* Il croyoit à toute heure entendre des voix plaintives, qui de toutes les parties du monde, lui diſoient : Venez à nôtre ſecours,

Eccli. 30. 24.

Act. 16. 9.

venez nous éclairer dans ces terres ſauvages, où il ne paroît preſque plus aucune trace de la premiere prédication de l'Evangile; dans ces campagnes écartées, où la négligence & la diſette des Paſteurs laiſſe la vigne du Seigneur en proye aux incurſions du ſanglier farouche : *Tranſiens in Macedoniam, adjuva nos.* Mais voyant qu'il ne pouvoit pas ſubvenir lui ſeul à tous les beſoins differens de l'Egliſe, & que la mort interromproit néceſſairement le cours de ſes travaux, il a trouvé le ſecret de ſe multiplier & de s'éterniſer, en inſtituant un Ordre, dont les Religieux ſont conſacrez par un vœu particulier à ce divin emploi, que leur glorieux Patriarche exerça toute ſa vie. Ce n'eſt pas, Chrétiens, par une bienſéance qui pourroit tenir quelque choſe des maximes du ſiecle, que dans de ſemblables ſolemnitez l'on paſſe ordinairement des loüanges du Fondateur à celle des enfans; mais parce que J. C. nous apprend que l'on ne peut bien juger d'un arbre que par ſes fruits, & que ce ſeroit couvrir d'un voile le plus bel endroit du tableau de Do-

Pſ. 79. 14.

Matt. 12. 33.

minique, que de taire ce que l'Egliſe doit à ſon Ordre.

Vous le ſçavez, Chrétiens, combien cet Ordre Religieux remplit dignement les obligations attachées au glorieux ſurnom qui le diſtingue parmi les autres. Je ne touche point aujourd'hui aux autres titres de ſa gloire; & pour me renfermer dans les bornes de mon miniſtere, je loüe les dignes enfans d'un Prédicateur extraordinairement envoyé de Dieu, par la dignité avec laquelle ils ſoûtiennent le ſacré miniſtere de la parole. Cette Maiſon celebre par tant de monumens d'une antiquité vénérable, & de tréſors d'une ſainte doctrine, eſt encore honorée par des hommes Apoſtoliques, qui, comme Dominique leur pere, ont annoncé l'Evangile aux Rois avec une majeſté chrétienne, & qui en font retentir les oracles dans nos Temples. Mais helas! quel fruit tirez-vous de leurs diſcours, & de tant d'autres inutilement prononcez dans cette Ville, où les Prédicateurs célébres recueillent ſi peu de fruit de leurs travaux Evangeliques, par la rareté des conver-

sions ? Ah ! prenez garde que Dieu ne vous ôte les Prédicateurs excellens, pour les envoyer à des Auditeurs plus dociles : Menace que l'Apôtre S. Paul fit autrefois aux Juifs, avant que d'aller prêcher l'Evangile aux Gentils ; mais qui s'accomplit dans nos jours, par les progrès des ouvriers qui recueillent de si abondantes moissons dans les climats infidelles, où ils prêchent avec la simplicité des Apôtres, pendant que la vigne du Seigneur continuellement arrosée & cultivée dans le centre de la Religion, demeure toûjours stérile. Demandons aujourd'hui, par l'interceſſion du saint Prédicateur que nous loüons, & que nous venerons, la grace de parler en dignes ministres, & d'écouter en dociles Chrétiens, afin que nous puissions porter les fruits de cette précieuse semence de la parole au centuple dés cette vie, & en recueillir la récompense dans l'autre. Ce que je vous souhaite au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. *Amen.*

Act. 13. 46.

Luc. 8. 8.

PANEGYRIQUE DE S. FRANCOIS D'ASSISE.

Prononcé aux Religieuſes Cordelieres du Faux bourg S. Germain.

Hic poſitus eſt in ſignum, cui contradicetur. *Luc. cap.* 2.

Celui-là doit être expoſé comme un ſigne, auquel on contredira. En S. Luc, chap. 2.

CE ſont les paroles du ſaint Vieillard Simeon, lorſque tenant entre ſes bras le ſaint & divin Enfant envoyé pour être la lumiere des Nations, & la gloire du peuple d'Iſraël, il annonça dans un eſprit prophetique, les contradictions qu'il devoit recevoir des Prêtres, des Rois, & des peuples, & qu'enveloppant, ſelon la

la coûtume des anciens Prophétes, la Synagogue avec l'Egliſe, les Juifs charnels avec les mauvais Chrétiens, il prévit l'oppoſition criminelle, qui devoit ſe trouver entre leur vie, & ce ſigne adorable de JESUS-CHRIST crucifié, qui devroit être nôtre unique modéle.

Ce grand objet, où paroit dans tout ſon éclat l'oppoſition de l'Evangile & du monde; ce grand objet, dis-je, ſe preſente à tous les Chrétiens qui peuvent le conſidérer ſur la Montagne ſainte, où il attire leurs regards, & où il n'eſt pas moins viſible dans l'ordre de la grace, que l'eſt dans celui de la nature le Soleil, où, comme le dit le Prophéte, il a mis ſon tabernacle: *Poſuit in Sole tabernaculum ſuum.* Mais comme nos yeux ébloüis par les rayons inſoûtenables du Soleil, ſe plaiſent à le conſidérer dans le cryſtal d'une onde pure, où il ſe peint avec toutes ſes beautez adoucies & accommodées à la foibleſſe de nos regards; ainſi la vie admirable d'un Dieu fait chair, dont nôtre lâcheté nous fait voir l'imitation au-deſſus de nos forces, s'y *Pſ.* 18. 6.

montre plus proportionnée dans ceux qui en ont été comme des images réfléchies, & où l'éclat ébloüiſſant d'un modéle divin, a été, pour ainſi dire, temperé, par l'infirmité humaine où il s'eſt répréſenté.

Tel a été le grand Saint dont nous faiſons aujourd'hui l'éloge. Au ſeul nom de François tout l'Evangile en abregé ſe vient offrir à nos yeux, dans ſa perſonne, dans ſa vie, & dans ſa Régle; pauvreté évangélique, détachement parfait, eſprit de mortification & de ſouffrance, amour des abjections & des opprobres, ſainte folie de la Croix: en un mot, les caractéres les plus éclatans du tableau de JESUS-CHRIST donné en ſpectacle à tous les hommes, & mis, pour ainſi dire, dans un jour favorable, pour attirer les regards du monde chrétien, ſe retracent dans nos eſprits. Ce Patriarche ſi célébre dans l'Egliſe me paroît comme une victime innocente, qui cloüé à la Croix de JESUS-CHRIST, a reçû par cette union parfaite l'impreſſion de tous les traits qui le rendent reconnoiſſable.

Dans quelle partie du monde chrétien ſi reculée, le nom de François d'Aſſiſe n'eſt-il pas devenu célébre ? Sur les bords écartez de l'Ocean, dans des Iſles preſqu'inconnuës, le voyageur chrétien y trouve des aziles ſacrez, où la pauvreté de JESUS-CHRIST eſt honorée par celle de François, & où l'obſervance de ſa Régle n'a rien perdu de ſa régularité dans des ſolitudes ſauvages; où ſes diſciples de l'un & de l'autre ſexe n'ont preſque d'autre témoin que Dieu. On admire par tout ce grand Patriarche, ce Pere de tant de pauvres, qui fait ſubſiſter la famille nombreuſe dont il a peuplé l'Egliſe, ſans autre fonds que celui de la Providence; ce ſubſtitut du Pere céleſte, qui nourrit toutes les créatures des miettes de ſa table, & de la main duquel la nature reçoit tout ce qu'elle nous donne. Par tout où la Religion de JESUS-CHRIST eſt prêchée, le zéle des Enfans de François eſt connu; ces fleurs des champs, qui toutes expoſées qu'elles ſont aux injures de l'air, ſont plus richement vêtuës que Salomon dans ſa gloire, *Matt.* 6. 29.

brillent de toutes parts dans le parterre de l'Egliſe qui en eſt émaillé ;
Id.v.26 ces oiſeaux au divin ramage, qui ne ſement & qui ne recueillent, chantent les loüanges de Dieu par toute l'étenduë de ce grand arbre, qui porte ſes rameaux de l'Orient à l'Occident. Saints lieux, théâtres ſacrez où ſe ſont accomplis les Myſtéres de nôtre Redemption, vous les voyez en quelque ſorte renouvellez dans ces victimes de la pénitence, qui meurent ſur la croix, après l'avoir portée toute leur vie ; qui accompliſſent la prophétie du ſaint Sépulcre à jamais glorieux, en faiſant
Iſ.11.10 révérer le nom de JESUS-CHRIST & celui de François, dans cet endroit bénit de la terre, qui reçut en dépôt le Corps adorable de celui qui l'a formée : Mais pendant que nôtre grand Saint eſt l'objet d'une vénération publique, il eſt le ſigne d'une contradiction générale : il me ſemble voir dans l'Egliſe ce contraſte de la nature, qui enfante les monſtres avec les tréſors, qui d'un côté preſente à nos yeux des déſerts arides, des roches noircies, des abîmes af-

freux ; & de l'autre des plaines hériſſées d'épics, des côteaux couverts de fleurs & de fruits : Je voi les images de la pauvreté de François confonduës avec les eſclaves de la paſſion des richeſſes, devenuë la dominante du monde. Ainſi, Meſſieurs, je me propoſe de vous répréſenter ce grand Saint comme un ſigne de contradiction combattu par le monde : I. Partie ; & comme un ſigne de réprobation qui condamne le monde : I I. Partie. Eſprit-Saint, qui guidez la langue des pauvres qui évangéliſent la paix, conſacrez le parfum de la loüange dans ma bouche, & donnez l'onction de vôtre grace à ma parole, par l'interceſſion de Marie. *Ave.*

JESUS CHRIST qui a créé d'une ſeule parole le Ciel & la Terre avec tous leurs riches ornemens, voulut naître, vivre & mourir pauvre. Pendant ſa vie cachée, il vêcut du travail de ſes mains ; il ſe nourrit d'un pain de larmes, gagné à la ſueur de ſon front, dans la

I. PARTIE

boutique d'un pauvre Artiſan ; il
Pſ. 87. 16. fut, comme il le dit, dans les travaux dès ſa jeuneſſe, & celui qui
Gen. 3. 19. étoit l'innocence même, porta tout le poids de la malédiction donnée à l'homme pécheur. Dans le cours de ſa vie publique, il n'avoit pas un toit pour ſe retirer, comme il paroiſt par la réponſe qu'il fit à celui qui vouloit étre ſon diſciple : Les oiſeaux ont leurs nids, & les renards ont
Matt. 8. 10. leurs tannieres ; mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit pour repoſer ſa tête ; il ne ſubſiſtoit que par des aumônes ; le fonds en étoit très-mediocre, ainſi qu'on le peut voir par
Marc. 6. 37. l'hiſtoire de la multiplication miraculeuſe des pains ; les proviſions venoient à lui manquer quelquefois, & aux Apôtres, qui preſſez de la
Matt. 12. 1. faim, étoient obligez, dit l'Evangile, de tirer en certaines occaſions le grain des épics dans la campagne ;
Id. 17. 26. il paya le tribut à Céſar d'une piéce de monnoye qu'il fit trouver par miracle ; il entra en triomphe dans Jéruſalem ſur une âneſſe, que la Providence fit rencontrer à ſes Diſciples ;
Joan. 12. 14.
Matt. 26. 18. il fit la derniere céne avec ſes Apô-

tres dans une ſalle de banquet empruntée ; il demanda de l'eau à boire à une pécheresſe publique ; il chercha des figues à manger dans un figuier ſans fruit ; il mangeoit avec les publiquains & les pécheurs par néceſſité, autant que par charité : Enfin toute ſa vie fut pauvre ; elle commença par la crêche, & finit par la croix, où il fut même dépoüillé de cette robe myſtérieuſe, figure de ſon Egliſe, qui étoit tout ſon vétement ; & pendant qu'il verſoit de toutes les vénes de ſon corps le ſang où étoit renfermé le prix de la redemption des hommes, & toutes les richeſſes du ciel, il mourut dans la plus grande pauvreté, qu'il laiſſa pour héritage à ſes Diſciples, les envoyant à la conquête du monde avec un bâton à la main, & une tunique, pour toute richeſſe.

Joan. 4. 7. *Matt.* 21. 19. *Id.* 9. 10. *Matt.* 6. 8. & 9.

Or parmi les imitateurs de ce Dieu humilié, qui s'eſt fait pauvre pour nous enrichir, en fut-il jamais un plus parfait que le glorieux ſaint François. La Providence qui vouloit lui donner les rapports les plus éclatans avec JESUS-CHRIST pan-

2. Cor. 8. 9.

vre, permit que ce fidéle Serviteur vint au monde dans une étable, & qu'une crêche fût le berceau de François, auſſi-bien que celui du Sauveur ; comme pour donner un preſſentiment au monde, que cet enfant qui naiſſoit dans l'extrême miſere, devoit être ce pauvre par excellence, puiſqu'il en portoit les caractéres: *Franciſcus pauper.* C'eſt le beau nom que l'Egliſe lui donne : cependant il naquit dans une condition, où l'amour des richeſſes eſt ordinairement plus fort que dans les autres, & qui étant fondée ſur le commerce des biens périſſables, n'eſt que trop ſouvent infectée de la cupidité & de l'avarice. Mais François combattit l'eſprit dangereux, & les mauvais exemples de ſon état & de ſon éducation, par une conduite & par des inclinations toutes contraires ; il ſe hâta de ſe dépoüiller dans une condition, où tant d'autres ſacrifient toutes les Loix de la Religion, à l'impatience de s'enrichir. Vous ſçavez, Chrétiens, comme quoi ayant été conduit devant ſon Evêque par ſon pere offenſé de ſes aumônes ex-

ceſſives, pour le faire renoncer à ſa ſucceſſion, il ne balança point à lui abandonner même juſqu'au vêtement qu'il tenoit de lui; il fit voir en ſe dépoüillant, que la pauvreté de Jeſus-Chriſt devoit être déſormais tout ſon partage; & témoignant la joye qu'il avoit dans ſon cœur, il s'écria: Ah! c'eſt maintenant que je pourrai dire avec plus de juſtice que jamais: Mon Pere, qui êtes aux cieux, c'eſt en vous que j'ai mis toute ma confiance!

Saint Auguſtin en expliquant ces paroles du Prophéte: *Tibi derelictus eſt pauper*, dit qu'il auroit peine à trouver un pauvre qui n'eſpérât qu'en Dieu. Mais ſaint François a fait voir au monde ce que ſaint Auguſtin cherchoit; il a été ce pauvre évangélique, qui mit en Dieu tout ſon tréſor & toutes ſes eſpérances: après avoir trouvé cette pierre précieuſe du royaume de Dieu, il vendit tout pour l'acheter. Son dépoüillement fut ſi entier & ſi parfait, qu'il fallut que ſon Evêque lui donnât un habit par aumône. Il ſe trouva plus riche en cet état qu'avec toutes les

Pſ. 10. 14.

Matt. 13. 45. & 46.

eſperances de ſa maiſon, parce qu'il approchoit d'avantage de la nudité de JESUS-CHRIST ſur la croix ; il prononça avec joye ces belles parolles qu'il avoit toûjours dans la bouche : *Deus meus, & omnia* ; mon Dieu, & mon tout.

Le premier Homme reçût dans ſa création, avec la grace originelle, toutes les richeſſes qui en ſont la ſuite : il fut placé au milieu du Paradis terreſtre, comme ſur un Trône où ce premier Roy de l'Univers commandoit à tous les êtres ſublunaires : les campagnes & les prairies lui rendoient un tribut des plus douces odeurs : les arbres courboient leurs rameaux pour lui préſenter les fruits delicieux dont ils étoient chargez : la Terre, que ſon peché a heriſſée d'épines, couverte d'une varieté infinie de fleurs & de moiſſons, en faiſoit l'hommage à ſon Roy legitime : les habitans aîlez de l'air & des bois, charmoient ſes oreilles des plus doux concerts : il étoit orné d'un précieux vêtement de lumiere, qui du fond de ſon ame enrichie de la grace, rejailliſſoit ſur

ſon corps, Dieu avoit formé ſur ſon front, avec les traits de ſon image, les caractéres d'une Royauté inviſible, que tous les animaux reveroient; mais de ce comble des richeſſes où il fut créé, il tomba par ſa deſobéiſſance dans l'abîme de la pauvreté & de la miſere; dépoüillé de cet habit lumineux & céleſte, qui lui cachoit ſa nudité, il en eut honté; il s'efforça de la couvrir avec des feüilles d'arbres, auſquelles Dieu ajoûta la peau des bêtes, dont il le couvrit, & le chaſſa ainſi du Paradis terreſtre dans ce triſte lieu de ſon exil, où comme un Roy dépoüillé, il erre fugitif, pauvre, & mendiant ſur la terre.

Cependant dans cet état déplorable, il joint ce qu'il y a de plus odieux, & ce qu'il y a de plus ridicule; la pauvreté, & l'orgueïl. C'eſt un pauvre orgueïlleux qui fait encore le riche dans ſa miſere; il fait des voiles honteux de ſa nudité la reſſource ſuperbe de ſa vanité; il change la dépoüille des bêtes dans celle de la mer & de la terre, pour ſe couvrir; il met pour ainſi parler,

un fard éclatant ſur le limon, dont il eſt paîtri, pour ſe cacher ce qu'il eſt à lui-même ; & pour faſciner les yeux des autres, il ramaſſe les debris de ſa Royauté, perduë par ſon peché, & ſous la pompe des riches vêtemens dont il brille, ce ver de terre, le ſeul des animaux qui ſorte nud du ſein de ſa mere, oſe faire encore le Dieu, affecter cette reſſemblance criminelle avec ſon créateur, dont le démon luy inſpira le deſir, & changer en verité cette parole pleine d'inſulte, que Dieu lui dit : *Ecce Adam ſicut unus ex nobis.*

Gen. 3. *v.* 22.

Mais enfin cet homme avec toutes ſes richeſſes empruntées n'eſt qu'un mandiant ſuperbe, à qui tout manque ; ſous ce marbre, & ſous ce porphire qui ornent ſes lambris dorez, il eſt logé ſous le même toict que les plus vils inſectes que ſes palais engendrent ; les perles & les pierreries qui éclatent ſur ſes vêtemens, ne ſont que les ſuperfluitez de la mer, que les rayons du Soleil pétrifient ; l'or qui rehauſſe ſa parure, eſt mêlé avec la craſſe la plus impure de la terre qui le produit ;

les plus vils vermiſſeaux des arbres fillent la ſoye dont il s'habille ; cette précieuſe couleur que l'ancienne Rome emprunta de la ſuperbe Tyr, n'étoit qu'une teinture qui perdoit tout ſon prix par la baſſeſſe de ſon origine ; le fin lin, relevé par la pourpre, n'étoit que de l'herbe teinte & colorée ; cette forrure Royale, dont les Princes ſe couvrent, n'eſt à la lettre que la dépoüille des animaux; de ſorte que l'homme au milieu de ſa gloire, porte dans ſes plus riches vétemens les marques de ſa pauvreté, avec celles de ſon peché ; & la malédiction d'Adam, qui avec les feüilles des arbres, & la dépoüille des bêtes, couvre la nudité honteuſe, & la miſere humiliante dont il rougît.

Mais, ſi l'homme criminel a fait ſervir les vêtemens à entretenir l'orgueïl qu'ils doivent confondre ; l'homme ſanctifié par la grace, les prend comme le triſte appareil d'un coupable condamné à la mort ; il couvre ce ver de terre, ce vil enfant de la corruption & de la pourriture, ce corps mortel qui ſort nud du ſein

de ſa mere, il le couvre dans un eſprit d'humiliation, pour ſe défendre des injures de l'air, & pour ſatisfaire à la bienſeance; il conſidere les arbres couverts de feüillages, ou revétus d'écorce, les fleurs des champs, & l'herbe des prairies richement parées, & preſque tous les animaux vétus par les ſoins de la nature; il penſe que ſon Créateur ne peut pas l'avoir formé ſi ſuperieur & ſi inferieur tout enſemble à ſes autres ouvrages, & que la nudité honteuſe de ſon corps ne peut être que la peine du crime qui luy a fait perdre le vêtement précieux de ſon ame: dans ces réflexions il ſatisfait à cette humiliante neceſſité de ſe vêtir, comme à celle de manger & de boire; & pendant que les Enfans & les Filles du ſiécle ſe parent des riches vétemens du luxe, les parfaits Chrétiens en prennent qui ſont des marques publiques de pénitence.

C'eſt pour cela que la cendre & le cilice, un ſac & une corde ſont toute la richeſſe de François. Ce n'eſt pas la pauvreté en elle-même, qui eſt méritoire, c'eſt le motif qui la cauſe;

il y a des riches, qui au milieu de l'abondance ſont pauvres d'eſprit, & detachez de cœur : il y a des pauvres, qui dans l'indigence ſoûpirent avec ardeur pour les richeſſes, & ſont riches d'affection ; mais il n'eſt rien de plus rare que de trouver des riches & des pauvres qui aiment la pauvreté, qui l'embraſſent lorſqu'ils en ſont exempts, ou qui s'y plaiſent quand ils s'y trouvent. Rien de plus rare, que de trouver des Chrétiens aſſez détachez pour rien attendre, que de celui qui nourrît les oiſeaux, & qui vétît les fleurs & les arbres : c'eſt ce que l'Egliſe a vû & admiré dans le glorieux S. François ; & on peut bien luy appliquer ces paroles que S. Chryſoſtome a dites de Jeſus-Chriſt : *In præſepio naſcitur, pauperibus ſtipatur, nudus in cruce moritur.* Quelques ſages payens ſe ſont dépoüillez volontairement de leurs richeſſes, & ſe vantoient de porter avec eux tout ce qu'ils poſſedoient ; mais l'affectation d'une ſingularité ſuperbe, étoit le motif de leur dépoüillement, & ils devenoient plus orgueïlleux, en devenant plus pau-

vres : témoins celui à qui l'on reprocha que l'on découvroit ſa vanité au travers des trous de ſa robe. François ne fut pas un pauvre de ce caractere ; ce ne fut pas un ſectateur de Diogene, mais un diſciple de J. C. ſon cœur fut encore plus vuide de l'amour des richeſſes, que ſa perſonne n'en fut dépoüillée. Jamais avare ne deſira les biens de la terre avec tant d'ardeur, que S. François deſira la pauvreté. Le Sage l'a dit, & une
Prov. 14. v. 20. experience continuelle le verifie : le pauvre ſera odieux même à ſes proches. Mais le plus beau trait de ce pauvre Evangelique, dont nous faiſons l'éloge, c'eſt d'avoir aimé la pauvreté dans lui-même & dans les autres ; de-là vient qu'il ne converſoit ordinairement qu'avec les pauvres ; il regardoit la pauvreté comme une choſe précieuſe, qui ayant été conſacrée dans la perſonne de Jeſus-Chriſt, devoit être en veneration à tous ſes Diſciples ; dans les tranſports de ſon amour pour cette vertu ſi rebutante aux yeux des hommes, il l'appeloit ſa chere compagne.

Mais, comme la pauvreté d'eſprit

ne peut ètre veritable, ſi elle n'eſt jointe avec l'humilité du cœur, ſaint François ne put pratiquer l'une de ces deux vertus avec tant de perfection, ſans acquerir l'autre qui en eſt la compagne inſéparable : il devint auſſi humble que pauvre, & ce ſont les deux beaux noms que l'Egliſe lui donne : *Franciſcus pauper & humilis* ; Ce fut ſa profonde humilité que cauſa ſon extrême pauvreté ; comme il ſçavoit que la pauvreté attiroit neceſſairement après elle le mépris & l'abjection ; il regarda le dépoüillement de tous ſes biens, comme une voye qui pouvoit le conduire aux abaiſſemens & aux abjections : dés qu'on le vit dans cet équipage ſi mépriſable, & qui paroiſſoit ſi ridicule aux yeux du monde, il en fut bien-tôt mépriſé, raillé, & inſulté ; car la prudence du ſiécle qui n'eſt que folie devant Dieu, traite d'inſenſez les vrais ſages de l'Evangile : *Non inſenſati vitam eorum putabamus inſaniam.* Sap. 5. 4.
Le Prince du monde, cet ennemi irreconciliable du Fils de Dieu, ne ſçauroit voir ſes caracteres dans ſes Diſciples, qu'il ne declare la guerre

aux membres, comme il a perſecuté le chef; il traitte leur vie contraire à ſes maximes d'extravagance; & la prédication de la croix, qui en eſt le fondement, de ſcandale & de folie: S. Paul dit que les Serviteurs de Dieu ſont regardez comme les ordures du monde qu'on rejette: *Tanquam purgamenta hujus mundi.* Dieu le permet de la ſorte, pour commencer dès cette vie la ſéparation de l'yvraye d'avec le bon grain, du froment d'avec la paille: Les enfans de lumiere ne ſçauroient vivre avec les enfans de ténebres; bien que confondus en apparence, ils ſont ſeparez en effet par des mœurs toutes contraires: le monde les rejette, parce qu'il ne les croit pas dignes de lui, mais c'eſt plutôt le monde qui n'eſt pas digne d'eux, dit le même Apôtre: *Quibus dignus non erat mundus*: Auſſi voit-on les impies dans la Sageſſe, occupez à former des deſſeins pour perdre le juſte, & pour lui tendre des pieges, parce qu'ils regardent ſa vie comme une cenſure publique & importune de la leur. On peut remarquer cette guerre, que les mauvais font aux bons

1. Cor. 4. v. 13.

Heb. 11. 38.

Sap. ch. 2.

dans le commerce continuel de la vie humaine ; dés qu'un homme fait une profeſſion ouverte de vivre chrétiennement, il eſt en butte aux railleries & aux contradictions des pecheurs. Mais il faut avoüer que rien n'eſt plus capable d'attirer le mépris & la haine du monde, que la pauvreté : celle de S. François le rendit bien-tôt l'opprobre & l'abjection du peuple ; le monde voyant toutes ſes maximes foulées ſi ouvertement aux pieds par un dépoüillement ſi extraordinaire, s'efforça de s'en vanger par une multitude de traitemens indignes dont il accabla nôtre Saint.

Souvenez-vous, mes Freres, de ce qui arriva aux Apôtres dans Epheze, où le peuple voyant qu'ils vouloient abolir le culte ſuperſtitieux, qu'ils rendoient à cette fameuſe idole, adorée dans leur ville ſous le nom de Diane, s'écria à haute voix : *Magna Diana Ephesiorum* : La grande Diane des Epheſiens ; & en même temps ils s'armérent de pierres pour accabler les ennemis de leur ſuperſtition. François attaque la grande Divinité du monde, il renverſe par ſa pauvreté *Act. ch. 19.*

volontaire l'idole des richeſſes, adoré dans tous les états ; il n'en faut pas davantage pour lui ſuſciter une foule d'outrages & de perſecutions differentes ; on le fait paſſer pour un fol ; on le charge d'affronts dans les places publiques ; on couvre ſes diſciples de playes & d'injures : il falloit que le monde eût declaré une guerre bien generale à cet illuſtre pauvre, puiſqu'il entreprit de le rendre mépriſable, même au ſouverain Pontife ; l'auſterité de ſon habit, & la pauvreté de ſon extérieur rebutérent le Vicaire de JESUS-CHRIST ; & s'il n'eût vû dans un ſonge miraculeux, l'Egliſe penchante vers ſa chute, ſoûtenuë par S. François, il l'auroit renvoyé avec honte ; mais ce grand Saint s'eſtimoit heureux comme les Apôtres, lorſqu'il étoit trouvé digne de ſouffrir des opprobres pour l'amour de la pauvrete. Il voulut ſe raſſaſſier d'abjections comme JESUS-CHRIST : *Saturatus eſt opprobriis* ; car n'eſt-ce pas cette faim & cette ſoif des humiliations, qui lui fit prendre plaiſir à ſe donner ſouvent en ſpectacle de riſée aux yeux des hommes, quand

Act.5. 41.

Thren. 3.30.

il voulut qu'un de ſes Religieux le trainât par les ruës, la corde au col, comme un criminel, & un ſcelerat, qu'il le foulât aux pieds, & qu'il le traitât avec autant d'indignité que les Juifs avoient traité le Sauveur du monde ? C'eſt icy, Chrétiens, qu'éclate principalement cette oppoſition de l'eſprit de S. François, avec l'eſprit du ſiécle : le monde hait la pauvreté pour ne pas tomber dans le mépris qui en eſt inſéparable : on veut être honoré & reſpecté ; & pour cela on s'efforce d'être riche, ou du moins de le paroître, car le principal ſoin d'une infinité de perſonnes, c'eſt de s'étudier à ne laiſſer voir en elles aucunes marques d'indigence, & de couvrir les beſoins réels & effectifs qu'elles ſouffrent par des dehors de luxe, ce qui eſt proprement cette pauvreté ſuperbe, odieuſe, dit le Sage, à Dieu & aux hommes. Mais S. François aima ſur tout la pauvreté par un eſprit d'humilité ; il voulut être pauvre pour être mépriſable ; jamais la figure du ſiécle dans tout ſon éclat, n'a ſéduit & charmé ſes aveugles adorateurs, & ne leur a inſpiré une

Eccli. 25. 3. 4.

ſi forte paſſion pour la grandeur, que les triſtes & rebutans dehors de la pauvreté eurent de force ſur l'eſprit de S. François, pour lui faire aimer les humiliations & les mépris; ce fut ce précieux heritage de la pauvreté, & de l'abjection qu'il laiſſa à ſes enfans, croyant ne leur pouvoir procurer un plus grand bien, que de les obliger à n'en poſſeder aucun.

N'attendez pas, Meſſieurs, que j'entrepreme l'éloge de cet Ordre ſi celebre dans l'Egliſe, en faiſant celui de ſon illuſtre Patriarche; que je loüe ce fruit de benediction que l'Egliſe a porté dans ces derniers ſiécles: cette Famille ſainte qui avec celle du grand Dominique a rompu l'effort des torrens débordez avec fureur contre l'édifice fondé ſur la pierre, qui multipliée dans l'orient & dans l'occident, a verifié à la lettre cette prédiction de la ſterile devenuë feconde, & qui ſe voit heureuſement environnée des fruits ſortis de ſon ſein, comme des rejettons d'olive, raſſemblez au tour de ſa table; vous la connoiſſez cette table merveilleuſe, cette multiplication des pains,

Iſa. 54. 2. 1.

continuellement renouvellée entre les mains de JESUS-CHRIST, en faveur des troupes nombreuſes qui le ſuivent ſous la conduite de François, ſans autre fonds que celui de la providence : la pauvreté du pere eſt toute la richeſſe des enfans ; les Diſciples n'ont reçû de leur ſaint Fondateur, que le vêtement de la pénitence, que cet habit précieux qui fait toute leur gloire : les lambeaux ſacrez de la robe de JESUS-CHRIST, ſont leurs plus précieux ornemens : combien de fois cette robe, où les marques de la pauvreté ſont toûjours empreintes, a-t-elle été relevée par la pourpre des Souverains Pontifes, des Cardinaux & des Prelats, tirez de ce grand Ordre ? combien de ſaints Religieux, qui par cet habit pauvre & mépriſable ont acheté le vêtement immortel, blanchi dans le ſang de l'agneau, & portent dans le ciel les marques de ſon triomphe, après avoir porté avec S. François les caracteres de ſa croix & de ſes ſouffrances ? Ici, mes Freres, vous rappellez ſans doute ce témoignage éclatant de l'amour de S. François pour

JESUS-CHRIST, & de JESUS-CHRIST pour S. François ? vous penſez, dis-je, à ces Stigmates ſacrez, qu'un Seraphin imprima ſur les pieds, ſur les mains, & ſur le côté de ce ſaint Homme. Après avoir cherché inutilement parmi les barbares la gloire d'imiter le crucifiement de JESUS-CHRIST, par un douloureux martyre ; après s'être enſeveli dans un deſert, pour y mediter en liberté la paſſion du Sauveur, lorſque ſon eſprit & ſon cœur étoient tout pénetrez des impreſſions & des ſentimens de ce myſtere, J. C. voulut que le corps même de François en portât les marques dans des cicatrices ſemblables à celles qui ſont demeurées empreintes ſur le corps de ce Dieu crucifié. L'ancien teſtament eſt plein de figures & d'images éclatantes de JESUS-CHRIST en croix ; mais en fut-il jamais une ſi vive & ſi naturelle, que ec celle de François avec ces ſignes venerables, & auſquels l'Egliſe rend tant de reſpect, qu'elle a inſtitué une Fête particuliere pour celebrer la mémoire d'une faveur ſi ſpeciale ? C'étoit dans cet état que S. François

étoit

étoit veritablement un objet d'admiration, & un ſigne de contradiction pour le monde ennemi de la croix de Jeſus-Chriſt. O ! que n'ay je l'éloquence du grand Bonaventure, ce digne enfant de ſon glorieux pere, ce riche tréſor de charité & de doctrine, dont François a enrichi l'Egliſe, ce Seraphin incarné, dont le feu divin, qui embraſa ſon cœur, éclaira l'eſprit des plus vives lumieres, & qui a mérité ce glorieux ſurnõ par lequel il eſt diſtingué avec tãt d'éclat dans la Religion ! Que n'ay-je, dis je, l'eloquence toute divine de ce grand Saint qui fut le témoin oculaire & irreprochable de ce grand miracle de l'amour de Dieu envers François, & de François pour Dieu, & qui nous a retracé avec les plus vives couleurs cette image de Jeſus-Chriſt crucifié, non gravée ſur l'airain, ni ſur le bronze, mais ſur la chair propre de cette glorieuſe victime, qui comme une cire fonduë & liquefiée au feu de l'amour ſacré, reçût tous les traits de ce cachet inefaçable, dont le Sauveur du monde a ſcellé le teſtament de ſa vie & de ſa mort. O ! adorable

Jeſus couronné d'épines, & percé de cloux pour nôtre ſalut, je vous adore ſur ce bois ſacré, teint de vôtre ſang, où la tête panchée par l'amour plus fort que la mort, vous avez rendu vôtre eſprit dans la poſture la plus propre à demander nôtre cœur, dit S. Auguſtin: Je vous adore au milieu de voſtre gloire, où vous conſervez les cicatrices de vos playes pour offrir au Pere Eternel, pendant toute l'éternité ces gages précieux de nôtre ſalut: Je vous adore ſous les voiles du ſacrement, où la foy vous repreſente comme un agneau immolé toûjours vivant & toûjours mourant dans le ſacrifice de nos autels: Je vous adore dans ce portrait miraculeux de voſtre viſage couvert de ſang, dont tous les traits s'imprimerent ſur le linge, dont la ſainte Femme d'Iſraël ſe ſervit pour eſſuyer la ſuëur de voſtre front, lorſque chargé de voſtre croix, & encore plus du fardeau de tous les pechez du monde, vous montiez au lieu de voſtre ſupplice; mais vous demandez toute noſtre admiration, noſtre reſpect & noſtre amour dans ce crucifix vivant & ani-

mé de François attaché à la croix par l'amour : Je reconnois une parfaite copie de la victime innocente, immolée pour le ſalut des coupables, dans ce pénitent ſans peché, qui porte des marques ſi ſingulieres, & juſqu'alors inoüies de voſtre amour pour lui, & du ſien pour vous. Voilà l'objet que je vous preſente, Epouſes ſacrées de Jeſus-Chriſt, apprenez par l'exemple de voſtre glorieux Pere à rehauſſer le lys de la virginité, par les roſes du martyre continuel, qui vous crucifie avec voſtre Epoux. Voilà la ſainte union du chaſte & angelique mariage que vous avez contracté avec lui, mariage dont les nœuds furent formez ſur le calvaire, lorſqu'il donna un Diſciple vierge pour Fils à ſa Mere Vierge. La croix fut comme le lit nuptial où ſe firent les nôces myſtérieuſes de l'agneau, auſquelles vous étes appellées. Marie, percée du glaive de douleur, qui ſacrifia ſon Fils, leva l'étendart de la Virginité, ſous lequel vous marchez, au pied de la croix. Vous imitez la conduite de vôtre glorieux Patriarche qui en a été la victime. On peut dire, & il

eſt vray que le lys virginal croiſt à l'ombre de la croix, puiſque la mortification eſt la gardienne de la virginité ; c'eſt pour cela que tant d'illuſtres Vierges dans les premiers ſiécles de l'Egliſe ont joint ce beau lys avec la palme du martyre; & le triomphe glorieux qu'elles remportérent ſur les tyrans, fut la récompenſe des victoires qu'elles avoient remportées ſur leur chair. Le lys de la pureté, dit admirablement S. Bernard, croit entre les épines de l'auſterité, & venant à être percé par ces pointes ſalutaires, il rend une odeur plus douce ; & ces épines d'une vie penitente, qui l'environnent, & le défendent contre les animaux immondes, en relevent la blancheur, en la conſervent. Après cela faut-il s'étonner ſi les glorieuſes Filles de S. François, qui n'ont reçû de lui que la pauvreté & les ſouffrances pour partage, ſont les chaſtes colombes de l'arche, puiſqu'elles ſont les innocentes victimes de la mortification? Les Peres appellent les Vierges la portion choiſie du troupeau de Jeſus-Chriſt ; mais vous étes, mes cheres Sœurs, particulierement fa-

vorisées de l'Epoux céleſte parmi ces troupes d'élite. Cette Maiſon ſainte eſt l'azile de la candeur, de l'innocence, de la ſimplicité, de l'obéiſſance, & de toutes les vertus de vôtre glorieux Pere. Miniſtre de ces Autels, où tant de fois mes tremblantes mains ont offert le ſacrifice de l'agneau ſans tache, que vous avez ſuivi ſur le calvaire, j'ouvre ma bouche avec joye dans ce Temple, pour rendre témoignage à la verité que les tréſors cachez de ce monaſtere m'ont fait connoître : renouvellez donc aujourd'huy voſtre zéle à la vûë du grand exemple qui propoſé à tous les Chrétiens, vous regarde particulierement ; cultivez dans ce jardin odoriferant de l'Epoux qui ſe promene parmi les lys, cette belle fleur du ſanctuaire, ce prix d'un martyre continuel, ce fruit précieux arroſé de ſang & de larmes, qui tire un nouvel éclat des rides de la vieilleſſe blanchie dans les auſteritez, d'un viſage flétri, & d'un corps attenué par les ſouffrances, qui refleurira même dans les cendres du tombeau au jour de la reſurrection, &

paroiſtra dans vos mains pures, avec un éclat tout divin qui vous diſtinguera parmi la troupe innombrable des Elus ; eſtimez-vous heureuſes d'avoir été appellées à ce mariage ſpirituel qui fait voſtre gloire, & preferez voſtre ſort à celui des Filles du ſiécle, qui à côté des Epoux mortels, rempliſſent les premieres places du monde : Anges de la terre, qui revêtus d'un corps, vivez comme de purs eſprits ; mêlez vos voix avec la muſique des Anges du ciel, & formez ce concert melodieux de l'Egliſe qui combat unie avec celle qui triomphe ; chantez avec une ſainte jubilation ce cantique ſingulier reſervé pour les Vierges ; rempliſſez vos lampes virginales de l'huile précieuſe de l'humilité, jointe à l'éclat de la virginité, en attendant la venuë de l'Epoux qui rendra à chacun ſelon ſes œuvres : le ſigne de la croix paroiſtra devant lui au jour du jugement ; ce ſigne du Fils de l'homme, ce ſigne de contradiction au monde, ſera le ſigne avec lequel il condamnera le monde. Tous les Saints ſur leſquels ce ſigne de la croix aura été

particulierement imprimé, auront un droit ſpecial de condamner, & de juger ceux qui lui auront été contraires : ainſi le grand Saint François, qui a été un ſigne de contradiction, combattu par le monde, ſera un ſigne de reprobation qui condamnera le monde.

LE Jugement dernier ſera la reparation éclatante du ſcandale de la Croix, & comme le dénoüement de cette ſanglante tragedie, dont JESUS-CHRIST fut la victime ſur le Calvaire ; l'innocent qui avoit été condamné & jugé par les pecheurs, les jugera, & les condamnera. Nous verrons ſur un Trône éclatant de gloire & de majeſté, ce même Dieu, qui ſur un ſiege de criminel voulut en cette qualité répondre aux accuſations d'un Juge : *Stetit coram Præſide* ; & nous verrons couvert d'opprobre & de confuſion, celui, qui s'érigeant en Juge, & prenant la qualité de Roy devant ce Dieu qui diſpoſe des Couronnes & des Empires, l'expoſa à la riſée de ſa Cour & de tout le peuple. Ce

II. PARTIE

Matt. 27. v. 11.

jugement ſi humiliant pour le Sauveur du monde, qui fut déclaré digne de mort pour s'être dit le Fils de Dieu, eſt, dit Saint Auguſtin, comme le prix avec lequel il s'eſt acquis le droit de juger le monde & tous les Souverains de la Terre, abbatus à ſes pieds ; il prononcera l'Arrêt, comme Juge, après l'avoir ſubi comme accuſé, & condamnera les vrays coupables, après avoir été condamné comme faux criminel : *Sedebit ut Judex, qui ſedit ut reus ; damnabit veros reos, qui factus eſt falſus reus.*

Or, comme la Croix a été le Trône où JESUS-CHRIST a pris le titre de Roy, elle ſera auſſi le Tribunal ſur lequel il fera la fonction de Juge ; l'apparition de la Croix ſera le ſignal du Jugement dernier, & comme l'expoſition du tître, en vertu duquel le Souverain Juge exercera ce redoutable miniſtére ſur tous les hommes. C'eſt par cette raiſon, que ceux qui auront participé davantage aux ignominies de ſa Croix, auront plus de part à la gloire de ſon jugement ; De-là vient qu'il dit à ſes Apôtres, qu'il les feroit aſſeoir à ſes

côtez, & prononcer avec lui l'Arrêt decisif des bons & des mauvais ; & Saint Paul ne craint pas même de dire qu'il jugera les Anges rebelles ; à plus forte raison, les hommes pecheurs. Sur ce principe de nôtre Religion, il est aisé de voir que saint François ayant été un signe de contradiction au monde, par l'imitation parfaite de la pauvreté & de l'humilité de la Croix, sera aussi un signe sur lequel JESUS-CHRIST prononcera la condamnation du monde reprouvé : François condamnera le monde pour avoir negligé trois devoirs indispensables de la pauvreté Evangelique, qui est le caractere essentiel du Chrétien, & attaché au renoncement que nous faisons dans le Baptême au monde & à ses pompes. La pauvreté Evangelique, necessaire à tous les Chrêtiens, demande que nous soyons pauvres d'esprit dans les richesses, ou détachez des richesses dans la pauvreté, que nous honorions l'image de JESUS-CHRIST, dans la personne du pauvre, & que nous soulagions autant qu'il nous est possible, la pau-

Matt. 19. v. 28.

1. *Cor.* 6. 3.

vreté dans ceux qui la ſouffrent : or comme S. François a remply ces trois devoirs de la pauvreté Evangelique auſſi parfaitemenr que les gens du ſiécle ſont negligens à s'en acquiter ; ce grand Saint jugera ſevérement les riches du monde, & JESUS-CHRIST, qui leur a propoſé l'exemple de ce pauvre parfait, pour leur converſion dans cette vie, s'en ſervira dans l'autre, pour juſtifier leur reprobation. Parmi les récompenſes que le Sauveur du monde attache aux differentes beatitudes, il attribuë le Royaume des Cieux à la pauvreté d'eſprit : *Beati pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.* En effet le ciel doit être le partage de ceux qui ont renoncé à la terre ; & il eſt juſte que ceux, qui ſont pauvres dans cette vie des biens temrels, ſoient riches dans l'autre des biens éternels, mais il faut que leur pauvreté ſoit dans l'eſprit & dans le cœur ; car un cœur plein du monde, n'eſt pas digne d'être rempli de Dieu. Il faut ſe faire un autre Evangile & une autre Religion, ou convenir qu'une pauvreté effective, ſoufferte

Matt. 5. 3.

avec reſignation, ou un détachement de cœur, dans l'abondance & dans les richeſſes, ſont abſolument neceſſaires pour remplir le devoir de Chrétien. Ce détachement du cœur eſt la circonciſion ſpirituelle, ordonnée dans la loy de grace, auſſi expreſſement que la circonciſion corporelle l'étoit dans la Loy de Moyſe; & comme preſque tous les grands du monde ſont attachez aux richeſſes, dont ils ſont les eſclaves, Jeſus-Chriſt, qui les a frappez de ſa malediction dans l'Evangile, les condamnera au jour du jugement, & leur oppoſera l'exemple de S. François, pour les confondre.

Riches du monde, Filles du ſiécle, que le vain appareil des richeſſes ſuit par tout, qui faites de ces alcoves ſuperbes où vous étes plongées dans le luxe, & dans la moleſſe, comme des retranchemens inacceſſibles aux plaintes & à la miſere du pauvre, qui tranſportez toute la pompe de vos maiſons dans ces palais mouvans, qui traînent avec tant de faſte les idoles du monde! preſentez-vous en eſprit devant le Tribunal du Dieu

vivant; figurez-vous le Fils de l'homme descendant sur les nuées, accompagné de puissance & de majesté, précedé du signe de sa croix, & jettant de ses yeux, ces éclairs redoutables de la foudre, dont les impies seront frappez; considerez François à ses côtez, vêtu d'un sac & d'une corde, & vous toutes brillantes d'or & de pierreries; conformez-vous avec ce signe qui justifiera vôtre reprobation; entendez sortir de la bouche de vôtre Juge, ces étonnantes
Matt. 25. 41. paroles: *Ite maledicti* Malheureux que vous êtes! l'exemple d'un Dieu né dans une créche, & mort sur une croix, étoit trop heroïque & trop divin: je l'avois proportionné à vôtre foiblesse & à vôtre lâcheté, en vous le proposant dans un homme de même nature que vous: je vous l'avois montré dans des troupes de Vierges qui ont preferé la bure de François, à tout l'éclat qui vous environne; des Filles delicates & foibles comme vous, nées avec les avantages de la beauté & de la noblesse comme vous, qui victimes de la pauvreté & de la mortification dans ce Monastere, y

ont porté l'innocence de leur baptême, pour y pleurer les pechez du monde; & vous pechereſſes infortunées, dont la vie n'eſt peut-être qu'une continuité de crimes, depuis que vous avez commencé de reſpirer l'air empoiſonné du ſiécle, qui après avoir violé les loix de la pudeur & de la modeſtie de vos premieres années, avez encore infecté le monde par la contagion de vos ſcandales, & qui avez couvert avec tant de luxe cette chair d'Adam, coupable, ce limon ſoüillé de crimes que vous deviez faire gemir ſous le cilice & ſous la cendre; cachez-vous; allez être la proye des flammes vengereſſes, ſouffrez le ſupplice des feux criminels dont vous avez été les étincelles: *Ite maledicti ..... diſcedite à me.* *Matt.* 25. 41. Mais n'affoibliſſons pas l'idée de ce jour redoutable par la foibleſſe de nos expreſſions; au lieu de ces reproches de vôtre Juge, repreſentez-vous ce froid mortel & inſoûtenable avec lequel il vous regardera: *A frigore ejus quis ſuſtinebit.* François innocent vêtu d'un ſac & d'une corde au jugement dernier; & vous *pſ.* 147. *v.* 17.

pecheurs & pechereſſes avec toutes les parures du monde, faudra-t-il d'autre arreſt pour vous condamner, d'autre ſigne pour ſeparer les boucs d'avec les agneaux ? Oüi, mes Freres, Dieu permettra, pour vous confondre, que tout cet appareil du luxe, qui vous accompagne par tout, que vous portez juſqu'au pied des Autels & des Tribunaux de la pénitence, & qui vous ſuit peut-être juſques dans ce Temple où vous étes venu entendre l'éloge d'un pauvre de Jeſus-Chriſt, avec toute la malediction des richeſſes ; Dieu permettra qu'il paroiſſe dans ce grand jour, teint du ſang des veuves & des pupilles, pour être conforme avec la pauvreté de ſa créche, & l'indigence de François : c'eſt alors que ſe fera le changement dont parle le Prophéte Iſaye : *Dabit vobis pro crine criſpanti calvitium.* Ce ſigne de ſuperbe, comme parle l'Ecriture, tout cet aſſemblage de vanité tombera de vôtre teſte, & ne laiſſera voir que vôtre crâne hideux & décharné, qui vous rendra la riſée des démons ; l'idole du monde ſera briſée & miſe en cendres ; la grande

Iſa. 3. *v.* 24

Babilone, éclatante de perles & de pourpre, ſera precipitée dans la mer avec un bruit épouvantable, & l'on entendra dans le ciel ces paroles de l'Apocalypſe : elle eſt tombée, la ſuperbe Babilone avec toute la foule de ſes adorateurs ; alors la juſtice ſera convertie en jugement, comme parle le Prophéte : *Juſtitia convertatur in judicium.* La Juſtice demanderoit que les ennemis de Dieu, & les tranſgreſſeurs de ſa loy fuſſent dans l'opprobre, & que ſes fidéles ſerviteurs paruſſent dans l'éclat : Dieu ſuſpend dans ce monde cet ordre de ſa juſtice; il ſouffre pour un temps ce renverſement & ce deſordre qui paroiſſent dans le triomphe du crime, & dans l'oppreſſion de la vertu; mais Dieu ſe juſtifiera dans le jour où il rendra à chacun ſelon ſes œuvres ; il developera le ſens de cet énigme, ſous lequel ſon équité eſt envelopée, & qui ſcandaliſe les foibles. Les haillons de la robe dechirée de S. François ſeront convertis dans le vêtement de lumiere dont il éclatera, & tout le luxe du monde ſera frappé de malediction : ces viſages peints de fard, ſeront

Apoc. 18. 2.

Pſ. 93. v. 15.

comme des faces brûlées & noircies par le feu, dit un Prophéte : *Facies combuſta* : le méme Prophéte nous repreſente ce changement ſoudain, par l'image d'un olivier dont le paſſant enleve quelques reſtes de fruits qui demeurent après que le maître en a cuëilli les olives. Ces reſtes malheureux de la gloire de l'impie floriſſant ſur la terre, qui le ſuivent quelques fois juſques dans le tombeau, ſeront alors entierement emportez : le bronze de ſes ſtatuës, le marbre de ſes mauſolées, l'or de ſes palais, la richeſſe de ſes veſtemens ſeront la pâture du feu ; le pauvre inſultera même au riche à ſon tour, à ce riche impitoyable qui l'a mépriſé & rebuté. Le juſte mort condamne l'impie vivant, dit le Sage : *Juſtus mortuus condemnat vivum impium* ; mais cette condamnation, qui ſe fait en ſecret pendant la vie, deviendra publique au jour du jugement ; le pauvre mépriſé, inſulté & opprimé par le riche, lui inſultera à ſon tour : voilà l'homme, luy dira-t-il par la bouche du Prophéte, qui avoit mis ſon eſperance dans ſes tréſors, dans

Iſa. 13. 8.

Id. 17. 6.

Sap. 4. 10.

Pſ. 51. 8.

ſes charges, dans ſes dignitez : Qu'ils paroiſſent maintenant ces Dieux que vous vous étiez faits, ces bras de chair & d'argille où vous aviez mis tout vôtre appuy ; qu'ils viennent à vôtre ſecours dans la neceſſité où vous étes réduits : *Surgant, & opitulentur vobis, & in neceſſitate vos protegant* : Le juſte achevera de ſe laver, & de ſe purifier dans le ſang du pecheur : *Lavabit manus ſuas in ſanguine peccatoris.* Ce grand jour du jugement ſera le triomphe public de la pauvreté couronnée dans la perſonne de JESUS-CHRIST, & de tous les Saints qui l'ont ſuivi, pour la reparation des outrages & des mauvais traitemens qu'elle aura reçûë ſur la terre ; c'eſt alors que JESUS-CHRIST découvrira l'illuſion de toutes ces piétez trompeuſes, qui n'étant ſoûtenuës que par des pratiques extérieures de charité, n'en ont pas l'eſprit par un détachement ſincere ; qu'il confondra toutes ces perſonnes, qui s'abuſant elles-mêmes, en trompant le monde, ſemblent ne ſoûpirer que pour le ciel, pendant que leur cœur eſt rempli de cupidité

Deut. 32. *v.* 36.

Pſ. 57. 11.

&d'un amour ſecret pour les richeſſes.

En effet, comment voulez-vous perſuader que vous avez ce détachement de cœur, & cette pauvreté d'eſprit ſi neceſſaires, lorſque vous n'en donnez aucune marque ? En vain vous repoſez-vous ſur ces renoncemens imaginaires, auſquels vous vous excitez dans vos oraiſons, pendant que des effets, qui dépendent de vous, ne répondront point à vos paroles ; ce ſeront des proteſtations trompeuſes que vous ferez à Dieu, qui ne ſerviront qu'à l'irriter davantage contre vous ; car de quel front oſez-vous dire à Dieu, que vous ſeriez prêts à lui rendre tout ce qu'il vous a donné, puiſque vous lui refuſez ſouvent une aumône paſſagere dans la perſonne du pauvre ? Et comment ſeriez-vous diſpoſez à ſoûtenir des revolutions & des diſgraces qui vous enlevaſſent vos charges, vos biens, vos amis, vôtre credit ; diſpoſition dans laquelle vous devez pourtant être, ſi vous avez un veritable detachement ? Comment, dis-je, auriez vous ce pouvoir ſur vous-mêmes, lorſqu'entendant prêcher ſans ceſſe

l'obligation indiſpenſable de l'aumône, vos eſprits convaincus ſur ce point ne trouvent que trop ſouvent vos cœurs rebelles & inſenſibles ? N'eſt-ce pas en quelque ſorte inſulter à JESUS-CHRIST crucifié, que de placer l'image de ſa pauvreté, de ſa nudité, & de ſes opprobres parmi tant de meubles ſuperbes qui combattent ſi ouvertement tout ce qui vous eſt enſeigné par ce grand exemple ? Eſt-ce au milieu de tout cet appareil de vanité, de pompe, & de richeſſes, qu'il a voulu naître & mourir ? ce métail précieux qui vous figure ce Dieu mourant ſur une croix, ne ſeroit-il point plus propre à ſoulager la miſere, qu'à la repreſenter ? Ce grand objet de nôtre religion n'eſt-il point à vôtre égard un ornement prophane, plutôt qu'un mémorial Chrétien de la mort & de la paſſion de JESUS-CHRIST ? Non, non ! ce n'eſt point là l'image du Dieu que vous ſervez ; c'eſt l'idole de l'argent, que vous adorez ; vous baiſez amoureuſement les pieds & les mains en figure de JESUS-CHRIST, & vous rebutez cruellement ſes pieds réels

& ſouffrans, qui ſont les pauvres. Ah ! ce ſont ceux-là que vous devez arroſer de vos parfums, & eſſuyer de vos cheveux, à l'exemple de Magdelaine ; c'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Auguſtin, que vous devez ſoulager par le ſuperflu de vos vêtemens, de vos meubles, de vos tables : *Si habes ſuperflua, da pauperibus, & pedes Domini terſiſti.* Mais, helas ! bien loin de révérer l'image de JESUS-CHRIST dans les pauvres, ils ſont un objet d'averſion & de mépris pour le monde ; c'eſt le ſecond caractére d'oppoſition par lequel le monde contredit à ſaint François, & ſur lequel auſſi ce grand Saint jugera & condamnera avec J. C. le monde réprouvé : car ce n'eſt pas aſſez de pratiquer la pauvreté d'eſprit par un détachement intérieur, il la faut honorer & révérer dans le pauvre qui nous répréſente JESUS-CHRIST.

Joan. 12 3.

Le Prophéte nomme bienheureux celui qui a le don d'intelligence ſur l'indigent & le pauvre : *Beatus qui intelligit ſuper egenum & pauperem* : Bienheureux celui qui au travers de

Pſ. 40. 1

ces dehors rebutans de la pauvreté & de l'indigence, découvre les grands Myſtéres de la Religion & de la Providence ; qui dans l'inégale diſpenſation des biens temporels, dont les foibles ſe ſcandaliſent, voit la conduite admirable de Dieu, pour tirer dans l'ordre politique & chrétien des biens, des maux, la ſubordination des états dans l'un, & la ſantification du pauvre & du riche dans l'autre. Mais où ſont ces hommes ſpirituels, qui, comme dit ſaint Paul, jugent des profonds deſſeins de Dieu cachez ſous l'apparence des choſes humaines ? Où ſont les hommes véritablement intérieurs, qui ne ſe laiſſant ébloüir à l'éclat des richeſſes, ni rebuter par les vils dehors de la pauvreté, honorent, dit ſaint Grégoire, l'image de Dieu gravée dans l'homme raiſonnable, & les caractéres de ſa divinité imprimez dans l'homme chrétien ? Mais où ſont ceux qui s'élevant au deſſus des ſens, honorent la pauvreté dans un eſprit de foi, comme ayant été conſacrée dans la perſonne de JESUS-CHRIST, & regardent avec une

1. *Cor.* 2. 15.

ſainte horreur les richeſſes ſi ſouvent frappées de ſa malédiction dans l'Evangile ?

Au contraire, comme l'on voit l'honneur du monde attaché aux richeſſes, c'eſt autant par orgueil & par vanité qu'on les recherche, que par avarice. Combien y en a-t-il qui ſe rendent pauvres, pour ſe faire la réputation d'être riches, par les dépenſes exceſſives du train, de la table & du luxe, où ils s'engagent ? Tel ſouffriroit patiemment la peine de l'indigence, qui ne peut ſoûtenir le reproche de la pauvreté. On a une attention ridicule ſur le prochain, pour juger de ſon bien par ſa dépenſe ; on s'attribuë un droit de préférence ſur l'un & ſur l'autre par le ſeul titre d'un logement plus cher, d'un domeſtique plus nombreux, d'un habit plus riche ; l'on va juſqu'à l'extravagance, de vouloir paſſer pour riche en mourant ; lorſque la mort ne nous laiſſera rien, on veut avoir l'honneur d'avoir beaucoup acquis ; l'on ſe figure une honte dans la pauvreté & l'inſenſibilité du tombeau, d'avoir laiſſé

une famille mal établie, & l'avarice ſe mélant avec l'orgueil, fait que l'on vit en pauvre au milieu des richeſſes, pour avoir le vain & frivole honneur de mourir riche.

On a pris ſoin d'inſtruire la poſtérité dans l'hiſtoire des hommes celebres par leurs talens, du plus ou du moins de bien qu'ils ont laiſſé, tant il eſt vrai que la paſſion des richeſſes aveugle ceux qui en ſont eſclaves, puiſque l'éclat du merite, le prix de la vertu, la nobleſſe du ſang, ſont en quelque ſorte obſcurcis par la honte de la pauvreté. A ce portrait du ſiécle, qui reconnoît l'eſprit de l'Evangile parmi les Chrétiens élevez dans l'école de l'Etable & de la Croix? Ah! la Philoſophie payenne a fait plus de pauvres parmi ſes Diſciples, que la Morale de J. C. parmi ſes Sectateurs. Nous admirons ces Pauvres illuſtres de l'ancienne Rome, dont Dieu récompenſa les vertus morales par l'empire du monde, dont l'auſtére vertu fut ſi ennemie des richeſſes dans la naiſſance de leur République, & qui préféroient les vaſes de terre de leur toit de chau-

me, à tout l'or des nations qu'ils avoient conquiſes ; & nous ne rougiſſons pas de rendre ou de refuſer l'honneur à des Chrétiens, ſelon qu'ils paroiſſent plus ou moins riches. Que le pauvre honore le riche qui le fait ſubſiſter, cela eſt excuſable ; ce riche dont il reçoit le bien que la Providence lui donne, eſt en quelque ſorte ſon Dieu ſur la terre. Mais d'honorer les hommes par des richeſſes, ſouvent le prix de l'iniquité, cela eſt ridicule ; & rien ne decouvre davantage combien eſt vaine cette fumée de l'eſtime du monde qu'on met à ſi haut prix.

Je le dirai hardiment devant ces Autels, & en préſence des Vierges ſacrées pleines de l'eſprit de la pauvreté évangélique, dont elles ont joint le vœu ſolemnel avec ceux de la virginité & de l'obéiſſance ; nous nous ſommes quelquefois indignez en ſecret contre ces diſcours aſſez ordinaires dans le monde, que l'on tient aux Miniſtres du Seigneur qui travaillent à ſa vigne, & auſquels on ſouhaite ſouvent le ſalaire de ceux qui reçoivent leur récompenſe dès

dès ce monde. On pardonne ces ſouhaits d'une bénédiction dans la graiſſe de la terre aux enfans d'Eſaü, qui l'ont reçûë pour partage avec leur pere réprouvé : mais on ne les peut ſouffrir à la poſterité de Jacob, à qui la roſée du ciel & une bénédiction toute ſpirituelle, eſt reſervée. On laiſſe aux morts enſevelir leurs morts, & aux gens du ſiecle le langage du monde. On ne s'étonne pas d'entendre parler de récompenſes, de grandeur & de fortune, des courtiſans intereſſez, qui encenſent cette aveugle Divinité preſqu'auſſi viſiblement que dans les ſiécles idolâtres, où elle avoit ſes Autels & ſes Temples : mais des perſonnes quelquefois conſacrées à Dieu par une profeſſion de la pauvreté religieuſe, qui ont tout abandonné pour ces récompenſes inviſibles que la foi promet aux pauvres d'eſprit, qui ont penetré tout le ſens de ce beau nom, que ſaint Hilaire donne aux Predicateurs de l'Evangile : *Satores aeternitatis* ; des hommes qui ſement pour l'éternité, qui n'attendent leur moiſſon, & leur recolte que dans l'au-

Gen.27. 39.

Matt. 8.22.

tre vie ; qui doivent mettre tout
Matt. 6.21. leur cœur où eſt leur tréſor ; des hommes, dis-je, de ce caractére, qui n'eſpérent rien pour eux que le ciel, peuvent-ils déſirer une recompenſe moins digne aux compagnons de leurs travaux évangeliques ? Ne craignent-ils point de jetter dans leur cœur les étincelles de la cupidité, & les amorces de l'ambition, dont ils ne ſont que trop ſuſceptibles ? Ne ſçavent-ils pas que tous les treſors du monde ne ſçauroient payer dignement un verre d'eau donné à un pauvre au nom de JESUS-
Joan. 18.36. CHRIST ; qu'un Roi dont le Royaume n'eſt pas de ce monde, ne recompenſe pas ſes ſerviteurs ſur la terre ? Ah ! le grand Saint que nous loüons dans cette Chaire, enrichi de vertus & de merites, qui joignoit à la pureté d'un Ange la charité & le zéle d'un Apôtre, fut ſaiſi d'une ſainte frayeur à la vûë de l'éminente dignité du Sacerdoce : & content de la reverer dans les autres, la refuſa pour lui-même ; & l'on invite ſans ſcrupule des Miniſtres qui gemiſſent ſous les plus mediocres

poids, à charger leurs épaules des fardeaux redoutables aux Anges. L'on deplore le ſort d'un Prêtre de JESUS-CHRIST, qui reconciliateur continuel des hommes avec Dieu, ſuſtente ſa vie obſcure & cachée par la retribution du Sacrifice de l'Agneau ſans tache, & ne vit de l'Autel que pour y lever tous les jours ſes mains pures vers le Ciel; qui ne pouvant ſe nourrir, comme les Prêtres de l'ancienne Loi, de la chair des victimes, a beſoin de la charité des Fidéles pour leur diſpenſer la victime ſpirituelle & inviſible qu'il immole. Et l'on envie le ſort d'un Beneficier, engraiſſé dans une oiſiveté coupable; un Miniſtre du Seigneur inutile, qui aſſemble un treſor de colere ſur ſa tête, en y accumulant le patrimoine de JESUS-CHRIST; qui fournit à peine aux dépenſes exceſſives de ſon luxe, avec des revenus immenſes ſuffiſans pour entretenir un grand nombre de ſes freres vénerables, dans l'indigence; qui repaît les yeux du monde par le vain ſpectacle d'un train ſuperbe, ou le ſcandaliſe

par une diſſipation ſacrilege.

Voilà, Chrétiens, juſqu'où le démon des richeſſes, que l'on peut appeller le démon du midi, qui fuit les tenébres, & ſe produit au grand jour du monde : voilà, dis-je, juſqu'où il a porté cette oppoſition de l'eſprit du monde avec l'eſprit de l'Evangile ; voilà, dis-je, ce qui nous doit faire regarder le grand ſaint François comme un ſigne de contradiction au monde, puiſque ceux-là même qui font profeſſion de la pauvreté qu'il a aimée, honorée & conſacrée en ſa perſonne, en mépriſent quelquefois les moindres marques dans leurs freres. On va ſouvent juſqu'à inſinuer des préventions deſavantageuſes par le défaut des recompenſes, dont on cherche la cauſe ; à envelopper de noires médiſances ſous des plaintes artificieuſes ; & à imputer au crime cet oubli du monde, qu'évite rarement la vertu modeſte & timide. Car l'eſprit de la pauvreté & du détachement évangelique, peut-il faire mouvoir tous ces reſſorts qui portent juſqu'au canal des graces les paroles qui l'ou-

vrent ? peut-il s'appliquer à percer tous ces nuages que la brigue & la cabale élevent, pour dérober aux yeux perçans du Prince, l'éclat de la vertu qu'il cherche à reconnoître ? Qui ne ſçait que le merite dénué des appuis étrangers, fait ſouvent parler la voix de la calomnie qui le dégrade, plus haut que celle de l'eſtime qui l'éleve, & que le bruit d'une reputation legitime eſt ſouvent étouffé par les cris de l'envie qui abboye ſans ceſſe autour du Trône. L'ambition, l'avarice, la cupidité ſurmontent ces obſtacles, qui arrêtent la modeſtie, la moderation, & le détachement. Quelle eſt donc l'injuſtice des hommes des richeſſes, comme le Prophéte les nomme : *Viri divitiarum* ; de ces hommes qui ſont poſſedez du demon de l'or & de l'argent plûtôt qu'ils ne le poſſedent ? quelle eſt, dis-je, leur injuſtice, lors qu'ils deshonorent ceux qui ont le bonheur de ſucceder à la pauvreté des Apôtres de JESUS-CHRIST, en ſuccedant à leur miniſtere ? Heureux, ſi à l'exemple de ſaint François ils ont *Pſ. 75.*

l'eſprit de la pauvreté qu'ils prêchent !

Non-ſeulement ce grand Saint honora la pauvreté de JESUS-CHRIST, mais il la rendit honorable & reſpectable dans ſa perſonne, & dans celle de ſes Enfans. Il voulut qu'il y eût dans l'Egliſe un Ordre de Pauvres Evangeliques, pour rendre juſqu'à la fin des ſiécles la pauvreté ſi mépriſée dans le monde, venerable dans la Religion. Il voulut arracher des hommages forcez aux gens du monde pour cette vertu qui lui fut ſi chere, & les obliger à reverer au moins les pauvres volontaires, qui le deviennent par vocation & par choix, lorſqu'ils ont tant de mépris pour ceux qui le ſont de condition & d'état. Il voulut que les marques de la pauvreté fuſſent jointes à la rigueur de la mortification, dans le ſac penitent qu'il a laiſſé pour habit à ſes Religieux. Mais s'il prit tant de ſoin d'honorer la pauvreté, il n'eut pas moins d'application à la ſoulager ; de-là vient que ſa charité pour les pauvres condamnera l'inſenſibilité du monde pour les membres ſouf-

frans de JESUS-CHRIST. Les entrailles de François étoient toûjours ouvertes ſur le pauvre ; & quand il ne pouvoit lui accorder des ſecours effectifs, il lui donnoit au moins ſa compaſſion & ſes plaintes. Il chancella néanmoins une fois dans la voye du Seigneur, comme le Prophéte ; mais ce fut pour s'y affermir davantage, lorſqu'ayant refuſé un pauvre qui le prioit au nom de JESUS-CHRIST, touché d'un prompt repentir, il repara ſon refus par une aumône abondante, & fit vœu ſur l'heure de donner toûjours à ceux qui employeroient ce nom venerable & ſacré, pour appuyer leurs demandes. Avec quel zéle & quelle exactitude ſatisfit-il à l'obligation qu'il s'étoit impoſée ? Que ne m'eſt-il permis d'expoſer à vos yeux les miſerables, dont il revêtit la nudité ; les mendians, dont il ſecourut l'indigence ; les alterez, dont étancha la ſoif ; les affamez, dont il ſoulagea la faim ? Nous liſons aux Actes des Apôtres, que les premiers Chrétiens affligez par la perte d'une veuve vertueuſe que la mort leur

Pſ. 72. 2.

Act. 9. 39.

avoient ravie, prioient ſaint Pierre de la reſſuſciter ;, & que pour l'exhorter à leur faire cette grace, les uns lui montroient les vêtemens qu'elle leur avoit donnez, les autres les robes qu'elle leur avoit tiſſuës de ſes propres mains. C'étoit-là un bel éloge funébre. Que ne puis-je en ſubſtituer un ſemblable à la place de celui que je vous fais de nôtre grand Saint ? Vous paroîtrez au grand jour de la revelation, fruits inombrables de ſa charité pour les pauvres. Combien de fois exerça-t'il ſa miſericorde en faiſant des miracles, à l'exemple de ſaint Pierre, qui voyant à la grande porte du Temple un Boiteux qui lui demandoit la charité, lui adreſſa ces paroles : Je n'ai ni or, ni argent à vous donner ; mais je vous dis au nom de JESUS-CHRIST, levez-vous, & marchez. Auſſi-tôt le Boiteux paralytique, connu de tout Jeruſalem, ſe leve, & ſuit cet Apôtre, en loüant & en beniſſant Dieu à la vûë de tout le peuple, qui fut frappé d'étonnement à l'aſpect de ce prodige. C'étoit en effet une aumône bien extraordi-

Act. 3. 3. & 6.

naire, que de donner des jambes & le libre uſage de tous les membres, au lieu d'une piece de monnoye que ce paralytique demandoit. Mais combien de traits approchans pourrois-je rapporter à la gloire de ſaint François ? Combien de fois employa-t-il la puiſſance de Dieu pour ſervir à ſa charité ? Combien de fois en multipliant l'huile de la veuve de Sarepta, rendit-il la ſanté à ſon enfant malade ? Il joignoit ordinairement l'aumône ſpirituelle à la temporelle ; remedioit aux beſoins de l'ame en ſoulageant ceux du corps ; & bien plus riche des biens de la grace que des biens de la terre, il étoit toûjours prêt à diſpenſer les uns, & à prier le Seigneur de donner les autres. Ses aumônes n'étoient pas des épanchemens naturels d'un cœur tendre & miſéricordieux ; elles étoient relevées par les motifs les plus ſublimes de la Religion. Il ſe ſouvenoit que JESUS-CHRIST dit que celui qui donnera un verre d'eau froide en ſon nom, aura la vie éternelle pour récompenſe. Il régardoit JESUS-CHRIST caché dans la *Matt. 10. 42.*

perſonne du pauvre ; il étoit cet heureux intelligent ſur le mandiant & ſur le pauvre, dont parle le Pro-
Pſ. 40. 1. phéte : *Beatus qui intelligit ſuper egenum & pauperem.* Il découvroit au travers de ces lambeaux déchirez, & de cet extérieur mépriſable, le Dieu de majeſté, qui ſe dépoüillant des richeſſes de ſa gloire, s'eſt fait pauvre pour nous rendre riches. Il avoit toûjours preſentes à l'eſprit
N. Matt. 25. 40. Id. v. 35. & ſeq. ces paroles du Sauveur : Le bien que vous faites à ce pauvre, ce n'eſt pas à lui, c'eſt à moi-même que vous le faites : J'ai eu ſoif, vous m'avez donné à boire ; j'ai eu faim, vous m'avez donné à manger ; j'ai été nud, vous m'avez vêtu ; j'ai été dans les priſons & dans les hôpitaux, & vous m'avez viſité. Hé ! Seigneur, nous ne pouvons vous reſtituer dans la ſplendeur de voſtre gloire les biens dont vous nous comblez ; nôtre amour pour vous ſouffre dans l'impuiſſance de vous rien offrir qui vous enrichiſſe ; mais nous avons les pauvres que vous nous avez laiſſez en vôtre place ; c'eſt en eux que nous pouvons vous rendre

dons pour dons, biens pour biens, ſecours pour ſecours, conſolations pour conſolations. Hé ! qu'y a t-il de plus ſemblable à Jeſus-Chriſt nud, humilié, ſouffrant & mépriſé, qu'un pauvre, ſur lequel tous ces caractéres du Sauveur du monde paroiſſent ſi viſibles : Un pauvre eſt, comme Jeſus-Chriſt, un ver de terre, l'abjection du peuple, & l'opprobre des hommes. Faites du bien à un pauvre, c'eſt en faire à Jeſus-Chriſt dans ſa plus naturelle répréſentation. Nous envions les offices charitables que Marthe, Magdelaine & les ſaintes Femmes de Jéruſalem rendirent à la perſonne ſacrée du Sauveur pendant les jours de ſa vie mortelle : Ah ! nous pouvons lui rendre ces mémes offices charitables avec bien plus de merite dans la perſonne des pauvres. Cette douce majeſté répanduë ſur ſon viſage, le bruit de ſes vertus & de ſes miracles, les charmes tout-puiſſans de ſa parole, l'idée ſenſible de ſa préſence, lui attiroient des hommages, que la ſeule envie des Juifs fut capable de lui refuſer : mais nous

ne le voyons dans le pauvre qu'avec les yeux de la foi ; nous ne le découvrons qu'au travers des dehors rebutans des miseres, & des infirmitez humaines : c'est Jesus-Christ véritablement chargé de nos langueurs, & accablé du fardeau de sa croix, que nous soulageons ; & la charité que nous exerçons à son égard est d'autant plus meritoire, qu'elle est épurée de tous les motifs humains & terrestres. C'étoit avec ces réfléxions que saint François faisoit l'aumône ; c'est ainsi qu'il attira du ciel cette abondance de graces qui l'éleverent à ce haut dégré de sainteté, si révéré dans l'Eglise ; car il n'est point d'action dans le Christianisme d'un plus grand merite que l'aumône, quand elle est faite dans un esprit de Religion, parce qu'elle est appuyée sur la Foi, soûtenuë par l'espérance, inspirée par la charité, & que ces trois vertus principales, dont elle est le fruit, lui communiquent toute leur excellence.

En effet la Foi, selon cette éloquente définition de l'Apôtre, est la substance des choses que nous espe-

rons : *Sperandarum ſubſtantia rerum.* Hebr. Or rien ne fait ſubſiſter plus ſolidement en nous les biens qui ſont l'objet de l'eſpérance chrétienne, que l'aumône, puiſqu'en nous privant d'un bien preſent & viſible, pour en mériter un abſent & inviſible, nous montrons de la maniere la plus évidente que la foi de ce bien que nous ne poſſédons, & que nous ne voyons pas, eſt en nous, & que nous ſouſcrivons à tout ce que la révélation divine nous en enſeigne. L'eſpérance eſt encore plus viſiblement renfermée dans l'aumône : puiſqu'elle eſt comme une ſemence que l'on confie à une terre féconde. Or il n'eſt point de Laboureur qui en ſemant n'eſpere de recueillir. Celui qui jette ſon grain en terre, & celui qui verſe l'aumône dans le ſein du pauvre, ſemblent perdre également la ſemence de ſa moiſſon : mais comme l'un eſpére que la terre lui en rendra un compte fidéle, & qu'elle le multipliera au centuple ſous les neiges & les frimats qui la couvrent, l'autre attend avec confiance, que les richeſſes fru- 11. 1.

ctifient entre les mains du pauvre, & qu'il en recueille des moiſſons abondantes de gloire dans le jour, où chacun ſera récompenſé ſelon ſes œuvres. L'avare qui accumule richeſſes ſur richeſſes théſoriſe ſur la terre, dans des ſacs que les teignes
Matt.6. 19. rongent, dit Jeſus-Chriſt; que les voleurs enlevent, & que la roüille conſume; & ainſi toute ſon eſpérance ſe borne au tombeau: mais celui qui fait l'aumône théſoriſe pour l'autre vie; il fait paſſer ſes biens dans le ſejour éternel, où il eſpére d'habiter; il met ſon tréſor à couvert des ſurpriſes des voleurs, des révolutions de la vie, & de la violence de la mort, lorſqu'il en fait Dieu même le dépoſitaire: Il eſpére donc une autre vie; il compte ſur une éternité; il ſe confie dans les promeſſes de ſon Dieu. Mais la Charité plus parfaite que la Foi & l'Eſperance eſt encore plus eſſentiellement unie avec l'aumône: le fruit le plus naturel de cette Charité, qui eſt la racine de toutes les vertus, la perfection de toute juſtice, c'eſt l'aumône, puiſque nous ne

ſçaurions montrer plus efficacement au prochain que nous l'aimons, qu'en le ſoulageant dans ſa miſére; & que d'ailleurs cétte preuve de nôtre amour pour nos freres, eſt en même tems la plus ſûre marque de celui que nous avons pour JESUS-CHRIST, qui nous aſſûre que celui qui reçoit le pauvre en ſon nom, le reçoit lui-même. *Matt.* 10. 40.

Cependant cette action d'une ſi grande vertu; cette aumône qui étint l'iniquité, comme l'eau éteint le feu, dit l'Ecriture; cette aumône, qui ſelon la parole expreſſe de Jeſus-Chriſt, peut ſuppléer à tout le reſte; qui eſt appellée par le Saint-Eſprit du nom de Juſtice par excellence, comme renfermant en quelque ſorte tout le prix des bonnes œuvres en faveur de laquelle on réunit les plus grands éloges dans les Livres ſacrez, & preſque le ſeul genre de pénitence qui convienne aux riches, & qu'ils ſoient en état de faire parmi l'abondance, les douceurs, & les commoditez de la vie; enfin cette aumône que la Religion, la raiſon, l'équité, la nature, l'hu- *Eccli.* 3. 33. *Luc.* 11. 41.

manité demandent, eſt ſi négligée des Chrétiens. C'eſt en vain que l'on repete ſi ſouvent dans les Chaires ce grand principe de la morale chrétienne. Que ſi cette Providence éternelle qui nous a rachetez par le Sang de JESUS-CHRIST, & qui fournit aux beſoins de toutes les créatures, a permis un partage ſi inégal des biens de la vie, ce n'a été que pour donner aux riches les moyens de ſe ſanctifier par une ſage diſpenſation des richeſſes, & aux pauvres par un ſaint uſage de leur pauvreté. Le riche qui étend chaque jour les bornes de ſes heritages, & qui promene ſes yeux avec complaiſance dans le circuit de ſes vaſtes domaines, croit que la terre, cette mere commune des hommes, ne doit être féconde que pour lui : lorſque ſes greniers regorgent de bled, & ſes celliers de vin, il ſe plonge dans une paix ſenſuelle ; il eſt vêtu de pourpre & de fin lin ; il vit dans la ſplendeur & dans la délicateſſe, pendant que le Lazare lui demande les miettes de ſa table, & qu'il les lui refuſe avec une dureté inflexible.

Peut-être que renfermé dans un palais ſuperbe, impenetrable aux images importunes de la pauvreté, il s'en fait un retranchement inacceſſible aux plaintes de l'indigent, qui bien loin d'aller juſqu'à ſon cœur, ne vont pas même juſqu'à ſes oreilles. Ah ! riches impitoyables, ſçachez que Dieu recherchera un jour dans vos mains le ſang des pauvres : *Sanguinem pauperum de manu veſtra requiram.* A la verité vous ne les avez pas trempées dans le ſang du pauvre ; mais vous lui avez donné la mort, lorſque vous ne lui avez pas donné le pain : *Occidiſti dum non paviſti* ; vous l'avez tué autant qu'il étoit en vous, en lui refuſant une nourriture abſolument neceſſaire pour entretenir ſa vie ; & il ſeroit mort effectivement, s'il n'avoit pas trouvé des cœurs plus humains que les vôtres : *Occidiſti dum non paviſti.* De là vient que l'Apôtre ſaint Jacques crie aux riches de pouſſer des heurlemens affreux, parce que toutes leurs richeſſes ſont puantes : *Divites ululate, divitiæ veſtræ putrefactæ ſunt* ; elles ſont toutes infectées d'u- Jac. 5. 1.

ne odeur de mort, qui demande vengeance contre vous : oüi, quoique vos mains ne ſoient pas ſoüillées de meurtre, de concuſſions & de rapines, c'eſt aſſez qu'elles ſoient toûjours fermées aux pauvres pour être pleines & degouttantes de leur ſang : *Manus veſtræ ſanguine plenæ ſunt.* C'eſt pour cela que le Saint-Eſprit nous aſſûre que les entrailles des impies ſont cruelles : *Viſcera impiorum crudelia*, parce qu'il n'eſt rien de ſi cruel & de ſi barbare, que de voir mourir ſon ſemblable, & d'avoir le remede en main ſans le ſecourir. Femme chrétienne, qui traîne l'idole du ſiécle ſur un char de triomphe, qui foule en paſſant le pauvre qui te crie miſericorde ſans que tu daigne jetter un regard de compaſſion ſur lui, ſçache que tu es plus inhumaine que les lions & les tygres. Ah ! pendant que le riche étale ſa pompe avec orgueil, le pauvre eſt déchiré par la douleur : *Dum ſuperbit peccator, incenditur pauper* ; il prononce en ſecret contre le riche des imprécations que Dieu entend, dit le Sage. Ce ſont ſes murmures, ſes

Prov. 12. 10.

Pſ. 9. 22.

Job. 34. 18.

gémiſſemens, & ſes larmes qui attirent la vengeance de Dieu, dit ſaint Chryſoſtome, ſur ces maiſons opulentes, toûjours fermées & inacceſſibles aux pauvres : toutes ces dépoüilles brillantes de l'iniquité, tous ces meubles éclatans teints du ſang du pauvre, ſont reſervez pour le feu : *Veſtimentum miſtum ſanguine erit in combuſtionem.* Ecoutez, riches impitoyables, & tremblez aux imprécations terribles que le Prophéte fait contre vous : Que ſes jours ſoient en petit nombre, & qu'un autre prenne ſa place : *Fiant dies ejus pauci, & Epiſcopatum ejus accipiet alter* ; que ſes enfans demeurent orphelins, & que ſon épouſe ſoit veuve : *Fiant filii ejus orphani, & uxor ejus vidua* ; que ſa poſtérité ſoit errante, & réduite à la mandicité, & qu'elle ſoit chaſſée de la maiſon paternelle : *Nutantes transferantur filii ejus & mendicent, & ejiciantur de habitationibus ſuis* ; que l'uſurier dévore ſa ſubſtance, & que l'étranger lui enleve le fruit de ſes travaux : *Scrutetur fœnerator ſubſtantiam ejus, & exipiant alieni labores ejus* ; que ſes en-

Pſ. 108. 8.

Id. 9.

Id. 10.

Id. 11.

ſans meurent au berceau, & que
Id. 13. ſon nom ne paſſe pas une génération : *Fiant nati ejus in interitum, & in generatione una deleatur nomen ejus.* Et pourquoi cette foule de malédi-
Id. 16. ctions ? *Quia non recordatus eſt facere miſericordiam* ; parce qu'il a oublié de faire les œuvres de miſéricorde. C'eſt cet oubli criminel que JESUS-CHRIST reprochera aux riches ſans charité dans le jour de ſes jugemens, lorſqu'il condamnera le monde réprouvé ſur l'oppoſition de ſes maximes avec celles de l'Evangile, & qu'il le confondra par l'exemple du grand ſaint François. Puiſſe-t-il être nôtre interceſſeur, au lieu d'être nôtre juge : Puiſſions-nous imiter ſur la terre ſon eſprit de pauvreté, pour participer aux richeſſes de ſa gloire dans la vie éternelle. *Amen.*

PANEGYRIQUE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Si dormiatis inter medios cleros pennæ deargentatæ, & posteriora ejus in pallore auri. *Psalm.* 67.

Vous trouverez la paix si vous dormez entre les deux aîles de la colombe argentée, avec des nuances d'or. Au Pseaume 67.

SI jamais il y eut un sujet digne de ces loüanges sacrées, dont l'Eglise couronne ses Saints dans les Temples, c'est, Messieurs, le grand & incomparable Jean-Baptiste, dont nous célébrons la memoire. JESUS-CHRIST l'a loüé lui-même en ter-

mes magnifiques, & ſemble être ſorti de la ſimplicité ordinaire du ſtile évangelique, pour prendre celui de l'éloquence, quand il a dit que parmi les enfans des femmes il n'en avoit jamais paru un plus grand que Jean-Baptiſte. Témoignage que la Verité éternelle a pû rendre, ſans ſe démentir elle-même, puiſque JESUS-CHRIST étant né d'une Vierge, non d'une femme, n'a pas été compris dans cette préference ſi glorieuſe qu'il donne à ſon illuſtre Précurſeur au-deſſus de tous les hommes : *Inter natos mulierum non ſurrexit major Joanne-Baptiſta.*

Matt. 11. 11.

Jamais homme n'a été loüé ſi univerſellement que Jean-Baptiſte. Les Anges & les hommes l'élevent à l'envi. Un Ange deſcend du ciel pour apprendre aux hommes qu'il ſera grand devant le Seigneur, parce que la main de Dieu eſt avec lui. Les hommes n'ayant point de termes pour exprimer leur étonnement à la vûë des prodiges de ſa naiſſance, ſe diſent les uns aux autres : *Quis putas puer iſte erit !* Quel penſez-vous que ſera cet enfant dans le cours de ſa

Luc. 2. 15.

Id. v. 66

vie, puiſque les commencemens en ſont ſi merveilleux ? Si dès ſa naiſſance il a délié la langue de ſon pere, s'il fait prophétiſer ſes parens, & ſi dès le ventre de ſa mere il adore & reconnoît le Verbe fait chair, que ſera-ce quand il ſera dans ſon âge parfait : *Quis putas puer iſte erit ?*

Mais tout ce que les hommes & les Anges ont pû dire à la gloire de Jean-Baptiſte, n'eſt rien en comparaiſon du témoignage que le Fils de Dieu a rendu à l'innocence de ſes mœurs, à la ſainteté de ſa vie, & à la rigueur de ſon auſterité. Quel homme avez-vous été voir dans le déſert, dit-il au peuple, que ſaint Jean avoit attiré par le bruit de ſes vertus & de ſes Prédications ? *Quid exiſtis in deſertum videre ?* Eſt-ce un foible roſeau, un eſprit leger, le joüet des paſſions humaines, que le moindre ſouffle des tentations & des perſécutions abbatte ? Non, non, Jean-Baptiſte n'eſt pas de ce caractere ; c'eſt un cœur ferme, qui n'eſt capable d'aucun reſpect humain : *Quid exiſtis in deſertum videre arundinem vento agitatam ?* Mais en-

Matt. 11. 7.

Id. v. 8.

core, qu'êtes-vous allé voir? un homme ſenſuel, plongé dans la molleſſe
Id. v. 8. & les plaiſirs ? *Hominem mollibus veſtitum.* Au contraire, vous avez vû un homme de pénitence & de mortification, & l'image de la pénitence qu'il prêche.

Après ces grands éloges du Sauveur du monde, que pouvons-nous dire qui ajoûte quelque choſe à la gloire de ce grand Saint ? Ah ! nous ne ſommes véritablement à ſon égard, que ce qu'il étoit lui-
Joan. 1. 23. même par rapport à JESUS-CHRIST : une voix qui crie & qui bégaye au lieu de parler ; & l'hommage d'un ſilence d'admiration, nous conviendroit beaucoup mieux dans ce jour, que celui d'une loüange imparfaite.

Cependant puiſque vous attendez de moi que je ramaſſe ces fleurs précieuſes, que JESUS-CHRIST la fleur des champs, & le lys des vallées nous preſente pour former la couronne de ſon Précurſeur, & que je brûle quelques grains d'encens ſur l'Autel à la gloire de nôtre Saint, je le prendrai dans ces paroles, dont le ſens prophétique

&

& figuré renferme de ſi hautes veritez : *Si dormiatis inter medios cleros pennæ columbæ deargentatæ.* Saint Auguſtin, auquel Dieu a donné la clef du Livre des Pſeaumes, explique cet endroit de l'ancien & du nouveau Teſtament, ſur leſquels la foi des Chrétiens doit ſe repoſer, & dormir, pour ainſi dire, en paix à l'ombre de ces deux aîles de la colombe myſtérieuſe de l'Egliſe, plus pure & plus blanche que l'argent. En effet, ces deux Livres divins doivent affermir la foi des Chrétiens, qu'ils gardent en dépôt par les caracteres viſibles du doigt de Dieu, dont ils portent l'empreinte ; & ils ſe rendent l'un à l'autre un témoignage ſi manifeſte par le rapport ſi juſte du corps & de la réalité avec les ombres & les figures, que nous devons nous repoſer tranquillement ſur une preuve ſi inconteſtable de nôtre créance. Il n'eſt point d'homme raiſonnable à qui Dieu ait donné l'intelligence pour entrer dans le ſens des divines Ecritures, qui en les liſant ne s'écrie : O Seigneur ! c'eſt veritablement vôtre ouvrage ; *Pſ.* 67. 14.

& l'eſprit de l'homme n'a aucune part à ce Livre adorable, où tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe ſont renfermez : de ſorte que nous ſommes infiniment redevables à la providence de nôtre Dieu, qui ayant voulu captiver nos entendemens ſous le joug de ſa parole, pour nous donner le merite de la foi, a voulu que cette parole fût ſi reconnoiſſable aux traits de ſa divinité qu'elle porte, qu'on ne pût s'y méprendre, & que toute l'obſcurité des Myſtéres impénétrables qu'elle nous propoſe, ſe diſſipât par la lumiere & l'évidence de l'oracle infaillible qui nous a parlé.

Or je ne voi rien de plus glorieux pour ſaint Jean-Baptiſte, que d'avoir fermé & ouvert ces deux Livres divins de l'ancien Teſtament & du nouveau, qu'on peut nommer l'image réfléchie du Verbe divin, qui s'eſt repreſenté aux hommes avec tous les traits de ſa ſageſſe, autant que nous ſommes capables de les voir : car la parole écrite que l'Eſprit de Dieu a enfantée parmi les ombres de nôtre foi, dont elle eſt le

fondement, porte les caractéres & la reſſemblance de la Divinité; comme la parole éternelle qu'il a engendrée dans les ſpendeurs des Saints, eſt la figure de ſa ſubſtance. Saint Jean a donc été le lien & le ſceau de ces deux Livres, qui n'en font qu'un, & dont le premier eſt comme une glace lumineuſe, dans laquelle on découvre en figure & en éloignement toutes les veritez du ſecond. Jean-Baptiſte a été la digne clôture de l'ancien Teſtament, & la digne ouverture du nouveau, dans un ſens, plus vieux que celui qui l'a précedé, puiſque la Verité, l'original & le corps, devancent l'ombre, la copie & la figure. Saint Jean eſt venu au monde pour annoncer la lumiere du monde; il eſt venu ſur la fin du jour ſombre & nebuleux de la Synagogue, pour commencer le jour pur & éclatant de l'Egliſe. Car de la même maniere que les derniers rayons du jour qui finit pour nous, commencent celui qui éclaire d'autres peuples; ainſi l'on peut dire que les merveilles de la naiſſance, de la vie & de la mort de *Joan.* 1. 7.

Jean-Baptiſte, ont été comme les dernieres clartez du Soleil de juſtice, qui commençant à s'éclipſer pour les Juifs, alloit ſe lever ſur la tête des infidéles, pour former ces nuances d'argent, d'or & d'azur, cette brillante diverſité de couleurs que les divers aſpects de l'aſtre qui brille dans le ciel de l'Egliſe, forme ſur le plumage de cette divine colombe : *Si dormiatis inter medios cleros penna colombæ deargentatæ, & poſteriora ejus in pallore auri.* Saint Jean a été un digne Précurſeur de JESUS-CHRIST, qui a préparé les voyes du Seigneur ; il a été un Martyr incomparable, qui a rendu le plus glorieux des témoignages à la divinité de JESUS-CHRIST, & à la ſainteté de ſa Loi. Voilà, Chrétiens, les deux Parties de ſon éloge, après que nous aurons imploré l'aſſiſtance du Saint-Eſprit par l'interceſſion de Marie, en lui diſant, *Ave.*

PARTIE I. LE Livre de l'ancien Teſtament doit être conſideré comme un nuage ſous lequel la Verité qui de-

voit paroître dans le nouveau étoit couverte. De là vient que l'Apôtre saint Paul dit, que tous les Israëlites passant la Mer-rouge sous la conduite de Moïse, furent sous une nuée : le Tabernacle d'Alliance où le Seigneur rendoit ses oracles, étoit enveloppé d'une nuée, dans laquelle Moïse entroit, dit l'Ecriture, pour parler à Dieu. La gloire du Seigneur descendit dans une nuée sur le Temple de Salomon, & en remplit toute l'étenduë, après que ce Prince eut accompli avec tant de pompe la cérémonie de sa premiere Dédicace. Mais cette nuée de l'ancien Testament, sous laquelle Dieu se manifestoit parmi les ombres, étoit toute lumineuse, & toute rayonnante des clartez de l'astre qu'elle couvroit. Le visage resplendissant de Moïse éclatoit méme au travers du voile qu'il mit sur sa face : ce tableau prophétique de JESUS-CHRIST nous découvre parmi ses enfoncemens & ses ombres, les plus beaux traits du Verbé incarné, les plus riches images des Mystéres de sa vie & de sa mort, les plus belles leçons de sa

1. Cor. 10. 1

Exod. 40. 32.

3. Reg. 8. 10.

Exod. 34. 35.

morale & de ſa doctrine. Et nous voyons avec un ſaint reſpect dans la Géneſe, l'Exode, les Livres des Juges & des Rois, comme de belles preſpectives, qui nous montrent en éloignement, les divines ébauches, & les crayons merveilleux, du divin original que le nouveau Teſtament a fait paroître. Or je ne ſçaurois vous donner une plus haute idée du grand ſaint Jean-Baptiſte, qu'en vous le repreſentant comme le ſceau ſacré qui a dignement fermé ce Livre de figures, de prophéties, & d'ombres.

En effet, la naiſſance, la vie, la prédication, le baptême & le martyre de ce glorieux Précurſeur de JESUS-CHRIST, ſont comme l'abregé de ce que les Patriarches, les Prophétes, les Légiſlateurs & les Rois d'Iſraël, nous font voir de plus ſaint & de plus admirable. Les Patriarches & les Prophétes ont repreſenté, figuré, & annoncé le Meſſie : mais Jean-Baptiſte l'a montré aux hommes, en leur diſant : Voilà l'Agneau qui ôte les péchez du monde. Abraham a vû le jour du Seigneur : mais Jean-Baptiſte en a été

Joan 1. 29.

Id. 8. 56.

comme l'aurore. Iſaac, Jacob, Samuel, Joſuë, Samſon, David, Salomon, ont été des ombres toutes brillantes du Soleil qui en a diſſipé la myſtérieuſe obſcurité dans l'Egliſe : mais Jean-Baptiſte a été un flambeau allumé, pour ainſi dire, aux rayons de ce divin Aſtre, qui commençoit à luire, & la lumiere deſtinée à rendre témoignage à la Lumiere. La Synagogue enceinte de JESUS-CHRIST dans l'ancien Teſtament, met, pour ainſi parler, ce fruit précieux au monde ſous les yeux de Jean-Baptiſte. Les plus vives exhortations à la pénitence que nous liſons dans les Prophétes, les plus excellentes regles pour la conduite des mœurs que nous donnent les Livres des Proverbes, de l'Eccleſiaſtique & de la Sageſſe, n'ont rien de plus inſtructif que le diſcours de Jean-Baptiſte aux Juifs, pour les préparer au baptême de JESUS-CHRIST par le ſien. Enfin le zéle de Marie, de Phinées, de David, de Mathatias & des Machabées pour la Loi, n'a rien de ſi héroïque que le zéle de Jean-Baptiſte pour l'ob-

Joan. 5. 35.

Matt. ch. 3.

ſervation de cette Loi, dont il fut la glorieuſe victime. Il ne pouvoit donc fermer avec plus de dignité l'ancien Teſtament, puiſqu'il a été l'abregé de ce qu'il y a de plus merveilleux dans ce lieu tout admirable.

Mais entrons avec un profond reſpect dans les deſſeins de Dieu ſur ce grand Saint ; faiſons ſervir à l'affermiſſement de nôtre foi l'hommage que nous rendons à ſa ſainteté ; & voyons comme quoi Dieu a préparé les voyes de ſon Fils par ſaint Jean, & ce que ſaint Jean a fait pour répondre à la grace d'une vocation ſi ſublime. Comme la vie éternelle conſiſte à croire en Dieu, & en JESUS-CHRIST ſon Fils uni-
Sap. 11. 21. que qu'il a envoyé ſur la terre ; Dieu qui fait tout avec poids & meſure, a voulu que ſon Fils adorable, dont la divinité eſt le fondement de nôtre créance, portât des ſignes ſi propres & ſi particuliers à un Homme-Dieu, qu'ils ne puſſent convenir à tout autre : de telle ſorte qu'en naiſſant d'ailleurs ſemblable au commun des hommes, il fut neanmoins caractériſé par des marques ſi divi-

nes, que tout incrédule ne pût refuſer de le reconnoître, ſans un aveuglement de malice inexcuſable. Ainſi le Verbe incarné parut au monde, non avec le diadéme ſur le front, environné d'une pompe & d'une puiſſance mondaine, & dans cet appareil de grandeur viſible avec lequel les Juifs charnels & groſſiers attendoient leur Meſſie. Comme ſon royaume n'étoit pas de ce monde, il ne devoit pas avoir les marques d'une royauté terreſtre. Il les avoit toutes réünies dans la plus éclatante de ſes figures, Salomon, ſur lequel il avoit fait briller un rayon de ſa gloire, de ſa beauté, de ſa richeſſe, & de ſa majeſté inviſible, en l'élevant au deſſus de tous les Rois de la terre : mais pour lui, il ſe reſerve des traits divins, figurez, & prophétiques, qui ſans frapper les yeux d'un éclat temporel, attirent l'attention des eſprits par des caractéres céleſtes ; & qui laiſſant aux hommes le merite de leur foi, conſervent à JESUS-CHRIST la preuve de la divinité. *Joan.* 18. 36.

Voilà, mes Freres, quel a été le

deſſein de Dieu, lorſqu'il a déſigné ſon Fils par des ſignes qui ne pûſſent convenir qu'à lui ſeul; lors, dis-je, qu'aprés l'avoir figuré dans tant de grands Hommes de l'ancien Teſtament, donnez par miracle à leurs parens dans une vielleſſe avancée, il a couronné le ſigne de la ſtérilité féconde, ſouvent renouvellée pour enfanter les figures de Jeſus-Chriſt, par le grand & inoüi prodige de la virginité jointe avec la maternité, pour produire ce fruit de benédiction tant de fois promis à la terre. Ce Meſſie adorable naît enfin avec ces marques auguſtes des prophéties & des figures, répandues dans toutes les pages de l'ancien Teſtament, dont toutes les lignes forment cet aſſemblage de traits qui compoſent le tableau prophétique de ce divin ouvrage. La ſageſſe de nôtre Dieu n'étant pas encore contente de toutes ces précautions pour affermir noſtre foi, fait préceder la naiſſance divine de ſon Fils par la nativité merveilleuſe de ſon Précurſeur. Or comme il étoit convenable que cet hom-

me choisi pour annoncer aux autres leur Redempteur, fût vénérable par toutes les choses qui pouvoient donner du poids & de la force à un si grand témoignage ; il le distingue par des prodiges, qui lui attirent l'admiration dès le berceau, par un genre de vie tout extraordinaire, par une séparation du monde, & par une austérité sans exemple. Elisabeth le conçoit avec un visage couvert de rides ; Zacharie en reçoit la promesse par une vision miraculeuse, faisant la fonction de Grand-Prêtre ; & tout le peuple étant assemblé dans le Temple, il perd la parole, pour n'avoir pas voulu croire à la révélation de l'Ange ; & il la recouvre pour donner à ce fils merveilleux le nom de Jean, qui signifie la grace dont il devance l'Auteur. Cet enfant qui porte de si glorieux présages de sa grandeur, même avant que de naître, les verifie dans le sein de sa mere, où il annonce JESUS-CHRIST. Tous les Prophétes qui avoient parlé dans le sein de la Synagogue, parlent encore par la voix de celui qui selon la parole de

Luc. 1. 7. *Id. v.* 8. *& seq.* *Id. v.* 63, 64.

JESUS-CHRIST, eſt plus que les Prophétes. Il anime Eliſabeth de ſon
Id. v. 68. & ſeq. eſprit, dit ſaint Ambroiſe ; Zacharie en eſt rempli dans le cantique de reconnoiſſance, qu'il prononce à la gloire du Seigneur, qui a viſité Iſraël par les entrailles de ſa miſé-
Id. v. 66. & ſeq. ricorde ; Marie, & ſa couſine, diſent autant d'oracles, que de paroles, dans l'entretien admirable qu'elles ont enſemble ; le bruit de tant
Id. v. 65. de merveilles ſe répand dans toute la Judée ; on ſe dit les uns aux au-
Id. v. 66. tres : Quel penſez vous que ſera cet
Id. v. 80. enfant ? A peine a-t-il paru au monde, qu'il s'enfonce dans le déſert ;
Matt. 3. 4. il en ſort portant ſur ſon vêtement, & dans ſa nourriture, l'image la plus affreuſe de la pénitence, à laquelle il vient exhorter les Juifs ; & enfin joignant ſa voix avec celle du Pere
Id. v. 17. Eternel, qui fend les airs, & fait entendre ces paroles : Voilà mon Fils bien-aimé, Jean le montre du
Jean. 1. 29. doigt, & dit de la part de Dieu aux hommes : Voilà l'Agneau : *Ecce Agnus.* Voilà, Chrétiens, ſur quels fondemens la grandeur de Jean-Baptiſte, & en même tems la ſoli-

dité de nôtre foi, eſt appuyée. O Seigneur! il eſt bien vrai que vous avez tout fait avec ſageſſe. Qui ne voit la main de Dieu, attentif à graver ſur la perſonne de ſon Fils toutes ces marques auguſtes qui devoient le rendre reconnoiſſable, & à preſenter au monde ce grand objet de nôtre foi avec toutes les précautions pour le faire recevoir? Ne l'entendez-vous pas qui vous dit: O homme, je te demande l'hommage de ton eſprit, & la captivité de ton entendement; mais je te le demande d'une maniere ſi équitable, que tu ne ſçaurois me le refuſer: je veux le ſacrifice de ta raiſon, mais d'une maniere conforme aux plus pures lumieres de ta raiſon: j'ai envoyé Jean comme un Ambaſſadeur, pour préparer les voyes du Meſſie; mais je l'ai revêtu de toutes les marques d'une ſi haute dignité, & appuyé ſon témoignage de tout ce qui pouvoit le rendre croyable? Mais Jean Baptiſte n'a pas été moins fidéle à remplir les fonctions d'un emploi ſi glorieux, que Dieu à lui en donner les marques.

Rien ne fait plus d'honneur à ſaint Jean, que d'avoir été néceſſaire au Fils de Dieu pour lui rendre témoignage ; afin que tout le monde crût en lui : *Ut omnes crederent per illum.* Il falloit que la créance d'un Dieu fait homme, qui eſt le fondement de tout le Chriſtianiſme, fût établie ſur la prédication de ſaint Jean ; & le Sauveur du monde en avoit beſoin en quelque ſorte, pour exiger des hommes qu'ils crûſent en lui ; comme il le reconnoît lui-même, lorſque parlant aux Phariſiens, il leur dit : Si je portois témoignage de moi-même, vous ne me croiriez pas, puiſque l'on n'eſt pas crû quand on parle de ſoi ; mais vous connoiſſez tous celui qui vous a dit ce qui je ſuis, & vous ne pouvez révoquer en doute le témoignage qu'il m'a rendu : *Eſt alius qui teſtimonium perhibet de me.* La fonction principale de cet homme extraordinaire, n'eſt pas de prêcher au monde le baptême de pénitence, qui doit préparer au baptême de JESUS-CHRIST ; il eſt choiſi de toute éternité pour rendre témoignage au

Joan. 1 7.

Id. 5. 32.

Fils de Dieu : *Hic venit in teſtimonium.* *Id.* v. 7.
C'eſt pour remplir cette auguſte fonction qu'il naît, qu'il meurt ; qu'il parle, qu'il agit ; qu'il ſe cache, qu'il ſe montre ; qu'il exhorte, qu'il menace ; & qu'en un mot, il n'eſt, comme il le dit lui-même, qu'une voix qui annonce aux hommes le Verbe fait chair : *Ego ſum vox* De là *Id.* v. 23.
vient que la Providence voulut que ſa naiſſance fût marquée par des prodiges éclatans, & que ſa vie fût comme un continuel miracle, afin de donner plus de poids & de force à ſon témoignage. Il n'étoit pas la Lu- *Id.* v.
miere, mais il étoit venu pour rendre témoignage à la Lumiere. Il parut avec des qualitez & des marques ſi éclatantes, que ce rayon du Soleil de juſtice fut pris pour l'Aſtre même qu'il venoit annoncer au monde. Il a fallu que l'Evangeliſte prît des précautions inſpirées par le Saint Eſprit, pour empêcher les hommes de confondre le Précurſeur avec le Meſſie, en diſant qu'il n'étoit pas la Lumiere : *Non erat ille Lux.* Cet éloge eſt *Id.* v. 8.
peut-être le plus grand qu'il ait jamais reçû : il faut bien que la copie

ſoit excellente, lorſqu'on eſt obligé de dire qu'elle n'eſt pas l'original. Que Jean Baptiſte ait été Prophéte; qu'il ait été Elie; qu'il ait été plus grand qu'Elie & que tous les Prophétes, il n'eſt pas ſi bien loüé par tous ces titres, que par ces paroles:
Id. v. 8. *Non erat ille Lux, ſed ut teſtimonium perhiberet de Lumine.*

C'eſt pour l'élever à ce haut dégré de perfection & de gloire, que l'Eſprit de Dieu le conduiſit dès ſon enfance dans le déſert, & le rendit ſi different du reſte des hommes, par le genre extraordinaire de vie que ce grand Saint mena dans la ſolitude; afin que tout ce qu'il y avoit de ſingulier dans ſa naiſſance, dans ſa retraite, dans ſon vêtement, & dans toute ſa perſonne, donnât plus de force & d'autorité à ſes paroles.
Luc. 1. 80.

En effet, lorſque cette voix étonnante qui crioit: *Faites pénitence, parce que le royaume des cieux approche*; lors, dis-je, que le ſon de cette voix vint à retentir ſur les rivages du Jourdain, tout Jéruſalem ſe réveilla au bruit de cette trompette évangélique: & quand on vint à ſçavoir
Matt. 3. 2.

que cet homme si retiré, si austére, si sauvage, étoit le même dont la naissance avoit été marquée par tant de prodiges, dont l'éducation avoit été si singuliere, & toute la vie si surprenante ; à ces marques seules, les Prêtres & les Levites lui vont rendre hommage de la part de la Synagogue : tous courent en foule à ce baptéme de pénitence qu'il leur prêche ; & le témoignage qu'il rend aux Juifs du Messie est si irréprochable, qu'ils n'ont pû & qu'ils ne pourront jamais s'en défendre. Car qu'avoient-ils à répondre, lorsque le Fils de Dieu leur disoit, Jean est venu, & vous l'avez consideré comme un Prophéte, & un homme envoyé de Dieu ; & cependant quand il vous a rendu témoignage de moi, vous ne l'avez pas écouté : vous étiez tout disposez à le reconnoître pour le Messie, s'il eût voulu s'attribuer ce titre ; & quand il l'a rejetté pour m'en céder la gloire, vous ne l'avez pas crû ? Quel bizarre aveuglement y a-t-il dans vostre conduite ? S'il eût rendu témoignage en sa faveur, en prenant une qualité qu'il n'avoit *Joan. i. 19.*

pas, vous étiez prêts à le croire ; & cependant vous n'avez pas ajoûté foi à ſes paroles, lorſqu'il a rendu témoignage à la Vérité, en vous diſant qui j'étois ; quoi qu'un homme ſoit moins digne de créance, lorſqu'il ſe rend témoignage à lui-même, que lorſqu'il le rend à autrui. Les Juifs demeuroient ſans réponſe, & ils ne pouvoient pas diſconvenir que Jean-Baptiſte ne fût un témoin irréprochable du Meſſie, puiſqu'ils avoient été prêts à le reconnoître pour le Meſſie même, par la déclaration publique qu'ils lui en avoient faite.

Faut-il s'étonner ſi Jean-Baptiſte menant une vie ſi nouvelle, dans un tems où tous ceux qui étoient éclairez dans la Loi attendoient le Meſſie, fut pris pour la Lumiere, à laquelle il rendoit témoignage ? Après que le Synagogue eut attendu le Sauveur du monde pendant pluſieurs ſiécles, le tems de ſa venuë étant arrivé, tout étant accompli, le cours des ſemaines myſtérieuſes de Daniel étant écoulé, le Sceptre étant paſſé de la maiſon de Juda dans celle

d'Herode Eſcalonite, que reſtoit-il, ſinon que le Meſſie parût ? Auſſi la Synagogue regardoit avec impatience de quel côté lui viendroit cette Lumiere. De là vient que jamais on ne vit tant de ſéducteurs, que du tems du Fils de Dieu, parce qu'on étoit perſuadé que c'étoit le tems auquel le Meſſie devoit paroître. De ſorte que ſaint Jean venant au monde dans cette conjoncture, il étoit aiſé de le prendre pour le Meſſie, & de confondre la nativité de l'un avec celle de l'autre. Mais entrons dans le Temple, où la naiſſance de Jean Baptiſte fut promiſe ; écoutons les paroles que l'Ange dit à Zacharie : Ta priere eſt exaucée, & ta femme Eliſabeth aura un fils. N'eſt-ce pas de cette maniere que la naiſſance du Meſſie devoit être annoncée ? Et ne ſemble-t-il pas que le ciel écoute les vœux de toute la Synagogue, qui lui parle par la bouche de ſon Grand Prêtre ? La punition ſoudaine dont Zacharie fut frappé, lorſqu'il perdit l'uſage de la parole, pour n'avoir pas voulu croire la promeſſe de l'Ange, ne marquoit-

Luc. 1. 13.

Id. v. 22.

elle pas la préparation a l'accompliſſement du Myſtére de l'incarnation ? Joignez au ſilence de Zacharie, ſortant du Temple, la ſtérilité d'Eliſabeth, devenuë miraculeuſement feconde ; cette ſtérilité étoit connuë dans toutes les montagnes de la Judée ; les rides d'Eliſabeth montroient le nombre de ſes années, & tout le monde ſçavoit qu'elle étoit hors d'âge d'âvoir des enfans. Or comme toutes ces femmes illuſtres de l'ancien Teſtament, qui étoient devénuës enceintes après une longuë ſtérilité, avoient produit les plus grands hommes qui euſſent paru parmi les Juifs, tels qu'ont été Iſaac fils de Sara, Samuel fils d'Anne, dont le premier a été l'ayeul des douze Tribus, & le ſecond le réparateur de la gloire d'Iſraël ; il y avoit ſujet de croire que la ſtérilité ayant été ſi avantageuſe à toute la Judée, aprés lui avoir donné un pere & un réparateur, elle lui donneroit enfin un Meſſie. Ajoûtez à tout cela le bruit qui ſe répandit par tout de la naiſſance de Jean-Baptiſte, & des merveilles qui l'accompagnerent ; la ma-

niere miraculeuſe avec laquelle Zacharie recouvra la parole après l'avoir perduë ; la joye univerſelle que la naiſſance de cet enfant admirable cauſa dans tous les cœurs, pour verifier la parole de l'Ange : *In nativitate ejus multi gaudebunt.* Toutes ces raiſons réunies enſemble, ne donnoient-elles pas lieu de penſer aux Juifs que leur libérateur étoit arrivé. Cependant Jean-Baptiſte n'étoit pas la Lumiere, mais il étoit deſtiné pour rendre témoignage à la Lumiere : *Non erat ille Lux, ſed ut teſtimonium perhiberet de Lumine.* *Luc.* 1. 14. *Joan.* 1 8.

En effet, ſaint Jean ſe cache dès ſon enfance ; il s'enfonce dans l'intérieur du déſert ; il ſe dérobe à la vûë & à la connoiſſance des hommes ; & s'il paroît, c'eſt comme un flambeau qui ne luit que pour manifeſter le Meſſie. JESUS-CHRIST étoit la Lumiere ; mais c'étoit une Lumiere éclipſée, & enſevelie ſous les nuages de l'humanité : ainſi cet Aſtre voilé & couvert ne pouvoit être apperçû, qu'à la faveur d'une autre clarté qui le fit reconnoître. C'eſt cette perle précieuſe de l'Evan-

gile, cachée dans le ſein de la terre, que la Synagogue ne pouvoit ſe découvrir, qu'a la lueur de ce flambeau ardent & lumineux, que le Pere Eternel prépara pour montrer JESUS-
Pſ. 131. 17. CHRIST aux hommes : *Paravi lucernam Chriſto meo.* Auſſi la voix de ſaint Jean ſe joint à la voix du Pere Eternel, pour annoncer le Meſſie :
Matt. 3. 17. *Joan.* 1. 36. *Voilà mon Fils bien-aimé, voilà l'Agneau de Dieu.* Gloire immortelle pour ſaint Jean, d'avoir fait en faveur de JESUS-CHRIST ſur la terre, ce que ſon Pere a fait du haut du ciel pour le faire connoître.

Le témoignage de Jean-Baptiſte doit avoir d'autant plus de force, que nous lui devons preſque tout ce que nous ſçavons du Fils de Dieu. C'eſt ſaint Jean qui nous a répréſenté JESUS-CHRIST comme Dieu, comme Homme, comme Redempteur, comme Auteur de la Grace & des Sacremens, comme témunerateur des juſtes, comme vengeur des impies ; & le diſcours qu'il tient aux Juifs qui alloient l'entendre ſur le bord du Jourdain, eſt comme un abregé de tout l'Evangile. Il recon-

noît la divinité du Meſſie, en diſant que celui qui vient après lui, a été devant lui : *Qui poſt me veniet, ante me factus eſt.* Il établit le Myſtére de la Redemption, en apprenant aux Juifs que JESUS-CHRIST eſt l'Agneau qui ôte les péchez du monde. Il enſeigne la doctrine des Sacremens, en diſant que le baptême de JESUS-CHRIST auroit bien une autre force & une autre efficace que le ſien, qui n'en étoit que l'ombre. Il le répréſente prêt à ſéparer le bon grain de l'ivraye, les méchans d'avec les bons ; & par là il fait voir les récompenſes que les uns doivent eſpérer, & les châtimens que les autres doivent attendre. Il avoit tant de zéle pour la vérité qu'il prêchoit, que toute ſon application étoit de gagner des Diſciples à JESUS-CHRIST, après l'avoir fait connoître. Lorſqu'il lui envoya demander s'il n'étoit pas le Meſſie, ce n'eſt point qu'il en doutât ; mais il en vouloit convaincre ſes Diſciples, & les attacher à ſa ſuite : Allez, leur dit-il, je ne ſuis plus vôtre Maître ; c'eſt lui qui a les paroles de la vie éternelle ; il vous

Joan. 1. 30.

Matt. 3. 11.

Id. v. 12.

Id. 11.

perſuadera par des miracles. Ah ! que le zéle de ſaint Jean pour Jeſus-Chriſt éclate dans cette conduite, lorſqu'aprés avoir travaillé longtems pour former ſes Diſciples, bien loin de vouloir ſe les attacher par une vanité ſi ordinaire aux Chefs de Sectes, il ne cherche qu'à s'en défaire dès qu'il découvre une plus grande Lumiere, & plus capable de les éclaîter que lui.

Apprenons par ce grand exemple que nous devons être autant de témoins de Jeſus-Chriſt, & que le nom de Chrétien renferme avec lui l'obligation de confeſſer nôtre foi auſſi publiquement par nos œuvres & par nos paroles, que nous la profeſſons par ce nom glorieux. Ce qui a fait dire à Tertullien que cette foi portoit avec elle un engagement indiſpenſable à ſouffrir le martyre, quand il étoit néceſſaire pour la défendre. Un Chrétien eſt un homme qui a reçû de Dieu un caractére particulier, pour rendre témoignage à Jeſus-Chriſt : les Apôtres lui ont rendu le témoignage de leur zéle & de leurs travaux ; les Martyrs lui ont

ont rendu le témoignage de leur ſang & de leur ſupplice ; les Confeſſeurs lui ont rendu le témoignage de leur bonne vie & de leurs mortifications : & il eſt impoſſible d'être du nombre des Elûs, ſi l'on ne ſe trouve dans quelqu'un de ces trois états. Vous n'êtes pas appellez aux fonctions de l'Apoſtolat ; l'heureuſe tranquillité de l'Egliſe vous ôte les occaſions du martyre ; il n'y a plus de perſecuteurs à craindre ; & il reſte ſeulement à confeſſer JESUS-CHRIST par l'intégrité de vos mœurs, & la ſainteté de vôtre vie. Que chacun rentre donc en lui-même, & ſe diſe en ſecret : Ma vie eſt-elle propre pour rendre témoignage à JESUS-CHRIST ? ſa Loi & ſa Religion tirent-elles quelque force de mes mœurs, de mes actions ? ne combats-je point au contraire une créance par ma conduite ? & ne donnai-je point lieu de penſer que la foi d'un Dieu crucifié & humilié n'eſt qu'illuſion, en profeſſant un Chriſtianiſme qui n'eſt qu'en idée ; Ce deſir déreglé des richeſſes, cette paſſion aveugle pour les plai-

sirs, cette avidité insatiable des honneurs, sont-ce là les traits de Jesus-Christ pauvre, humble & mortifié ? Et ne dois-je pas rougir d'être un membre sensuel & délicat d'un Chef couronné d'épines, de ne chercher que mon interêt propre dans ma conduite ?

Rien n'autorise davantage le témoignage que saint Jean rendit au Sauveur du monde, que le desintéressement qui l'accompagne, & qui paroît visiblement dans l'humilité profonde de ce glorieux Précurseur du Messie. Les Juifs lui envoyent une Ambassade de Prêtres & de Lévites, pour lui demander qui il est : *Miserunt Judæi Sacerdotes & Levitas, ut interrogarent eum : Tu quis es ?* ils sont prêts à le reconnoître non-seulement pour Elie, pour un Prophéte, mais pour le Messie même, s'il veut prendre ce titre. Toute la Synagogue est disposée à le recevoir pour son Roi, pour son Souverain, pour son Libérateur, & à l'honorer de tous ces noms renfermez dans celui de Messie ; il n'a qu'à dire une parole : jamais l'humilité fut-elle à

Joan. 1. 19.

une épreuve plus dangereuſe ? Mais ce témoin deſintéreſſé ne regarde que la gloire du Fils de Dieu : Ce n'eſt pas moi, dit-il, qui ſuis ce Meſſie que vous attendez, & que vous cherchez ; c'eſt un autre, qui eſt au milieu de vous, & que cependant vous ne connoiſſez pas : *Medius veſtrûm ſtetit quem vos neſcitis* : pour moi je ne ſuis qu'une voix, qui crie dans le déſert pour le faire connoiſtre. Il ſe fait le plus petit qu'il peut, afin de faire paroiſtre JESUS-CHRIST plus grand ; il veut que tout l'éclat de ſa vie s'obſcurciſſe, & s'éclipſe devant cet Aſtre : *Hunc oportet creſcere, me autem minui.* Bien éloigné de recevoir les honneurs qu'on lui offre, il avouë qu'il n'eſt pas digne de ſe mettre à ſes pieds, & de lui rendre les plus bas offices. Ah ! que cette profonde humilité de ſaint Jean, par laquelle il voulut empêcher qu'on ne le prît pour le Meſſie, étoit propre à perſuader qu'il l'étoit effectivement, puiſque le caractére le plus viſible, & auquel le Sauveur du monde devoit être le plus reconnoiſſable, étoit ſon humilité

Id. v. 16 *Verſ.* 23. *Id.* 3. 30. *Id.* 1. 27.

prédite par tous les Prophétes.

La premiere choſe que JESUS-CHRIST a faite en venant au monde, a été, dit ſaint Paul, de s'a-
Phil. 2. néantir : *Exinanivit ſemet ipſum.* Jean-
7. Baptiſte s'anéantit à ſon exemple, lorſque pour toute réponſe aux diverſes interrogations des Juifs, il
Joan. 1. leur dit ſeulement : *Non ſum* : Je ne
21. ſuis rien de ce que vous dites. Il pouvoit prendre quelque qualité ; il pouvoit dire qu'il étoit le plus grand de tous les hommes, le lien de la Loi ancienne & nouvelle : mais pour rendre témoignage à la divinité de celui *qui eſt*, il répond ſeulement *qu'il n'eſt pas.* Et lorſque pour céder aux preſſantes ſollicitations des Juifs, il eſt forcé de prendre enfin quelque nom, il ſe donne celui de la choſe la plus approchan-
Id. v. 23 te du rien, qui eſt la voix : *Ego ſum vox.* Quel témoin plus croyable & plus digne de foi, que celui qui ſacrifie toute ſa gloire pour rendre témoignage à la Vérité ! Il n'y a que la grace de JESUS-CHRIST qui étouffe dans le cœur de ſaint Jean ce déſir d'être honoré & eſtimé, ſi na-

turel aux hommes : il n'y a, dis-je, que cette grace qui le dévouë tout entier â l'emploi de Précurſeur du Meſſie, & qui lui fait connoiſtre que comme la voix n'eſt rien pour elle-même, mais toute pour ceux qui l'entendent ; ainſi il n'eſt rien par rapport à lui, & que tout ce qu'il eſt regarde la perſonne du Fils de Dieu qu'il vient annoncer aux hommes. Il confeſſe humblement que tout ce qui paroiſt en lui de vertu & de mérite, vient de cette ſource abondante de ſainteté qui ſe répand ſur tous : *De plenitudine ejus omnes accepimus.* Saint Auguſtin nous apprend que Jean a reçû plus d'honneur en refuſant le titre de Meſſie, que s'il l'avoit accepté ; & que ſa fidélité victorieuſe d'une ſi difficile épreuve, étoit plus admirable que tout ce qu'il y avoit de grand dans le reſte de ſa vie. Ce fut par un ſentiment d'humilité qu'il ſe cacha juſqu'à l'âge de trente ans dans le déſert, de peur que la Synagogue ne ſe préoccupât trop de lui au préjedice du Meſſie. Ce fut pour la même raiſon qu'il ne fit point de mi-

racles, pour ne point favoriſer l'erreur des Juifs, qui à la vûë de ſa vie toute divine, n'étoient que trop diſpoſez à le reconnoiſtre pour JESUS-CHRIST. Il ne parloit du Fils de Dieu qu'avec de grands éloges, & de lui même qu'avec des termes qui l'anéantiſſoient le plus qu'il pouvoit aux yeux des hommes, afin de relever en quelque ſorte le Sauveur du monde en s'abbaiſſant. Ainſi aprés qu'il a rempli ſon miniſtére, qu'il a montré au monde ſon Redempteur, qu'il a préparé les voyes du Seigneur, & diſpoſé les Juifs par la pénitence à recevoir la grace que le Meſſie leur apporte : après cela, dis-je, il diſparoiſt ; il met fin à ſa prédication, pour faire place à celle du Sauveur ; il laiſſe les troupes qu'il avoit attirées, ſous la conduite de leur Chef véritable : pendant que JESUS-CHRIST fait rétentir ſur la montagne les oracles ſacrez de ſon Evangile, il va maintenir ſes loix dans la cour d'un Roi inceſtueux, qui les viole avec ſcandale. Il ſemble que ce flambeau n'étant plus néceſſaire au monde, aille s'éclipſer dans la

Joan. 10. 41.

Matt. ch. 14.

priſon où Hérode le renferme. Cette Lumiere défaillante s'éteint enfin dans le ſang de ce fidéle Précurſeur, ou plûtôt elle y prend un nouvel éclat, pour terminer cette illuſtre fonction par le plus glorieux des témoignages, ouvrant la carriere ſanglante du Martyre à cette foule de Héros qui l'ont ſuivi, & qui ont reçû de ce grand Saint l'exemple de mourir pour la défenſe de la Foi & de la Loi.

Combien y a-t-il de Chrêtiens qui au lieu de s'humilier, & de rapporter à Dieu toute la gloire de ce qu'ils ſont, ſe regardent comme les artiſans de leur Grandeur, attribuant à leur habilité les honneurs où ils ſont parvenus, les richeſſes qu'ils ont acquiſes, & diſent : C'eſt moi qui me ſuis fait moi-même; c'eſt nôtre main, & non pas celle du Seigneur, qui a fait ces choſes. Bien loin de ſe ſervir de leur Grandeur & de leur Puiſſance pour faire honorer Dieu, ils voudroient être regardez, ſervis & honorez, comme s'ils étoient les dieux de la terre, ils ſe font de leur élevation une Idole, qu'ils encenſent les premiers, & devant laquelle

ils veulent que tout s'humilie. Nabuchodonosor enflé de ses prosperitez & de ses victoires, contemplant les murs de cette grande Babylone, l'ouvrage de ses mains, & le théâtre de sa gloire, en vient jusqu'à cet excès d'insolence, qu'il commande qu'on n'adore point d'autre Dieu que lui dans toute l'étenduë de son Empire; & qu'il fait allumer une fournaise, dont la flâme s'élevoit de quarante-neuf coudées, pour y faire précipiter tous ceux qui refuseroient de fléchir le genoüil devant la statuë sacrilege qui le represente. Aveuglement déplorable, mais où tombent sans y penser les impies heureux & florissans, lorsqu'ils se laissent emporter à l'orgueil dans la prosperité; qu'ils se rendent à eux-mêmes des hommages, qu'ils exigent ensuite des autres. S'ils avoient le pouvoir en main, comme ce Prince impie, ils forceroient tous les hommes à se courber devant l'Idole de leur autorité, & de leur faveur: bien éloignez de l'humilité profonde de saint Jean, qui descend au plus profond abîme de l'abjection, lors-

Dan. ch. 3.

que les hommages que ſa vertu lui attire le portent au comble de l'élevation. Ce zélé Précurſeur de JESUS-CHRIST n'attendit pas le tems de ſa prédication publique pour rendre témoignage à ſa divinité, mais il le reconnut, lorſqu'il étoit encore dans le ſein de ſa mere, par ce treſſaillement miraculeux qu'Eliſabeth enceinte ſentit aux approches du Verbe incarné que la ſainte Vierge portoit dans ſon ſein : *Ut facta eſt vox tua in auribus meis, exultavit infans in utero meo.* Luc. 1. 44. Ce qui a fait dire à ſaint Ambroiſe, que la grace avoit prévenu la nature dans cet Enfant admirable, pour lui faire faire la fonction de Précurſeur de JESUS-CHRIST avant qu'il eût reçû l'uſage de la lumiere. C'eſt dans la même penſée que ſaint Chryſologue a dit ces belles paroles : *Ante cœpit nuntiare Chriſtum quam naſci, & quia tardabat corpus maternis incluſum viſceribus ſolo ſpiritu fecit evangeliſantis officium.* Il commença d'annoncer JESUS-CHRIST avant que de naître, & ſon eſprit éclairé par la grace anticipa la fonction d'un mini-

ſtére auquel ſon corps encore imparfait & captif ne pouvoit pas contribuer. Et il ajoûte, qu'il avoit conſacré le premier uſage de ſa vie à la gloire de Dieu, lorſqu'à peine l'avoit-il reçû pour lui-même, *ante cœpit vivere Deo quam ſibi.* Toute ſa vie ne fut depuis qu'un continuel témoignage qu'il rendit à ce Meſſie, qu'il avoit déja reconnu d'une maniere ſi merveilleuſe: & il couronna tout ce qu'il avoit fait par le plus éclatant de tous les témoignages, qui eſt le martyre. Après avoir ſi hautement publié la divinité de JESUS-CHRIST, il ſoûtint avec un courage héroïque la ſainteté de ſes Loix, en condamnant les injuſtices & les inceſtes d'un Roi ſcandaleux: de ſorte que le témoignage qu'il rendit au Meſſie ne pouvoit être plus conſtant & mieux ſoûtenu, puiſqu'il le commença même avant ſa naiſſance; qu'il le continua pendant toute ſa vie par ſes actions & par ſes diſcours; qu'il le confirma par une mort glorieuſe, dont ſon zéle pour la Loi de JESUS-CHRIST fut la principale cauſe; & que ſi

nous en croyons saint Ambroise, il le porta même jusqu'au de là du tombeau, puisque son sacré chef presenté à Hérode dans un festin sacrilege, lui reprochoit encore, tout muet qu'il étoit, son impudicité, & que ses yeux sembloient se fermer alors, moins par la rigueur de la mort, que par l'horreur de son infamie. Ainsi après vous avoir representé saint Jean comme un digne Précurseur de Jesus-Christ, qui a préparé les voyes du Seigneur; je vais vous le faire admirer comme un Martyr incomparable, qui a rendu le plus glorieux des témoignages à la divinité de Jesus-Christ & à la sainteté de sa Loi.

PARMI les évenemens tragiques, & les scénes sanglantes qu'a fait paroître dans le monde la passion de l'amour prophane & criminel, il n'en est gueres de plus célébre que l'histoire si connuë de la passion incestueuse d'Hérode & d'Hérodias, dont le crime & le scandale furent enfin consommez par le meurtre du glorieux Jean Baptiste,

La Foi s'ébranle à la vûë du plus grand & du plus ſaint de tous les hommes, ſacrifié à la fureur d'une femme péchereſſe. On s'étonne de voir cette tête vénérable, qui, comme dit ſaint Ambroiſe, preſentée dans un plat parmi l'appareil d'un feſtin ſomptueux : devient le prix d'une danſe impudique. O Seigneur ! où eſt cette Providence, qui ayant tout fait avec poids & meſure, gouverne tout avec ordre & ſageſſe ? Sap. 11. 21. Eſt-ce ainſi que l'iniquité des impies ſe jouë impunément de vos plus grands Serviteurs ? Immolez-vous ainſi ces illuſtres victimes à ces idoles de bouë que le monde adore pour un tems, & dont l'injuſtice Eccle. 3. triomphe ? L'homme meurt donc 19. 1. comme la bête ; perſonne ne ſçait ſi l'eſprit des enfans d'Adam monte ou deſcend après le trépas ? Celui qui a ſemé avec confiance ſur la foi de vôtre parole dans cette vie, n'aura rien à recueillir dans l'autre ? cette terre, l'ouvrage de vos mains, ſera donc plus fidéle à rendre au Laboureur la ſemence qu'il lui a confiée, que vous ne le ſerez vous-

même à faire fructifier le dépôt des bonnes œuvres que le juſte vous abandonne ? Après avoir ſemé dans l'eſprit & dans la foi, il n'aura rien à recueillir que le néant, & la pourriture du tombeau ; & toutes ces moiſſons éternelles de gloire qu'il attendoit de vôtre juſtice dans leur tems, ſont ravagées, & emportées par la mort.

Ce ſont les penſées que preſentent à l'eſprit le triomphe du crime & l'oppreſſion de la vertu, à la vûë de cette tragédie qui ſe paſſe dans la cour d'Hérode : mais la foi des ames fortes ſe nourrit, s'accroit & ſe fortifie par ce qui eſt le poiſon du ſcandale reçû, ſouvent mortel aux eſprits foibles. Les deſſeins de Dieu ſur S. Jean s'étoient trop manifeſtez par les prodiges de ſa naiſſance, & les merveilles de ſa vie, pour ne pas ſe découvrir à nos yeux ſous le voile qui en cache l'accompliſſement dans ſa mort. Cette Providence inviſible qui regne dans l'ombre de la grace, l'avoit marqué par trop de traits éclatans pour être ſoupçonnée d'un oubli injurieux dans cette apparence

d'abandonnement qui nous étonne : un rayon de lumiere qui du paſſé ſe répand dans l'avenir, nous fait percer l'obſcurité de cette nuit, où Jean-Baptiſte & ſon perſécuteur ſont enſevelis : & nous changeons un injurieux murmure dans une adoration reſpectueuſe. Comme nous devinons le ſens des caractéres effacez par ceux qui ſubſiſtent encore ſur des monumens, où nous cherchons avec reſpect pour la vénérable antiquité, ce qui nous en eſt inconnu par ce que nous en ſçavons : Ainſi, mes Freres, nous lirons dans les marques du doigt de Dieu imprimées ſur ſaint Jean promis à Zacharie par un Ange, naiſſant dans la vieilleſſe avancée d'Eliſabeth, prophétiſant & annonçant le Meſſie dans le ſein de ſa mere, jeûnant dans le déſert, prêchant ſur le bord du Jourdain ; nous découvrons, dis-je, à ces ſignes éclatans le ſort de Jean Baptiſte, ſacrifié comme le dernier des hommes à une parole précipitée ; & le tableau de ſon martyre, qui offre de toutes parts ſon chef défiguré & nageant dans le ſang

aux yeux des Fidéles, leur retrace le diadême éternel de gloire, qui le couronne inviſiblement dans le baſſin où nous révérons ce tragique ſpectacle.

Il falloit qu'une vie ſi extraordinaire fût terminée par une fin auſſi admirable. Il me ſemble entendre cette voix ſaintement affreuſe, dont les rivages du Jourdain rétentiſſent encore; & qui après avoir prêché la Penitence dans le déſert, & annoncé l'Agneau de Dieu à la Synagogue, paſſant de Jéruſalem dans la Cour d'Hérode; il me ſemble, dis-je, l'entendre, qui dit à ce Prince inceſtueux & coupable, *non licet* : Il ne vous eſt pas permis d'entretenir la femme de vôtre frere; finiſſez le cours d'une paſſion qui offenſe la Religion & la nature, & qui fait triompher le vice ſur le Trône, & au milieu de vôtre Cour par un ſi grand ſcandale. Une prompte priſon devient la peine de cette liberté prophétique; on traîne ce grand Homme dans un cachot; on le charge de fers: mais la parole, dit Saint Ambroiſe, n'eſt pas captive dans les *Matt.* 14. 4.

chaînes. Cette voix toûjours libre perce l'enceinte de la priſon ; elle va frapper les oreilles du Prince coupable, & de ſon adultére ; elle les trouble juſques dans le ſein de la volupté, & leur repéte ſans ceſſe, *non licet* : Vous joüiſſez d'un plaiſir illicite qui doit vous faire horreur. Hérode qu'un reſte de honte retient encore, craint de tremper ſes mains dans le ſang d'un homme vénérable à toute la Judée : mais le complice de ſon péché jure la perte de ce témoin importun, qui lui reproche ſon crime. Arrêtons un moment nos eſprits ſur les circonſtances de cette belle mort ſi connuë, & néanmoins toûjours digne d'une nouvelle admiration. L'Arrêt en fut prononcé dans un feſtin encore plus odieux que celui où l'impie Balthazar prophana les Vaſes ſacrez du Temple, dans une débauche ſacrilege ; les yeux d'Hérode ſont faſcinez par ces charmes ſecrets que ſeme ſur les pas d'une danſeuſe le ſerpent infernal, qui pour avoir ſéduit la femme, fut
Gen.3. 15. condamné à tendre des embûches à ſon talon : *Tu inſidiaberis calcaneo ejus.*

Une promeſſe imprudente eſt la ſuite d'un plaiſir frivole ; la vindicative Hérodias demande par la bouche de ſa fille la tête de Jean dans un plat ; un Roi qui ne rougit point de fouler aux pieds les plus ſaintes loix, ſe fait un ſcrupule de violer un ſerment précipité ; l'innocent eſt livré aux coupables. Qui ne croiroit, dit S. Ambroiſe, dont la divine éloquence triomphe ſur ce ſujet ; qui ne croiroit en voyant paſſer de la ſalle du banquer à la priſon de Jean, que la nouvelle qu'on lui porte doit être celle de ſa grace ? Quel rapport entre les délices d'un feſtin, & ce parricide exécrable ? Mais il falloit que la cruauté fût raſſaſiée auſſi-bien que la ſenſualité ; la tête de ce Prophéte au-deſſus des Prophétes, tombe ſous le glaive qui l'enleve. Martyr de la Religion dans toute ſon étenduë, il rend à la Loi de JESUS-CHRIST le témoignage qu'il vient de rendre à ſa Foi ; il meurt pour la défenſe de la pureté, cette perle précieuſe de l'Evangile, dont il ouvre l'entrée ; il annonce l'Agneau immolé ſur la Coix, comme celui

qui ôte les péchez du monde ; il mêle en quelque ſorte ſon ſang avec celui qui doit couler pour la redemption des hommes ; il prêche le baptéme de ſang, dans lequel JESUS-CHRIST lava la robe de nôtre humanité, comme le baptême de l'eau & du Saint Eſprit, & Précurſeur de JESUS-CHRIST mourant, il conſomme ſon miniſtére par ſa mort, après l'avoir commencé même avant que de naître.

Il faut l'avoüer, mes Freres, ce grand Saint ne pouvoit fermer l'ancien Teſtament, & ouvrir le nouveau avec plus de dignité, que par un martyre, qui renferme tout ce qu'il y a de plus admirable dans la Synagogue & dans l'Egliſe : l'une & l'autre preſentent à nos yeux d'illuſtres victimes de la Religion ; le Chriſtianiſme a vû revivre parmi ſes ſaintes héroïnes cette mere des Machabées, l'ornement éternel de ſon ſexe, diſant à ſes enfans prêts d'expirer ſous le fer des bourreaux : Je ne ſçai par quelle merveille vos corps ont été formez & organiſez dans mon ſein ; mais la main toute-puiſ-

8. Mach ch. 7.

ſante qui a fait ce prodige ſçaura bien vous rendre ce qu'elle vous a donné. Les Etiennes, les Laurens, les Agnès, les Céciles, & un million d'autres, ont teint la robe de JESUS CHRIST de cette belle & précieuſe pourpre du martyre, qui en fait le plus riche éclat : mais Jean-Baptiſte, qui après avoir conſervé avec toute ſa blancheur le lys d'une pureté virginale dans le déſert, meurt pour la défenſe de la pureté d'une maniere ſi héroïque, & arbore, pour ainſi parler, l'étendart de la virginité & du martyre, ſous lequel des troupes inombrables ont marché dans l'Egliſe, y verra ſon nom à jamais vénérable.

Que n'aurois-je point à vous dire, Chrétiens, & quel fonds de morale ne pourrois-je point tirer du grand exemple que je viens de vous mettre devant les yeux ? Que nous ſert de faire ou d'entendre l'éloge des Saints, ſi nous ne faiſons une comparaiſon de nôtre vie avec la leur, pour nous confondre de voir en nous le contraire de ce que nous loüons en eux ? Que ne puis-je au lieu de

ce portrait ébauché de ſaint Jean que je viens de vous tracer, le faire paroître en ma place avec cet appareil affreux dont il ſoûtenoit ces paroles étonnantes ? Peuple d'Iſraël, faites pénitence, parce que le royaume des cieux approche ; le fer eſt déja mis à la racine de l'arbre qui occupe inutilement la terre. Hélas ! mes Freres, Dieu vous preſſe depuis tant d'années de vous convertir ; & peut-être que vous prenez les ſemences de ſa grace & de ſa parole, que vous étouffez par vôtre réſiſtance, pour les fruits dignes de pénitence que ſaint Jean demandoit aux Juifs, & que le Saint-Eſprit attend de vous. Combien d'avertiſſemens ſalutaires négligez ? Combien de momens déciſifs de vôtre éternité perdus ? La grace vous pourſuit de tous côtez, quoique vous faſſiez pour vous dérober à ſes inſpirations, & vous rendre ſourds à ſes reproches ; elle ſe preſente à toute heure ſur vôtre paſſage, pour vous arrêter dans l'égarement de vos paſſions : tantôt elle vous parle dans cette diſgrace imprévûë qui ren-

Matt. 3.2.10.

verſe toutes vos eſperances ; tantôt dans cette maladie qui vous conduit juſqu'aux portes du tombeau ; quelquefois dans le funeſte dénoüement de cette paſſion malheureuſe, qui aprés avoir été plus douce que le miel dans ſes commencemens, ſelon l'expreſſion du Saint-Eſprit, devient à la fin plus amere que le fiel & l'abſinthe : d'autres fois dans la flétriſſure de vôtre reputation, qui punit par l'opprobre du ſcandale, l'impieté de l'hypocriſie, & qui frappant d'une ſoudaine malédiction le figuier ſans fruit, fait tomber les feüilles de l'arbre, & tous ces dehors trompeurs qui couvroient la ſtérilité de vôtre devotion apparente. Là c'eſt un ſouffle leger, qui comme une haleine douce & imperceptible, s'inſinuë par des iſſuës ſecrettes juſqu'au fonds de vôtre ame, dans quelques momens de retraite & de ſilence. Ici la voix de Dieu eſt comme une multitude d'eaux aſſemblées, qui tombent du haut d'une montagne avec un bruit qui étouffe celui de vos deſordres, & ſe fait entendre à vous-même dans le

tumulte du monde & les intrigues du ſiécle. Tantôt c'eſt le ſon de la trompette Evangelique, qui vient frapper vos oreilles, & vous réveiller de vôtre aſſoupiſſement ; c'eſt un Prédicateur de la Pénitence, un homme Apoſtolique, animé du zele de Saint Jean, qui vient vous dire au milieu de la Cour, *non licet*. Il ne vous eſt pas permis de porter le nom de Chrêtien, & de vivre en Payen ; d'adorer un Dieu, & de ne ſacrifier qu'aux Idoles de l'ambition & de la
*Pſ.*4.3. volupté, *non licet*. O enfans des hommes ! juſqu'à quand aimerez-vous la vanité ? Pourquoi laiſſez-vous la ſource d'eau vive, pour les eaux bourbeuſes & corrompuës du ſiécle ; Ame ingrate & infidele ! reviens au Seigneur, & reconnois combien il eſt amer & funeſte de l'avoir abandonné : mais le croaſſement du corbeau vous empêche d'entendre le gemiſſement de la Colombe. Géne-
Matt. 3. 7. ration de viperes, (c'eſt ainſi que Saint Jean appelloit les Juifs endur-
*Pſ.*57. cis) vous êtes ſemblables au ſourd
5. 6. aſpic, qui ſe bouche les oreilles pour ne pas entendre la voix du ſage en-

chanteur : En viendrez-vous toûjours juſqu'aux douleurs de l'enfantement ſpirituel, ſans qu'il ſe faſſe jamais ? Obéirez-vous ſans ceſſe au commandement du cruel Pharaon, qui veut que vous étouffiez les fruits de vôtre ſalut dans vôtre naiſſance ? Implorez aujourd'hui l'interceſſion du grand Précurſeur de JESUS-CHRIST, afin qu'il vous obtienne la grace de vous blanchir dans le ſang de l'Agneau ſans tache qu'il a montré au monde, pour mériter le bonheur de participer à ſa gloire, que je vous ſouhaite au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.

PANEGYRIQUE DE SAINT LOUIS.

Prononcé dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. Cyr.

Egredimini, filiæ Sion, & videte Regem veſtrum Salomonem, in diademate quo coronavit illum mater ſua in die deſponſationis illius. *Cant. cap.* 3. *v.* 11.

Sortez, filles de Sion, & voyez vôtre Roi Salomon, avec le diadême dont ſa mere l'a couronné dans le jour de ſon alliance. Cant. chap. 3. v. 11.

CE ſont les paroles de l'Epouſe, qui dans les mouvemens de cette ſainte allégreſſe, que la contemplation excite dans les ames, invite

invite toutes les perſonnes vertueuſes à partager avec elle la douceur du raviſſant ſpectacle qui la tranſporte. Le Roi Salomon eſt conſideré dans les ſaintes Ecritures, comme la figure de JESUS-CHRIST, & tous les Rois ſont regardez comme des portraits vivans de Dieu : mais ils le repreſentent parfaitement, lorſqu'ils ſont les imitateurs de ſa ſainteté, comme les dépoſitaires de ſa puiſſance. De ſorte que pour trouver une vive image de la Divinité, il faut chercher un Roi qui ait réüni, autant qu'il eſt poſſible, ces deux éclatans attributs, par leſquels Dieu ſe manifeſte dans les cieux, & ſur la terre. Cette puiſſance qui le fait connoître aux hommes ; cette ſainteté qui le fait adorer des Anges ; ce Roi vous l'avez devant les yeux ; le deſſein d'entendre ſon éloge vous raſſemble : il fait aujourd'hui l'objet de la vénération publique des Fidéles, & il reçoit des honneurs particuliers dans une Maiſon Royale qui s'éleve ſous ſon nom, & ſous ſes auſpices. *Sortez donc, épouſes de* JESUS-CHRIST, pour venir contempler

vôtre Roi : *Egredimini, &c.*

Comme les Filles de Jéruſalem élevées parmi la pompe & les richeſſes du magnifique Salomon, auroient mérité de juſtes reproches, ſi elles avoient refuſé leur admiration aux merveilles de ſon regne, pendant qu'une Reine étrangere abandonnoit les délices de ſa Cour, pour venir admirer les grandes choſes que la Renommée publioit de ce Prince ; les Filles de ſaint Louis, que ce nom glorieux diſtingue parmi les Vierges de Jeſus-Chriſt, qui croiſſent à l'ombre des Lys & du Trône, ne ſeroient-elles pas inexcuſables, ſi elles ne ſentoient rallumer la ferveur de leur zéle pour leur auguſte Patron, quand toutes les bouches évangeliques s'ouvrent pour célébrer ſes vertus, & que toutes les Nations de la Terre, où le nom du vrai Dieu eſt adoré, l'honorent dans les hommages qu'elles rendent à ce pieux Monarque ? Mais vôtre pieté va au devant de ce que l'Egliſe exige de vous, & pleines d'un ſaint empreſſement, vous venez admirer dans l'éloge de vôtre ſaint Roi les exemples que

vous devez ſuivre, & rendre de juſtes hommages à *ce Diadême miſterieux* de toutes les Vertus qui le couronnent. *Egredimini, filiæ Sion, &c.*

La Mere des Rois Chrêtiens, c'eſt l'Egliſe qui les enfante à JESUS-CHRIST par le Baptême, & qui par l'Onction ſacrée contracte avec eux une double alliance : elle fait briller un Diadême immortel ſur leur front, lorſqu'elle les place au rang des Saints, dont elle propoſe la vie en exemple à ſes enfans, & qu'elle couvre d'éclat ceux qui n'ont travaillé que pour ſa gloire. C'eſt ſur ce fondement, Chrêtiens, que j'établis aujourd'hui l'éloge de Saint Louis. Quels honneurs la Religion ne doit-elle pas rendre à un Roi, dont elle en a tant reçû ? Et avec quel éclat cette Mere reconnoiſſante doit-elle faire regner dans le Ciel un Fils qui l'a fait regner elle-même avec tant de ſplendeur ſur la terre ? Saint Louis a fait ſervir tout ce que la royauté a de grand à la Grandeur de la Religion ; I. Partie. Saint Louis a ſacrifié tout ce que la royauté a de dangereux à la ſainteté de la Religion ;

Matt. II. Partie. Quiconque a des oreilles
13.9. chrétiennes, qu'il entende ce Discours avec l'esprit qui doit animer les Panégyriques. La vie du saint Roi que je louë, toute connuë qu'elle est, sur tout dans un lieu où l'on rend un tribut annuel de loüanges à sa gloire, renferme un fond de refléxions toûjours nouvelles pour ceux qui la méditent. L'on y verra cette union admirable de la simplicité Evangelique avec la Majesté Royale, par tout répanduë; une sainte fermeté à soûtenir les droits du Trône contre les Chefs de l'Eglise, avec un profond respect pour leur autorité; des victoires religieuses remportées sur les Hérétiques, & sur les Infidéles; des chaînes & des disgraces encore plus glorieuses que ces victoires. Les Grands à la vûë d'un Prince éxact observateur des Conseils même de l'Evangile, reconnoîtront la fausseté des vains pretextes dont ils se servent pour éluder les obligations indispensables de la Religion; les petits auront dequoi se confondre, en voyant un Roi qui dans la pourpre & dans les fers, leur a donné des le-

çons d'humilité, de patience, & des autres vertus qui ſemblent être le partage des conditions viles & malheureuſes ; les Vierges du Seigneur y verront les exemples de la charité, de la pureté, & de l'oraiſon qui les regardent ; & il n'y a perſonne dans cet Auditoire qui ne trouve dequoi s'édifier & s'inſtruire dans l'éloge d'un Saint, qui par l'étenduë de ſa pieté, & dans le cours des revolutions humaines, a découvert à tous les hommes le parfait uſage des Grandeurs & des adverſitez, dont il a fait l'épreuve. Seigneur, qui me confie aujourd'hui le miniſtére de ta parole, ſoûtiens-en toute la dignité dans ce foible organe ; ne permets pas que le langage des enfans du ſiécle affoibliſſe dans ma bouche les Oracles de tes véritez ſaintes : je te demande cette grace par l'interceſſion de Marie, en lui diſant avec l'Ange, *Ave, &c.*

DIEU n'éleva pas les Rois ſur le Trône pour étaler aux yeux des hommes de vaines marques d'une Grandeur qui paſſe, mais pour être les principaux appuis de la Religion I. PARTIE

dans les Etats qu'il ſoûmet à leur puiſſance. De là vient que la Royauté & le Sacerdoce furent autrefois unis dans les Princes du Peuple de
2. Reg. 6. 17. Dieu. David & Salomon revêtus de l'Ephod, chanterent des Hymnes de-
3. Reg. 8. 63. vant l'Arche, & offrirent des Holocauſtes au Seigneur, comme Rois & comme Pontifes.

En effet, cette Onction ſacrée ſi vénerable dans ſon origine, auſſi ancienne que les premiers Rois d'Iſraël qui la reçûrent, en imprimant le caractere de la Royauté ſur les Princes, leur marque en même tems l'obligation indiſpenſable où ils ſont de conſacrer à la Gloire de Dieu l'autorité qu'ils en reçoivent : de telle ſorte qu'ils ne regnent véritablement, qu'autant qu'ils font regner Dieu & la Religion.

Saint Louis fut vivement pénetré de cette grande obligation : Jugez-en, mes Freres, par les paroles qu'il prononça dans l'auguſte céremonie de ſon Sacre, lorſque ſentant le poids redoutable du Diadême, il dit du fonds du cœur avec le Prophete : O
Pſ. 24. 1. mon Dieu ! j'ai élevé mon ame vers

vous, & c'eſt en vous que j'ay mis ma confiance : je me voi comme un autre Salomon dès les premieres années de ma vie, élevé ſur le Trône ; je me trouve comme un enfant ſans experience & ſans lumiere, au milieu de ce Peuple infini qui m'environne : Donnez donc à vôtre ſerviteur un cœur docile, un eſprit d'intelligence, un diſcernement éclairé du bien & du mal, afin que je puiſſe juger cette multitude inombrable ſelon vos Loix, & que je faſſe regner la Religion dans mes Etats, en y regnant moi-même par ſes maximes. 3. Reg. 3. 9.

Ce deſſein profondement gravé dans ſon ame fut la régle de toute ſa conduite : il ne chercha qu'à glorifier Dieu dans toute ſa vie ; & c'eſt dans cette unique vûë qu'il conſacra particulierement ces quatre avantages de la Royauté, la Majeſté, les Armes, les Richeſſes, & la Puiſſance.

La Royauté n'a rien de plus grand que la Majeſté, qui en eſt inſeparable : Dieu en rehauſſe ordinairement l'éclat en faveur des Rois qu'il choiſit lui-même, en imprimant ſur leur front certains caractéres de gran-

deur, où celle qui les environne n'a
1. *Reg.* 10. 23. & 24 point de part. Ainſi voulut-il que le premier Roi d'Iſraël parût reconnoiſſable entre le peuple ſur lequel il l'avoit établi : Et afin que ſes Tribus ſe ſoûmiſſent plus facilement à la puiſſance de Saül, le Prophete leur fit remarquer dans l'extérieur avantageux de ce Prince, le ſceau viſible de ſon élection. Or rien ne ſert davantage à la Grandeur de la Religion ; rien n'eſt plus propre à graver dans l'eſprit des peuples de profondes & de hautes idées du Dieu qu'ils adorent, que de voir ces perſonnes auguſtes, ſur qui brillent ces marques de Royauté, indépendantes des Sceptres & des Couronnes, humiliées devant le Seigneur. Souvenez-vous, Chrétiens, de cette premiere & ſolemnelle dédicace du Temple ; rappellez dans vos eſprits ce
3. *Reg.* 11. 23. Salomon, l'admiration de l'Univers, qui en gloire & en magnificence a ſurpaſſé tous les Rois qui l'ont pré-
Id. v. 27. cedé & qui l'ont ſuivi, ſous le regne duquel le cédre étoit auſſi commun que le cicomore, & l'argent n'étoit
Id. ch. 8. pas plus précieux que la pierre. Re-

preſentez-vous ce Prince proſterné devant l'Autel, au milieu d'une multitude innombrable de victimes égorgées, priant le genoux en terre, & les bras étendus à la vûë de tout le peuple, & béniſſant tout Iſraël après la touchante & magnifique priere, qui termina cette auguſte cérémonie: vous avoüerez ſans doute, que rien ne glorifie davantage Dieu ſur la terre, que les Rois humiliez devant ſa face, & qui ſe dépoüillant autant qu'ils le peuvent de la ſplendeur qui les accompagne, en font un hommage public à celui dont ils l'ont reçûë.

Or comme la Majeſté royale parut dans tous ſon éclat ſur la perſonne ſacrée de ſaint Louis, que les Hiſtoriens nous repreſentent avec tous les avantages qui peuvent attirer la véneration des peuples; jamais Prince Chrétien n'offrit plus ſouvent aux yeux des hommes ce ſpectacle ſi glorieux pour la Religion, d'un Roi humilié devant ſes Autels, que ce ſaint Monarque. Avec quels ſentimens de foi & de véneration aſſiſtoit-il aux redoutables Myſtéres?

JESUS-CHRIST ſous les voiles adorables de l'Euchariſtie lui paroiſſoit auſſi grand, que s'il l'avoit vû
Apoc. ch. 4. ſur ce Trône majeſtueux & terrible où ſaint Jean nous le repreſente. A l'exemple de vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypſe, il mettoit ſa Couronne aux pieds de l'Agneau ; & accompagnant d'une voix interieure ce ſaint Cantique dont les Cieux rétentiſſent, il diſoit : O Seigneur nôtre Dieu ! vous êtes véritablement digne de recevoir l'honneur & la gloire.
Id. v. 11. Dignus es Domine Deus noſter accipere gloriam & honorem.

Qu'il rendoit la Religion venerable à ſes peuples ! lorſqu'il réparoit hautement les opprobres du Sauveur ſur la Croix, par les profonds reſpects qu'il rendoit à cet adorable Inſtrument de nôtre Redemption ; lorſqu'à l'imitation du Grand Conſtantin, il ne croyoit pas deshonorer la pourpre en faiſant ployer ſes épaules royales ſous le poids des materiaux deſtinez à la ſtructure des Temples, dont il jettoit les fondemens ; & qui après avoir porté lui-même une partie de la vraye Croix & la Couronne

d'épines par toutes les ruës de ſa Ville Capitale, à la tête de tout ſon peuple, il alloit poſer ces précieuſes Reliques dans la Chapelle auguſte qui les conſerve.

C'étoit dans ces occaſions que ſaint Louis joignit à ces cérémonies éclatantes, où les Rois reprennent d'un côté la grandeur qu'ils ſemblent perdre de l'autre, certaines pratiques extérieures de pieté qui ſembloient intéreſſer la dignité Royale, faiſant un ſacrifice de toute la pompe du diadême, immolée avec les réfléxions que la prudence de la chair fait faire dans ces rencontres. Et lorſque des Courtiſans lui parloient dans l'eſprit de cette Princeſſe orgueilleuſe, qui mépriſa dans ſon cœur David danſant devant l'Arche; ſaint Louis leur répondoit, avec ce même Roi, qui n'étoit pas plus ſelon le cœur de Dieu que lui : Je me glorifierai toûjours de m'humilier en préſence de ce Dieu qui m'a élevé ſur le Trône, dûſſai-je paroître comme le dernier des ſujets ſur leſquels il m'a établi; & loin de me rendre mépriſable par cette conduite, j'en 2. *Reg.* 6. 16.

attends une véritable gloire devant mon peuple.

Mais comme le Sauveur du monde découvroit en certains tems l'éclat de ſa divinité, qu'il voiloit en d'autres, & qu'il glorifioit ſon Pere parmi les ſplendeurs du Thabor, comme dans les ignominies de la Croix; ſaint Louis ſçavoit reprendre la Majeſté royale, comme il ſçavoit s'en dépoüiller pour la Religion; il rehauſſoit la profondeur de ſes abbaiſſemens par une pompe toute ſainte qu'il étaloit dans les ſolemnitez publiques; & il honoroit également Dieu par une humilité exemplaire, & par une magnificence religieuſe.

Que cette Majeſté ſe faiſoit révérer ſur ſon front auguſte! lorſqu'il eut la force de déſarmer un Prince factieux, & preſque triomphant par la ſeule fierté de ſa préſence, & qu'il n'employa pour diſſiper une armée puiſſante, que les menaces d'un Roi juſtement irrité contre des ſujets rébelles; lorſque dans les révolutions d'une guerre ſainte, livré au pouvoir des Barbares, il impoſoit des loix à ceux dont il étoit le captif. Rap-

pellez dans vos esprits cette cohorte de satellites insolens, qui venant fondre avec impétuosité sur JESUS-CHRIST, sont tout d'un coup abbatus à ses pieds par un rayon de la Majesté terrible du Dieu des Armées, que l'Homme-Dieu fit briller sur son visage. Telle fut à peu près cette troupe de furieux, qui animez par le meurtre de leur Sultan sacrifié à leur rage, entrent le fer à la main dans la tente de saint Louis : frappez comme d'un coup de foudre par la Majesté inséparable de ce Prince, ils tombent aux genoux de celui dont ils viennent verser le sang ; ils changent toute leur fureur en vénération, & ils font succéder l'offre d'un Trône au dessein d'un affreux parricide. *Joan.* 18. 6.

Nous lisons que Dieu mit dans la bouche de la Reine Esther une parole de grace, en présence du lion prêt à dévorer son peuple ; qu'il ajoûta un nouvel éclat à la beauté & aux ornemens de Judith, pour faire tomber l'impie Holopherne dans le piége que les yeux de cette chaste veuve lui tendirent ; qu'il donna une force persuasive au discours de la *Esth.* 15. 12. *Judith.* 10. 4.

1. *Reg.* 25. 32. sage Abigail, pour épargner aux mains de David le sang de Nabal qu'il alloit répandre ; que par la présence vénérable du Grand-Prêtre, il appaisa le couroux d'Alexandre prêt d'éclater contre les Juifs, par la destruction du Temple, & la ruine de Jérusalem ; qu'il désarma les Attilas & les Théodoses, par l'éloquence courageuse des Léons & des Ambroises : mais qu'il ait fait respecter le Monarque Chrétien dans les fers, à des assassins infidéles qui viennent d'immoler leur Prince légitime sur le Trône, & saisi d'une crainte religieuse des Barbares qui ont étouffé tout sentiment d'humanité, c'est un exemple qui manqueroit peut-être à l'Histoire, si celle de saint Louis n'en étoit honorée.

Arrêtons-nous ici, Chrétiens : Où sont les Grands qui cherchent sincerement à glorifier Dieu, & qui ramenent leur grandeur à son principe ? Où sont les Grands, qui au milieu de leur élevation, regardent ce terme fatal où aboutiront tous leurs vains honneurs, & où il ne leur restera de leurs rangs & de leurs dignitez, que

le mauvais uſage qu'ils en auront fait? Où ſont les Grands, qui pour ne pas faire ſentir le poids de leur grandeur aux petits, conſidérent ces deux titres de Chrétien & de mortel, qui ſelon la nature & ſelon la grace mettent entr'eux une égalité eſſentielle, parmi tant de differences trompeuſes qui les diſtinguent? Où ſont les Grands, qui méditent attentivement ces fortes expreſſions par leſquelles le Saint-Eſprit nous repreſente en tant d'endroits de ſes Ecritures, la courte durée des impies? qui pénétrez de leur néant, s'humilient devant ce Dieu qui foudroye d'un regard toutes les grandeurs humaines, toûjours prét à terraſſer toute puiſſance qui s'éleve contre lui, & qui n'a qu'à laiſſer choir ces Idoles éclatantes que le monde adore, pour les réduire en pouſſiere? Combien y en a-t-il, qui pleins de l'eſprit de cet Ange apoſtat, diſent en eux mêmes: Je monterai, & je me rendrai ſemblable au Trés-Haut? Combien qui avec ce ſourcil ſuperbe, & cette enflûre de cœur que Dieu deteſte, exercent à l'égard des membres de JESUS-

Iſa. 14. 14.

CHRIST une dureté insultante, qui ravale jusqu'à la condition des bêtes des Chrétiens rachetez par le Sang d'un Dieu ? Combien, qui accoûtumez à fouler aux pieds tout ce qui leur résiste, parlent avec superbe contre Dieu même ? Enfans de Bélial, qui brisant le joug des Loix divines, disent : Je ne servirai pas. Malheureux que vous êtes ! souvenez-vous que les puissans seront puissamment tourmentez ; que s'ils ne veulent pas obéir à Dieu comme ses enfans, ils seront forcez de lui servir comme ses esclaves, & qu'ils seront un jour accablez sous le poids de cette puissance qu'ils n'auront pas voulu reconnoître. Menace que je fais aux Grands de la part de Dieu, avec d'autant moins de crainte, que la moderation connuë des personnes puissantes devant qui je parle, & d'un Roi particulierement conforme à saint Louis par une Majesté sans orgueil, laisse à mon ministére toute la liberté de ces reproches évangeliques. Mais reprenons le cours de nôtre Eloge, & admirons un Monarque, qui ne fait pas moins servir à

Sap. 6. 6.

la gloire de Dieu le glaive qu'il met dans la main des Rois, que la Majesté qu'il répand sur leurs personnes.

Saint Louis fut un Prince tout guerrier, & tout magnanime; mais il ne s'engagea point dans les combats par les mouvemens aveugles de cette passion militaire qui emporte les jeunes courages. Il n'eût pas crû pouvoir acheter sans crime la réputation de Conquerant, par la ruine des Provinces immolées à son ambition: aussi-bien que David, qui répandit devant le Seigneur l'eau de sa Cyterne que trois braves d'Israël lui avoient été puiser au travers du camp des Philistins, il eût eu horreur de boire le sang de son peuple, exposé pour étancher une soif de vaine gloire. Il ne prit les armes que pour soûtenir les droits sacrez du Trône, ou pour vanger les injures de JESUS-CHRIST: toutes ses guerres furent justes, saintes, ou nécessaires. 2. *Reg.* 23. 16. 17.

Vous exposerai-je le Comte de Toulouse, détestant l'héresie Albigeoise à ses pieds? & ce Chef obstiné d'une Secte impie, qui désarmé par le zéle courageux de nôtre Héros,

ſe dévouë à la défenſe de la Croix & de la Religion, dont il étoit le plus mortel ennemi ? Vous repreſenterai-je ce ſaint Roi ſoûtenant lui ſeul tout l'effort d'une armée entiere ſur un Pont ; que ce prodige de ſa valeur a rendu célébre ; & ne mettant que l'intervale de quelques heures entre une action ſi mémorable. & la victoire fameuſe qui força le Roi d'Angleterre de repaſſer la mer en fugitif, après y avoir paru comme en triomphe ? Vous le ferai-je voir obligeant le ſuperbe Fréderic de réparer l'outrage fait à la pourpre Eccleſiaſtique, dans la perſonne des Prélats de France qu'il tenoit captifs ; & devenu redoutable à ce fier Empereur, redouté lui-même de toute l'Europe ?

Mais quoi ? vous attendez d'un Roi ſaint des guerres encore plus religieuſes ! Déja vous le voyez à la tête des Armés Chrétiennes, muni d'un ſigne céleſte dont il va réparer l'opprobre, voler à la conquéte de la Terre-Sainte, parmi les larmes & les bénédictions de tout ſon peuple : vôtre imagination vous repreſente les ondes de l'Ocean gémiſſant ſous

le poids d'une Flote victorieuſe, où l'étendart de la Religion brille de toutes parts, au milieu d'une pompe maritime & chrétienne ; les nombreux eſcadrons de Sarrazins, preſque égaux en nombre aux ſablons des rivages qu'ils défendent, auſſi affreux par leur aſpect, que redoutables par leur multitude ; ſaint Louis reconnoiſſable à toutes les marques d'un Héros dans cette troupe généreuſe de Princes & de Chevaliers Chrétiens, moins dignes de ce nom par les ſaintes livrées de la Croix qui éclatent ſur leurs armes, que par l'ardeur de la vanger qui étincelle dans leurs yeux. Pourquoi ſuſpendre plus long-tems vos eſprits ? leur Chef qui ſe précipite dans les flots, entraîne par ſon exemple ceux que l'approche du péril étonne, défendu par le bouclier inviſible de ce Dieu qui ouvre & qui ferme les portes de la vie & de la mort, au milieu des vagues & d'une nuée de fléches qui le couvrent. Il aborde le premier ce bataillon de Barbares hériſſé de pointes & de lances ; il s'y jette avec autant d'intrépidité, que

2. *Macc* 10. 29. 30. s'il eût vû combattre pour lui ces guerriers céleſtes que les défenſeurs du peuple de Dieu virent lançant des traits & des foudres ſur leurs ennemis. La terreur que le Seigneur envoye s'empare des troupes Infidéles, qui abandonnent le rivage au Vainqueur ; d'auguſtes monumens de ſa pieté & de ſa valeur paroiſſent ſur les trophées qu'il érige au Dieu des combats ; l'Enſeigne ſacrée ſe fait voir ſur les murs de Damiette, que la fuite du Sarrazin éperdu livre ſans efforts à nôtre Conquerant ; les abominations des Gentils font place aux cérémonies chrétiennes dans les Temples purifiez, & les Prêtres du Dieu vivant chantent le Cantique de joye & de reconnoiſſance dans une terre étangere.

Déja frémiſſoit dans les murailles d'Aléxandrie le Prince des Nations infidéles ; déja tous les Peuples attentifs ſur nôtre Héros le regardoient comme un autre Machabée, choiſi de Dieu pour tirer la terre de bénédiction d'une honteuſe ſervitude ; déja les cédres du Liban ſembloient baiſſer leurs têtes ſuperbes, pour

entrer dans les édifices préparez au Dieu d'Iſraël ſur la montagne ſainte ; déja la Croix plantée ſur les rives du Nil faiſoit eſpérer le moment, où arborée avec éclat dans Jéruſalem, elle devoit s'élever en triomphe, où elle avoit paru comme un ſigne d'opprobre & de ſcandale. Mais quel triſte ſpectacle vient ſe preſenter à nos yeux ! Quel ſecret inconnu des jugemens impénétrables du Seigneur, fait évanoüir en peu de jours ces belles eſpérances de la Religion ! Par quel ordre caché de la Providence tous ces incidens malheureux qui font perdre le fruit des victoires, concourent-ils enſemble pour arrêter les progrès de nôtre religieux Conquerant ! Il apprend la mort d'un frere qui ſe livre à l'impétuoſité de ſon courage, avec un de ces contre-tems funeſtes, où des ordres eſſentiels mal obſervez rendent la valeur des Chefs inutile, & font périr des armées entieres par l'erreur de quelques troupes. L'Ange du Seigneur qui tient en ſa main la phiole empeſtée, en verſe une liqueur contagieuſe dans les airs : Louis eſt

frappé lui-même avec tout ſon camp de ce fleau redoutable, qui enveloppe les Princes dans la calamité des peuples ; & celui qui alloit délivrer le Lieu ſaint d'un joug infidéle, gémir lui-même dans la captivité.

J'entrerai en tremblant dans les puiſſances du Seigneur, & j'adorerai la profondeur de ſes conſeils. Dieu fit tomber autrefois le Peuple Juif dans la ſervitude, par trois grandes raiſons qui ſont marquées dans les ſaints Livres. La premiere, pour punir ce Peuple ingrat toûjours prêt d'abandonner le Dieu de ſes peres, pour ſacrifier aux Idoles d'or & d'argent, dont la vanité lui avoit été ſi ſouvent marquée par les Prophétes. La ſeconde, pour éprouver la foi, & faire éclater la vertu de certaines ames choiſies qui gémiſſoient ſur les fleuves de Babylone, en ſe ſouvenant de Sion, d'où elles étoient exilées ; & qui levant au ciel leurs mains pures d'un culte idolâtre, tournoient leur cœur & leurs yeux du côté de Jéruſalem, quand elles ne pouvoient y aller offrir des ſacrifices. La troiſiéme, pour faire connoître la puiſ-

Jer. 16. 13. 18.

ſance du Dieu d'Iſraël aux Nations qui l'ignoroient ; pour les inſtruire par la bouche de leurs captifs des merveilles qui avoient précedé leur ingratitude ; pour répandre les cérémonies de la vraye Religion avec le peuple qui les obſervoit, afin que le châtiment des uns fût l'inſtruction des autres ; que les adorateurs de Baal, de Dagon & de Bel, appriſſent à révérer le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. Et qu'ainſi la bénédiction que Dieu avoit verſée ſur un peuple, s'étendit ſur toute la terre : car c'eſt à ce ſaint uſage qu'il fit ſervir la pieté des Tobie, des Eſther, des Judith, des Daniel, des Eſdras, qui portant l'eſprit & le zéle de la Loi parmi les Nations, où ils furent menez en captivité, arracherent des Princes Idolâtres des aveus éclatans qui publierent la grandeur du vrai Dieu, & les rendront inexcuſables dans le jour de ſes jugemens de ne l'avoir pas adoré, après avoir reçû le don de connoître. *Ezech. 36. 23.*

Or ſi nous oſons ſonder les conſeils du Très-Haut, ce fut par des raiſons ſemblables qu'il permit la

captivité de saint Louis ; ce fut pour punir les Chrétiens prophanateurs de son Sang & de sa mort, qu'il laissa les Lieux saints, où il a operé les Mystéres, sous le pouvoir d'une nation aveugle qui les ignore ; ce fut pour éprouver la foi de nôtre saint Monarque, par une tribulation conforme au sublime dégré de sainteté où il le destinoit, car il est nécessaire que tous ceux qui le servent soient tentez ; ce fut enfin pour faire triompher la Religion par les exemples de sa pieté avec plus d'éclat, que par la prosperité de ses armes.

En effet, quelles hautes idées de la Religion saint Louis ne laissa-t-il pas dans l'esprit de ces Infidéles, à qui sa captivité le fit connoître tout entier, dans les singulieres conjonctures dont elle fut suivie ? Qu'il est admirable ! lorsque de toute la dépoüille royale abandonnée sans regret, il ne demande que son Pseautier, & que dans une disgrace si sensible, il ne cherche de consolation que dans la priere ; lorsque s'élevant par la foi & par l'espérance au dessus de toutes les tribulations humaines

maines, il s'écrie : *Il n'y a que vous, ô mon Dieu ! qui ſoyez un aſſez grand Maître pour mériter d'être ſervi, lorſque vous accablez d'affliction ceux qui vous ſervent* ; lorſque pour arrêter un furieux, qui le poignard dans le ſein lui demande une marque d'honneur, dont il ſe rend indigne, ce ſaint Roi plein d'un zele intrepide pour la Religion, lui dit : *Fais toi Chrétien, je te ferai Chevalier* ; lorſqu'il aime mieux demeurer preſque ſeul & ſans ſecours dans ces climats barbares, expoſé à mille périls, que d'abandonner le reſte des priſonniers François, dans le danger où il les voit d'acheter la fin de leur ſervitude par une malheureuſe Apoſtaſie ; lorſque ſe trouvant dans une plaine couverte de morts, tombez ſous le glaive depuis quatre jours, touché d'un ſi triſte ſpectacle, il fait bénir ſur l'heure un Cimetiere ; & invitant ſes Courtiſans à enſevelir les Martyrs de JESUS-CHRIST, (c'eſt ainſi qu'il nommoit ceux qui périſſoient dans une guerre ſainte) il ôte à ſon exemple toute la répugnance qu'une odeur inſupportable pouvoit mêler à

un devoir ſi juſte ; lorſqu'apprenant le naufrage d'un Vaiſſeau chargé des richeſſes que le zéle de la Reine Blanche ſa mere & de ſon peuple, avoit aſſemblées pour la rançon d'un Roi ſi cher, il prononça cette parole mémorable plus digne d'un Apôtre que d'un Roi perſécuté : *Ni cette perte, ni aucune autre, ne me ſéparera jamais de la fidélité que je dois à mon Dieu !* Que vous dirai-je, Chrétiens ? ces Barbares même le regarderent avec admiration ; il fit reſpecter la Religion aux uns, où il la fit embraſſer aux autres : de ſorte que la captivité de ſaint Louis ſervit peut-être davantage au deſſein dont elle parut arrêter l'accompliſſement, que n'auroient fait de nombreuſes victoires. Et comme l'Arche du Seigneur ne fit jamais plus reconnoître la puiſſance du Dieu d'Iſraël aux Philiſtins, que tombée en leur pouvoir par la défaite des Iſraëlites ; nôtre ſaint Roi affligé pour JESUS-CHRIST l'honora davantage Captif, que Vainqueur des Infidéles.

1. Reg. ch. 5.

Ainſi tout ſe tourne à l'avantage des Juſtes ; ainſi un Roi religieux

fait tout ſervir à la Religion : Saint Louis ſçut employer la Majeſté & les armes à cet uſage ; il n'y conſacra pas moins les richeſſes & la puiſſance.

On ne peut lire ſans fremir les malediction dont les riches ſont frappez dans les ſaintes Ecritures, & l'impoſſibilité morale attachée à leur ſalut par cette comparaiſon ſi connuë du chameau & de l'aiguille. Riches, pouſſez des hurlemens affreux, parce que vos richeſſes ſont toutes corrompuës, & que vos amas d'or & d'argent ne ſont qu'abomination devant Dieu. Malheur à vous, riches, qui traînez l'iniquité & le péché comme en triomphe, malheur à vous, qui ajoûtez chaque jour heritages ſur heritages ; malheur à vous, qui étes engraiſſez de la roſée du ciel, & de la ſubſtance de la terre ; vos greniers ſont pleins, & vos celliers regorgent : mais le jour du Seigneur s'avance, comme un larron qui vient vous ſurprendre dans les ténebres : pendant que vous dites joüiſſons de nos biens, la mort vient emporter toutes ces eſperances d'une vie heu-

Matt. 19.24.

Jac. 5.1.

1. Theſſ. 5. 2.

reuſe & tranquille. Inſenſez que vous êtes, cette nuit même on vous redemandera vôtre ame ; & le Pere de famille juſtement irrité contre le mauvais ſerviteur, va le faire jetter pieds & mains liez dans les tenébres extérieures.

Luc. 12. 20.

Matt. 25. 30.

Saint Louis rempli de ces menaces Evangeliques, le prévint par un ſaint uſage des richeſſes ; il ſe fit des amis dans le Ciel, de ces inſtrumens ordinaires de l'iniquité ; il les mit en dépôt, & à une ſainte uſure, dans les mains des pauvres ; & de ces biens périſſables que les voleurs enlevent, ou que les Arraignées conſument, il s'en fit un treſor immortel, qu'il mit en ſeureté dans les Tabernacles incorruptibles du Seigneur, où ſes aumônes lui aſſurérent une place.

Luc. 16. 9.

Matt. 6. 19.

Ici, Meſſieurs, je ſuccombe ſous le poids de mon Miniſtere ; les effets de la charité ſurabondante de ſaint Louis s'offrent de toutes parts à mes yeux ; ſix-vingts pauvres entretenus dans ſon Palais ; ſes mains royales, plus honorées par les ſervices qu'elles rendent aux membres de JESUS-CHRIST ſouffrant, que par les dé-

pouilles des rebelles & des Barbares ; tant d'Hopitaux, de Monaſteres & de Temples, monumens éternels de la pieuſe liberalité de ce ſaint Monarque, tiendroient mon eſprit ſuſpendu, ſi je n'étois perſuadé que dans l'impuiſſance de tout dire, le zéle des épouſes ſacrées rappellera ce que les bornes étroites de ce Diſcours nous forceront d'oublier dans cet Eloge.

Saint Louis faiſoit de ſa frugalité le fonds principal de ſes aumônes ; ſimple dans ſa Maiſon, pour bannir le luxe de ſes Etats par ſon éxemple ; pompeux & magnifique dans les ſolemnitez & les Fêtes, pour ſoûtenir l'éclat de la Majeſté dans l'eſprit des peuples ; & faiſant ſervir tantôt le ménagement, & tantôt la profuſion des richeſſes, ou à l'humilité évangélique, ou la charité chrétienne.

Jugez en, Meſſieurs, par une circonſtance de ſa vie, qui vous le fera connoître tout entier. Aprés ſon retour de la Terre-Sainte, il ne crut pas qu'un Roi qui avoit été trouvé digne de ſouffrir pour JESUS-CHRIST, dût faire éclater davan-

tage l'or & les pierreries ſur ſes vêtemens ; & ſa captivité, auſſi-bien que les chaînes de ſaint Paul, faiſoient toute ſa gloire. Il s'habilla donc plus ſimplement : mais comme le prix de ſa dépoüille avoit été toûjours employé à vêtir les pauvres, il ne voulut pas que ſa modeſtie leur fiſt rien perdre ; il leur fit diſtribuer la valeur de ce qu'il ôtoit à la magnificence ; la pratique d'une vertu n'interrompit point l'exercice de l'autre ; & en devenant plus humble, il demeura toûjours également charitable. Sur tout, mes Freres, jamais Roi ne fut plus éloigné de cet orgueil qu'inſpire quelquefois aux Princes l'appareil de ſplendeur qui les environne. Quand il paroiſſoit tout brillant d'une pompe auguſte, c'étoit pour faire honorer l'image vivante du Roi de gloire ſur la terre, non pour faire une vaine montre de ſes richeſſes & de ſa puiſſance. Il avoit devant les yeux l'exemple de ces Rois frappez de punitions terribles, dans ces momens où enyvrez de leur grandeur, ils s'étoient livrez à l'eſprit de ſuperbe. N'eſt-ce pas là cette grande

& magnifique Babylone, l'ouvrage de mes mains, le siége de mon Empire, & le Théatre de ma gloire, disoit Nabuchodonosor en contemplant les remparts de cette Ville ? Il parloit encore, que ce grand arbre, dont les rameaux s'élevoient jusqu'aux nuës, & se répandoient par toute la terre, fut tranché jusqu'à la racine, reduit à la condition des bêtes paissant l'herbe dans les jardins de son Palais ; celui qui s'égaloit à Dieu, fut ravallé au dessous de l'homme. David pour avoir voulu faire une vaine épreuve de sa puissance dans le denombrement de son peuple, attira sur son Royaume ce fleau redoutable qui ravagea soixante-dix mille de ses Sujets en trois jours, & vit l'Ange exterminateur entre le Ciel & la Terre, armé d'un glaive de flâme, & prêt de frapper tout Israël pour expier le crime de son Roi, si ce Prince n'avoit appaisé le courroux du Ciel par ses gemissemens, & par sa Pénitence.

Dan. 4. 27.

Ibid. v. 28. 30.

2. Reg. ch 24.

Nôtre saint Monarque s'instruisant par les fautes des autres, reconnoissoit que l'humilité étoit une vertu

d'autant plus neceſſaire aux Rois, que leur rang les expoſe davantage à la tentation de l'orgueil. Il s'anéantiſſoit ſans ceſſe devant ce Dieu redoutable, qui renverſe quand il lui plaît les Trônes & les Empires. Il ſçavoit que ces Têtes couronnées qu'il a mis au deſſus des autres, tomboient au moindre ſouffle du Seigneur, du Trône dans le tombeau, & que ces cédres du Liban n'étoient devant ſes yeux que des roſeaux fragiles.

Ainſi loin de s'orguellir de ſa puiſſance, il ne s'en ſervoit que pour faire redouter celle de Dieu; pour faire tenir la balance droite aux dépoſitaires de ſon autorité; pour faire obſerver une diſcipline rigoureuſe aux troupes militaires; pour défendre la cauſe des veuves & des pupilles devant ces Tribunaux, où la voix de leurs larmes eſt ſi rarement entenduë; pour bannir l'impieté de ſa Cour; pour réprimer l'inſolence des Seigneurs, qui s'érigeoient en tyrans de leurs vaſſaux; pour venger les outrages des Autels, & de leurs Miniſteres; pour rompre les entrepriſes des ſéditieux & des rebelles; pour

faire obſerver dans toute la ſévérité de juſtes Edits contre les blaſphémateurs ; en un mot, pour imprimer ſur tout le cours de ſon regne les caractéres de la Religion.

Quels ſujets de vous confondre, Chrétiens, à la vûë des grands éxemples que je viens de vous mettre devant les yeux ? Vous qui bien éloignez de conſacrer toutes vos penſées & toutes vos veilles à la Religion, n'en faites que trop ſouvent ſervir les apparences de voile pour couvrir vos paſſions, ou d'inſtrumens pour les ſatisfaire : vous qui dans le tumulte d'une vie toute mondaine, croyez réparer le funeſte oubli du ſalut, dans lequel vous vivez, par quelques reſtrictions paſſageres, ou par quelques ſoûpirs forcez d'un cœur qui ſe ſentant fait pour le ciel, gémit ſous le poids honteux qui l'entraîne vers la terre : vous qui pouvant travailler tranquillement pour l'unique néceſſaire, dans une condition médiocre, allez chercher hors de vous les amorces fatales de l'ambition & de la cupidité, quand la Providence vous en avoit épargné les tentations par l'état

où elle vous avoit fait naître : vous qui dans tout le cours de vôtre vie n'avez peut-être jamais fait une action veritablement pour Dieu, & dont quelques motifs profanes ou criminels ne vous ayent ôté le merite. Le Sauveur du monde disoit autrefois aux Juifs, que la Reine d'Orient s'éleveroit contr'eux dans le jour de ses Jugemens, parce qu'elle étoit venuë des extremitez de la terre pour admirer la sagesse de Salomon, pendant qu'ils fermoient leurs oreilles aux Oracles sacrez de sa parole, & qu'ils s'obstinoient à ne le point reconnoître, lui qui étoit incomparablement plus grand que Salomon. Ah ! Chrêtiens, ce ne sera pas une Reine étrangere qui vous confondra, ce sera vôtre Roi ; ce sera ce Roi si humble, si chaste, si temperant, si mortifié, si religieux ; qui condamnera ces Chrêtiens si superbes, si voluptueux, si dissolus, si impies. Mais pourquoi m'armer aujourd'hui d'un zele Evangelique contre les enfans du siécle, lorsque je dois consacrer tout le fruit de ce Discours à l'édification des ames inno-

Matt. 12. v. 42.

centes Filles de ſaint Louis, contemplez donc voſtre Roi avec le diadême de toutes les vertns, & formez-vous ſur ce grand modéle. Bien que l'éxemple de ce pieux Monarque regarde principalement les Rois de la Terre, l'Egliſe ne laiſſe pas de le propoſer aux Chrétiens de tous les Etats, & je vous l'ai fait conſiderer dans une vûë la plus conforme qu'il m'a été poſſible, aux deſſeins que Dieu a ſur vous : ſoit dont qu'il vous attache à la ſuite de l'Agneau, dans la compagnie des Vierges ſacrées ; ſoit qu'il vous ait choiſies pour répandre le parfum des vertus religieuſes dans le commerce du ſiécle, ſouvenez-vous qu'ayant porté le joug du Seigneur dès voſtre enfance, vous lui êtes particulierement dévoüées ; que vous n'êtes formées avec tant de ſoin dans cette Milice chrétienne, que pour combatre un jour, ou le relâchement des Monaſtéres, ou les ſcandales du monde ; que vous recevez une éducation également civile & pieuſe, pour faire ſervir la politeſſe à la vertu ; & que ſemblables à la fleur des champs,

qui porte toute ſon odeur dans les terres étrangeres, où elle eſt tranſplantée, vous devez recueillir l'eſprit qui regne dans cette ſainte Maiſon, pour le communiquer à toutes celles où la Providence vous deſtine. C'eſt dans cette vûë que Dieu a ſuſcité le zéle d'une vertueuſe Héroïne; qu'il a choiſi, dis-je, une de ces Ames du premier ordre, qu'il tire quelquefois des tréſors infinis de ſa miſéricorde pour le bien de ſon Egliſe; qu'il lui a fait trouver grace devant les yeux du Prince, pour faire ſervir la puiſſance royale à la charité chrétienne, réſervant à un Prince religieux le parfait accompliſſement d'un ouvrage que le plus ſaint de ſes Ayeux avoit commencé lui-même, lorſque regardant avec une compaſſion chrétienne ces périlleux avantages de la naiſſance & de la beauté, qui peuvent devenir des piéges funeſtes à la vertu des Filles nobles, il avoit conſacré des fonds conſidérables à leur éducation & à leur établiſſement, avant que LOUIS LE GRAND leur élevât ce glorieux azile aux pieds de ſon Trône. Il me ſemble recon-

noître dans cet auguſte monument de *Can. 3.*
ſa pieté, le Palais myſtérieux édifié *9. 10.*
par Salomon en faveur des Filles de Jéruſalem, & dont le Saint-Eſprit nous fait la riche peinture au Cantique des Cantiques : je conſidere dans les cédres incorruptibles dont il étoit formé, les pures & chaſtes colombes qu'il renferme ; dans les colomnes d'argent qui le ſoûtenoient, les vierges prudentes qui conduiſent les différentes parties de ce troupeau ſacré, dans le repoſoir d'or dont il étoit enrichi, cette perſonne encote plus illuſtre par ſa vertu, que par ſon rang, qui comme l'ame de ce grand corps, donne par ſon exemple & par ſa conduite la vie & le mouvement à tous les membres qui le compoſent ; dans les dégrez de pourpre qui y conduiſoient, la naiſſance & la réputation ſans tache qui ouvrent l'entrée de cette Maiſon ſainte ; dans la charité qui en étoit le ciment & le lien, l'union & la concorde qui regnent dans cet azile de l'innocence.

Mais peut-être, mes cheres Sœurs, que vôtre modeſtie vous fait rejetter aujourd'hui toutes les loüanges qui

ne regardent pas voſtre auguſte Patron ; & qu'après l'avoir admiré faiſant ſervir tout ce que la Royauté a de grand à la grandeur de la Religion, vous demandez à le voir ſacrifiant tout ce que la Royauté a de dangereux à la ſainteté de la Religion.

II. PARTIE

LE ſacrifice eſt un acte de Religion, par lequel la créature reconnoiſt le ſouverain domaine que Dieu a ſur elle, & le pouvoir abſolu qu'il a de l'anéantir, comme la victime qui lui eſt immolée. Dans l'ancienne Loi les ſacrifices étoient extérieurs & groſſiers ; dans la nouvelle, ils ſont intérieurs & ſpirituels. Dieu voulant nous donner le moyen de lui faire un ſacrifice continuel & parfait, a mis dans chacun de nous deux puiſſances ennemies, & pour ainſi dire, deux hommes contraires dans l'homme ; l'homme du péché, l'homme de la grace ; l'homme ſelon la chair, l'homme ſelon l'eſprit ; l'homme ſorti de la maſſe corrompuë du premier Adam, l'homme tiré de la ſource purifiée de JESUS-CHRIST, afin que l'un fût immolé par l'autre ;

que l'homme ſubſiſtât en quelque ſorte en ſe détruiſant lui-même ; & que de ſes deux puiſſances, l'une fût la matiere du ſacrifice, & l'autre en produiſiſt les actes. De là vient que le Sauveur du monde nous dit dans l'Evangile, qu'il n'eſt pas venu porter la paix, mais le glaive, afin que chacun de nous pût s'immoler lui-même avec le fer de la mortification évangélique, & entrer dans ce grand ſacrifice que le Fils de Dieu offrit à ſon Pere ſur la croix, où après avoir mortifié l'homme du péché pendant tout le cours de ſa vie ſouffrante & laborieuſe, il le fit expirer ſur la croix, où il le cloüa, & l'attacha, pour ainſi dire, avec lui. *Matt.* 10. 34.

Or ce ſacrifice eſt particulierement rigoureux pour les Grands du monde, parce que toutes les amorces qui ſuivent l'orgueil de la vie, la concupiſcence de la chair & des yeux, ſont autour d'eux, comme la nourriture funeſte dont le vieil homme ſe fortifie. Quelles loüanges ne donnerons-nous donc pas à nôtre ſaint Monarque, pour avoir ſacrifié tout ce que la Royauté a de dangereux

à la ſainteté de la Religion ?

Pour ſe ſanctifier dans tous les états, il faut avoir toûjours devant les yeux ces deux grandes leçons du Prophéte, auſquelles toute la morale chrétienne ſe réduit : *Fuyez le mal, & faites le bien :* (*Declina à malo, & fac bonum.*) Or comme la Royauté porte avec elle beaucoup de tentations dangereuſes, qui rendent nôtre pente vers le mal plus forte, & nôtre répugnance pour le bien plus violente ; toute la vie d'un Roi véritablement religieux ne doit être qu'un ſacrifice continuel de toutes les choſes qui peuvent être au dedans de lui, & autour de lui, les attraits du crime, ou les obſtacles de la pieté. Telle a eſté la vie de ſaint Louis ; il a offert à Dieu des hoſties pour le péché, & des victimes de loüanges ; il a honoré le Seigneur par le double ſacrifice du matin & du ſoir : après avoir paſſé les premieres années de ſa vie dans l'innocence, il couronna les dernieres par une patience héroïque. Sa vie eſt exemte des moindres taches, & toutes les vertus y brillent.

Pſ. 36. 27.

L'Ecriture-ſainte fait une remarque qui doit bien faire trembler les Princes de la terre, lorſqu'elle dit que tous les Rois d'Iſraël & de Juda, excepté David, Ezéchias & Joſias, commirent l'iniquité devant le Seigneur. En effet, mes Freres, qu'il eſt difficile qu'un Roi, à qui tout eſt ſoûmis, ſoit lui-même véritablement ſoûmis à Dieu ! qu'entretenu dès le berceau dans un eſprit d'élévation contre tout ce qui lui réſiſte ; enflé par les hommages continuels d'une Cour toûjours prête à fléchir le genoüil devant ſon idole ; environné de flateurs qui encenſent ſes vices comme ſes vertus ; au milieu de tous les objets qui flatent les paſſions, & qui les irritent ; inſtruit de ſes devoirs par des Miniſtres, qui mêlent les loüanges de l'homme mortel avec les Oracles du Dieu vivant ; appuyé d'une puiſſance abſoluë, qui offre tous les charmes de l'iniquité aux premiers mouvemens de la concupiſcence ; toûjours expoſé à cette dangereuſe yvreſſe, que les fumées de la volupté & de l'ambition forment dans une ame qui s'y aban- *Eccli.* 49. 5.

donne ? Qu'il eſt difficile que dans cet état il tremble devant Dieu, lorſque tout tremble devant lui-même ; & que ſe dégradant en ſecret de ſon élévation, il ſe réduiſe au rang de ſes Sujets par l'obéïſſance évangélique, lorſqu'il en eſt ſi diſtingué par
Exod. 5. 1. & 2. l'autorité royale ! Moïſe va porter les ordres du Dieu des Armées à Pharaon, & ce Prince endurci dit qu'il
Matt. ch 14. ne connoît point le Seigneur. Jean-Baptiſte dit à Hérode, qu'il ne lui eſt pas permis d'entretenir un commerce adultére & inceſtueux, & la tête de ce ſaint Précurſeur devient bientôt le prix d'une danſe. Achias me-
3. *Reg.* 13. 4. nace l'Autel ſacrilége de Joroboam, & ce Roi coupable leve auſſi-tôt la
2. *Macc.* 9. 12. main contre ce Prophéte. Antiochus reconnoiſt qu'un mortel doit être ſoûmis à Dieu : mais il ne fait cet aveu que par la force de la vengeance divine qui l'arrache de ſa bouche, tant il eſt vrai que ceux qui donnent des loix aux peuples, reſpectent rarement celles que Dieu leur impoſe.

Mais les écueils ordinaires des Rois furent auſſi glorieux à ſaint Louis, qu'ils ſont funeſtes aux autres. Que

ne puis-je vous repreſenter ſa ſoûmiſſion profonde pour la Loi, & avec quelle crainte religieuſe il révéroit ces propoſitions éternelles, & ces arrêts irrévocables, par leſquels Dieu a manifeſté ſes volontez aux hommes, & qu'il a prononcez, dit ſaint Ambroiſe, à la face du ciel & de la terre ? Avec quelle horreur regardoit-il dans la tranſgreſſion de la Loi le péché, qui en eſt inſeparable ? Jugez-en par les paroles que la pieuſe mere de nôtre ſaint Monarque grava ſi profondement dans ſon cœur, & dont toutes les Chaires évangéliques rétentiſſent : *J'aimerois mieux voir mon fils mort, que de lui voir commettre un ſeul péché mortel.* O paroles ! qui ſeroient moins communes ſi elles étoient moins belles ; paroles plus inſtructives que tous les diſcours chrétiens ; paroles véritablement dignes d'une Reine, à qui l'Egliſe & la France doivent le plus ſaint des Rois : puiſſiez-vous demeurer auſſi fortement imprimée dans nos ames, que dans la ſienne. Ecoutez, meres ſpirituelles, deſtinées à l'éducation des enfans en JESUS-

CHRIST, écoutez la plus utile leçon que vous pouvez donner à ces ames innocentes ; redites-leur ſouvent cette ſentence ſi ſimple, ſi chrétienne, & ſi touchante: vous les remplirez de cette crainte du Seigneur, qui eſt le commencement de la ſageſſe, & qui comme une ſource de vie garantit les ames de la mort : *Timor Domini fons vitæ.*

Prov. 14, 27.

Saint Louis en étoit bien pénétré, lorſqu'à la vûë d'un Lépreux, dont tout le corps affligé de cette maladie honteuſe n'étoit qu'une playe, il aſſeura ſes Courtiſans, à qui cet objet faiſoit horreur, qu'il aimeroit mieux voir ſa chair toute rongée & corrompuë par cette lépre extérieure, que de voir la moindre tache de la lépre ſpirituelle du péché mortel ſoüiller ſon ame. Les précautions qu'il prenoit pour éviter le crime découvroient la ſincérité de ſes paroles. Le Sauveur du monde a dit, que ceux qui ſont dans la maiſon des Rois ſont vêtus mollement : mais voici un Roi qui couvrant le cilice ſous la pourpre, ſoûtient tout le poids du Sceptre d'une main, & prend le

Matt. 11. 8.

glaive de la mortification Chrétienne de l'autre ; & qui ſe précautionnant ſur le Trône le centre de toutes les voluptez, contre cet ennemi redoutable qui fit trembler ſaint Paul dans le cours des plus hautes fonctions de l'Apoſtolat, l'attaque & le combat ſans ceſſe avec les armes redoutables de l'Oraiſon & du Jeûne.

Ce ſeroit ici l'endroit de gémir ſur l'aveuglement funeſte de ceux qui engagez dans les périls de la Cour & du monde, négligent ces ſaints Exercices, qui ſont comme la nourriture de la vie Chrétienne. Les perſonnes que la Providence a conduite dans le port tranquille de la Religion, opérant leur ſalut avec crainte & tremblement, prennent la diſcipline en main, pour ne pas s'écarter de la voye juſte. Et vous, dans l'endroit le plus agité & le plus périlleux de la mer du ſiécle, dormez en aſſûrance parmi les écueils qui vous environnent, abandonnez vôtre ame au gré des paſſions qui la troublent. Saint Louis bien éloigné de ce coupable aſſoupiſſement, marchoit dans l'innocence de ſon cœur

au milieu de ſon Palais, avec une garde de circonſpection ſur ſes yeux & ſur ſa bouche, toûjours attentif pour découvrir au travers des fleurs ſemées de toutes parts ſur les iſſuës du Trône, la tête de cette couleuvre inſinuante qui ſe gliſſe à replis imperceptibles dans les ames. Souvenez-vous, Chrétiens, de ces eaux
4. Reg. 2. 21. mortelles à leurs habitans, qui devinrent miraculeuſement ſaines par le ſel qui y jetta le Prophete Eliſée. Telles ſont les pompes & les plaiſirs qui environnent un jeune Prince. Les
Job. 15. 16. Courtiſans impies qui avalent ſouvent l'iniquité comme l'eau, s'empoiſonnent eux-mêmes en étanchant la ſoif de la cupidité, qui les conſume dans ces ſources malheureuſes : mais ſaint Louis avec les préſervatifs ſpirituels de la Priere, des Sacremens & des aumônes, en ôta toute la corruption ; & purifiant ces eaux qui donnent la mort à ceux qui en boivent, avec le ſel de la Sageſſe, il les rendit auſſi ſalutaires pour lui, qu'elles ſont nuiſibles aux autres.

Conſiderons-le dans les circonſtances particulieres de ſa vie ; &

faiſant une oppoſition de ſa conduite avec la noſtre, que ce qui le glorifiera ſerve à nous confondre. La diſcorde ſouffle le feu de la guerre entre les Princes Chrétiens : Louis à couvert de l'ambraſement peut tirer de grands avantages de leurs troubles ; mais il trouve plus de gloire à terminer leurs diférens, qu'à profiter de leurs diviſions ; & il repouſſe les conſeils que la prudence de la chair lui donne, par cette réponſe chrétienne : *Je ne ſuis pas les regles de la Politique, mais les maximes de la Religion.* Quelle leçon pour nous ! Ce ſaint Roi ſacrifie l'interêt le plus ſenſible des Princes à la Loi de Dieu ; & nous, appliquez ſans relâche à chercher nos propres avantages, au lieu de Jeſus-Chriſt, nous ne connoiſſons plus de Religion, quand ſes maximes combattent nos interêts.

Cette ſimplicité chrétienne qui paroiſſoit dans toute la conduite de ſaint Louis, lui attire le plus ſenſible de tous les outrages, des Courtiſans téméraires attribuent à foibleſſe d'eſprit cette grandeur d'ame qui le met

ſi fort au-deſſus des Empires ; le bruit de cette inſolence vient juſqu'à ſes oreilles ; mais il la diſſimule avec d'autant plus de douceur, que la nature y trouve plus de répugnance. Bien loin de faire ſervir les maximes d'Etat à ſes propres vengeances, il diſtingue les injures qu'il doit punir, d'avec celles qu'il doit oublier ; celles qui attaquent l'Autorité Royale, d'avec celles qui bleſſent la ſenſibilité humaine : Il ſçait humilier tout ce qui s'en prend à Dieu ; il s'humilie au-deſſous de tout ce qui s'en prend à lui-méme. Hélas ! où ſont les Chrétiens qui ſe faiſant un théatre ſecret de leur propre conſcience, ſe contentent d'être eſtimables devant Dieu par leur vertu ? On ſouffre les diſgraces, les révolutions de fortune, les pertes ; & l'on affecte quelquefois dans ces malheurs une conſtance, qui eſt plûtôt une tranquillité ſuperbe, qu'une patience chrétienne : mais la moindre ombre du mépris ne trouve point d'ame à l'épreuve. Ah ! pécheur, ſi l'on te voyoit juſqu'au fonds de l'ame, ſi au travers de cette muraille blanchie

l'on

l'on découvroit la pourriture & la corruption que tu renfermes, tu ſerois un objet d'horreur devant les hommes auſſi-bien que devant Dieu ; & tu veux que l'on t'honore, toi qui ſerois ſous les pieds des démons ſi Dieu t'avoit rendu juſtice : malheureux ! le jour approche où le maſque de ton hypocriſie levé te fera tomber en opprobre à la face de toute la terre ; où tu crieras aux montagnes qu'elles tombent ſur toi, pour couvrir ta honte en t'accablant, ſi tu ne préviens une confuſion éternelle par les ſaintes humiliations de la pénitence. *Apoc.* 6.16.

Juſqu'où ne pouſſerois-je point ces réfléxions, ſi j'oppoſois la charité de ſaint Louis pour les pauvres, à nôtre inſenſibilité pour les membres de JESUS-CHRIST ? cette bouche royale que l'impieté & le blaſphéme ne voyoient ouvrir qu'en tremblant, baiſant les playes, & ſuçant les ulcéres des miſerables, à cette délicateſſe prophane, qui peut-être s'offenſe dans ce moment des images que je vous rappelle pour la confondre ? cette vive image de

JESUS-CHRIST regnant dans le Ciel, ſi ſouvent humiliée devant les Images de JESUS-CHRIST ſouffrant ſur la terre, à ces entrailles cruelles des impies, qui affligent par des paroles outrageantes le miſérable dans la componction du cœur, & qui ne ſçavent pas que Dieu entend les malédictions que donne le pauvre dans l'amertume de ſon ame au riche impitoyable ? Si je vous repreſentois d'un côté ſaint Louis prenant le parti de la foibleſſe opprimée contre ſon propre frere, dictant lui-même aux Magiſtrats les Arrêts ſéveres qui le condamnent ; & de l'autre ces hommes du ſiécle qui ſacrifiant tout à l'aggrandiſſement de leur famille, ferment par leur autorité toutes les voyes de la Juſtice aux foibles ; ces bouches avides du ſang des pauvres, & toûjours prêtes à dévorer la ſubſtance des Veuves ; ces intrigues qui ſe trament dans le ſecret des tenébres ; ces piéges que l'on tend à des Vieillards qui ſe ferment les yeux pour ne point voir le ciel témoin de leurs déſordres ; & dont le cœur en proye à des paſſions

connuës, laiſſe un chemin ouvert à tous ceux qui le veulent corrompre ?

Quel ſujet de vous confondre, ſi je vous faiſois voir ces Chrétiens voluptueux, qui de la moleſſe & l'oiſiveté où ils ſont plongez, ſe font comme un retranchement, qui les rend inacceſſibles aux plaintes & aux ſouffrances des miſerables ! ces perſonnes délicates, qui comme parle l'Ecriture, n'appuyent qu'en tremblant le pied ſur la terre, toûjours occupées à écarter les idées d'une mort, dont la ſeule penſée les effraye ! lorſque ſaint Louis adoré de tous les peuples, abandonne les délices d'une Cour floriſſante, pour aller planter la Croix aux extrémitez de la terre en Conquerant & en Apôtre Evangelique ; ayant toûjours ſon ame dans ſes mains avec le Prophéte, pour la ſacrifier à Dieu dans les fonctions dangereuſes de ſa charité compatiſſant aux infirmitez & à l'aveuglement de ſes freres ; auſſi intrépide lorſqu'il recueille les ſoûpirs contagieux des mourans, qu'en attaquant avec un courage invincible les Armées des Barbares à la téte des Pſ. 118. 109.

Bataillons Chrétiens, & conſommant le ſacrifice d'une vie ſainte par celui d'une mort héroïque.

La mort eſt un ſacrifice douloureux pour tous les hommes, mais ſur tout pour les Grands du ſiécle : il leur en coûte des efforts d'autant plus grands pour ſe ſéparer du monde, qu'ils y ſont attachez par de plus forts liens, & que leur cupidité nourrie par toutes les choſes qui la fomentent, a jetté de plus profondes racines ſur la terre. Que c'eſt un triſte ſpectacle qu'un Roi mourant ! un Roi, dis-je, entre le Trône & le tombeau ; que l'horreur du ſépulcre ſe redouble quand on le conſidere au travers de l'éclat d'une Couronne ! O mort ! eſt-ce ainſi que tu ſepare, s'écrioit autrefois le Roi Agab, ſur le point d'être immolé par cette main impitoyable ? Auſſi eſt-ce dans cette derniere épreuve que les Rois véritablement Chrétiens ſe purifient, & que ſaint Louis acheva l'ouvrage de ſa ſanctification, en laiſſant à tous les Monarques Chrétiens l'exemple de la mort la plus ſainte & la plus héroïque qui fut jamais.

1. *Reg.* 15. 32.

Le tems ne me permet pas de vous le repreſenter une ſeconde fois à la tête des Armées Chrêtiennes, renouvellant les premiers prodiges de ſa valeur dans un âge avancé, & retrouvant dans l'ardeur d'un zele héroïque le premier feu de ſa jeuneſſe guerriére. Non, Chrétiens, écartons toutes ces idées, pour le conſiderer dans un climat barbare, au milieu d'un camp, qui gémit ſous le fleau du Seigneur, & où ſes ſecrets Jugemens font ſucceder aux eſpérances de la victoire, les triſtes images de la mort, qui moiſſonne preſque tout ce qui environne nôtre Héros, avant que de le frapper lui-même. O Dieu! ſouffriras-tu que j'épanche mon ame devant ta face? Et te parlerai-je, ô Seigneur! moi qui ne ſuis que cendre & que pouſſiére? Pourquoi eſt-ce que l'impie proſpére, & que l'iniquité des méchans triomphe? Pourquoi laiſſe-tu périr dans une terre étrangere un Héros Chrétien, qui ſous l'étendart ſacré, va délivrer le théâtre de tes ſouffrances, & le peuple gemiſſant du joug qui l'opprime? Eſt-ce pour accomplir tes menaces Gen. 18. 27.

prophétique contre une vigne ingrate, que tu l'abandonne au ſanglier
Pſ. 79. 14. farouche qui la ravage ? éterniſant par la punition des Juifs diſperſez parmi tous les peuples du monde, le témoignage que leur opprobre rend à la verité de tes oracles, afin que cette Maiſon ſoit en exemple à toute la poſterité ; que tous les paſſans ſe demandent : Pourquoi Dieu laiſſe-t'il ſon héritage en proye aux Barbares ? & qu'on leur réponde : parce que ſes habitans ont abandonné le Seigneur. Ou plûtôt, nôtre ſaint Roi ne devoit-il entrer dans ta gloire que par les ſouffrances ? ne devoit-il remporter que ces trophées inviſibles qui couronnent la Foi victorieuſe des tribulations ? & voulois-tu faire triompher par la Croix un ſaint Conquerant, qui combattoit ſous ſes enſeignes ?

Chrétiens, ſoyez attentifs au ſpectacle touchant d'une mort Chrétienne. Je ne ſçai ce qui vous édifiera davantage parmi les exemples de pieté qu'elle nous préſente. Sera-ce cette leçon toute admirable que fit ce pieux Monarque à ſon fils Philippes,

pour le rendre l'héritier de ſes vertus auſſi-bien que de ſa Couronne : Sera-ce la ſimplicité touchante de ſes dernieres paroles, où l'on reconnoît un Tobie mourant qui parle à ſon fils, où tout part d'un cœur qui ne regarde que l'éternité ? Sera-ce le zéle avec lequel il exhorte dans les derniers momens de ſa vie les Ambaſſadeurs de l'Empereur Michel Paleologue, à finir le ſchiſme malheureux qui partageoit l'Egliſe ? Sera-ce la conſtance qu'il témoigne à la mort du Prince Triſtan l'enfant de ſes douleurs, que Dieu lui ravit dans le cours de ſa maladie, pour le préparer à un ſacrifice par un autre ? Sera-ce cette grandeur d'ame avec laquelle s'élevant au-deſſus des penſées humaines, il adore cette Providence ſupérieure, qui renverſe des deſſeins conçûs avec des intentions pieuſes, & il embraſſe la confuſion ſalutaire, dont le mauvais ſuccès de deux guerres ſaintes le couvre davant les hommes ? Sera-ce le ſoin qu'il prend d'eſſuyer lui-même les larmes des Princeſſes inconſolables, & des troupes Françoiſes, plus conſternées du péril qui

ménace leur Roi, que des nombreuſes calamitez qui les affligent ? Sera-ce cette attente mêlée de crainte & de confiance, des jugemens du Seigneur, auſquels il ſe diſpoſe par les actes de Foi, d'Eſpérance & de Charité les plus parfaits ; Non, mes Freres, ce qui fera de plus fortes impreſſions ſur vos cœurs, & la derniere idée que je veux laiſſer dans vos eſprits, c'eſt celle de ce Prince agoniſant, qui ayant perdu la parole, & ſentant les approches de la mort, fait ſigne qu'on le dépoüille de tout ce qui lui reſte de la dignité royale, & qu'on l'étende ſur un lit couvert de cendre, pour y expirer à la vûë de toute ſon armée, comme un pénitent conſommé, après avoir vêcu dans la plus parfaite innocence.

Qu'attendez-vous de moi, Chrétiens ? Et qu'ajoûterai-je à ce Diſcours pour remplir mon miniſtére ? Si vos cœurs touchez des grands éxemples que je viens de vous préſenter, ne ſoûpirent pas aprés la vie & la mort des Juſtes ; ſi vous ne faites pas en ſecret une oppoſition de vos vices avec les vertus de ce grand Roi,

pour vous humilier devant Dieu ; ſi par des reproches intérieurs de vôtre inſenſibilité, & de la létargie mortelle où vous vivez, vous n'entrez pas dans cette ſainte confuſion de vous-mêmes, que les Panégyriques des Saints écoutez dans le vrai eſprit de la Religion doivent exciter dans les ames, quel ſujet de crainte pour vous, & d'humiliation pour moi ? Ah ! mes Freres, ce ſaint Monarque, qui après avoir vêcu dans une extrême horreur pour le péché ; après s'être conſommé dans la pratique de toutes les vertus ; après avoir ſantifié tous les devoirs de la Royauté par les vûës les plus ſaintes du Chriſtianiſme ; après s'être purifié dans les plus grandes épreuves dont la patience chrétienne puiſſe triompher, vouloir mourir ſur le cilice & ſur la cendre, quelle morale pour ce Diſcours ſi nous en ſçavons profiter ! Eſprit-Saint, Eſprit de force & de vérité, Pere des dons & des lumieres, qui donnez à nos diſcours cette vertu ſecrette, d'où dépend tout le fruit des travaux Apoſtoliques, parlez au fond des cœurs ; ajoûtez à

l'ébauche groſſiere d'un ſaint Roi que je viens de tracer, quelques-uns de ces traits touchans, qui mettant la vie des Saints dans tout ſon éclat, inſpirent avec l'admiration de leur vertu, le déſir efficace d'en ſuivre les éxemples. En vain, ſuivant les régles de cette éloquence humaine, qui a-
1. Cor. 1. 17. néantit ſouvent la vertu de la Croix, comme parle l'Apôtre, rappellerois-je dans l'eſprit de mes Auditeurs les grands éxemples marquez dans cet Eloge ? c'eſt à vous, ô Seigneur, de frapper leurs cœurs par les vives images de la terreur de vos jugemens, de l'immenſité de vos miſéricordes, du néant des choſes humaines, des eſpérances de la vie future ; puiſque ſi ces grands principes ne ſont préſens à nos eſprits, nous ne remplirons jamais ces deux principaux devoirs ſur leſquels j'ai établi cet Eloge, & auſquels ſe réduit toute la vie chrétienne : conſacrer à la Religion tout ce qui lui eſt utile, & lui ſacrifier tout ce qui lui eſt contraire. C'eſt l'éxemple que nous a donné ſaint Louis, & que je pourrois vous propoſer encore dans le plus reli-

gieux Succeſſeur de ce Monarque. Chrétiens qui m'écoutez, ne craignez rien qui deshonore la ſainteté de mon miniſtére : ſi LOUIS LE GRAND n'avoit fait que remplir l'Univers du bruit de ſon Nom, & porter la Majeſté Royale à ce comble de gloire, qui le rend aujourd'hui la terreur & l'admiration de tous les Peuples, je laiſſerois aux diſpenſateurs de la gloire humaine le ſoin de le mettre au rang de ces Héros qui ſont tourmentez vêritablement où ils ſont, pendant qu'ils ſont loüez vainement où ils ne ſont pas ; & je craindrois de faire entrer dans un Eloge chrétien, le nom d'un Prince qui ſeroit peut-être effacé du Livre de vie : mais nous pouvons loüer ſans crainte un Roi pieux dans le lieu ſaint. Les Miniſtres de l'Egliſe doivent être les organes publics de ſa reconnoiſſance pour un Roi, qui après avoir briſé le frein de l'erreur dans la bouche des Peuples, ſoûtient tout le poids d'une guerre auſſi ſainte que celles célébrées que nous avons. Quand nous nous tairions, les pierres de ce Temple *Luc.* 19. 40.

auguſte parleroient à ſa gloire, & les bouches de ces Vierges innocentes ne ſçauroient s'ouvrir pour chanter les loüanges du Seigneur, ſans faire l'éloge du Monarque religieux qui les aſſemble. Soyez beni, ô mon Dieu, de nous avoir donné un Monarque qui porte le ſceau de vôtre élection imprimé ſur tout le cours de ſon Régne, & qui découvre de jour en jour ces marques viſibles de prédeſtination, plus glorieuſes pour lui que tous les autres caractéres qui le diſtinguent : Vous ne pouvez l'avoir créé que pour vous, non-ſeulement parce qu'il eſt le deſtructeur de l'héréſie, le reſtaurateur des Autels, le vengeur des Rois outragez, le défenſeur de l'Egliſe; mais parce que ſa pieté ſolide eſt l'édification de ſon Peuple, & que l'on reconnoît dans toute ſa conduite un cœur qui aſpire à une autre immortalité que celle qui fait la récompenſe des Héros prophanes. Filles de Sion, levez donc vos mains pures vers le ciel, pour en attirer une roſée abondante de graces ſur ce grand Prince, & ſur cette ſolitude où il fait fleurir les

Lys, tremblantes à la vûë des précipices affreux où vous étiez en péril de tomber, ſi vous aviez eſté abandonnées au malheur de vôtre naiſſance ; béniſſez la main ſécourable dont le ciel s'eſt ſervi pour vous en préſerver ; dites avec le Prophéte : Nôtre ame ſe réjoüit, comme le paſſereau échapé des piéges du chaſſeur ; les filets ſont rompus, & nous ſommes heureuſement délivrées. Faſſe le ciel que vous acheviez par vous-mêmes, ce que l'Ange tutelaire de cette ſainte Maiſon a ſi heureuſement commencé ; & qu'en chantant un jour les loüanges de l'Agneau dans les Tabernacles éternels, vous ayez pour compagne de vôtre felicité celle dont Dieu s'eſt ſervi pour préparer les voyes de vôtre prédeſtination. C'eſt ce que je vous ſouhaite au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. *Pſ.* 123. 7.

PANEGYRIQUE DE SAINT DENIS.

Prononcé dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de Montmartre.

Omnis conſummationis vidi finem. *Pſalm.* 118.

J'ai conſommé le miniſtére qui m'a été confié. Pſalme 118.

Madame l'Abbeſſe, Princeſſe de la Maiſon de Lorraine.

MADAME,

DIEU qui eſt toûjours admirable dans ſes Saints, ne fait pas moins paroiſtre de ſageſſe que de magnificence dans la diſpenſation des talens & des graces qu'il accorde à ſes Elûs : Et comme les mêmes rayons du Soleil ſuivant les climats & les plantes

qu'il éclaire & qu'il anime, produiſent cette agréable varieté de fleurs & de fruits qui ſont un des plus beaux ornemens de l'Univers ; ainſi la même grace agiſſant différemment, ſelon les inclinations qu'elle trouve dans les ames prédeſtinées, y forme ces différentes eſpéces de vertus, dont la diverſité donne tant de luſtre à l'Egliſe, & fait un objet de complaiſance pour Dieu, & un ſpectacle d'admiration pour les Anges & pour les hommes.

En effet, parmi les Saints, les uns ont paru dans l'Egliſe comme des flambeaux étincelans, qui en diſſipant les ténébres de l'erreur & du menſonge, ont répandu de toutes parts les grandes lumieres que Dieu leur avoit données ; les autres ſe ſantifiant dans le ſecret de la face de Dieu, comme parle le Prophéte, *Pſ.* 30. ſont arrivez à la perfection par les 21. voyes obſcures & cachées de l'humilité chrétienne, & d'une ſimplicité évangélique : ceux-ci fuyant le commerce dangereux des créatures, & s'élevant au-deſſus de toutes les choſes terreſtres, ſe ſont enſevelis

dans la ſolitude, pour s'unir plus étroitement à Dieu par une contemplation ſans trouble, & ſans relâche : ceux-là ſuivant les mouvemens d'un zéle évangélique, ſe ſont ſantifiez pour le ſalut des ames, & ſe ſont ouvert le chemin du ciel en y conduiſant les autres. Il y en a qui ſans aller à Dieu par des routes extraordinaires, fidéles & conſtans dans l'accompliſſement de leurs devoirs, ont remporté après une longue & laborieuſe courſe la palme de la perſévérance ; & enfin un grand nombre blanchiſſant leurs ames dans le ſang de l'Agneau par la participation à ſes ſouffrances, ſe ſont couronnez par un glorieux martyre.

Mais on peut dire que le grand ſaint Denis a réüni tous les divers caractéres de ſainteté dans la ſienne ; c'eſt un Sage éclairé, qui dans les erreurs du Paganiſme, rend hommage au vrai Dieu, qu'il révére ſans le connoiſtre ; c'eſt un pécheur fidéle à la voix de Dieu, qui ſe convertit par une docile obéiſſance à ſa parole ; c'eſt un digne Paſteur du troupeau de JESUS-CHRIST ; c'eſt un Apô-

tre de ſon Egliſe ; c'eſt un Martyr de la Foi ; c'eſt un flambeau de la Religion ; c'eſt un Docteur de la Vérité ; en un mot, c'eſt un Saint, dont le caractére particulier de vertu eſt de les avoir toutes raſſemblées, en conſommant ſon miniſtére : *Omnis conſummationis vidi finem.*

Ainſi, MADAME aprés avoir demeuré ſuſpendu entre les differentes idées qui ſe ſont offertes à mon eſprit, pour vous tracer le tableau de voſtre illuſtre Patron, j'ai crû pouvoir réünir en quelque ſorte la diverſité des traits qui le compoſent, ſi je vous le repreſentois comme un ſage Chrétien, qui a joint la hauteur d'une contemplation ſublime au zéle d'une action infatigable ; I. Partie; & comme un Apoſtre de la France, qui a couronné la fidélité d'une longue vie par une glorieuſe mort ; II. Partie.

Voilà, MADAME, ce que l'Eſprit de Dieu m'a inſpiré, pour ſeconder aujourd'hui voſtre zéle pour la memoire du grand ſaint Denis Aréopagite. Les honneurs ſacrez que voſtre pieté rend à cet illuſtre défen-

ſeur de noſtre Religion, mais ſont ſouvenir que vous étes ſortie de ces Héros qui l'ont autrefois ſi généreuſement défenduë : chacun reconnoît en Vous les grandes qualitez héréditaires dans voſtre illuſtre Maiſon ; & la grace les ayant purifiées dans vôtre ame, de ce que la foibleſſe de la nature & la corruption du monde y avoient mêlé de prophane, ne vous a rien laiſſé que ce qu'elles ont de ſpirituel & de céleſte. C'eſt pour les garantir de la corruption du monde, que vous les avez enſevelies dans la ſolitude, afin de les rendre plus éclatantes devant Dieu, en les voilant aux yeux des hommes, faiſant ſervir cette grandeur d'ame que vous tenez de vos Ayeux, à mépriſer la gloire que leurs actions héroiques vous ont acquiſe, pour en chercher une dont vous ne ſoyez redevable qu'à la grace, & qu'à vous-même. C'eſt ce qui demanderoit de grands éloges, ſi voſtre zele pour ſaint Denis ne vous faiſoit condamner dans ce Diſcours toutes les paroles que je viens de derober à ſa gloire. Joignez donc vos vœux avec les noſtres, pour

obtenir du ciel les graces qui nous ſont néceſſaires pour ſeconder vos déſirs ; demandons-les au Saint-Eſprit par l'interceſſion de Marie, en lui diſant, *Ave.*

I. PARTIE

IL n'eſt pas de difficulté pareille à celle de convertir un Sçavant, quand il eſt engagé dans l'erreur. De tous les Juifs, il ſemble que les Scribes devoient être les plus prompts à ſuivre le Meſſie ; & qu'étant parfaitement inſtruits de la Loi de Moïſe, il leur étoit facile de reconnoître le Sauveur, par l'accompliſſement des prophéties qui paroiſſoit viſiblement en ſa perſonne. Cependant comme ils avoient expliqué à la lettre les paſſages de l'Ecriture, qui parloient de ſa grandeur, de ſa force, de ſa puiſſance, de ſon royaume, & qu'ils s'étoient formé une idée toute groſſiere de ſa venuë, il leur fut impoſſible de le reconnoiſtre ſous une forme différente de celle ſous laquelle ils ſe l'étoient repreſenté. Tout l'éclat de ſes miracles, toute la ſainteté de ſa vie, toutes les marques de ſa divinité, ne

pûrent balancer dans ces eſprits obſtinez cette baſſeſſe adorable qui le choquoit en JESUS-CHRIST & que leurs fauſſes lumieres ne pouvoient accorder avec la qualité de Meſſie.

Telle eſt ordinairement la deſtinée malheureuſe de ces hommes diſtinguez par la ſcience. Le grand ſaint Denis fut ſans doute un des plus rares génies de ſon ſiécle : mais le malheur de ſa naiſſance l'avoit engagé dens les ténébres du Paganiſme. Il étoit du nombre de ces faux Sages, dont parle l'Apôtre, qui ayant connu Dieu, ne l'avoient pas glorifié ; qui s'étant contenté d'une connoiſſance ſpéculative de cet Etre ſouverain, ſans l'accompagner d'un culte légitime & raiſonnable, s'étoient malheureuſement évanoüis dans leurs penſées ; qui s'applaudiſſant de la réputation d'une fauſſe prudence qu'une vaine ſcience leur avoit acquiſe dans l'eſprit des peuples, étoient devenus les plus inſenſez en ſe diſant les plus ſages ; parce qu'après s'être élevez juſqu'à la connoiſſance du Créateur, ils en

Rom. I. 21.

avoient confondu l'idée avec celle des plus miſerables créatures, plus aveugles de s'être repreſenté un Dieu éternel & incorruptible ſous la forme des plus vils animaux, que s'ils étoient demeurez dans l'ignorance groſſiere des peuples, dont ils avoient corrompu la ſimplicité & l'innocence.

C'eſt ainſi que ſaint Paul nous repreſente les Philoſophes d'Athénes & de Rome, dans cette peinture ſi fameuſe qu'il en fait au premier Chapitre de l'Epiſtre aux Romains.

Si nôtre S. Denis à la vérité ne tomba pas dans les excès d'égarement où Dieu par une juſte punition abandonne ces eſprits de ſuperbe, on ne ſçauroit douter que juſqu'au tems de ſa converſion il n'ait été infecté des ſuperſtitions du Paganiſme; & celui que nous honorons maintenant ſeroit le ſujet de nos larmes, ſi Dieu qui ſçait choiſir des inſtrumens propres aux ouvrages qu'il médite, ne s'étoit ſervi du plus ſçavant & du plus éclairé de tous les Apôtres, pour convertir un des plus ſçavans & des plus ſublimes génies de ſon tems.

Act. ch. 17. Vous ſçavez comme quoi ceux qui avoient dérobé ſaint Paul à la fureur de ceux de Theſſalonique qui le perſecutoient, le conduiſirent de la mer juſques dans Athénes ; comme quoi ce grand Apôtre ſe ſentit embraſé de toute la ferveur de ſon zéle, à la vûë de cette Ville malheureuſe abandonnée à toutes les ſuperſtitions imaginables : *Id. v. 16.* *Incitabatur ſpiritus ejus in ipſo videns idololatriæ deditam civitatem.* Ce fut un ſpectacle digne de toute ſa compaſſion, que cette mere des Sciences & des Arts, devenuë le centre de l'erreur & de toutes les eſpéces d'idolâtrie qui étoient répanduës dans l'Univers. Sous quelque figure monſtreuſe que le démon fût adoré, il recevoit de l'encens dans Athénes, livrée à une multitude inombrable de créances, elle s'imaginoit, ainſi que parle ſaint Leon de l'ancienne Rome, avoir beaucoup de Religion, parce qu'elle n'en refuſoit aucune, embraſſant par une pieté ſuperſtieuſe & criminelle toutes les ſuperſtitions, & toutes les impietez de la Terre. *Omnium gentium ſerviebat erroribus, & magnam ſibi aſſumſiſſe*

videbatur Religionem, quia nullam respuebat falsitatem.

Les Philosophes qu'elle avoit élevé dans son sein, n'avoient fait que répandre le venin de leurs opinions extravagantes ; & ils avoient rempli tous les esprits d'une passion insatiable de dire & d'entendre des choses nouvelles : *Athenienses omnes, & advenæ hospites, ad nihil aliud vacabant nisi aut dicere, aut audire aliquid novi.* Act. 17. 21.

Cependant il y avoit eu une ombre de vérité parmi tant d'erreurs, & un rayon de lumiere qui brilloit au travers des épaisses ténébres où cette nation malheureuse étoit ensevelie, puisque parmi cette foule de Temples élevez au démon, il y en avoit un consacré à ce Dieu, que l'on peut dire être inconnu même à ceux qui le connoissent davantage : *Ignoto Deo.* Id. v. 23.

Vous le permîtes, ô mon Dieu, ce mêlange sacrilege du culte qui vous est dû, avec les superstitions de ce peuple infidéle, parce qu'il devoit servir à l'accomplissement de vos desseins éternels sur le grand saint Denis ; & le même amour qui vous

avoit confondu parmi les pécheurs pour ménager plus facilement leur ſalut, vous fit mêler avec les Idoles pour travailler plus heureuſement à leur ruine.

En effet, ce fut de là que ſaint Paul emprunta le ſujet de ce Diſcours, qui renverſa les fondemens du Paganiſme établi depuis longtems dans Athénes. Les oracles ſacrez de l'Evangile ſuccéderent enfin aux fauſſes maximes de la ſageſſe payenne.

C'eſt ici, MADAME, que j'aurois beſoin d'une éloquence digne de la grandeur de mon Sujet, pour vous repreſenter ce grand Apôtre de Jeſus-Chriſt annonçant les véritez éternelles de la Foi avec autant de majeſté, que de force à ces peuples infidéles: Athéniens, leur dit-il, je vous voi ſuperſtitieux en toutes choſes; cependant comme ſi vous aviez un preſſentiment ſecret de la fauſſeté de vos Dieux imaginaires, vous avez érigé un autel à un Dieu inconnu; *& c'eſt ce Dieu que vous adorez que je vous annonce: Quod ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis.*

Act. 17. 23.

Je

Je craindrois d'affoiblir l'idée que vous avez conçûë de ce divin Prédicateur, ſi j'en rapportois les paroles dépoüillées de ce zéle apoſtolique, & de cette vertu céleſte qui leur faiſoit opérer tant de miracles. Il fait une peinture abregée des perfections adorables de ce Dieu qu'il annonce : il fait voir que ſa grandeur, & ſon immenſité infinie, ne peuvent être renfermées dans les bornes étroites des Temples bâtis par la main des hommes ; que tout le genre humain n'eſt que la poſtérité d'un ſeul homme créé par ſa puiſſance ; que le Ciel & la Terre ſont l'ouvrage d'une ſeule de ſes paroles ; que ſans le toucher, ſans le voir, & ſans le connoître, nous vivons, nous agiſſons, & nous ſubſiſtons en lui ; que c'eſt une erreur extravagante de ſe le repreſenter ſous des métaux ; que touché de compaſſion à la vûë d'une impieté ſi generale, il a ſuſcité des Miniſtres animez de ſon Eſprit pour exhorter les hommes à faire pénitence de leur aveuglement ; qu'il a marqué le jour terrible auquel il doit juger l'Univers, dans lequel il pro-

noncera les arrêts de ſa juſtice par la bouche de ſon Fils adorable, mort & reſſuſcité pour le ſalut des hommes ; que l'ouvrage de leur redemption ne peut être conſommé, s'ils ne reconnoiſſent la divinité de leur Réparateur, & ſi par un entier renoncement au culte des Idoles, ils ne rendent hommage à celui dont le démon uſurpoit les droits & la puiſſance.

Vous accompagnâtes, ô mon Dieu, ces grandes veritez de cette efficace, qui les fait entrer dans les ames que vous avez choiſies. A la faveur du rayon perçant de voſtre grace, que vous fiſtes briller aux yeux de ſaint Denis, elles lui parurent dans ce jour éclatant & favorable, qui les fait aimer en les faiſant connoître : ſon eſprit entrainé par une force inconnuë, ſe rendit ſans reſiſtance à cette conviction ſecrette & miraculeuſe ; que voſtre parole ſeulement prêchée & écoutée porte avec elle ; & ce diſcours admirable qui ne fut qu'un ſujet de raillerie pour l'inſolence des uns, & qu'une vaine amorce pour la curio-

ſité des autres, fut le motif d'une parfaite converſion pour ce grand ornement de l'Aréopage, & d'une éternelle joye pour l'Egliſe.

Il ne balança point de ſe donner à Dieu dès le moment qu'il commença de le connoître; il ne craignit point de prendre une réſolution précipitée dans une matiere de cette importance. Les grandes lumieres de ſon eſprit ne lui firent point éxaminer curieuſement des veritez qui lui paroiſſoient impénétrables. Il ne chercha point dans la profondeur des myſtéres que Dieu lui révéloit, des prétextes de retardement, & des détours, pour en affoiblir la vérité. ou pour en éluder l'obligation: mais ſurmontant toutes les répugnances de la nature, étouffant tous les murmures de ſon cœur, diſſipant tous les doutes de ſon eſprit, captivant toute la fierté de ſon entendement ſous le joug de la Foi, il crut avec docilité tout ce que la Réligion a de plus incroyable; il embraſſa avec courage ce qu'elle commande de plus ſévere, & de plus rigoureux: au travers de la ſimplicité & de la baſſeſſe apparente

de cette doctrine, il entrevit quelque choſe de céleſte & de divin, qu'il n'avoit point encore apperçû dans les illuſions qui l'avoient ſeduit. Le grand Apoſtre qu'il venoit d'entendre lui parut tel, que ſaint Chryſoſtome déſiroit de le voir annonçant les véritez de la Foi dans les plus ſçavantes Académies & les plus ſuperbes Cours de la Terre : il ſe ſouvint alors de ce preſſentiment qu'il avoit eu de la fin tragique de Jeſus-Chriſt, à la vûë de cette éclipſe du Soleil qui accompagna ſa mort : il comprit aiſement qu'un évenement ſi extraordinaire n'ayant pas été ſuivi du renverſement de toute la nature, il faloit qu'il eût été cauſé par la mort de ſon Auteur : il crut ſans peine la divinité & la réſurrection de celui dont la Paſſion avoit été accompagnée de tant de prodiges ; il joignit les lumieres naturelles qu'il avoit euës dans ce moment, à celles que la grace répandit alors dans ſon ame ; & écartant de ſon eſprit tout ce qui pouvoit ébranler la foi naiſſante dans ſon ame, il conſerva tout ce qui étoit capable de l'y affermir ; également éloigné

de ceux qui ne ſe ſervent de leurs lumieres, que pour examiner les véritez qu'on leur propoſe, & de ceux qui ne les employent jamais, pour n'être pas obligez de les ſuivre, il ouvrit les yeux aux premiers rayons de la grace, qui le préparerent à ſe ſoûmettre à ſes impreſſions adorables, & ferma l'oreille à tous les raiſonnemens qui auroient pû les combattre.

Arrêtons-nous ici, MADAME, c'en eſt aſſez pour nous inſtruire. Un Saint né avec un eſprit ſi élevé, nourri dans une Ville toute idolâtre, infecté de toutes les erreurs de ſa nation, ſe rend avec tant de docilité & de promptitude à la force de la Vérité dès le moment qu'elle lui eſt annoncée; & nous, élevez dans le ſein de l'Egliſe, environnez de toutes parts des plus vives lumieres, aſſidus à entendre la parole de Dieu, cherchant même en apparence à nous convaincre des maximes évangéliques par des entretiens & des réfléxions fréquentes ſur ces matieres, d'où vient que nous ſommes ſi chancelans, pour ne pas dire ſi incrédu-

les ; que ſecoüant peu-à-peu le joug de la Foi, nous ne retenons à la fin de cette vertu fondamentale de nôtre Religion, que l'habitude que nous en avons reçû dans le Baptême ; & qui demeurant inutile pour le ſalut dans le fonds de nôtre ame, ne s'y fait entendre que comme une voix ſecrette, qui nous reproche foiblement nôtre infidelité, ſans avoir aſſez de force pour la détruire ? D'où vient, dis-je, ce deſordre dans la plûpart des Chrétiens, ſi ce n'eſt d'une indocilité, & d'une oppoſition invincible à ſe conformer & à ſe ſoûmettre aux enſeignemens de JESUS-CHRIST ? Ils s'apperçoivent que s'ils reconnoiſſent un Dieu pauvre, humilié, ſouffrant, ils ſont indiſpenſablement obligez de l'imiter dans ſa pauvreté, dans ſes humiliations, dans ſes ſouffrances, & ne pouvant accorder leurs paſſions avec des véritez, dont les conſéquences leur paroiſſent ſi terribles, ils font tous leurs efforts pour étouffer dans le fonds de leur cœur les principes d'une Religion, qui leur repreſente ſans ceſſe l'obligation de ſuivre des ma-

ximes qui combattent directement tous leurs désirs.

Combien de Chrétiens disent encore en secret, comme les Juifs infidéles disoient de JESUS-CHRIST : *Nolumus hunc regnare super nos* ? Nous ne voulons point d'un Roi, dont le regne n'est pas de ce monde; d'un Roi sans cour, sans pourpre, sans couronne ; d'un Roi sans éclat, sans faste, sans magnificence, sans richesses ; d'un Roi, dans le service duquel on ne doit attendre que des croix & des traverses, & dont toutes les récompenses sont invisibles : *Nolumus hunc regnare super nos* ? S'il portoit des marques conformes à leurs inclinations ; s'ils le voyoient dans un état qui eût dequoi flatter leur ambition & leur vanité, ils se soûmettroient à sa Loi, & courroient au devant de son joug avec empressement : mais comme l'Evangile ne le leur represente que dans un état d'anéantissement, ils détournent leur esprit d'un objet qui ne leur offre que des sujets de mortifications & de souffrances. *Luc.* 19. 14.

Que la conduite de saint Denis

fut differente ! Si-tôt qu'il connoît JESUS-CHRIST, il en devient le Disciple. En effet, ne commence-t-il pas par ce qu'il y a dans la Religion de plus pénible ? Ses premiers éxercices ne furent-ils pas les jeûnes, les austéritez, la priere, le recueillement, la solitude, le silence ? Portant dans son corps, à l'exemple de saint Paul, la mortification de JESUS-CHRIST, il rompt les liaisons les plus étroites ; il néglige les amitiez les plus tendres ; il combat les plus douces & les plus chéres inclinations de la nature, pour entrer dans le chemin de la pénitence. La même grace qui efface de son esprit les idées d'une connoissance vaine & superbe, lui inspire le mépris des dignitez qu'il possede ; & celui qui vouloit trouver sa gloire dans la science & dans les honneurs, ne se glorifie que dans la vertu de JESUS-CHRIST crucifié.

2. Cor. 4. 10.

Combien de fois, considérant d'un côté les ténébres qui l'enveloppoient, & de l'autre la main toute-puissante qui l'en avoit retiré, s'écria-t-il avec le grand Apôtre, dans le mê-

me eſprit de reconnoiſſance & d'amour : *Domine, quid me vis facere ?* Act. 9.
Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ? 6.
O mon Dieu ! que j'ai eſté long-tems ſans vous connoître ! & qu'eſtois-je, lorſqu'un ſi profond aveuglement m'éloignoit de vous ? Mais maintenant que vôtre grace vous découvre à mon ame, que déſirez-vous que je faſſe ? Diſpoſez ſouverainement de ce cœur, qui eſt tout à vous par vôtre amour ; ſouffrez que je vous offre par juſtice, ce que vous avez délivré par miſéricorde, & que le ſacrifice entier de moi-même ſoit tout enſemble le gage de ma reconnoiſſance, & l'effet de vôtre infinie charité. Faut-il vous rendre témoignage juſqu'aux extrémitez de la terre ? faut-il placer vôtre Croix dans ces Temples prophanez par le culte des Idoles ; que je rende vôtre nom vénérable dans l'eſprit de tous les hommes ; que je donne ma vie pour la défenſe de vôtre Loi ? ordonnez, Seigneur, je ſuis prêt d'obéir ; il n'eſt point de travaux qui me rebutent, ni de dangers qui m'allarment.

Telle fut, dis-je, l'entrée de la

converſion de ce grand Saint. Que ne fait point la grace, quand elle trouve des Sujets ſi prêts à ſeconder ſes divines opérations ! Jugez-en, Meſſieurs, par la vertu ſublime où il s'éleva, & par cette union admirable de la contemplation & de l'action qui partagerent ſa vie.

Les avantages de la vie contemplative & de la vie active ont fait les divers caractéres de la ſainteté ; ſuivant les attraits différens de la grace qui appelloit les Elûs, ils ont préféré ou l'élévation tranquille de la premiere, ou l'agitation laborieuſe de la ſeconde : mais ſaint Denis a ſçû réünir ce qui paroiſt incompatible. L'excellence de l'une & de l'autre ſe trouve également renfermée dans la vie de ce grand Saint ; il a raſſemblé tous les devoirs qui leur ſont propres, & il en a mérité tous les éloges. Oüi, Meſſieurs, ſaint Denis fut un contemplatif agiſſant : tout enveloppé qu'il étoit dans ſon propre cœur, il déſiroit de ſortir hors de lui-même pour aller dans une terre étrangere ; & lorſqu'enſeveli dans une méditation profonde, il ne

ſembloit occupé que de Dieu, il ſoûpiroit pour le ſalut de ſes freres.

Quel Saint fut jamais plus purement à Dieu ? quel Saint développa mieux les ſecrets de l'Amour ſacré ? quel Saint eut jamais des tranſports plus paſſionnez pour Dieu ? & quel Saint l'aima avec plus d'ardeur ? Qu'il eſt beau de conſidérer dans un eſprit de foi l'union étroite de ſon ame avec ſon Créateur, l'élévation continuelle de ſon cœur vers le ciel, les raviſſemens de ſon eſprit, les tranſports de ſa charité, la conſtance de ſa pieté, la ferveur de ſa dévotion ! Si Dieu avoit purifié ma langue avec ce charbon myſtérieux que le Cherubin fit paſſer ſur les lévres de ſon Prophéte, j'entreprendrois de parler des ſaillies généreuſes de ſon amour, des langueurs, des effuſions, *Iſai. 6.* des extaſes, des douleurs, & des di- 7. vers mouvemens qui s'élevent dans l'ame de ce grand Saint, ſelon les différens objets que l'Eſprit de Dieu lui découvre : tantôt plein d'indignation contre les Juifs, dont il deteſte l'ingratitude & l'infidélité ; tantôt touché de compaſſion ſur ce

nombre infini de nations prostituées au culte des Idoles ; tantôt rempli d'une amoureuse confiance dans les playes adorables de son Libérateur, gémissant, agonisant, mourant, ressuscitant, & triomphant en esprit dans ces endroits que JESUS-CHRIST avoit consacrez par sa présence, arrosez de son sang, ou marquez de ses vestiges. Cet homme destiné & choisi pour annoncer la science du salut, y recueilloit les reliques précieuses de la charité de son Dieu, la vertu de son sang & de ses larmes, son courage invincible dans les travaux les plus pénibles, sa patience héroïque dans les épreuves les plus rudes ; en un mot, toute l'efficace de ses exemples, & de ses paroles.

Vous seul, Seigneur, conduisistes cette ame bienheureuse dans la solitude, pour vous entretenir avec elle ; vous seul fûtes le témoin des transports passionnez de son cœur. Ses Livres admirables, ce dépôt sacré que nous conservons si chérement, ne sont-ils pas le fruit des sublimes occupations de son ame ? Eh ! que [illegible] produire des méditations

ſi profondes, & tant de viſions miraculeuſes, que des ouvrages tout divins & tout céleſtes ? Il faloit bien qu'il contemplât avec une application infatigable les beautez de Dieu, pour en former de ſi hautes idées : il faloit que ſa converſation fût ſouvent dans le ciel, pour en avoir de ſi parfaites connoiſſances. Il n'auroit pas décrit avec tant d'ordre les différentes Hiérarchies des Anges, ſi ſon ame n'avoit eſté toute angélique ; & il n'auroit pas raiſonné avec tant de lumieres de ces pures Intelligences, s'il n'étoit devenu lui-même un pur eſprit, par ſon union étroite avec Dieu.

Je ne prétends pas faire de l'éloge de S. Denis une diſſertation de ſes Ouvrages; dans un jour conſacré à l'honneur de ce grand Apôtre de la France, je ne viens pas lui ravir le fruit immortel de ſes veilles, & à la faveur de quelques vaines & inutiles loüanges, le dépoüiller d'une gloire ſolide, dont il eſt en poſſeſſion depuis tant de ſiécles. Je reſpecte les lumieres & l'érudition de ceux qui m'écoutent : mais je craindrois encore plus les

plaintes & les murmures de l'Egliſe, ſi je donnois un pere inconnu à cet enfant illuſtre, qu'elle reconnoît devoir au grand Aréopagite. Diſons-le donc encore une fois, Meſſieurs : Peintures ſacrées des perfections infinies de Dieu, éloquentes deſcriptions de la Jéruſalem céleſte, ſçavantes explications des ſecrets les plus cachez de la Théologie myſtique, ſublimes connoiſſances des Myſtéres les plus impénétrables de la Religion, vous ſerez les monumens éternels de la gloire de nôtre Saint, des preuves inconteſtables de la hauteur de ſa contemplation, & des témaignages autentiques de la grandeur de ſes lumieres. Et qui peut s'étonner qu'un des plus célébres Philoſophes du monde, qu'un des plus parfaits diſciples de ſaint Paul, qu'un des plus intimes & des plus fidéles amis de ſaint Jean, ait été un des plus accomplis & des plus éclatans modéles de ſainteté & de ſcience ? Ce fut ſans doute dans l'école de ce grand Apôtre ravi juſqu'au troiſiéme ciel, que Dieu fit comprendre à ſaint Denis ces Myſtéres ca-

1. Cor. 2. v. 8.

chez aux ſages du monde, & que la vaine prudence des grands de la terre n'a jamais découverts : ce fut dans ces converſations fréquentes & familieres qu'il eut avec ce ſaint Evangeliſte, accablé des travaux de ce long éxil dont il revenoit, qu'il a puiſé ces ſecrets adorables dont ce Diſciple favori du Sauveur, avoit été le premier dépoſitaire. Ces deux grands Maiſtres dans l'Evangile de JESUS-CHRIST n'eurent pas de peine à former un ſemblable Diſciple ; & il trouva dans les Epiſtres de l'un, & dans l'Evangile & l'Apocalypſe de l'autre, dequoi ſe préparer à remplir les grands & redoutables devoirs de l'Apoſtolat, où il alloit être engagé.

C'eſt par ces voyes que ſe forma inſenſiblement ce Héros de JESUS-CHRIST : & il me ſemble que j'apperçois ſur la montagne un autre Moïſe, recevant du milieu des flâmes de ſon amour les ordres du Seigneur : *Hæc dices filiis Iſraël* Je t'envoye vers les Enfans d'Iſraël ; à ces peuples qui gémiſſent maintenant à l'ombre de la mort : appelle-les à la *Exod.* 3. 13.

connoiſſance de mon nom, & à la lumiere de ma grace : tu leur diras, que l'encens qu'ils offrent à leurs Idoles eſt un encens ſacrilége ; que je ſuis celui qui doit être adoré ; que hors de moi il n'y a que menſonge, qu'égarement, que ténébres; que je tiens leur deſtinée entre mes mains ; & que ma bouche adorable renferme les paroles de la vie : *Hæc dices.* Tu leur diras, que je ſuis l'Auteur & le conſommateur de la Foi ; que je ſuis entré dans ce monde comme la victime ſalutaire deſtinée au plus grand Sacrifice ; & que j'ai deſarmé par mes ſouffrances & ma Croix la juſtice de mon Pere, irritée depuis ſi long-tems contre les hommes.

Hebr. 12. 1.

Telle fut la conduite de Dieu à l'égard de S. Denis. Cet admirable contemplatif devoit être un des plus illuſtres Conquerans de ſon Egliſe, l'Apôtre de la Gréce & de la France; le premier théâtre de ſon zéle fut cette Ville, où la Providence l'avoit fait naiſtre. Vous le repreſenterai-je conſacré par ſaint Paul Evêque d'Athénes, cultivant avec des ſoins incroyables les ſemences de la Foi, que ce grand

Apôtre avoit jettées parmi les épines dont cette Ville malheureuſe étoit environnée ; détruiſant les ſubtilitez des Sophiſtes ; découvrant la vanité des déclamateurs ; confondant l'orgueil des Philoſophes ; combattant les ſuperſtitions des peuples ; joignant l'autorité de ſon rang à l'ardeur de ſon zéle ; purifiant les lumieres d'une ſcience prophane par les occupations d'une vie apoſtolique ; jettant les fondemens de la Foi ſur les ruines du Paganiſme ; plantant la Croix de Jeſus-Chriſt ſur des Idoles abbatuës ; & par tout érigeant des trophées à l'Egliſe ?

Il fut le flambeau de l'Egliſe Gréque, ſi floriſſante dans les premiers ſiécles du Chriſtianiſme, avant que d'être la lumiere de l'Egliſe Gallicane.

O France ! te ravirions-nous la gloire d'avoir eu le grand Aréopagite pour Apôtre ? Non, non, Meſſieurs, nos peres convertis à la Foi par ſon miniſtére, les Idoles renverſées de ſes propres mains dans la Ville d'Arles, les fondemens de l'Egliſe Epiſcopale poſez dans la Capitale de ce Royaume, ſont des actions

trop glorieuſes à ſaint Denis pour lui en diſputer l'honneur, & trop chéres à ſes enfans pour ne pas leur en renouveller le ſouvenir, Montagne célébre, murs ſacrez arroſez du ſang de ce généreux défenſeur de la Foi, Temples érigez ſous ſon nom, glorieuſes cendres de nos Rois enſevelies au pied de ſes Reliques, ſolemnité de ces jours conſacrée à ſon honneur, vous lui rendez pour nous une reconnoiſſance publique des bienfaits dont nous lui ſommes redevables, & vôtre voix eſt plus forte que celle de tous les Panégyriſtes.

Ici, Chrétiens, peu s'en faut que je ne m'arrête à la vûë de cette foule de merveilles differentes que l'ardeur de la charité de ſaint Denis préſente à mon eſprit; & je puis dire ſans figure, que j'ignore quel choix je dois faire dans un ſujet où il ſemble qu'on ne doive rien omettre, & où il eſt impoſſible de tout dire. Car enfin, comment vous exprimer ces converſations toutes embraſées de l'amour de Dieu, qui répandoient les étincelles d'un feu ſacré par tous les lieux où il paſſoit, qui étoient

comme autant de ſemences de converſion, à qui la grace faiſoit porter des fruits ? cette prudence auſſi agiſſante qu'éclairée, qui lui faiſoit entreprendre, diſpoſer, exécuter preſqu'en même tems des choſes, qui ne paroiſſent poſſibles qu'après leur exécution ? l'intrépidité de courage, qui le portoit dans les endroits où le feu de la perſécution étoit le plus allumé, peuplant l'Egliſe de Chrétiens qu'il raviſſoit à l'enfer, en marquant du ſigne de JESUS-CHRIST ces dépoüilles ſacrées qu'il enlevoit au démon ? Que j'aimerois à vous le peindre portant l'Hoſtie adorable du genre humain dans un Temple de faux-Dieux, renverſant l'Idole de Dagon par la force du Dieu véritable qu'il tient entre ſes mains ! Quel ſpectacle pour l'Egliſe naiſſante, de voir ſaint Denis à la tête des Fidéles dans ces lieux d'obſcurité & de ténébres, célébrer les ſacrez Myſtéres, nourrir ceux qu'il avoit enfantez à JESUS-CHRIST de la manne céleſte, tandis que la rage des Tyrans ſe nourriſſoit du ſang de ces innocentes victimes ; & les encou-

rager au martyre, par la vertu du Sacrement qu'il leur avoit distribué !

Mais de quel œil auroit-il vû ce Royaume, le plus florissant de tout le monde chrétien, le prix de son sang & de sa mort, livré à l'esprit de discorde & de division ? De quel mouvement de douleur n'auroit-il pas été pénétré sur l'aveuglement de ses propres enfans désobéissans à l'Eglise, rebelles à leur Prince, déchirant leur propre patrie, & deshonorant la Religion qu'il avoit établie ? Les jours de ce châtiment terrible sont accomplis, ô mon Dieu ! nous touchons au moment bienheureux ménagé par vôtre Providence, qui a conduit un Prince religieux au souverain dégré d'une puissance redoutable, pour en faire l'instrument glorieux de vôtre grace.

Mais permettez-nous de croire, ô mon Dieu, que les vœux ardens & redoublez de saint Denis ont abregé les jours que vôtre justice avoit marquez, & de penser que le rétablissement de nôtre Foi est encore une fois l'ouvrage de son zéle, & de ses souffrances. Que n'a-t-il pas

enduré pour le ſalut de la France ? perſécuté de toutes parts, chargé de chaiſnes, expoſé comme le Sauveur aux ignominies d'une flagellation douloureuſe ; & enfin verſant avec ſon ſang la ſemence précieuſe qui a fait germer la Foi dans ces climats. C'eſt ainſi que ce grand Saint remplit toute l'étenduë de ſa vocation, & qu'il nous laiſſa un grand exemple, pour ſatisfaire à tous les devoirs de nôtre état. Auſſi-tôt qu'il entendit la voix de Dieu par celle de ſon Apôtre, il fut fidéle à la ſuivre ; & nous, mes Freres, nous lui fermons l'oreille pour ne la point entendre, & nos cœurs pour ne lui point obéïr, diſſipez dans l'agitation d'une vie toute mondaine, & toute prophane. Comment pouvons-nous avoir l'attention néceſſaire pour recueillir ces ſouffles imperceptibles du Saint Eſprit, qui parle dans la paix & dans le ſilence ? Comment entendre la voix de Dieu dans le fonds de nos cœurs, nous qui par un malheur qu'on ne peut aſſez déplorer, n'écoutons que les maximes du monde corrompu & réprouvé, & qui ſui-

vons à toute heure l'emportement de nos paſſions déreglées ? Nous n'avons garde de connoiſtre & de remplir les obligations de nôtre état ; nous qui n'avons de penſées & de déſirs que pour des biens paſſagers & périſſables, & qui tout occupez de ces objets enchanteurs qui nous ſéduiſent, negligeons de méditer & d'accomplir les deſſeins que Dieu a ſur nous. Quel fonds de morale ne me fourniroit pas une conduite ſi directement oppoſée à celle de ſaint Denis ? & quelles réfléxions n'aurois-je pas à vous faire, ſi le tems me le permettoit ; & ſi après vous l'avoir repreſenté fidéde aux inſpirations de la grace dans ſa vocation au Chriſtianiſme, je ne devois dans le reſte de ſon Eloge vous le faire admirer courageux à répandre ſon ſang dans les travaux de l'Apoſtolat.

II. PARTIE. LORSQUE Dieu régloit la deſtinée des enfans d'Adam, qu'il marquoit des bornes à la durée des Empires, il jetta un regard éternel de ſa bienveillance ſur ce Royaume, où la Religion fleurit depuis tant de

ſiécles, pour en faire un des plus beaux fleurons de la Couronne du Roi des vertus, & une portion choiſie de ſon héritage. Or comme il donne des Anges du premier ordre aux grands Etats, & aux Citez célébres, pour être leurs Protecteurs, il choiſit auſſi de grands Saints pour en faire leurs Patrons ; & les plus vénérables d'entr'eux ont été pour la plûpart d'illuſtres Martyrs de JESUS-CHRIST, qui en verſant leur ſang pour ſa Foi, ont acheté en quelque ſorte les Egliſes particulieres qu'ils ont fondées par ſa grace, au même prix qu'il a acquis lui-même l'héritage de l'Egliſe Univerſelle. Ces Confeſſeurs de ſon nom, qui comme autant de grains de froment ſortis de celui qui fut mortifié ſur la Croix, & qui diſperſez par la tempête des perſécutions dans tout l'Univers, y ont mutiplié preſque juſqu'à l'infini la moiſſon du Peuple de Dieu : ces Confeſſeurs, dis-je, ont été d'un rang plus ou moins remarquable, ſelon les lieux où la Providence les a deſtinez. Pierre & Paul, ces Princes de la Religion, qui ſelon

ſaint Chryſoſtome, brillent comme deux Aſtres dans ce ciel de l'Egliſe, & ſont dans le Corps myſtique de JESUS-CHRIST, ce que ſont les yeux dans le corps humain; Pierre & Paul ont fondé par leur prédication, & par leur martyre, la Reine du monde Chrétien. La Capitale de ce Royaume devant avoir pour Patron un Martyr qui fût d'un ordre proportionné à ſon rang, reconnoiſt le grand & admirable ſaint Denis pour ſon Fondateur, appuyé ſur le fondement des Apôtres, & la pierre angulaire de JESUS-CHRIST. Ce grand Saint fut, pour ainſi parler, une des premieres branches qui ſortirent de l'arbre, dont les rameaux ſe ſont étendus depuis l'Orient juſqu'à l'Occident, & un des premiers canaux attachez à la ſource de vie. Diſciple & compagnon des Apôtres, il fut l'imitateur de leur zéle à prêcher JESUS-CHRIST, & de leur courage à le confeſſer dans ce climat heureux, qui fut le partage de ſa miſſion.

Les Annales de l'Egliſe, où ſont gravez en lettres d'or & en caractéres

téres ineffaçables, les triomphes de ſes Martyrs, ne nous fourniſſent point d'exemple, d'aucun de ſes Héros, qui dans un âge ſi avancé ayent éprouvé tant de divers genres de ſupplices, & joint la palme d'une ſi longue perſéverance, avec la couronne d'un martyre ſi glorieux. Ce fut aprés un ſiécle de travaux, de ſueurs & de veilles, que ce grand Saint ayant cultivé le champ confié à ſes ſoins, pour en arracher les épines des ſuperſtitions idolâtres, arroſa de ſon ſang la ſemence de l'Evangile, que la grace de JESUS-CHRIST y a rendu ſi féconde. Qu'il eſt beau de voir ce ſaint Vieillard, qui comme un autre Eleazar auſſi venérable par ſes vertus, que par ſes années, ſemble dire aux tyrans & aux bourreaux: Il me ſeroit honteux de feindre & de trahir ma Religion à mon âge, & pour conſerver quelques jours qui me reſtent à vivre, de laiſſer une tache éternelle à mon nom, & à ma mémoire! En vain les bourreaux déployent à ſes yeux tout l'appareil des tourmens que l'enfer inventa pendant les perſécutions, pour

2. Mach. 6. 23. & ſeq.

intimider les Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, & arracher de leur bouche un deſaveu de ſa divinité : Saint Denis les brave avec intrépidité, & les ſouffre avec joye ; il trouve dans un reſte de ſang glacé par l'âge dans ſes veines, mais encore tout boüillant par l'ardeur de ſon zéle héroïque ; il y trouve aſſez de force pour triompher de la mort, ſous toutes ſes formes différentes. Avec un corps chancelant, & attenué par les ans & les fatigues, il fait admirer la vigueur de ces jeunes Athlétes de JESUS-CHRIST, que la Religion met au nombre de ſes Héros. Etienne ſous la grêle des cailloux qui l'accablent ; Laurent ſur la couche embraſée, où il inſulte au Tyran, n'ont pas été plus fermes que ſaint Denis le fut dans les rouës, les chaudieres boüillantes, & les tortures. Je ne rappellerai point ici les prodiges ſans exemple rapportez dans l'hiſtoire de ſon martyre ; je ne l'expoſerai point à vos yeux ſurvivant en quelque ſorte à lui-même, ſe portant comme un autre David avec ſes propres mains, & préſentant la tête que le fer vient de

ſeparer de ſon corps ſur l'autel de la croix où il a ſuivi ſon divin Maître. Plein d'un profond & religieux reſpect pour ces anciennes Traditions, bien loin de les regarder comme des créances populaires, & de les combattre par une critique plus vaine que ſolide, j'adore la Providence qui les a fait paſſer juſqu'à nous, pour renouveller nôtre pieté & nôtre reconnoiſſance. Je me ſouviens de ces monumens ſacrez que les anciens Patriarches érigeoient en témoignages des bienfaits de Dieu; des viſions miraculeuſes; des victoires mémorables, dont ils vouloient perpétuer le ſouvenir; de cette pierre que Jacob oignit d'huile en ſe réveillant du ſommeil myſtérieux, pendant lequel il avoit vû les Anges montant & deſcendant du ciel en terre, de ce chêne où il enſevelit ſa fidéle Rachel, & qui fut depuis appellé le chêne des larmes; de ce champ où le Diſciple deſeſperé finit ſa vie, marqué par le nom de champ de ſang dans les Livres ſaints. Et quand je trouve dans l'hiſtoire de nôtre ſaint Martyr des traditions.

Gen. 28. 18.

Id. 35. 20.

Act. 1. 18. & 19.

dont l'origine a été à peu prés ſemblable, le reſpect que le Texte ſacré me demande pour les unes s'étend juſqu'aux autres. Nous rendrons, Seigneur, ce témoinage à la Verité, en préſence de vos Autels, nous ne prononçons jamais le nom de ce Mont ſacré où s'accomplît le martyre du grand ſaint Denis, & qui en renferme l'hiſtoire abrégée dans une parole, ſans nous ſouvenir du glorieux triomphe que nôtre Saint, & les illuſtres Compagnons de ſon ſupplice, y remporterent. Il me ſemble entendre ſortir à toute heure de ce lieu ſaint & célébre, une voix qui crie dans tout ce Royaume : Peuple de France, autrefois enſeveli dans les ténébres, & aſſis à l'ombre de la mort, c'eſt ici le berceau de vôtre Religion ; c'eſt ſur cette Montagne encore teinte du ſang de vôtre illuſtre Apôtre, que le flambeau de vôtre Foi commença de luire ; c'eſt de cette ſemence féconde vivifiée par la grace de JESUS-CHRIST, que ſont venus les Remis, les Clovis, les Clotildes, les Geneviéves, les Radegondes, les Louis, enfin tous ces

fruits de ſainteté ſortis de ce Royaume converti à la Foi.

Vous tranſporterai-je en eſprit, mes Freres, dans ce Temple fameux où repoſent les cendres de nos Rois, où leurs oſſemens humiliez dans le ſepulcre attendent ſous la protection des glorieuſes Reliques de nôtre Saint, le grand jour de la réſurrection ; dans ce lieu auſſi ſaint qu'affreux, où la Religion & la mort reüniſſent ce qu'elles ont de plus auguſte & de plus deplorable; où à la vûë de tant de majeſtez annéanties, de tant de Tombeaux, d'Inſcriptions & d'Epitaphes, de Couronnes & de Sceptres briſez, qui rendent hommage au depôt precieux conſervé dans l'enceinte de ſes murs; où tant de marques de la pieuſe liberalité de nos Princes ont aſſemble ce Treſor, dont les depoſitaires reconnoiſſent le prix infiniment au-deſſous du Chef de leur glorieux Fondateur : Vous tranſporterai-je, dis-je, en eſprit dans ce Temple fameux, où l'ame du Chrétien ſe ſent ſaiſie d'horreur & de religion, à la vûe du terme fatal où ſe reduiſent toutes les grandeurs humaines, & de l'aſſem-

blage de tant de monumens ſacrez. C'eſt au pied de ces Autels, auſſi-bien que ſur cette Montagne celebre, que l'Eloge de ſaint Denis eſt bien plus magnifiquement prononcé, que par ma foible bouche, qui ne fait qu'en diminuer la gloire.

Les Reliques précieuſes du grand ſaint Denis ſont les gages de ſa protection immortelle pour la France, Car comme le Sauveur du monde nous a laiſſé ſa Chair adorable dans le Sacrement de nos Autels, comme un gage éternel de ſon amour pour nous, ne peut-on pas dire que les Reliques de noſtre Apôtre ſont des aſſûrances de ſon amour pour ce Royaume : ne pouvant demeurer toûjours avec nous pour nous animer par ſes exemples & par ſes diſcours, il nous a laiſſé les reſtes precieux de ſon martyre, pour attirer ſur nous les ſecours continuels de ſa protection : cette Montagne celebre arroſée de ſon ſang ; ce Chef couronné comme celui de ſaint Paul, par le glaive qui l'a ſeparé de ſon corps, ces auguſtes monumens de ſon zele, qui ſont la principale richeſſe de

cette grande Ville, ne nous permettent pas de douter que ſaint Denis ne veille ſur ſes citoyens dans le ciel, comme il a travaillé pour leur ſalut ſur la terre.

L'on peut dire que les Reliques de ſaint Denis & de ſainte Geneviéve, ſont comme des gardes que Dieu a établis ſur cette Capitale pour la défendre : *Super omnes non Jeruſalem conſtitui cuſtodes.* Quand vôtre Foi chancelera, allez l'affermir dans ce lieu ſaint, où vôtre illuſtre Patron l'a confeſſée avec tant de courage ; allez recueillir les reſtes de ſon eſprit ſur cet Autel, où vôtre Foi a pris naiſſance, & où vôtre Apôtre offert en victime, a conſommé ſon ſacrifice. Il me ſemble que ce glorieux Confeſſeur de JESUS-CHRIST nous adreſſe ces paroles de ſaint Paul : *Filioli quos genui in vinculis.* Peuples que j'ai engendrez à la Foi parmi les chaînes, les croix & les tortures, venez recevoir les marques de ma protection dans ce même lieu, où je vous ai donné des marques immortelles de mon zéle : venez mêler vos larmes avec le ſang que j'ai

Iſ. 62. 6.

Phil. v. 10.

verſé pour vôtre converſion : venez prier dans ce Temple, où mes Reliques prient continuellement pour vous. Peu s'en faut, mes Freres, que pour terminer ce Diſcours, & pour exciter vôtre pieté, je ne préſente à vos yeux cette Tête vénérable, blanchie dans les travaux apoſtoliques, & teinte de ſon ſang ; & que je ne lui mette à la bouche les paroles que le ſaint homme Tobie dit en mourant à ſon fils : *Filio ſanctorum ſumus.* Vous êtes les enfans des Saints ; la Foi que vous profeſſez a été fondée par la mort d'un Dieu ; elle a été ſcellée par le ſang d'un million de Martyrs ; elle a triomphé de tous les ennemis viſibles & inviſibles qui l'ont combatuë ; elle a changé la face du monde idolâtre ; elle a fait adorer un Dieu crucifié dans ces climats, autrefois infectez par une multitude infinie de démon adorez dans les bois, les eaux & les montagnes, où les monumens abolis de leur culte ne ſubſiſtent qu'autant qu'il le faut, pour rendre témoignage au vrai Dieu, qui les a fait rentrer dans l'a-

Tob. 8. 5.

bîme. Cependant cette Foi victorieuſe du monde entier, ne peut triompher d'un impié, & d'un Chrêtien apoſtat qui s'affranchit de ſon joug, & qui leve une tête rebelle contre l'autorité infaillible de la parole de Dieu. Saint Denis né avec un eſprit ſublime, élevé dans une Ville idolâtre, infecté de toutes les erreurs de ſa nation, ſe rend à la force de la Vérité dès la premiere fois qu'elle lui eſt annoncée; & des Chrétiens nez dans le ſein de l'Egliſe, environnez de toutes parts des plus vives lumieres, ſont ſi chancelans, pour ne pas dire incrédules, que la plûpart d'entr'eux ſecoüant peu à-peu le joug de la Foi, ils ne retiennent à la fin de cette vertu fondamentale de la Religion, que l'habitude qu'ils en ont recûë dans le Baptême. Cette Foi confirmée par tant d'Oracles, cimentée par le ſang d'un million de Martyrs qui l'ont confeſſée à l'exemple de nôtre Apôtre; cette Foi qui s'eſt fait entendre par toute la terre, comme le bruit d'un tonnerre, ſelon l'explication que fait ſaint Auguſtin de cet endroit

Pſ. 76. 19. du Prophéte ; *Vox tonitrui in rota*, ſe réduit dans l'ame d'un Chrétien apoſtat à une voix ſecrette qui lui reproche foiblement ſon infidélité, ſans avoir la force de la vaincre. D'où vient ce malheur ? c'eſt que les Chrétiens d'aujourd'hui veulent comprendre leur Religion avant que de la croire, ne ſe ſouvenant pas de cet oracle de l'Apôtre ſaint Paul : *Niſi credideritis non intelligeritis*: Si vous ne croyez, vous n'entendrez pas, parce que ce n'eſt pas l'intelligence qui opére la Foi, mais la Foi qui produit l'intelligence : *Non Fides ex intellectu, ſed ex Fide intellectus.* Auſſi le Prophéte dit, qu'il a crû avant que de parler : *Credidi propter quod locutus ſum.* Commencez donc à croire, à ſoûmettre vôtre entendement au joug de la Foi, à reſpecter dans l'Egliſe & dans vôtre ame ce dépôt ſacré que nous avons reçû de nos peres, & que le grand ſaint Denis reçut des mains des Apôtres, qui l'avoient reçû de JESUS-CHRIST même. Fermez les yeux de la chair ; & ceux de l'eſprit s'ouvriront : renoncez à toutes les lumieres naturelles, & vous ſerez

Pſ. 115. 10.

éclairé des clartez divines. Marchez ſur les veſtiges de vos peres à la lueur de tant de flambeaux de la Religion, qui ont brillé dans l'Egliſe depuis ſa naiſſance. Prenez pour vôtre guide l'illuſtre Patron de ce Royaume, qui a planté la Foi ſur le debris des Idoles. Demandez à Dieu par ſon interceſſion un grain de cette Foi vive, qui tranſporte les montagnes dans la mer, qui humilie les eſprits ſuperbes ſous l'autorité de la parole divine : tous vos doutes ſe diſſiperont, le grand jour de la Vérité ſortira de la nuit profonde de l'humilité : car la Foi, dit admirablement ſaint Denis, ne couvre la Verité de quelques ombres, que pour s'accomoder à la foibleſſe de nos yeux ; & les voiles dont elle enveloppe ſes Myſtéres, ſont comme des nuages favorables, au travers deſquels on decouvre le Soleil, que l'on ne ſçauroit enviſager ſans leur ſecours : *Neque enim fas erat infirmitati noſtræ divinum illum radium, niſi ſacrorum varietate velaminum opertum.* Ainſi cette Foi qui vous paroît incomprehenſible, vous doit paroiſtre adorable. Il eſt de la

grandeur de la Religion Chrétienne d'être au-deſſus de la raiſon, ſans être contraire à la raiſon : par là elle eſt divine, & par là elle eſt véritable. Soûmettez donc vôtre eſprit à ſes dogmes, & vôtre volonté à ſes loix ; parce que Dieu récompenſe l'obéïſſance de ceux qui croyent en lui, en leur faiſant mériter de voir ce qu'ils ont crû, dit ſaint Auguſtin : *Incedat humana ignorantia per Fidem, ut Fides mereatur videre quod crédit.* Heureux ſi après avoir marché dans cette vie parmi les ombres de la Foi reçûë de nos peres, nous joüiſſons avec eux du grand jour de la Verité dans la gloire éternelle, que je vous ſouhaite au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.

SERMON

POUR LE JOUR DE L'ASSOMPTION.

Quæ eſt iſta quæ aſcendit de deſerto, deliciis affluens, innixa ſuper dilectum ſuum? *Cant. cap.* 8.

Qui eſt celle-là qui s'éléve du déſert, plongée dans les délices, appuyée ſur ſon Bien-aimé? Aux Cant. des Cant. ch. 8.

L'EGLISE nous propoſe deux grands objets à conſidérer dans la ſolemnité de ce jour, le trépas bien-heureux de la ſainte Vierge, & ſon Aſſomption dans le ciel. L'un &

l'autre demandent nos esprits & nos cœurs, & tous deux peuvent également servir à l'édification de nos ames, & à la gloire de Marie. Qui est celle-là qui s'éléve du désert; c'est-à-dire, de ce monde, où il n'y a que misere, & qu'affliction d'esprit; de ce monde, qui n'est rempli que de peines & d'amertumes, & qui cependant n'en remporte que consolation, & que délices? *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens?* Mais qui est celle-là qui sortant de cette vie avec tant de joye, monte dans le ciel avec tant de pompe; qui portant dans un corps mortel de sa nature, un esprit plus épuré que les intelligences les plus parfaites, passe du plus haut dégré de gloire; & qui laissant au-dessous d'elle tout ce qui n'est pas Dieu, ne voit rien au-dessus de son trône que celui de son Bien-aimé, sur lequel elle s'appuye: *Innixa super dilectum suum?*

Cant. 8. 5.

Voilà ce qui fait aujourd'hui l'admiration des Anges, cherchons maintenant ce qui peut contribuer à la sanctification des Chrétiens.

La mort eſt inevitable, mes Freres ; & puiſque nôtre deſtinée dépend de l'état auquel nous ſerons en mourant, nous ne devons nous ſervir de la vie qu'à nous préparer à la mort. Le ciel eſt nôtre terme véritable ; & puiſque la poſſeſſion du bonheur que Dieu nous y deſtine dépend de l'ardeur avec laquelle nous l'aurons cherché ſur la terre, nous devons rapporter tous les mouvemens de nôtre cœur à cette derniere fin. Cependant un aſſoupiſſement funeſte nous rend auſſi pareſſeux & négligens à nous diſpoſer à la mort, que tiédes & languiſſans à ſoûpirer pour le ciel. Voici dequoi réveiller nôtre foi, & ranimer nôtre zéle : en même tems que nous jetterons les yeux ſur ce trône éclatant & lumineux, ſur lequel Marie eſt élevée dans ce jour glorieux : abbaiſſons-les ſur ce lit pauvre, où elle expiré en préſence de tous les Apôtres miraculeuſement aſſemblez, pour rendre les derniers devoirs à la Mere de leur divin Maître. Voilà, Chrétiens, le modéle d'une mort toute ſainte, pour vous apprendre à bien mourir ;

voilà l'image d'une gloire infinie, pour vous inſpirer un déſir ardent d'y participer autant qu'il vous eſt poſſible. Marie mourante nous donnera un exemple de ce détachement parfait, qui nous doit préparer à la mort ; I. Partie. Marie triomphante nous fera voir une image de cette gloire, qui doit nous faire ſoûpirer ſans ceſſe pour le ciel ; ce ſera la Seconde. Implorons l'aſſiſtance du Saint-Eſprit, pour traiter dignement une matiere auſſi inſtructive pour nous, que glorieuſe pour Marie ; demandons-lui cette grace par l'interceſſion de cette incomparable Vierge, en lui diſant avec l'Ange, *Ave.*

I. PARTIE. *Pſ. 33. 22.*

LE Prophete dit que la mort des pécheurs eſt tres mauvaiſe, *mors peccatorum peſſima.* Et Saint Bernard expliquant ces paroles, dit que cette mort eſt affligeante par la perte du monde qui l'accompagne, douloureuſe dans la ſéparation du corps, qu'elle cauſe, & enfin terrible dans l'entrée de l'Eternité qui la ſuit : *mala in amiſſione mundi, pejor in diſſolutione*

corporis, peſſima in ingreſſu æternitatis.

Or je trouve que ces mêmes raiſons, qui rendent, ſelon le ſentiment de ce Pere, la mort des pécheurs douloureuſe, affligeante & terrible, ſont les plus fortes preuves dont je ſçaurois me ſervir pour vous faire voir combien la mort parut belle aux yeux de Marie. Qu'il lui fut doux, mes freres, d'abandonner le monde, de ſe ſéparer de ſon corps, & d'entrer dans l'Eternité !

Cette vie eſt un lieu d'exil pour l'homme. Deſtiné pour le Ciel, & créé dans le Paradis terreſtre, il s'eſt vû honteuſement banni de ce ſéjour de délices dans cette region de mort & de douleur, où fuyant d'un côté les reproches d'une conſcience coupable, & de l'autre s'égarant dans les déreglemens d'une concupiſcence aveugle & effrenée ; éprouvant à toute heure les ſuites malheureuſes de ſon peché ; portant ſon ſupplice avec lui de toutes parts, *errant & fugitif ſur la terre* : [*vagus & profugus ſuper terram*,] il porte ainſi la juſte peine de ſa rebellion. Gen. 4. 12.

La miſéricorde de Dieu nous a ou-

vert les moyens de rentrer dans l'état glorieux dont nous étions déchûs. Le Verbe eſt lui-même deſcendu du Ciel, afin de nous ſervir de guide pour nous y ramener; il eſt venu chercher cette brebis perduë, qui ne ſçachant comment revenir de ſon égarement, ſembloit par des cris & des gémiſſemens lugubres appeller le Paſteur à ſon ſecours. Dans ce deſert écarté, où il ne paroiſſoit que quelques traces & quelques veſtiges preſqu'imperceptibles du chemin du Ciel. J. C. nous y a marqué une route, qui, toute étroite qu'elle eſt, peut néanmoins être reconnuë & ſuivie de tout le monde. Les châtimens de nôtre péché acceptez avec ſoumiſſion, & unis aux merites de nôtre Redempteur, peuvent nous ſervir de pénitence: & le lieu de nôtre banniſſement eſt devenu la voye pour retourner à nôtre patrie.

Mais la pluſpart des hommes perdant le ſouvenir & l'amour de cette patrie, ſe fixent dans leur éxil même, abuſant de quelques conſolations que la bonté de Dieu leur avoit laiſſées pour adoucir les amertumes

de ce banniſſement ; ils s'y attachent comme à des ombres de cette felicité perduë, aprés laquelle ils ſoupirent encore, & s'arrêtant où ils ne doivent que paſſer, ils y font, dit ſaint Bernard, autant d'établiſſemens & de domiciles qu'ils y trouvent de ſatisfactions & de plaiſirs: *tot in exilio manſiones facit homo, quot in eo delectationes invenit*: ſi bien que lorſque la mort vient pour les arracher du ſein des créatures où ils ſe repoſent, ils ne s'en ſéparent qu'avec une extrême violence ; & comme ils ont renoncé aux prétentions legitimes qu'ils avoient au Ciel, ils ne peuvent plus être touchez que du regret d'abandonner le monde.

Or vous n'ignorez pas, mes freres, que Marie ayant eſté exempte du peché originel, & que la concupiſcence ayant eſté liée & ſuſpenduë dans ſon ame, comme l'aſſeure ſaint Thomas ; *fomes peccati fuit ligatus in Maria*, elle dût être exempte de tous les mouvemens déreglez de la cupidité qui nous attachent à la terre. Elle fut incapable de ces déplorables erreurs de l'entendement hu-

main obſcurci par le peché, qui, dans les tenebres où il s'égare, prend ſi ſouvent les moindres lueurs du ſouverain bonheur pour lui méme. Cet inſtinct naturel qui nous porte à retourner au Ciel d'où nous ſommes venus, n'ayant jamais eſté aucunement affoibli ni alteré dans ſon cœur, lui laiſſa une liberté entiere de le ſuivre. Comme elle avoit vécu ſur la terre ſans aucun attachement, elle en ſortit ſans aucune ſorte de regret & de triſteſſe.

Mais, ô Vierge ſainte, ce ſeroit peu de dire dans un jour particulierement conſacré à voſtre gloire, que voſtre mort fut exempte des deplaiſirs dont la mort des amateurs du ſiecle eſt ordinairement accompagnée, & que voſtre ame toûjours reſignée à la volonté de Dieu, ſe ſoumit ſans peine à cette loi humiliante & rigoureuſe où tous les hommes ſont ſujets. Ces loüanges ne ſeroient pas dignes de la Mère d'un Dieu; puiſque le Saint-Eſprit nous aſſure que les tourmens de la mort ne touchent pas les Juſtes, & qu'au milieu des douleurs apparentes d'une

agonie mortelle, leurs ames ſont dans le rafraichiſſement: *Juſtus ſi morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.* Sap 4. 7.

Diſons hardiment à la gloire de Marie, que non ſeulement elle abandonna le monde ſans douleurs, mais qu'elle en ſortit avec une extréme joye, parce que bien loin d'avoir un attachement & un amour déreglé pour les creatures, elle n'avoit jamais eu que du degoût & du mépris pour elles; parce qu'ayant eſté enrichie dés le berceau des dons ineſtimables du Ciel, dont elle connoiſſoit le prix & l'excellence, elle avoit vêcu dans un dépoüillement effectif de tous les biens periſſables, dont elle connoiſſoit le neant & la miſere; parce qu'eſtant deſtinée pour tenir la premiere place du Ciel après ſon Fils, elle regardoit tous les honneurs, toutes les dignitez & toute la gloire du monde comme une vaine fumée? parce qu'yant reçu tant de conſolations interieures du Saint-Eſprit & d'avant-goûts de l'Eternité bien-heureuſe, dans le cours de cette haute & ſublime contemplation qui avoit fait l'occupation continuelle de ſa vie,

elle ne pouvoit trouver que de l'amertume dans tous les plaiſirs & toutes les joyes du ſiecle, parce que ſon ame toûjours appliquée à Dieu, ne converſoit qu'avec les Anges, & ne ſe ſervoit des choſes viſibles que comme d'autant de degrez pour s'élever à la connoiſſance des inviſibles; parce qu'une charité conſommée avoit pris dans ſon cœur la place de la cupidité entierement éteinte, parce qu'enfin elle avoit perdu tout ce qu'elle pouvoit aimer au monde, en perdant ſon Fils, le juſte objet des complaiſances de ſa Mere ſur la terre, auſſi bien que du Pere Eternel dans le Ciel.

Car que penſez-vous, mes freres, que fit Marie pendant tout le tems qui ſe paſſa depuis le moment de l'Aſcenſion glorieuſe du Sauveur, juſqu'à celui dont nous celebrons aujourd'hui la memoire? quelle fut, dis-je, l'occupation de cette ſainte Mere, ſi ce n'eſt de ſoupirer ſans ceſſe pour ce jour bien-heureux qui la devoit reünir pour jamais à ce Fils bien-aimé? Si l'on a vû, dit ſaint Chryſoſtome, des perſonnes paſſionnées pour

le monde, s'en détacher entierement après quelque perte ſenſible, pour ne plus penſer qu'au Ciel, quel dégoût pour la terre, la perte d'un Fils auſſi parfait que JESUS, ne fit-elle pas naître dans le cœur d'une Mere auſſi tendre que Marie? Combien de fois dans l'ardeur de ſes oraiſons s'eſt elle écriée : *Quis mihi dabit pennas columbæ, & volabo, & requieſcam*? Qui me donnera des aîlles de colombe, pour voler juſqu'à vous, ô mon Dieu, & pour joüir d'un repos éternel après les troubles & les agitations que vôtre perte a cauſez dans mon ame? Pendant que vous avez vêcu, mon cœur étoit partagé entre le Ciel & la terre, & je ſuivois ſans ſcrupule les mouvemens de tendreſſe qui m'attachoient à vous, parce que je trouvois mon Dieu dans mon Fils, & que les mouvemens de la nature eſtoient en quelque ſorte confondus dans mon cœur avec les mouvemens de la grace. Mais maintenant cette partie de mon ame qui étoit demeurée avec vous ſur la terre, vous a ſuivi dans le Ciel vous avez emporté avec vous tous mes plaiſirs & toutes mes conſola-

tions, & vous m'avez laiſſé dans un éxil dont la longueur me paroît extrémement rigoureuſe. *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus eſt.* C'eſt à peu près avec ces ſentimens que Marie abandonna le monde, & qu'elle ſe ſépara de ſon corps.

Pſ. 119. 5.

O derniere ſéparation, que tu es douloureuſe & terrible! quelque fermeté & quelque grandeur d'ame que l'on aye, il faut que la nature fremiſſe quand elle ſent venir ce coup fatal qui va ſéparer ces deux parties qu'elle a ſi étroitement unies enſemble. *Siccine ſeparat amara mors?* s'écrioit autrefois ce Prince malheureux ſur le point d'être immolé par cette main impitoyable & meurtriere. O mort! eſt ce ainſi que tu ſépares? O mort, que ton ſouvenir eſt amer, dit l'Ecriture, lors même qu'on ne te conſidere que dans cet éloignement imaginaire où l'amour propre ne fait qu'entrevoir les traits horribles qui épouvantent les mourans! Helas! qu'eſt-ce donc lorſque tu parois avec cet appareil effroyable qui t'accompagne toûjours auprès de ceux qui n'ont pas eu la

Reg. 15. 32.

Eccli. 41. 1.

précau

précaution de s'accoûtumer de bonne heure à ta vûë ? Ne nous flattons point, mes freres, cet objet a dequoi jetter la terreur & la triſteſſe dans les ames les plus fermes ; mais il ne répand que de la joye & de la conſolation dans l'ame de Marie.

Car premierement, la mort de la ſainte Vierge fut exempte de ces ſimptomes & de ces convulſions affreuſes qui ſont comme les derniers & violens efforts que fait la mort pour déprendre & pour arracher l'ame du corps : la raiſon en eſt que ce glaive de douleur qui fait cette cruelle ſéparation, avoit déja percé l'ame de Marie au pied du Calvaire : toutes les playes de J. C. mourant, dit ſaint Bernard, avoient eſté les playes de Marie affligée: *vulnera Chriſti morientis erant vulnera Matris dolentis.* Et comme ce Pere nous aſſeure que l'amour lui fit payer dans ce moment avec uſure toutes les douleurs qu'elle n'avoit pas ſouffertes dans ſon enfantement, nous pouvons dire avec autant de raiſon que ce même amour lui fit éprouver d'avance toutes les peines qu'elle auroit dû ſouffrir en

mourant, puiſqu'il ne paroît point, dit ſaint Ambroiſe, ni par l'Ecriture, ni par l'Hiſtoire, que Marie ſoit ſortie de ce monde par une mort douloureuſe : *nec littera, nec hiſtoria docet Mariam ex hac vita corporalis necis paſſione migraſſe.*

Marie ne meurt donc, que pour reſſuſciter ; & ſon dernier ſoûpir ne différe d'avec les autres, que parce qu'il eſt le dernier de tous. A la vérité elle eût eu de la peine à ſe ſéparer d'un corps qui avoit ſervi à former & à nourrir JESUS-CHRIST, & où le Saint-Eſprit avoit operé tant de prodiges : mais comme Dieu lui a revelé qu'elle ne doit quitter ce corps mortel, que pour en reprendre un immortel ; que la corruption ne doit pas toucher à ce temple du Verbe incarné ; que cette chair toute ſainte & toute pure qu'elle eſt, doit être comme clarifiée & purifiée de nouveau par la réſurrection, afin que devenuë tranſparente & lumineuſe, elle ne puiſſe plus ſervir d'obſtacle à la viſion béatifique, & que ſon ame devenuë comme une glace éclatante, puiſſe

voir au travers ſans nuage & ſans ombre les perfections adorables de ſon Fils ; elle remet avec confiance ce corps entre les mains de Dieu, afin qu'il y faſſe ces changemens avantageux ; & qu'après l'avoir fait ſervir de matiere aux plus nobles operations de la grace, il l'enrichiſſe des plus excellens priviléges de la gloire. Que ce moment déſirable lui parut long à venir ! quelle fut rigoureuſe pour ſon amour cette abſence de vingt années entieres, qui s'écoulerent depuis la mort du Fils juſqu'à celle de la Mere ! Ardens tranſports qu'une viſion paſſagere des beautez de Dieu alluma dans le cœur de ſaint Paul, & qu'il a ſi éloquemment exprimez dans ſes divines Epîtres ! Saintes impatiences de la mort, que le dégoût du monde & l'eſpérance d'une éternité bienheureuſe fait naître quelquefois dans les ames fideles, qui gémiſſant ſous le poids des afflictions, ſoûpirent après le moment qui doit commencer leur bonheur, & finir leur miſére ; que vous êtes de foibles images des tranſports & des impatiences de Marie.

pour ſe délivrer de ce corps de mort, de cet obſtacle importun qui arrêtoit à toute heure ſon eſprit & ſon cœur, au milieu des ſaillies & des élancemens de ſon amour, & de ſa contemplation !

Ne vous êtes-vous jamais repreſenté, mes Freres, ce combat d'une charité & d'une obéiſſance parfaite dans le cœur de cette ſainte Vierge? Pendant que les mouvemens de la plus ardente charité l'élançoient vers le ciel, il falloit que l'obéiſſence ſuſpendît toute l'impétuoſité de ſes tranſports, pour la faire conſentir à demeurer ſur la terre ; que la ſoûmiſſion à la volonté de Dieu ſuccédât dans ſon cœur à l'ardent déſir de voir Dieu ; que le même amour étouffant les mouvemens qu'il faiſoit naître, lui fit déſirer la vûë de ſon Fils avec impatience, & lui en fit ſouffrir la privation ſans murmure ; qu'elle attendit avec docilité que la main de Dieu vint briſer elle-même cette priſon importune de ſon corps qu'elle étoit à tout moment preſſée de rompre par la violence de ſon amour, offrant ainſi au Pere Eternel

le plus pur ſacrifice qu'il ait jamais reçû d'une ſimple créature, & ſe faiſant obéïſſante juſqu'à vivre autant qu'il le vouloit, comme ſon Fils s'étoit fait obéïſſant juſqu'à mourir comme il l'avoit voulu.

Enfin ce moment bienheureux, pour lequel elle avoit ſoûpiré ſi long tems, arrive; & il me ſemble que je l'entends aujourd'hui ſentant les approches de la mort, qui dit avec l'Epouſe : Voilà que mon Bien-aimé me parle ; qu'il me commande de me lever, & d'aller à lui ; qui m'aſſûre que l'hyver eſt paſſé pour moi, que les nuages ſont diſſipez, & que les fleurs qui paroiſſent à l'enrrée de cette terre déſirable qui doit être mon héritage, m'invitent d'en aller prendre poſſeſſion. C'eſt ici, mes Fréres, ce qu'il y eut de plus doux dans la mort de Marie ; & cette joye qu'elle a d'abandonner le monde, & de ſe ſéparer de ſon corps, ſe redouble encore à la vûë de l'éternité bien-heureuſe, où elle entre. *Cant. 2. 10. & ſeq.*

Je ne ſçai ce qui nous doit le plus épouventer, ou de l'image d'un pécheur déja condamné & précipité

dans les flâmes éternelles, ou de l'idée d'un pécheur impénitent, qui percé d'outre en outre par le ſouvenir de ſes crimes, ſuivant l'expreſſion du Saint-Eſprit, ſe voit, dit ſaint Grégoire, ſur le point de paroître devant ce Juge qu'il a irrité par tant d'offenſes, & dont il ne peut atendre qu'un arrêt de mort inévitable. Repreſentez vous ces malheureux Soldats que les loix rigoureuſes de la guerre ſacrifient quelquefois à la premiere fureur des ennemis, comme quoi forcez par un commandement indiſpenſable, ils marchent triſtement où le malheur de leur deſtinée les conduit, murmurant en ſecret de ce que dans la néceſſité de courir à une perte inévitable, la miſére de leur condition ne leur permet ſeulement pas de ſe promettre une mort glorieuſe : triſte, mais naturelle figure d'une ame endurcie, qui recueillant à l'heure de la mort les reſtes d'une Religion qui ne lui offre plus que des châtimens & des ſupplices, entre, dit ſaint Bernard, avec horreur dans cette région ténébreuſe, & toute inconnuë ſe re-

preſente ces faces hydeuſes, & ces troupes horribles de monſtres infernaux, qui l'entraînent dans des gouffres de flâmes ; & deſeſpérant de ſon ſalut, ſe perd, s'abîme, & ſe précipite dans cette affreuſe & épouventable éternité, qu'elle ne peut s'imaginer autrement que funeſte & malheureuſe.

Image de la mort des pécheurs, que j'oppoſe à cette ſérénité riante qui paroît ſur le viſage de Marie ; à ſes conſolations intérieures, & à cette joye ineffable dont ſon ame fut pénétrée au moment qu'elle ſe vit ſur le point d'aller joüir de la félicité que ſon Fils lui deſtinoit : félicité que la grandeur de ſa Foi lui faiſoit regarder avec une certitude & une évidence, qui ne laiſſoit aucune place à la crainte & à la défiance dans ſon cœur.

Car s'il eſt vrai comme c'eſt le commun ſentiment des Peres, que toute la Foi de l'Egliſe fut renfermée dans l'ame de Marie depuis le moment de la mort de JESUS-CHRIST, juſqu'à celui de ſa Réſurrection ; ſi l'Egliſe a conſacré par-

ticulierement à l'honneur de la ſainte Vierge ce jour auſſi glorieux qu'il fut triſte pour elle, où elle la défendit toute ſeule par la fermeté de ſa foi contre les portes de l'enfer, qui auroient prévalu ſur elle ; ſi dans cette conſternation générale où la fin tragique du Sauveur avoit jetté tous ſes Diſciples, lorſque tout l'éclat de ſes miracles étoit comme enſeveli ſous les opprobres de la Croix ; que toutes les preuves de ſa divinité ſembloient entierement effacées par les outrages que ſon humanité adorable avoit reçûs ; que la chûte apparente de cette pierre angulaire avoit entraîné avec elle ſes colomnes les plus puiſſantes & les plus fermes, & que les fondemens de tout l'édifice chrétien en paroiſſoient la ruine & la deſtruction irréparable : ſi, dis-je, lorſque tout étoit ou chancelant, ou renverſé, Marie demeure toûjours inébranlable, attendant dans le calme & dans le ſilence l'effet des promeſſes de ſon fils ; quelle fermeté n'accompagna pas ſa foi & ſon eſpérance à l'heure de la mort, lorſqu'après tant de graces

reçûës & de vertus pratiquées, après tant de gages anticipez du bonheur ineffable que Dieu lui deſtinoit, après tant de preuves de l'infaillibilité de ſes paroles, elle n'avoit plus la liberté d'en douter, & que tant de lumieres ayant ôté à ſa foi l'obſcurité qui l'accompagne, ne lui avoient laiſſé que la ſoûmiſſion & l'humilité, qui ſont le fondement de cette vertu ?

Qu'attendons-nous, mes Freres ? N'eſt-il pas tems que j'expoſe à vos yeux cette Vierge glorieuſe, ornée de toutes les vertus, enrichie de toutes les graces, expirant dans une extaſe & dans un raviſſement, plûtôt que dans une agonie, & faiſant des dernieres palpitations de ſon cœur les tranſports d'une charité conſommée ? Je m'imagine que pénétrez de la grandeur de ce Myſtére, vous vous repreſentez les Anges & les hommes miraculeuſement aſſemblez autour de Marie, pour recueillir les derniers ſoûpirs de cette Vierge incomparable ; les gémiſſemens des uns qui pleurent la perte de leur Mere commune, & les

chants d'allegreſſe des autres qui diſpoſent les couronnes de leur Reine ; les circonſtances de ſa mort mêlées avec les préparatifs de ſon triomphe, & le tribut qu'elle rend à la nature, relevé par les hommages de ce qu'il y a de plus grand dans le ciel & ſur la terre.

Il me ſemble qu'elle prononce en mourant ces paroles du Prophéte, que le Saint-Eſprit ſemble n'avoir dictées que pour elle, & qui renferment ces trois raiſons ſur leſquelles j'ai établi la tranquilité & la douceur de cette mort que je vous préſente aujourd'hui pour modéle : *Converte anima mea in requiem tuam.* O mon ame, ſorts avec confiance de mon corps, pour aller joüir du repos éternel qui t'attend, parce que ton Dieu t'a exemptée des rigueurs de la mort, & de cette ſéparation ſi douloureuſe pour le commun des hommes ; parce qu'il a garanti tes yeux de ces larmes criminelles, que le regret d'abandonner le monde fait verſer en mourant ; parce qu'il t'a préſervée des moindres chûtes du péché, pour te faire entrer dans l'éternité

Pſ. 114. 17.

avec une entiere confiance : *Quia eripuit animam meam à morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu.* Id. v. 8.

Sans doute, mes Freres, que l'image d'une mort si sainte, si douce, & si tranquille fait quelques impressions sur vos esprits, & que dans les sentimens de pieté qu'elle vous inspire, vous direz au fonds de vôtre cœur : Faites, ô mon Dieu, que je meure de la mort des justes, & que parmi les troubles & les douleurs inséparables de ce dernier moment, je ressente quelque chose de cette tranquillité bienheureuse, dont la mort de Marie fut accompagnée : *Moriatur anima mea morte Justorum.* Num. 23. 10.

Mais pour obtenir cette grace, travaillez d'avance à vous détacher du monde. Comme chaque moment emporte avec lui une portion de vôtre vie, il faut qu'il emporte en même tems une partie de cet amour déréglé qui vous attache à la terre : faites que le fonds de vostre cupidité s'épuisant, pour ainsi dire, à mesure que le cours de vos années se consommera, vous vous trouviez heureusement sans amour pour

les créatures, lorſque cet amour ne ſerviroit qu'à vous en faire regreter la perte. Que voſtre cupidité s'affoibliſſe avec vos forces; que vos paſſions meurent inſenſiblement avec vous; afin que comme un arbre qu'on a eu ſoin de déraciner d'avance, tombe de lui-même, & ſans effort, vos ames libres & dégagées des affections terreſtres, qui comme autant de racines les attachent au monde, s'en ſéparent ſans violence, & tombent, pour ainſi dire, d'elles-mêmes entre les bras de Dieu, qui ſe préſentera pour les recevoir dans ce dernier moment.

Car enfin de ſe promettre une mort douce & tranquille, faiſant préciſément tout ce qu'il faut pour vous la rendre cruelle & inſupportable; fournir à toute heure de nouvelles amorces à une cupidité que nous devrions mortifier ſans ceſſe; fortifier tous les jours ces liens malheureux qu'il faudroit affoiblir, & miner, pour ainſi dire, ſans relâche, pour les briſer inſenſiblement un jour; & croire mourir en repos ſans ces convulſions, ces terreurs, & ces

déchiremens, dont la mort des pécheurs eſt ordinairement accompagnée, c'eſt ſe flatter groſſiérement. Hélas ! dit ſaint Grégoire, tout meurt hors de nous, & au dedans de nous, excepté nos paſſions ; la beauté paſſe, les amis s'en vont, le crédit ſe perd, la réputation s'évanoüit, les richeſſes ſe conſument, la ſanté s'altére, le corps s'uſe, cette maiſon de bouë & de terre où Dieu a logé nôtre ame menace ruine de toutes parts, & nous ne penſons point à déloger ; la cupidité devient plus vive à meſure que tout le reſte meurt ; nous ſuivons un monde qui nous fuit, & nous nous appuyons ſur lui lorſqu'il tombe, & qu'il nous entraîne par ſa chûte : *Mundus in ſeipſo aruit, & in cordibus noſtris floret* ; *fugientem ſequimur, labenti inhæremus.*

De là vient qu'au lieu de nous accouſtumer, & de nous familiariſer, pour ainſi dire, avec la mort, nous ne pouvons ſeulement ſouffrir qu'on nous en parle. Car combien de perſonnes ſenſuelles & délicates plongées dans la volupté & dans la mol-

leſſe, frémiſſent lorſque du fonds de cette paix malheureuſe où elles ſont plongées, elles viennent à jetter les yeux ſur l'horreur du ſépulcre où elles doivent être enſevelies? Combien de perſonnes que l'image d'une tête decharnée épouvente, que la nouvelle d'une mort ſoudaine jette dans le deſordre, & qui neanmoins ont cet objet importun d'autant plus préſent à leur eſprit, qu'elles s'efforcent de s'en défaire? Mais, direz-vous, ce n'eſt point la mort que je crains, ce ſont ſes ſuites, ce ſont les jugemens de Dieu, c'eſt cet enfer dont on nous menace: car il n'eſt rien de ſi ordinaire aux gens du monde, que ce prétexte, dont ils veulent colorer leur attachement à la vie. Mais ſi c'étoient les ſuites de la mort qui vous étonnaſſent, comme vous le dites, vous feriez tous vos efforts pour vous les rendre avantageuſes, puiſque cela eſt en vôtre pouvoir. Car s'il y avoit des moyens infaillibles pour éviter la mort, en eſt-il de ſi rebutans, & de ſi pénibles, que vous ne fuſſiez prêts d'embraſſer? Il y a des voyes

assûrées pour vous rendre favorables ces jugemens qui vous paroiſſent, dites-vous, ſi terribles, pour vous garantir de cet enfer qui vous épouvente ſi fort, & cependant vous demeurez à cet égard dans une négligence inconcevable, pendant que vous travaillez avec tant de ſoin à prolonger une miſérable vie, que vous traînez parmi tant de chagrins & d'amertumes. Ce ne ſont donc pas les ſuites de la mort que vous craignez : ou ſi cela eſt, vous étes les eſclaves d'une crainte ſervile & malheureuſe, qui ne produit en vous que des frayeurs & des allarmes inutiles pour vôtre ſalut.

Rompons cet enchantement, mes Freres ; mépriſons le monde pendant qu'il paſſe, & n'attendons pas que le tems de le mépriſer ſoit paſſé avec lui, dit ſaint Auguſtin : mais pour mépriſer le monde, regardons le ciel. Marie mourante nous a donné un exemple parfait de ce détachement qui nous doit préparer à la mort ; Marie triomphante nous fera voir une vive image de cette gloire, qui nous doit faire ſoûpirer pour le ciel.

II. PARTIE

IL n'eſt rien, dit ſaint Bernard, que je déſire, & que je craigne davantage, que de parler de l'Aſſomption glorieuſe de Marie ; c'eſt un Myſtére, dont la ſolemnité ne nous permet pas de garder le ſilence ; que ſon élévation ſemble d'ailleurs nous impoſer, & qui ne produiſant dans nos eſprits qu'une admiration confuſe, ne nous laiſſe qu'impuiſſance, pour exprimer ce que nous ne concevons qu'avec déſordre.

Mais puiſque vôtre pieté attend de moi une image de ce triomphe, dont l'Egliſe célébre aujourd'hui la mémoire, & que je ne viens ici que pour rendre ce tribut de loüanges que nous devons tous les ans à Marie dans ce jour ſolemnel ; au lieu de vous faire une peinture de ſon entrée dans le ciel, dont nous ignorons les circonſtances, j'aime mieux vous faire juger du ſublime degré de ſa gloire par les fondemens ſolides ſur leſquels elle eſt appuyée.

Or parmi ces fondemens, je m'arrête à deux principaux qui renferment tous les autres. Le premier

eſt, la plénitude de ſa grace jointe à la fidélité de ſa coopération. Le ſecond eſt, la grande part qu'elle prit à la Paſſion du Sauveur du monde ; deux ſources de gloire pour Marie ſi fécondes & ſi inépuiſables, qu'elles n'auront d'autres bornes que celles de nos imaginations.

La grace eſt comme la ſemence de la gloire ; c'eſt une racine d'immortalité, dit le Sage, & un germe divin, qui porte des fruits d'une même nature ; c'eſt une participation de l'eſſence divine, qui donne pouvoir aux hommes de devenir des Dieux ; c'eſt un don ſurnaturel, qui deſcendant du Pere des Lumieres, retourne juſqu'à ſon principe ; c'eſt une goutte de cette eau miraculeuſe, qui rejaillit juſqu'à la vie éternelle, & qui coulant par les canaux des Sacremens juſques dans les profonds abîmes de l'humilité, où elle demeure renfermée dans cette vie, remonte en ſortant par un divin effort, auſſi haut que ſa ſource qui eſt Dieu même. *Joan. 4. 14.*

Mais cette ſemence précieuſe demeure ſtérile, & meurt dans nos a-

mes, ſi elle n'eſt cultivée. Dieu a voulu qu'un tréſor d'un ſi grand prix fût renfermé dans des vaſes de terre, où il ſe perd par le péché qui les briſe, ou bien il ſe multiplie par la coopération de la volonté qui le conſerve, & le ménage. Le Seigneur, dit le Prophéte, répand ſa miſéricorde, & la terre porte ſon fruit. Une ame rachetée par le Sang de JESUS-CHRIST, & marquée du caractere d'enfant de Dieu par le Baptême, devient comme une terre céleſte, & préparée par la grace à faire fructifier cette divine ſemence. De ſorte que toute la vie chrétienne n'eſt, pour ainſi dire, autre choſe qu'un commerce entre Dieu, & la créature, appliquée à faire valoir les cinq talens, & toutes les diverſes ſortes de graces que le Seigneur confie au ſerviteur fidéle. Or comme jamais ame ne fut plus favoriſée de Dieu que Marie, jamais ame ne fut plus fidele à ſa grace, & la coopération de l'une fut ſans exemple, comme la profuſion de l'autre fut ſans bornes.

Pſ. 84. 13.

Toute la grace de Marie eſt ren-

fermée dans celle qui précéda le Myſtére de l'Incarnation, dans celle qui l'accompagna, & dans celle qui le ſuivit. Dans le premier moment de ſa création, elle fut pleine des graces néceſſaires pour la conduire à cette ſainteté éminente, qui devoit être la préparation à la dignité de Mere de Dieu. Au moment de l'Annonciation, elle fut remplie des graces dont il falloit que ſon ame fût ornée, pour être le digne Temple de la Divinité; & à l'inſtant de ſa mort, elle ſe trouva comblée des graces qu'elle devoit avoir pour être plus ſainte que tous les Anges; comme elle devoit être plus glorieuſe. La fidélité de Marie à toutes ces graces differentes fut le principe de ſon mérite, & le fondement de ſa gloire.

Ce n'eſt pas ſeulement parce que le Corps admirable du Sauveur fut formé dans le ſein de cette divine Vierge, qu'elle doit être honorée; mais parce qu'elle conſerva ſon ſang aſſez pur pour ſervir de matiere à une opération ſi ſainte. De là vient qu'une femme ravie en admiration par la force toute divine des paroles

qui ſortoient de la bouche de JESUS-CHRIST, s'étant écriée: Heureux eſt le ventre qui vous a porté, & les mamelles qui vous ont allaité! Dites plûtôt, répondit le Sauveur: Heureux ſont ceux qui entendent ma parole, & qui la conſervent. Pour nous apprendre, diſent les Peres, que le vrai bonheur de ſa ſainte Mere n'étoit pas de l'avoir porté dans ſon ſein, & nourri de ſon lait; mais d'avoir recueilli ſoigneuſement les oracles de ſa parole dans ſon cœur, de s'être nourrie avec ſoin de cette manne céleſte que les Juifs fouloient aux pieds, & d'avoir ramaſſé, pour ainſi dire, juſqu'aux moindres parcelles de ce pain des forts qui tomboient de ſa bouche adorable. Ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin, que Marie s'étoit rendue plus heureuſe au moment qu'elle avoit crû avec une foi humble le Myſtére de l'Incarnation, que lorſque ce Myſtére s'étoit accompli au dedans d'elle. Mais ſi elle fut fidéle aux graces qui la préparerent à la maternité de Dieu, elle ne le fut pas moins à celles dont cette glorieuſe qualité fut accompagnée.

Luc. 11. 27.

Quelque grande que fuſt Marie au moment que l'Ange l'aſſeura qu'elle étoit pleine de grace, elle étoit encore peu de choſe en comparaiſon de ce qu'elle alloit être ; & l'accompliſſement du Myſtére adorable de l'Incarnation ne ſe puſt faire, ſans être accompagné d'une autre plénitude de grace qui lui devoit être attachée. Mais, ô foibleſſe ! ô ignorance humaine ! eſt-ce à toi de pénétrer de ſi grands Myſtéres ? Ils ſont faits pour humilier ton orgueil, non pour ſervir de matiere à ta curioſité. Quelle difference entre une ame éclairée des rayons de la grace, & une femme revêtuë du Soleil de juſtice ! Cependant ébloüis que nous ſommes de la clarté de l'une, nous oſons encore conſiderer l'éclat de l'autre. Tel eſt ici l'égarement de nos eſprits, de chercher des paroles pour exprimer ce qu'ils ne peuvent comprendre. Adorons en eſprit cette nuée myſterieuſe, ſous laquelle la gloire du Seigneur s'enveloppe ; & admirons les richeſſes de ce Tabernacle, dont celui de Salomon n'étoit que la figure.

Mais que ne fiſt point Marie pour juſtifier le choix glorieux que Dieu avoit fait d'elle pour ſa Mere ? Bien loin de ſe repoſer ſur la gloire infinie qu'elle en tiroit, elle s'en fit une obligation d'acquérir un mérite qui répondit à l'excellence de ſa dignité ; & ce qui ſembloit devoir être en elle le comble de la perfection, lui ſervit de dégré pour s'élever autant au-deſſus d'elle-même, qu'elle l'étoit déja au-deſſus des autres.

Telle eſt la nature de la grace, qu'elle annoblit les actions des ſujets qu'elle ſanctifie, & qu'elle communique à tout ce qu'ils font un dégré de mérite, pour les conduire au dégré de ſainteté qu'elle éxige d'eux. Ainſi l'élévation de Marie lui facilite les moyens de s'en rendre digne. Car ſi ſes actions avoient eſté d'un ſi grand prix avant qu'elle fût la Mere de Dieu, ſans doute qu'elles devinrent d'une valeur ineſtimable, quand elles furent ſoûtenuës d'une qualité ſi ſublime. Et comme la divinité du Sauveur influoit un mérite infini dans tout ce qu'opéroit ſon humanité adorable, l'on peut dire

que la grace attachée à la dignité de Mere de Dieu, communiquoit aux vertus de Marie une excellence toute divine. Pendant que le Fils cherchoit tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans ſes tréſors pour faire des préſens qui fuſſent dignes de ſa Mere, Marie de ſon côté faiſoit tous ſes efforts pour acquérir des vertus qui fuſſent dignes de ſon Fils. Ce fut par cette ſuite fidéle de coopérations & de graces enchaînées enſemble, que Marie en attira la plénitude conſommée au moment de ſon Aſſomption glorieuſe; c'eſt par ces dégrez, ô Vierge ſainte, que vous êtes montée à cette elévation prodigieuſe qui vous met au-deſſus de tout ce qui n'eſt pas Dieu. L'Eſprit-Saint, diſoit le Sauveur du monde à ſes Apôtres, me couronnera de mes propres richeſſes, & il tirera de mon propre fonds la matiere & la ſource de ma gloire: *Clarificabit me quia de meo accipiet.* Ainſi l'on peut dire que les vertus de Marie ſont le plus riche ornement de ſon triomphe; que toutes les graces ſont entrées dans ſa couronne, comme autant de perles

éclatantes, que la gloire a clarifiées & miſes en ordre; & qu'à proprement parler, le comble de ſa félicité n'eſt autre choſe que la conſommation de ſa grace.

Ainſi pour appuyer la force d'un ſi grand exemple par les paroles de
Luc. 1. celle qui nous l'a donné, Dieu qui
53. laiſſe dans l'indigence ceux qui s'applaudiſſent d'une richeſſe prétenduë, comble de ſes biens ceux qui reconnoiſſent humblement leur miſere; & du neant de l'humilité, auſſi-bien que du neant de la nature, il ſçait tirer ſes plus merveilleux ouvrages.

Jugeons aprés cela de la grandeur de Marie dans le ciel. Le principe de l'élévation d'une créature n'eſt pas tant ſa propre excellence, que ſon union avec Dieu. Ainſi comme l'humanité du Verbe, quoi qu'inférieure en nature à celle des Anges, a été neanmoins infiniment élevée au deſſus de ces ſublimes Intelligences, par l'union hypoſtatique; la ſainte Vierge, quoi qu'au deſſous de ces Eſprits céleſtes, a pourtant reçû un dégré de grandeur ſupérieure à la leur par l'étroite liaiſon qu'elle a euë avec

ſon

ſon Fils. Ayant eſté reconnuë par les Conciles pour la véritable Mere de Dieu, tous les titres attachez à cette auguſte qualité lui ont eſté attribuez avec elle : de ſorte qu'il n'eſt point de rang ſi ſublime, où Dieu puiſſe porter une créature, qu'il ne l'ait reſervé pour ſa ſainte Mere ; & que laiſſant au-deſſous d'elle tout ce qui n'eſt pas Dieu, dit ſaint Bernard, il n'a mis au-deſſus que lui-même. Ainſi quoiqu'il y ait toûjours une diſtance infinie entre Dieu & Marie, elle a pourtant atteint les dernieres limites de la divinité ; & rien ne la ſépare de ſon Fils, que cette lumiere inacceſſible, où lui ſeul habite. Or nous devons raiſonner de l'honneur qui lui eſt deu, ſur le même principe qui nous fait juger du rang qu'elle tient : car tout eſprit raiſonnable doit convenir que Marie doit être réverée ſur la terre, autant qu'elle eſt honorée dans le ciel : & comme on ne ſçauroit s'imaginer d'élévation qui ne convienne à Marie, pourveu qu'on ne la confonde pas avec Dieu, on ne ſçauroit ſe figurer de culte que nous ne lui devion,

1. *Tim.* 6. 16.

pourveu qu'il n'intéreſſe pas l'adoration en eſprit & en verité que nous devons rendre à Dieu ſeul.

Mais paſſons au ſecond fondement de la gloire de Marie, que j'établis ſur la grande part qu'elle prit à la Paſſion du Sauveur. En effet, puiſque toute l'élévation de JESUS-CHRIST en qualité d'homme, ainſi que l'Apôtre ſaint Paul nous l'apprend, eſt fondée ſur l'humiliation de la Croix, & qu'il a fallu que JESUS-CHRIST ſouffrît pour entrer dans ſa gloire, comme il le dit lui-même; n'étoit-il pas juſte que celle qui avoit participé davantage aux douleurs & aux opprobres de ſa Paſſion, participât auſſi avec plus d'abondance à la gloire, qui eſt la récompenſe de ſes douleurs & de ſes opprobres? Repreſentez vous donc la triſteſſe de Marie aux pieds de la Croix du Sauveur ſur le Calvaire, pour bien juger de la gloire de Marie aux pieds du Trône de JESUS-CHRIST dans le ciel: Conſiderez cet océan d'amertume & de douleur où ſon ame fut plongée dans ce moment funeſte; c'eſt la meſure de cet océan

Philip. 2. 8. 9.

Luc. 24. 26.

de joye & de conſolation qu'elle reçoit dans ce jour glorieux. Comme les playes de Jeſus-Chriſt mourant furent les playes de Marie deſolée, dit ſaint Bernard, la gloire de Jeſus-Chriſt reſſuſcité eſt en quelque ſorte la gloire de Marie triomphante. Comme elle partagea toutes les malédictions & toutes les inſultes des Juifs, elle partage aujourd'hui toutes les loüanges & toutes les benédictions de la Cour céleſte : *Gaudio magno glorificata eſt in cœlis, quæ in mente tantis clavis amariſſimis fuiſti confixa.*

Figurez-vous la joye d'un Prince perſécuté & depoüillé de ſes Etats par des Sujets rebelles, lorſque venant à remonter ſur le Trône, il peut avoir la conſolation de partager la gloire de ſon retabliſſement avec une Mere qui a été la compagne fidele de ſes diſgraces. C'eſt l'image des ſentimens de Jeſus & de Marie dans ce jour. Quelle joye pour Marie, de voir enfin ſon Fils adorable dans un état digne de lui, & de le voir retabli avec tant d'honneur dans tous ſes droits, & rece-

voir tant d'hommages dans le ciel, après l'avoir vû ſi cruellement perſécuté ſur la terre! Mais quel plaiſir pour JESUS, de mettre au-deſſus de tous les Anges celle qu'il avoit vûë indignement confonduë avec ſes bourreaux, & de partager tous ſes honneurs avec une Mere qui avoit ſi généreuſement partagé toutes ſes ignominies.

Je m'arrête, mes Freres; cette image du triomphe de Marie toute imparfaite qu'elle eſt, me fait ſouvenir qu'elle n'a pas beſon de nos éloges; que parmi les applaudiſſemens & les chants d'allégreſſe dont le ciel rétentit, la voix d'un homme mortel & fragile eſt trop foible pour ſe faire entendre; & que ce Diſcours ne pouvant rien contribuer à la gloire de cette Vierge incomparable, doit du moins ſervir à nôtre ſanctification.

Nous ſommes deſtinez pour le ciel, mes Freres; le titre d'enfant adoptif de Dieu nous donne un droit véritable ſur la maiſon de nôtre Pere. JESUS-CHRIST nous a acquis ce droit par ſon Sang; nous ſommes

ſes freres, & par conſéquent ſes cohéritiers. Comme le premier né de tous, il a mis nôtre nature en poſſeſſion de cette héritage commun qui nous regarde. Marie élevée en corps & en ame dans le ciel, eſt un gage aſſûré de cette réſurrection glorieuſe que la Foi nous promet; une infinité de Saints qui joüiſſent tranquillement de la félicité, en ſont pour nous des garans infaillibles. Nous n'avons qu'à nous appliquer cette portion des mérites du Sauveur que l'Egliſe nous préſente, pour nous aſſûrer la part que nous avons dans ce précieux héritage. Cependant que faiſons-nous dans cette vûë? Qui de nous rapporte bien ſérieuſement toutes ſes actions à cette derniere fin? Concevons-nous bien ce que nous diſons, quand nous diſons que nous ſommes deſtinez pour le ciel? Sommes-nous véritablement perſuadez que ſi nous ſommes fidéles à la Loi de Dieu, il y a une félicité qui nous attend, auprès de laquelle toutes les Couronnes & tous les empires de l'Univers ne ſont rien? Sçavons-nous bien que l'eſpérance de

cette vie éternelle ne fait le dernier article du Symbole de nôtre Foi, & ne termine tous les discours que nous faisons au peuple, que pour nous apprendre qu'elle est comme le centre où toutes les lignes de la Religion doivent aboutir ? Que toutes les véritez que la Foi nous enseigne, tous les Mystéres que l'Eglise célébre, tous les moyens de salut que Dieu nous a donnez, se réduisent à cette derniere fin de l'homme, créé pour Dieu ?

Je ne vous ferai point ici une peinture de cette Cité sainte, dont on nous dit tant de merveilles ; de ce bonheur ineffable dont l'homme est capable de joüir, & qu'il est néanmoins incapable de concevoir ; de
2. Cor. 2. 9. ce séjour de gloire que l'œil n'a jamais vû ; de ce concert angélique que l'oreille n'a jamais entendu ; de cette felicité incompréhensible, qui n'est jamais montée ni dans l'esprit, ni dans le cœur de l'homme. Je ne vous parlera point de ce torrent de volupté dont Dieu abbreuve les Bien-heureux, qui en étenchant leur soif, la rallume, & fait, comme dit

ſaint Auguſtin, qu'ils déſirent ſans ceſſe, en poſſedant ſans interruption ; de ce banquet merveilleux, où tous les conviez ſe nourriſſent de cette viande inviſible & delicieuſe de la viſion de Dieu, qui les laiſſe toûjours pleins, & toûjours vuides de cette yvreſſe bienheureuſe où ils ſont plongez ; de cette paix ſans allarmes ; de cette gloire ſans fin ; de ce printems éternel ; de ce ſoleil ſans nuage ; enfin de cet aſſemblage infini des beautez de la céleſte Jéruſalem. Je me contenterai dans ce jour de vous repreſenter quel raviſſant objet ce ſera pour les Elûs, que la vûë de la perſonne adorable de Jeſus-Chriſt, & de ſa glorieuſe Mere, que le Myſtere de ce jour nous fait conſidérer élevée en corps & en ame au deſſus de tous les Chœurs des Anges, & comme la Reine du ciel, où elle tient après ſon Fils la premiere place. Quel eſprit pourroit concevoir, & quelle langue pourroit dire combien ſera merveilleux le pacifique Salomon dans l'appareil de ſa gloire, traîné par les ruës de Jéruſalem dans ſon char de

triomphe, & attirant tous les cœurs de ſes divins Sujets par les charmes de ſa préſence. Combien ſera beau le plus beau des Enfans des hommes dans cette fête de la Beatitude, où il étalera toute ſa magnificence ; quelles divines clartez ſortiront de ſes cinq Playes, dont la lumiere ſera ſept fois plus grande que celle du Soleil, & qui de ſources inépuiſables de graces qu'elles ſont pour les Chrétiens, ſe changeront en des torrens de volupté & de lumiere pour les Elûs. Mais combien ſera belle l'image de ce divin objet, réfléchie avec toutes ſes beautez dans la perſonne de l'incomparable Marie. Car quel véritable enfant de l'Egliſe peut diſputer à cette glorieuſe Vierge ces trois grands privileges, dont elle entre en poſſeſſion dans ce jour ſolemnel, l'incorruptibilité de ſa chair, ſa réſurrection bienheureuſe, & ſon éxaltation triomphante dans le ciel à la droite de ſon Fils, où elle eſt comblée de tous les tréſors de la gloire, après avoir été remplie de toutes les richeſſes de la grace ? Quel digne enfant de l'Egliſe, dis-je, de cette

Egliſe guidée en tout par le Saint-Eſprit, & qui célébre avec tant de ſolemnité & de dévotion cette grande Fête, peut refuſer à Marie ces trois avantages, que les plus celébres Oracles de la Vérité lui ont accordez? Saint Auguſtin dit, qu'il auroit horreur de penſer ſeulement que le corps de la Mere d'un Dieu eût été livré en proye aux vers & à la pourriture; parce que la chair de Jeſus-Chriſt étant, ſelon ce ſaint Docteur, en quelque ſorte la chair de Marie, les priviléges de la chair du Fils ont dû s'étendre ſur celle de la Mere. Où ſeroit-il ailleurs que dans le ciel ce corps virginal, qui a enfanté l'Auteur de la vie: Comment eſt-ce que la pieté des Fidéles qui a recueilli & conſervé avec tant de ſoin les oſſemens des Saints, & qui fait un objet de la veneration publique des moindres choſes qui ont eſté conſacrées par l'attouchement du Sauveur du monde; comment eſt ce, dis-je, qu'elle auroit perdu la plus précieuſe de toutes les Reliques dans le corps de cette divine Vierge? Mais la terre n'étoit pas digne de poſſéder ce vaſe ſacré

rempli de toute l'onction de la divinité, à laquelle il avoit ſervi de temple, & il n'y avoit point d'autre place qui lui pût convenir, que celle qui lui avoit été preparée par ſon Fils à côté de ſon trône, & au-deſſus de tous les Anges ? Nous apprenons cette doctrine de la Tradition immémoriale de l'Egliſe, dit ſaint Jean Damaſcene. Juvenal Patriarche de Jéruſalem, la nomme une venérable & ancienne creance de nos peres : *Ex antiqua, & veneranda majorum Traditione.* C'eſt pour cela que l'Egliſe celebre le trepas de cette bienheureuſe Vierge ſous le titre d'Aſſomption, qui ſignifie l'elévation de ſon ame, & de ſon corps, de la terre au ciel. O heureux, & mille fois heureux les Fideles, à qui Dieu reſerve la vûë raviſſante de ce divin objet, & le bonheur de bénir pendãt toute l'éternité avec tous les Anges & les Saints, celle qui a enfanté l'Auteur de leur ſalut ! Demandons dans ce grand jour par ſon interceſſion toute-puiſſante, un rayon de cette gloire ineffable dont elle joüit. Excitons nous par une forte deteſtation du péché,

& un grand amour de la vertu, à une ſolide & tendre dévotion pour cette glorieuſe Vierge. Attachons-nous au ruiſſeau pour arriver à la ſource. Eſpérons que celle qui a donné au monde l'Auteur de la grace, nous donnera le principe de la félicité dans la gloire éternelle, que je vous ſouhaite au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.

ORAISON FUNEBRE

DE MESSIRE

CHARLES DE SAINTE MAURE,

DUC DE MONTAUSIER,

PAIR DE FRANCE.

Prononcée dans l'Egliſe de Sainte Croix de la Cité, le 23. Aouſt 1690.

Non enim dignum eſt, inquit, fingere, ut multi adoleſcentium.... propter meam ſimulationem decipiantur, & per hoc maculam & execrationem ſenectuti meæ conquiram. 2. *Machab. cap.* 6.

Il ne ſeroit pas digne de nous, de feindre, dit-il, ni de laiſſer un exemple pernicieux aux jeunes gens; les ſéduiſant par une

lâche diſſimulation, & laiſſant une tache ineffaçable imprimée ſur ma vieilleſſe. 2. Liv. des Machab. chap. 6.

C'EST la réponſe généreuſe, que fit le chef d'une famille illuſtre en Iſraël, à ceux qui touchez en ſa faveur d'une indigne compaſſion, le preſſoient de fléchir un tyran inhumain par une condeſcendance criminelle. Ce vieillard vénerable préférant, dit l'Ecriture, une mort glorieuſe aux triſtes reſtes d'une vie deshonorée, aima mieux laiſſer un exemple éternel d'une fidelité inviolable à la loi de ſes peres, que d'éviter un ſupplice cruel, & la deſtruction de ſa famille entiere, par une feinte plus odieuſe à ſes yeux, que la déſolation de ſa patrie.

Le caractére ſi connu du grand Homme, dont nous pleurons la perte, m'a paru vivement marqué dans ces paroles. A la vérité nous ne l'avons pas admiré dans la périlleuſe conjoncture où le Saint-Eſprit nous

repreſente le Héros auquelje le compare : mais la Cour qui fut ſon ſéjour ordinaire, n'eſt-elle pas ſouvent un de ces lieux où le prince des ténébres exerçant ſur les ames une odieuſe tyrannie, y retrace aux yeux de la Foi, l'image de Jeruſalem détruite. C'eſt là, que les Temples ſacrez de JESUS-CHRIST ſont livrez aux reptiles & aux animaux immondes, figures des vices & des paſſions qui les occupent ; que la fumée d'un encens ſacrilége s'éléve parmi le ſang des innocens, & des foibles immolez par l'injuſtice, par la calomnie, & par la violence ; que les jeunes & les vieillards, le dos tourné contre l'autel, paroiſſent le genoüil courbé devant l'idole de la fortune qu'ils adorent enſemble ; que *les enfans de Bélial, c'eſt-à-dire ſans joug*, violant impunément les Loix ſaintes de la Religion, offrent de toutes parts les exemples d'une apoſtaſie ſcandaleuſe ; que la force des mauvaiſes coûtumes établies éxige, du moins que l'on feigne de porter ſur les lévres, & ſur la langue, les maximes corrompuës qne

Deut. 13. 13.

l'on déteſte dans l'ame, & contraint ſouvent la main de préſenter des hommages que le cœur refuſe.

C'eſt dans cet endroit où nôtre Héros a triomphé pendant une longue vie, de cette perſécution ſpirituelle, où ceux qui réſiſteroient peut-être aux attaques du lion furieux, cédent quelquefois aux careſſes du ſerpent flatteur, & où le charme des paſſions douces & agréables eſt plus à craindre pour les belles ames, que le plus affreux appareil des ſupplices. Ce grand Homme a fait revivre la noble ſimplicité de nos peres, dans un ſiécle où à peine en paroiſſoit-il aucune trace. Deux Cours différentes, dont il fut l'ornement, l'ont vû toûjours le même ſur le théatre le plus éclatant des infidélitez, & des révolutions humaines. Combien de fois s'eſt il trouvé dans de périlleuſes conjonctures, où il s'eſt vû preſſé d'un côté par le tyran impérieux de l'uſage; de l'autre, ſollicité par une molle complaiſance, de ſe permettre une tranſgreſſion, du monde apparente de la Loi, inflexible du devoir qu'il s'étoit preſ-

2. Machab. 6. 6. crit ? Mais faiſant réfléxion, comme un autre Eléaſar, ſur la gloire de ſa Nobleſſe, & de ſon grand âge; ſur les funeſtes impreſſions que les fautes d'un homme de ſon rang & de ſon poids laiſſent dans les eſprits, il a mieux aimé porter dans le tombeau l'éclat d'une réputation ſans tache, que donner aux Courtiſans l'éxemple d'une diſſimulation criminelle : *Non enim ætati noſtræ dignum eſt fingere.*

Ibid. Ne penſez pas, Meſſieurs, que la reſſemblance de ces deux Héros ſe réduiſe toute à cette noble ſimplicité de cœur ennemie de tout déguiſement. Je trouve dans le reſte de leur vie des rapports glorieux, qui peuvent fonder un juſte paralléle ; l'un depuis ſon enfance, juſqu'à une vieilleſſe avancée, s'étoit rendu recommandable par une conduite ſans reproche ; l'autre dans toutes les ſituations differentes où l'on peut ſe repreſenter un Courtiſan, honoré des plus importantes Charges de l'Etat, n'a pas fait une ſeule demarche hors de cette voye étroite, que la plus exacte probité trace à ceux qui la

veulent ſuivre. Le premier ſe faiſoit conſidérer par la dignité d'un extérieur tout couvert de cet éclat qui accompagne la vieilleſſe des grands Hommes ; le ſecond découvroit ſur ſon front, parmi des rides vénérables, je ne ſçai quoi de noble & d'anſtére, qui ſembloit offrir aux premiers regards toute l'intégrité d'une Ame que rien n'étoit capable de corrompre. L'Iſraëlite fidéle obſervateur des céremonies anciennes, aima mieux abandonner ſa tête au fer des bourreaux, que de flétrir ſon nom par le violement extérieur de la Loi. Le Chrétien s'étant purifié dans les ſouffrances d'un long martyre, vient de donner à tous les Courtiſans l'éxemple de bien mourir, après leur avoir appris la maniere de bien vivre.

Mais ne crains-je point d'offenſer par des loüanges exceſſives, la modeſtie d'un homme qui les recevoit avec autant de répugnance, qu'il les diſpenſoit avec meſure. Il me ſemble qu'il me ferme encore la bouche par cette majeſtueuſe ſévérité, devant qui la flatterie n'oſoit paroître.

Si l'enfant, même d'un jour, n'eſt pas exempt de tache, comment ſeront entiérement purs ceux qui ont vieilli ſous le poids de la nature corrompuë, *& qui pendant pluſieurs années ont habité des maiſons de bouë*? Avoüons-le Meſſieurs, quelque irréprochable que nous ait paru la vie du ſage Chrétien que nous loüons, il ne ſe peut faire qu'il n'ait ſuccombé quelquefois dans les aſſauts de cette guerre inteſtine & continuelle que l'homme ſouffre ſur la terre : la ſincerité qui fut ſon caractere, ne l'abandonna pas dans l'humble aveu
Pſ. 24. 7. qu'il fit en mourant, *des ignorances de ſa jeuneſſe* : & je craindrois de renverſer l'édifice de ſes vertus, ſi j'en ôtois le fondement de cette humilité profonde, avec laquelle il a confeſſé qu'il étoit coupable. Mais puiſque, ſans nous ſcandaliſer par des fautes connuës, il nous a édifié par une pénitence publique ; ſouffrez, Seigneur, que cette grande Ame délivrée des liens qui l'attachoient à ſon corps mortel, vous offre par ma bouche un ſacrifice de loüange, en reconnoiſſance des dons

précieux dont vous l'aviez enrichie : Que la foible voix d'un Orateur Chrétien, aujourd'hui l'organe des Sciences déſolées, qui pleurent un Protecteur illuſtre, ſe joigne au zéle pieux & reconnoiſſant d'un digne Miniſtre, qui rend ce devoir funébre à la mémoire de ſon genéreux Bienfacteur. Et regardez l'hommage que nous rendons à ſon mérite devant vos Autels, non comme un trophée que nous érigeons à nôtre vanité, mais comme un tribut que nous devons à vôtre miſéricorde.

M. l'Abbé Danet, Curé de Sainte Croix.

Pour nous preſcrire des bornes dans cette ample matiére de loüanges, conſidérons les ſervices que M. DE MONTAUSIER a rendus à l'Etat ; la protection qu'il a donnée au mérite ; les exemples qu'il a laiſſez aux Courtiſans : mais ajoûtons que ſes vertus n'ont point eſté falſifiées par ce mélange de foibleſſe, qui corrompt ſouvent les actions humaines dans leur principe ; que la ſource étoit encore plus pure que les ruiſſeaux ; que le Sujet fidéle, le zéle Protecteur, le Courtiſan parfait, étoient appuyez ſur l'homme droit

& ſimple. Et pour réduire tout cet Eloge aux paroles qui le commencent, il n'a pas crû qu'il lui fuſt permis de feindre, ni de donner au monde l'éxemple d'une lâche diſſimulation : mais mourant ſans tache, comme il avoit vêcu, il a laiſſé ſa memoire en vénération à tout le peuple. Faites, Seigneur, que je faſſe ſentir à ceux qui m'écoutent, toute l'efficace d'un grand exemple, en expoſant à leurs yeux un tableau fidéle DE TRES-HAUT & TRES-PUISSANT SEIGNEUR MESSIRE CHARLES DE SAINTE-MAURE, DUC DE MONTAUSIER, PAIR DE FRANCE, GOUVERNEUR DE NORMANDIE, CHEVALIER DES ORDRES DU ROY, CI-DEVANT GOUVERNEUR DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

I. PARTIE

LOUONS *les hommes célébres*, dit l'Eccléſiaſtique ; *que les peuples publient leur ſageſſe, & que l'Egliſe annonce leur loüange.* En effet, comme le fruit que nous tirons des belles vies, ne s'étend qu'autant qu'elles

Eccli. 44. 1.

ſont connuës ; il eſt auſſi important pour l'utilité des Fidéles, que pour la gloire des grands Hommes, qu'ils ſoient loüez après leur mort, afin que la bonne odeur de leurs vertus, qui s'évanoüiroit avec leur mémoire, recueillie dans leurs éloges, s'y conſerve pour l'édification de ceux qui les écoutent, & qui les liſent.

La gloire du Héros que nous loüons, commença par ce premier éclat de Nobleſſe, dont ſa naiſſance fut honorée, & ſans lequel toute une vie ne ſçauroit être illuſtre. C'eſt en vain que l'on s'efforce de diminuer le prix de cet heureux privilége. Il y a des Familles fécondes en grands Hommes; qui ſont comme la portion choiſie du genre humain, & que Dieu diſtingue par une ſucceſſion de gloire, qui paſſe de ſiécle en ſiécle, juſqu'au tems où la Providence a marqué les bornes de cette bénédiction. Celle de Sainte-Maure fut de ce nombre : la Nobleſſe n'eſt preſque pas plus ancienne dans ce Royaume, que dans cette Maiſon. Pluſieurs grands Hommes qui en ſont ſortis, ont honoré divers ſiécles ; & la ſource de ce beau

Sang, après avoir recueilli tout ce qu'elle trouva de grand & de vertueux dans cette longue courſe, verſa toutes ſes richeſſes dans l'ame de nôtre Héros.

Prov. 4. 18. *Le ſentier du juſte*, dit le Sage, *eſt une clarté naiſſante, qui va toûjours en croiſſant juſqu'à un jour parfait.* La vie de M. DE MONTAUSIER, qui ſe perfectionna juſqu'à la fin, fut belle dès ſes commencemens. Je pourrois vous faire voir dans ſes premieres années, ces traits remarquables, & ces génereuſes inclinations, qui preſagent les grands Hommes; mais comme ceux qui doivent parcourir en peu de moment toutes les beautez d'un Palais ſuperbe, ne s'arrêtent qu'aux endroits les plus riches, je néglige des choſes que l'on ſeroit ſoigneux de recueillir dans une moiſſon de gloire moins abondante; & je me hâte de vous faire voir les ſervices que nôtre Duc a rendu à l'Etat, dans les pemieres occaſions que ſa valeur trouva de ſe ſignaler dans les Armes.

A peine ſon courage boüillant attendit-il que ſes bras ſe fortifiaſſent,

qu'il ſe fit admirer au fameux ſiége de Caſal. Depuis dans des retraites & des victoires fameuſes, il ſuivit de près les traces d'un Frere, dont toute la France admira la valeur, & pleura la mort. Vous dirai-je par quels coups hardis il ſe diſtingua dans une troupe de jeunes Concurrens, qui ne croyoient pas mériter le nom de braves, s'ils n'étoient téméraires. Là perçant un eſcadron entier, il s'ouvre une voye périlleuſe, j'uſqu'à l'Etendart qu'il enleve; & dans la ſuite du combat, il redouble juſqu'à trois fois une action, dont une ſeule auroit ſuffi pour le couvrir de gloire. Ici il s'vance contre un guerrier ſuperbe, *qui oſe inſulter le camp d'Iſraël avec audace*; & le déſarmant, après avoir eſſuyé ſes coups, il retourne dans ſon rang, au milieu d'un cri de joye & de victoire qui l'accompagne. Dans cet endroit, il répand une émulation de gloire parmi des troupes épouventées, qu'il ramene au combat; & l'impétuoſité de ſon courage l'emporte à ces heureuſes témeritez, que l'ardeur de l'âge, ou les beſoins de la guerre juſtifient. Dans cette oc-

A la Bataille de Cerné.

1. *Reg.* 17. 36.

caſion, il répare ces incidens malheureux que cauſent quelquefois des ordres mal entendus, ou confuſément donnez dans les mouvemens tumultueux des batailles; & laiſſant à des Chefs fameux toute la gloire des grands ſuccés, auſquels il avoit une part conſidérable, il mérite leur amitié par ſa modeſtie, leurs loüanges par ſa valeur, & leur eſtime par ſa prudence.

M. le Duc de Vveimar, & le Maréchal de Guébriant.

Son zele pour l'Etat ne ſe fit pas moins admirer en d'autres rencontres, peut-être plus perilleuſes pour une grande Ame. Mais pourrai-je, ſans bleſſer l'autorité du ſtile évangelique, rappeller un endroit de ſa Vie, qui méle un peu de foibleſſe avec une des plus glorieuſes marques de fidelité, qu'un ſujet puiſſe donner à ſon Prince. Avant que des nœuds ſacrez renfermaſſent dans les bornes d'une affection legitime, les premiers feux d'un âge où la voix des paſſions eſt ſouvent moins écoutée, que celle de la raiſon; *ſon cœur devint la proye de ſes yeux*, à la vûë d'une perſonne qui ne voyoit que le Diadême au deſſus de ſon rang, &

& que la nature avoit encore plus richement partagée, que la naiſſance. Le merite de M. DE MONTAUSIER ne trouva pas une ame inſenſible, *& l'ame de David n'étoit pas collée plus étroitement avec celle de Jonathas*, que le cœur d'une jeune princeſſe avec celui de nôtre Heros, lors qu'une révolution imprévûë enveloppant la fille dans le malheur du pere, fit une priſonniere d'Etat, de celle dont nôtre Duc étoit eſclave. Dans une conjoncture qui ne lui permettoit pas de travailler à ſa délivrance, ſans ſe rendre coupable, l'on attend tout de ſon courage, ſoutenu par ſon crédit auprés du Gouverneur ſon Oncle; on attaque ſon cœur par tous les endroits ſenſibles; on appelle l'ambition au ſecours de la tendreſſe; on fait briller à ſes yeux l'éclat de la grandeur, & les charmes de la beauté: Mais cette paſſion contre laquelle le devoir a ſi peu de force, ſe trouve la plus foible; & cet écueil fameux où la vertu de tant de grands Hommes s'eſt briſée, ne fut que l'épreuve illuſtre de la ſienne. 1. *Reg.* 18. 1.

Ces grandes actions publiées de toutes parts, furent les nobles consolations que vous cherchâtes dans votre deüil, digne Mere de ce genereux Fils ; lorsque dans un âge & avec des avantages qui sembloient devoir ouvrir vôtre cœur à de secondes espérances, vous les ensevelîtes dans le tombeau de vôtre premier Epoux, & que couvrant sous un voile funebre, comme sous un nuage sombre, tout l'éclat d'une beauté rare, vous vous sévrâtes des plaisirs & des pompes du siecle, pour travailler au rétablissement de vôtre Maison, & à l'éducation de vôtre Famille. La seule douceur qui lui restoit dans la vie, étoit de voir ses Enfans soumis & respectueux, qui revenoient à la fin de leurs campagnes, essuyer avec des mains victorieuses, les larmes que les hazards de la guerre, & les amertumes du veuvage lui faisoient répandre. Celui que nous loüons, le fils le plus reconnoissant qui fût jamais, ressembloit à ce Romain, qui dans les plaisirs d'une victoire fameuse, préfera les caresses & les embrassemens

de ſa Mere, à tous les honneurs d'un ſuperbe triomphe. Mais, ô Seigneur ! vous détrempez de fiel toutes les joyes humaines : l'aîné de ces jeunes Héros tombant ſous le glaive au milieu de ſa courſe, ſe voit au rang de ces victimes honorables que la deſtinée des armes ſacrifie au bien des Etats, & à la gloire des Familles. *Les pleurs de ce Roy d'Iſraël ſur un fils percé de trois lances dans un jour de Bataille*, ne ſont qu'une idée foible de la deſolation où cette perte ſenſible laiſſa la plus tendre des Meres, & le plus affectionné des freres. Mais M. DE MONTAUSIER cherchant de glorieuſes diverſions à ſa douleur, donna bien-tôt à ſa Mere affligée, la conſolation de voir la gloire, & les vertus de ſes deux enfans, réünies dans le ſeul qui lui reſtoit. Il receut les juſtes récompenſes de ſes actions héroiques dans les Charges de Maréchal de Camp, & de Lieutenant General, dont il fut honoré ; dans les Gouvernemens de Colmar, & de la Haute Alſace, confiez à ſa conduite. 2 Reg. 18 14. 33.

Cependant on peut dire que cet-

te Province lui fut donnée moins à gouverner qu'à ſoumettre. Il en prit Poſſeſſion, comme le peuple de Dieu de la Terre promiſe, le glaive à la main. Il ſe trouva réduit à la néceſſité qu'éprouverent ces braves & zélez Iſraëlites, qui pour relever le temple de Jéruſalem à la vûë des nations ennemies, étoient ſouvent obligez de combattre d'une main, & d'édifier de l'autre; arroſant de ſes ſueurs & de ſon ſang ce champ ſtérile qu'on lui laiſſoit plûtôt à défricher, qu'une moiſſon prête à recueillir: il fit enfin d'une matiere pénible à ſa valeur, le fruit paiſible de ſes travaux & de ſes victoires.

2. Eſd. 4. 17.

L'expoſerai-je à vos yeux ſuccombant ſous le nombre dans une journée malheureuſe qu'il s'efforça de prévenir par ſes conſeils, & ne comptant pour rien la perte de ſa liberté, dans une rencontre où il avoit voulu ſacrifier ſa vie? Vous le repreſenterai-je ſouffrant avec une conſtance héroique, une priſon accompagnée de circonſtances plus rigoureuſes, que la captivité même, & tirant d'une diſgrace ſi genereu-

ſement ſoutenuë, ce nouvel éclat que les adverſitez illuſtres ajoûtent à la gloire des grands Hommes? Vous le ferai-je admirer contribuant à tout ce qu'eut de glorieux pour la France la celebre expédition de Dunkerque, & étonnant par ſon intrépidité, ce Prince fameux ſi connu par la ſienne. Le dernier degré des honneurs militaires l'attendoit à la fin de la campagne ſuivante: mais la Providence qui le reſervoit pour d'autres emplois, l'écarte heureuſement des hazards de la guerre, dans un tems où la perte de ſon ame auroit ſuivi celle de ſa vie. O Seigneur! ſoyez éternellement beni d'avoir *rompu le mur de diviſion*, qu'une ſecte malheureuſe *avoit élevé dans vôtre heritage*, & tari les *ciſternes corrompuës*, où tant de troupeaux égarez abandonnant *les ſources vives & pures de la verité*, alloient puiſer les eaux mortelles & bourbeuſes de l'erreur. M. DE MONTAUSIER avoit recu de ſes Parens cet héritage funeſte, & la tache de l'hereſie s'étoit mêlée avec les avantages de ſa Naiſſance. *Il s'étoit comme enyvré*

Pſ. 2. 14. Jerem. 2. 13.

Isa. 28. 7. *du vin d'assoupissement & de vertige que les faux Prophetes lui présentoient à boire*, & l'opposition naturelle qu'il avoit au changement, ne permettoit pas d'esperer en sa faveur, *un heureux passage des ténebres à la lumiere.* Prov. 21. 1. Mais, *ô Seigneur! vous tenez les cœurs des hommes entre vos mains, & comme des eaux que l'on détourne de leur cours naturel par des canaux secrets*, vous leur faites suivre les impressions de votre grace. Le voile ne se rompit pas neanmoins tout d'un coup sur les yeux de cet aveugle. Comme il soupiroit alors pour un chaste mariage, auquel son erreur étoit un obstacle invincible, il appréhenda que l'amour propre cachât ses vûës subtiles, dans le dessein d'un changement si favorable à ses desirs, & la droiture *de ce véritable Israëlite sans déguisement* devant Dieu, comme devant les hommes, se fit un empêchement pour arrêter sa conversion, d'une chose qui auroit été pour un autre, un motif pressant pour l'avancer. Mais enfin animant par des prieres ferventes les actes de sa Foi qui chanceloit enco- Joan. 1. 47.

re, disant à Dieu : *Je croy, Seigneur, aidez mon incrédulité.* Tous les nuages se dissiperent, tous les liens se rompirent, & cet enfant égaré sortant de la maison de l'éclave, pour rentrer dans le sein de sa Mere, en reçut bien-tôt aux pieds des Autels, l'illustre & vertueuse Epouse qu'il avoit desirée. Marc 9 23.

Les hommes *& les Anges se réjoüirent sur une conversion* d'un si grand exemple, qui fut tout ensemble, un heureux triomphe pour l'Eglise, & un service important à l'Etat, dans un tems où les restes de l'héresie, sontenus par des factions secretes, troubloient la paix de ce Royaume. Ici, Messieurs, s'offrent à nos esprits des images aussi tristes pour la France, que glorieuses pour nôtre Heros. Une tempête violente s'éleve; le timon tombe de la main à d'habiles nochers, qui dans le trouble & les ténebres, ne connoissent plus la route qu'ils doivent suivre; & ceux qui viennent de sauveur le vaisseau de l'Etat, sont emportez par un coup de vent, contre des écueils qu'ils fuyent. Mais déro- Luc. 15. 10.

bons à vos yeux un tableau qui nous retrace les malheurs de nôtre Patrie, & ne conſidérons que l'endroit qui nous préſente M. DE MONTAUSIER, avec les plus beaux traits d'un Sujet fidele. C'eſt aſſez qu'une tête livrée aux attaques d'un peuple aveugle, ſe couvre à l'ombre du Thrône pour lui paroître vénerable. Il ferme l'oreille à de juſtes ſujets de plainte, contre le diſpenſateur des Graces, pour ne conſidérer en lui que le caractere ſacré de l'autorité Royale, dont il le voit revêtu; auſſi incapable d'être entraîné par les ſollicitations de l'amitié, que d'être ſéduit par les fauſſes lueurs des prétextes, il n'écoute que la voix du devoir.

Qu'il eſt digne de nos admirations, lorſque ſur les frontieres de ce Royaume, confiées à ſa fidélité par une ſage Regente, il rend à l'Etat ces ſervices eſſentiels, d'où dépend quelquefois l'affermiſſement des Couronnes. Tantôt au pied d'une muraille il arrête les progrés du parti victorieux: tantôt à la tête d'une genereuſe Nobleſſe raſſemblée par ſes ſoins, il apporte à des maux

preſſans, de promts remedes : tantôt dans un combat ſanglant, après des efforts incroyables de valeur, il reçoit, avec des bleſſures qui firent long-tems trembler pour ſa vie, les marques immortelles de ſa fidélité. Enfin, par des Sieges ſouſtenus, par des Victoires gagnées, par des Places repriſes, il maintient, où il remet dans l'obéiſſance une Province, dont les autres ſuivirent bientôt l'éxemple.

La face du Royaume change ; *Le démon de la diſcorde eſt enchaîné dans le deſert par l'Ange tutelaire de la France* ; la Paix, cette heureuſe Fille du Ciel, deſcend ſur la terre ; *une chaſte colombe prend le vol* vers ce climat heureux, *portant dans le bec le ſigne de la concorde* ; & l'Etat voit enfin les triſtes marques de ſes diviſions, effacées par la pompe de ces jours ſolemnels, où les peuples partagerent la félicité de leur Prince. Quelles careſſes M. DE MONTAUSIER, & ſon illuſtre Epouſe ne reçurent-ils pas alors d'un Roi reconnoiſſant, & d'une Régente généreuſe ? Si je ne craignois de rap-

Tob. 8. 1.

Gen. 8. 11.

peller trop ſouvent les ſanglantes idées de la guerre, devant les Autels du Dieu pacifique, je vous repreſenterois nôtre Duc partageant la gloire dont la conquête de la Franche-Comté couvrit nôtre Monarque; peut-être qu'une facilité trop grande à livrer aux plus grands périls une Tête conſidérée comme une des plus précieuſes de l'Etat, vous paroîtroit une audace exceſſive, ſi l'exemple de LOUIS LE GRAND, intrépide au milieu des plus affreuſes images des combats, dont il fut environné, n'avoit juſtifié tous ceux qui l'imiterent. Pourquoi faut-il que les bornes étroites de cet Eloge y laiſſent ſi peu de place pour des faits ſi grands? Que les glorieuſes reparations le Roi ne fit-il pas depuis au merite de ce grand Homme, qui auſſi peu propre à ſolliciter les récompenſes, qu'il l'étoit à les meriter, s'étoit fermé l'entrée à la faveur, par les mêmes voyes qui l'y menerent, quand les graces ne coulerent plus par des canaux étrangers. Honoré du Brevet de Duc &

Pair ; chargé de recevoir un Legat Apoſtolique ; choiſi pour Gouverneur d'une des principales Provinces du Royaume ; diſtingué par tous les Titres qui peuvent rehauſſer l'éclat de la Naiſſance & de la Vertu ; il ſoûtint tout l'éclat d'un rang illuſtre ; il remplit tous les devoirs d'un vigilant Gouverneur ; il ſatisfit à toutes les bienſéances d'une fonction auſſi delicate qu'honorable.

Mais avec quel zele ſouſtint-il tout le poids d'une éducation à laquelle la deſtinée des peuples eſt attachée ? C'eſt icy, Meſſieurs, le plus important ſervice qu'un Sujet puiſſe rendre, & nous le reconnoiſſons dans les Vertus de nôtre GRAND DAUPHIN, l'éloge vivant du Héros qui l'a formé, par ſes ſoins, comme un excellent tableau eſt la gloire du Peintre qui l'a fait. Beniſſons le Ciel, qui en donnant à LOUIS LE GRAND, un Fils ſelon ſon cœur, joignit à ce preſent ineſtimable, le don d'un homme capable de ſuivre le vaſte deſſein que la nature avoit tracé, & dont l'Ame tout heroïque étoit propre à conduire

une Ame toute Royale. Vous partageâtes dignement les glorieuſes fatigues de ce grand Emploi, Prélat celebre, à qui l'Etat & la Religion ſont également redevables. Vous ſçavez avec quel ſoin il raſſembla les plus rares Génies, pour en conſacrer les veilles au deſſein qui faiſoit l'unique objet des ſiennes. Combien de Livres excellens, dont il donna les premieres idées, feront paſſer juſqu'à la derniere poſterité les monumens éternels de ſon zele infatigable. Il diſoit au Roi, qu'il étoit de ſa Dignité & de ſa Magnificence, que tous les enfans de ſes Sujets euſſent part à l'inſtruction de ſon auguſte Fils, & que ſon éducation particuliere devoit devenir en quelque ſorte commune & generale. Il avoit principalement en vûë la felicité des peuples, dans les ſages maximes dont il nourriſſoit l'Ame de ce jeune Prince. Il lui rappelloit ſouvent la faute de ce Roi d'Iſraël, qui préfera le conſeil des jeunes inſenſez de ſa Cour, à celui des ſages vieillards, & cette dure réponſe qui ſoûlevant dix Tribus

M. l'Evêque de Meaux

2. *Reg.* c. 12. 14.

entieres les ſepara de ſon obéiſſance. Il eut la conſolation de recueillir les premiers fruits dont il avoit jetté les ſemences : Mais écoutez avec quels ſentimens nobles & héroïques, il felicite MONSEIGNEUR, ſur une Victoire qui lui attire les applaudiſſemens de toute la France. *Je ne vous loüe pas*, lui dit-il, *de ce que vous êtes intrepide dans les hazards ; de ce que les plus fortes places ne peuvent vous reſiſter ; vous devez ce grand courage à vôtre Naiſſance : mais je vous loüe, de ce que vous êtes bon, humain, miſericordieux, bienfaiſant & magnifique.* Quoi de plus grand pour faire diſtinguer à un jeune Héros, la gloire ſolide, d'avec celle qui brille davantage ? Peut-on mêler plus ſdignement les inſtructions avec les loüanges ? Et qu'eſt-ce que les peuples ne doivent point à des hommes de ce caractere ? O France, reconnois ton bonheur, & redouble ta reconnoiſſance, en voyant cette benediction renouvellée, & les Heritiers de ta Couronne tomber toûjours en d'heureuſes mains ! Continuez, Seigneur, de répandre vos

Graces ſur les Sujets, & ſur les Princes; beniſſez de plus en plus, entre les mains du Fils, les Armes victorieuſes du Pere; vous faites de la terre & de la mer les théâtres glorieux de nos Triomphes; nos Victoires ſe ſuivent avec tant de rapidité, que les chants de joye & de reconnoiſſance que nous vous adreſſons pour l'une, ſont confondus avec les hommages que nous vous rendons pour l'autre. A peine l'orgueil de nos ennemis eſt abbatu dans la Flandre par une ſanglante défaite, qu'il eſt terraſſé dans la Savoye par une déroute generale: Et pendant que nous attachons encore aux voutes de vos Temples, les dépoüilles des Nations que vous nous avez livrées; un Géneral fameux, conduit par un Miniſtre auſſi intelligent qu'infatigable, couvre l'Océan du débris de leurs Flottes embraſées & fugitives; & force ces fiers dominateurs de la Mer, qui comme ce *Roi impie croyoient commander à ſes flots*, de ceder à LOUIS LE GRAND ce titre ſuperbe, qu'il ne reçoit, Seigneur, que pour vous le rendre.

Antiochus 2. Mac. 9. 8.

Achevez voſtre ouvrage ; rangez les eſcadrons de vos Anges autour d'un jeune Prince, à qui l'obéiſſance n'eſt pénible que dans les bornes qu'elle preſcrit à ſon courage. Faites que toûjours, ainſi ſoûmis que belliqueux, il mette en pratique les leçons d'un Gouverneur auſſi vaillant que ſage, loüable par les ſervices qu'il a rendus à l'Etat, comme par la protection qu'il a donnée au merite.

II. PARTIE

LEs fidéles obſervateurs de la Religion ſont appellez Juſtes dans les ſaintes Ecritures : car comme la Religion nous impoſe des devoirs à l'égard de Dieu, & à l'égard des hommes, ceux qui rempliſſent éxactement ces obligations méritent véritablement le nom de Juſtes. Or une partie eſſentielle de la juſtice que nous devons éxercer à l'égard du prochain, conſiſte à reverer en lui le merite que nous y reconnoiſſons, les rares talens de l'eſprit, les vertueuſes inclinations du cœur, de grands progrès dans les Sciences, des dégrez d'excellence dans les Arts ; en un mot, toutes les qualitez & toutes les perfections qui

peuvent contribuer à l'ornement des Etats, à la douceur de la ſocieté, au ſervice des Princes, à la gloire de la Religion, & à l'utilité commune des peuples. Tous ces dons du ciel demandent, dis-je, qu'on les révere dans les ſujets où ils ſe trouvent, puiſque c'eſt Dieu même que nous reſpectons dans ces traits de ſon image, plus vivement empreinte ſur les uns que ſur les autres. Le terme même du *mérite* marque une éxigence du prix qui le doit ſuivre : de ſorte qu'étant connu ſans récompenſe, il eſt comme une injuſtice publique qui demande réparation.

Je croi, Meſſieurs, lire dans le fonds de vos cœurs, & j'entens le témoignage ſecret que vous rendez à M. DE MONTAUSIER. Ne fut-il pas l'azile des Sciences déſolées, quand elles perdirent les appuis glorieux qui les ſoûtenoient ; avec ces Hommes celebres qui tirent leur principal éclat de la protection qu'ils leur ont donnée. Quelque inclination que le Prince ait à les favoriſer, combien d'années auroient-elles langui ſur le bord d'une ſource

toûjours prête à ſe répandre, ſi elles n'avoient trouvé *cet Ange ſecourable pour les plonger à propos dans les eaux ſalutaires & bienfaiſantes* ? Il alloit chercher ces pierres précieuſes juſques dans la pouſſiére qui en couvroit l'éclat, pour les faire briller auprès des Couronnes. Dès qu'un rayon de vrai mérite perçant les ombres qui le couvroient, pouvoit arriver juſqu'à lui, il prenoit ſoin de le conduire juſqu'au Trône. Il employoit toute ſa penétration à le découvrir, & tout ſon pouvoir à le récompenſer; & il étendoit, autant qu'il lui étoit poſſible, ſur les autres la Juſtice que LOUIS LE GRAND lui avoit renduë en ſa perſonne. Joan. 5. 4.

Sa généroſité ſe faiſoit un plaiſir de s'éxercer toute pure, ſur des ſujets où rien ne pouvoit l'attirer que la Vertu. Il recueilloit avec ſoin ces fleurs champêtres qui naiſſent ſans art dans les climats écartez, pour en orner des jardins & des parterres, où des yeux éclairez en pûſſent remarquer toutes les graces. Combien de fois a-t-il vengé la Science ſans appui, de l'ignorance protégée ?

Combien de fois épargna-t-il à des esprits modestes, la répugnance naturelle qu'ils avoient à se produire ? Combien de fois fit-il remarquer à LOUIS LE GRAND les sons d'une Lyre délicate, qui se seroient peut-être perdus dans le bruit confus des loüanges qui retentit de toutes parts à sa gloire ? Combien de réputations appuyées de son temoignage, ont dissipé les nuages dont la cabale s'efforçoit de les obscurcir dans leur naissance ? Combien d'hommes illustres, dont les talens auroient vieilli dans des emplois obscurs, se sont distinguez sur les Théatres glorieux, où cette main sécourable les a conduits ; semblables à ces piéces antiques qu'un curieux habile demêle heureusement d'avec un vil amas de peintures effacées & qui des réduits obscurs où elles étoient ensévelies, passent dans les cabinets & les salles des Princes, dont elles sont les principaux ornemens ?

Vous parlerai-je des précautions qu'il prenoit pour prévenir les impressions désavantageuses que l'envie pouvoit répandre contre les Su-

jets, qu'il couvroit, *pour ainſi dire, à l'ombre de ſes aîles.* Il ſe ſouvenoit ſouvent de cette Sentence du Sage: *Le riche ouvre la bouche, chacun l'admire, & l'on éléve ſes moindres diſcours juſqu'aux nuës; le pauvre parle, & l'on demande avec dedain qui il eſt; & s'il vient à chanceler, on l'accable.* Il uſoit, avec une liberté ſage, de l'autorité qu'il s'étoit acquiſe ſur l'eſprit d'un Monarque accoûtumé dès l'enfance à revérer la Vérité ſans voile, dans la bouche de ce grand Homme. il étoit perſuadé, que la mauvaiſe diſpoſition du cœur ne laiſſe guéres de diſcernement à l'eſprit; qu'en même tems que le mérite s'ouvre des voyes favorables d'un côté, il ſe ſuſcite des obſtacles de l'autre, & qu'il ſe fait autant d'ennemis ſecrets, qu'il a de concurrens, dont il peut partager les recompenſes.

Pſ. 90. 4. *Eccli.* 13. 28. 29.

C'eſt à ſes ſoins que la France eſt redevable de ces hommes qui étendent auſſi loin la beauté de ſa Langue, que d'autres la gloire de ſes Armes, dont les uns *verſez dans la ſageſſe des Anciens, ont découvert les ſecrets les plus cachez de leur doctrine,*

les autres répandent *comme une pluye féconde leurs inſtructions ſalutaires, & font couler de leurs bouches des fleuves d'une éloquence évangelique, qui arroſe la face de l'Egliſe.* Nous admirons tous cet Homme plus connu par les illuſtres morts qu'il a fait revivre, que par la pourpre qui lui eſt deſtinée, & qui vient de conſacrer un mouvement éternel de ſa reconnoiſſance à la memoire de ſon génereux Protecteur. Ainſi ſont heureuſement récompenſez ceux qui en cultivant de riches talens, s'aſſûrent de dignes éloges. En vain des hommes vertueux laiſſent de riches matieres de loüanges, lorſque les artiſans groſſiers qui les mettent en œuvre, gâtent l'or & le porphite ſur leſquels ils travaillent; & cette fumée précieuſe qui leur coûte ſi cher, s'évanoüit bien-tôt avec leur mémoire, ſi les noms d'un Héros célébre, & & d'un Ecrivain fameux mêlez enſemble, ne s'immortaliſent l'un par l'autre.

M. de Niſmes.

Je ne viens pas, ô Seigneur, mettre au rang des biens ſolides cette ombre de vie, que donnent des ver-

tus falſifiées, & des loüanges ſuſpectes. Je ſçai que dans le dénombrement que l'Eccleſiaſte fait des vanitez qui ſont ſous le Soleil, il parle de ces hommes qu'on enſévelit avec pompe après leur mort, & dont les œuvres ſont loüées dans la ville, comme celles des juſtes. Je reconnois auſſi, qu'une des plus vaines & des plus laborieuſes occupations de l'homme ſur la terre, c'eſt d'arranger avec ſoin *les paroles perſuaſives de la ſageſſe humaine*. Et le Sage nous apprend, qu'après avoir appliqué ſon eſprit à ſe perfectionner dans les Sciences, & à pénetrer les ſecrets que *Dieu a livrez à la diſpute des hommes*, il avoit reconnu que la plus longue vie étoit trop courte pour ce deſſein; qu'après beaucoup d'efforts, il étoit impoſſible de rendre raiſon des ouvrages du Tout-puiſſant, & qu'il étoit meilleur à l'homme de planter des arbres, & de cultiver des fruits, que de ſe conſumer dans un travail ſi vain & ſi ſtérile. Auſſi M. DE MONTAUSIER aimoit les Sciences, quand elles ſervoient à de ſaints uſages; il cherchoit une éru-

Eccle. 8. 10.

1. *Cor.* 2. 1.

Eccle. 3. 11.

dition ornée par la ſageſſe ; une éloquence utile à la Religion ; une politeſſe de langage qui fiſt goûter les véritez ſaintes. Il vouloit que l'habile & l'honnête homme fuſſent joints enſemble ; que les talens de l'eſprit fuſſent ſoûtenus par les qualitez du cœur ; & que les Sciences fuſſent accompagnées dans les autres, des mêmes avantages dont lui-même les avoit enrichies.

Ce ſeroit ici l'endroit de loüer dans noſtre genéreux Duc, cet eſprit incomparable, qui conſervant toute ſa vigueur ſous le poids des années, alloit toûjours en croiſſant par les lumieres de l'expérience, ſans rien perdre de ſa vivacité ; cette érudition profonde qui le diſtinguoit dans les Lettres, autant que ſon courage dans les Armes, & qui raſſembloit en lui ces deux ſources de gloire qui ſe diſputoient le prix dans les plus celébres Républiques du monde. Vous dirai-je que ſon ſuffrage faiſoit tant d'honneur à ceux qui le méritoient, qu'il leur eût tenu lieu de tous les autres, s'il ne les avoit entraînez ; & qu'il étoit d'un ſi grand poids, que

la plus ſeure preuve du vrai merite manquoit à ceux qui n'en étoient pas honorez ; qu'il connoiſſoit toutes les beautez de ce langage harmonieux, dans lequel nous ſçavons que le Saint-Eſprit a dicté la plus grande partie de ſes Oracles ; que ſes moindres productions admirées des Maiſtres, lui auroient acquis un des premiers rangs parmi les plumes choiſies, s'il n'avoit eu le talent de bien écrire ſans en chercher la gloire ; qu'il s'étoiſt nourri du ſuc de ces connoiſſances, dont une légere teinture acquiert ſouvent à mauvais titre la réputation d'habiles, à ceux qui s'efforcent de le paroiſtre ; que par la force d'un raiſonnement ſolide, ſoûtenu d'une expreſſion vive & noble, il a quelquefois confondu dans une Lettre, des hommes qu'une héréſie qui tombe regarde comme ſes derniers appuis ?

Que n'ai-je le tems de vous le repreſenter ici comme le principal ornement de cette Cour ſavante & polie, qu'attiroit par ſon mérite une fameuſe Héroïne dans l'empire des Lettres ! C'étoit là que des hom- Madame la Marquiſe de Rambouïllet.

mes deſcendus *de la tribu qui reçut les beautez du diſcours en partage*, attirant la curioſité par une amorce ſalutaire, faiſoient paſſer l'efficace des bons enſeignemens avec les charmes de la parole ; que les Sciences cultivées par les agrémens & les bienſeances du monde, au lieu d'affecter un air triſte & ſauvage qui les défigure, ne ſe montroient que parmi les ris & les graces, dont elles étoient environnées ; & que des exercices innocens, utiles, vertueux, tenoient la place de ces jeux & de ces reſſources criminelles de l'oiſiveté, qui font perdre aux gens du monde tant d'heures de leur vie molle & inutile. Nous ſçavons combien M. DE MONTAUSIER ſe diſtingua glorieuſement dans cette Societé choiſie, où le mérite donnoit entrée. Les grandes qualitez de ſon eſprit & de ſon cœur ſurmonterent la répugnance que l'incomparable JULIE avoit toûjours témoignée pour le lien ſacré, qui l'unit enfin avec nôtre Héros. Il recueillit dans une heureuſe Alliance tout l'eſprit de cette Maiſon celébre, par le concours des grands

Mademoiſelle de Ramboüillet, depuis Ducheſſe de Montauſier.

Hommes

Hommes qui la rendent encore vénérable ; & il conſerva dans l'entretien de quelques amis fidéles, cette politeſſe habile qu'un intérêt ſervile ſemble avoir bannie du commerce du monde, & dont nous avons perdu le Protecteur dans ce grand Homme.

J'avouë que les Sciences, & tous les avantages qui leur ſont attachez, doivent être mis au rang des biens mépriſables, s'ils ne ſont appuyez ſur la vertu. Auſſi quelque digne de loüanges que ſoit M. DE MONTAUSIER, par les ſervices qu'il a rendus à l'Etat, & par la protection qu'il a donnée au mérite ; il eſt encore plus eſtimable par les exemples qu'il a laiſſez aux Courtiſans.

III. PARTIE.

COMME l'eſprit de l'Evangile, & l'eſprit du monde ſont directement oppoſez, les vertus les plus expreſſément recommandées dans l'un, ſont combattuës par des vices univerſellement établis dans l'autre. Les hommes du ſiécle ont l'ame double ; les diſciples de JESUS-CHRIST ont l'eſprit ſimple : mais parce que

l'air le plus contagieux du ſiécle eſt répandu dans les Cours par l'aſſemblage des perſonnes qui en ſont le plus infectées ; cette duplicité d'eſprit ſi oppoſée à la ſimplicité évangélique, eſt ſi naturelle aux Courtiſans, qu'elle en fait en quelque ſorte le caractére. De ce vice naiſſent, comme d'une tige féconde, la diſſimulation, la flatterie, les amitiez fauſſes, les promeſſes trompeuſes, les inégalitez de conduite, les manquemens de foi, les trahiſons couvertes, les injuſtices déguiſées, *fruits empoiſonnez auſquels on peut reconnoître* les eſprits doubles, de la plûpart des Courtiſans, que la ſageſſe réprouvée de la chair aveugle. De ſorte que ſi l'on trouvoit un homme élevé dans les Cours, qui ſimple dans ſes mœurs, ſincére dans ſes paroles, deſintéreſſé dans ſes devoirs, ferme dans ſes promeſſes, ſolide dans ſes amitiez, inviolable dans ſa foi, uniforme dans ſa conduite, & qui *ſans ſe detourner ni à droit, ni à gauche* du ſentier étroit de la vertu, ſe fût ouvert un chemin au comble des felicitez humaines, s'y fût maintenu pendant pluſieurs

années par les mêmes voyes qui l'y auroient conduit ; cet homme admirable mériteroit ſans doute d'être propoſé pour modéle aux Courtiſans. Nous l'avons vû, Chrétiens, dans M. DE MONTAUSIER ; & je ne ſçai ſi de noble & rare caractére parut jamais avec plus d'éclat à la Cour, que dans ce grand Homme.

La véritable ſageſſe déteſte, dit le Saint Eſprit, la bouche à deux langues. Elle abhorre ces maximes corrompuës, établies parmi les enfans du ſiécle ; que la diſſimulation eſt une partie de la prudence, qu'un Courtiſan qui ne ſçait pas ſe faire un front différent du cœur, ignore la principale ſcience de ſon état ; que des hommes qui marchent enſemble dans le ſentier étroit de la fortune, ſe heurtent & ſe traverſent néceſſairement les uns les autres, s'ils n'ont le ſecret d'arriver par des voyes détournées à la fin qu'ils ſe propoſent ; qu'ayant à toute heure beſoin de regards obligeans, de paroles honnêtes, de complaiſances affectées, de careſſes artificieuſes, ils doivent ſçavoir façonner leur extérieur à Prov. 8. 13.

prendre toutes les formes différentes qui leur ſont utiles ; & que leur habileté conſiſte à ſe couvrir toûjours de ce fard ſubtil qui ne laiſſe rien voir ſur le viſage de ce que l'on a dans l'ame. Toute la vie de M. DE MONTAUSIER ne fut qu'une oppoſition continuelle à ces maximes. Il ne trouvoit rien qui fût plus indigne d'une ame noble, que d'employer à déguiſer ſes penſées, le don de la parole que nous avons reçû pour les exprimer. Il avoit en abomination, comme le Prophéte, les lévres menſongeres, & tous les ſecrets de cette ſcience, qui conſiſte à paroître ce qu'on n'eſt pas. Il ne pouvoit ſouffrir ces diſcours vains & frivoles, dont s'abuſent réciproquement des hommes, qui *dans leur cœur, & dans leur cœur* diſent des choſes contraires. Il ſuivoit à la lettre cette divine Sentence, *que vôtre diſcours ſoit, oüi, oüi, non, non, tout ce qui eſt au-delà, vient du pere de menſonge.* Il aimoit mieux purifier le fonds du vaſe, que d'en nettoyer les dehors ; s'appliquant ſans ceſſe à régler ſon cœur, il n'avoit pas beſoin de compoſer ſon

Pſ. 11. 3.

Matt. 5. 37.

viſage ; il laiſſoit, pour ainſi dire, l'un ſur la bonne foi de l'autre, & il ſe donnoit la liberté de dire tout ce qu'il penſoit, parce qu'il tâchoit de ne rien penſer qu'il ne pût dire.

S'il fut ennemi de la flatterie, il ne le fut pas moins de la diſſimulation. Ici, Meſſieurs, pour vous faire connoiſtre tout le mérite de nôtre Héros, ſouffrez que je vous mette devant les yeux le portrait d'une Cour infidéle & trompeuſe, enveloppé dans les paroles que le Prophéte Jéremie adreſſoit autrefois à la Ville de Jéruſalem : Sa demeure eſt au milieu de la fraude ; tous ſes habitans ſont des troupes de ſéducteurs ; ils tendent leur langue comme un arc, dont ils décochent les traits de l'impoſture. Que le frere s'y défie du frere, & que chacun y marche avec défiance, parce que des piéges ſecrets y ſont ſemez de toutes parts ; que l'ami ſe conduit frauduleuſement avec l'ami, & que l'impoſteur s'y rit en ſecret du ſimple qu'il abuſe. Ils ſe tiennent entr'eux des diſcours de paix, & ils ſe dreſſent en particulier des embûches. Ils inſtruiſent leur bouche à *Jer. 9. 2. & ſeq.*

parler finement le langage du menſonge ; & ils étudient avec ſoin la ſcience de ſéduire. Vous ſçavez, Meſſieurs, combien nôtre Héros eut d'horreur pour tous ces lâches artifices : Heureux d'être né Sujet d'un Monarque qui mérite la plus ſincére vénération, il auroit eſté incapable de lui en témoigner une apparente. Il reſſentit plus que perſonne le bonheur qu'il y a de ſervir un Roi, dont les grandes qualitez ſans aucun mélange de vice, mettent ceux qui l'approchent dans l'impuiſſance de lui donner des loüanges flatteuſes. Au lieu de ce front ſans rides & toûjours uni, que l'on attribuë aux flatteurs, il portoit l'air auſtére de l'intégrité juſqu'aux pieds du Trône ; il croyoit que l'éclat d'un mérite univerſellement reconnu, la fidélité d'un zéle incorruptible, l'aſſiduité d'une Cour reſpectueuſe, une ſuite de ſervices importans, une tête blanchie dans les premiers emplois, lui devoient tenir lieu de geſtes concertez, & de manieres contraintes ; & qu'il falloit laiſſer ces foibles reſſources des Courtiſans, à ceux dont elles

font tout le mérite. L'innocence & la foibleſſe étoient en ſeureté quand il paroiſſoit ; la bouche du calomniateur ſe fermoit en ſa préſence, & les traits de la médiſance étoient retenus par la liberté de ſa cenſure: Comme on le connoiſſoit incapable de trahir la vérité par complaiſance, l'on n'oppoſa jamais à la force de ſon témoignage qu'une bonté de cœur, qui ſurprenoit (diſoit-on) quelquefois le diſcernement de ſon eſprit. Il avoit en horreur ces paroles à double face, que les lévres diſent dans un ſens, & que le cœur prononce dans un autre, & avec leſquelles en trahiſſant la foi & la vérité, l'on s'épargne les remords de la perfidie & du menſonge.

Par cette conduite il a mérité les ſuffrages de ceux dont il a combattu les vices ; & cette liberté généreuſe qui ne pouvoit *ſouffrir la vérité captive dans ſa bouche*, ſe faiſoit eſtimer de ceux-là même à qui elle ſe faiſoit craindre. Par là, dis-je, il a fait voir qu'une belle Ame n'avoit qu'à ſe montrer pour attirer les hommages des Rois & des Peuples ; & qu'il y

Rom. 1. 18.

a dans le monde, tout corrompu qu'il eſt, un reſte d'équité qui lui fait révérer ceux qui ont le courage de ſecoüer le joug de ſes maximes. Il s'eſt ouvert une route auſſi nouvelle que glorieuſe, à l'élévation. Loin de ſuivre le torrent des mauvaiſes couſtumes, il a tenu ferme au plus fort de ſa rapidité; au lieu de ſe rendre un lâche eſclave de la fortune, il l'a forcée de ſervir à ſa vertu; & ſon mérite ſeul l'a fait monter à ce rang ſublime, qui le donnant en ſpectacle au monde, ne laiſſoit aucune de ſes vertus cachée, ni de ſes grandes qualitez oiſive.

Quelle antipathie n'avoit-il point avec ces hommes frappez de malédiction dans les ſaintes Ecritures, parce *qu'ils diſent que le bien eſt mal, & que le mal eſt bien*? Retirez-vous de moi, diſoit-il avec le Prophéte, vous qui m'applaudiſſez par de vaines complaiſances? Avec quelque adreſſe que la flatterie imitât la ſincérité, comme il avoit toûjours parlé le langage naturel de l'ame, il diſtinguoit auſſi-tôt l'accent étranger de l'autre, contre l'inclination ordi-

Iſa. 5. 20.

naire des Grands, qui avalent avec plaiſir tout ce qui a le goût des loüanges : on ne ſçavoit comment les aſſaiſonner à ſon égard, pour leur ôter cette douceur fade dont il les trouvoit pleines. Cette Muſique, la plus agréable de toutes pour les oreilles, lui paroiſſoit importune : ſon cœur rejettoit celles que ſon eſprit approuvoit ; les groſſiéres choquoient ſon diſcernement ; les délicates allarmoient ſa vertu ; & on ne pouvoit lui en donner qui ne bleſſaſſent ſa pénétration, ou ſa modeſtie.

Loüons donc, ſelon le conſeil du Sage, après la mort celui qui ne voulut pas être loüé pendant ſa vie, l'ennemi déclaré des flatteurs, l'exemple des amis fidéles. A ce mot ſe préſentent à mon eſprit ces plaintes ſi ordinaires dans les Cours, où chacun, par des motifs cachez, devient éloquent à peindre l'inconſtance des amitiez ; où la diverſité des intérêts, & la multitude des révolutions, rendent les épreuves de l'infidélité du cœur humain plus fréquentes ; où dans les contre-tems inévitables qui traverſent les paſſions, les hommes *Eccli.* II. 30.

cherchant à ſe décharger du poids d'une triſteſſe accablante ſur quelque ami fidéle, reconnoiſſent d'autant plus combien ce tréſor eſt rare, qu'ils ſentent combien il leur ſeroit néceſſaire. Vous le permettez, ô Seigneur! pour apprendre à ceux qui s'appuyent ſur des bras de chair, que c'eſt en vous ſeul qu'ils doivent mettre leur eſpérance. Cependant vous aviez enrichi noſtre ſiécle de ce bien ineſtimable. Que ne puis-je, Meſſieurs, vous le faire voir dans tout ſon luſtre, cet ami véritable & ſolide, par l'oppoſition de tous ces amis faux & trompeurs, dont l'Eccléſiaſtique nous marque les caracteres? de ces amis ſi ardens dans le tems de la proſpérité, ſi glacez au tems de l'affliction; de ces amis auſſi peu capables de garder le dépôt des ſecrets qu'on leur confie, qu'une Ville ouverte de toutes parts eſt en état de défendre ſes Citoyens; de ces amis dont le cœur ſe remplit de fiel, & la bouche de malédiction, dans des ruptures précipitées; & qui ſur les plus légers fondemens révélent l'opprobre & les défauts de leurs freres, M. DE MON-

Eccli. 6. 8. & ſeq.

Prov. 25. 28.

TAUSIER étoit un ami fidéle, dont le zéle à toutes épreuves n'avoit d'autres bornes que les Autels & le Trône. Il rendoit avec bien plus d'éxactitude des offices genereux dans l'adverſité, qu'il ne faiſoit des careſſes ſuſpectes dans la proſpérité. Il étoit, à l'égard de ſes amis, une protection puiſſante, & un rempart ferme, toûjours prêt à les appuyer de tout ſon pouvoir dans les rencontres : il conſoloit leur cœur affligé par ſon entretien, comme les bonnes odeurs réjoüiſſent l'ame triſte. Bien loin d'abandonner les malheureux, une qualité propre à ce grand Homme fut de les avoir toûjours aimez & protégez. Vous le ſçavez, Meſſieurs, vous qui l'avez vû gemir *de ces calomnies qui ſe répandent ſous le Soleil ; mêler ſes ſoûpirs avec les larmes des innocens, que l'on abandonne ſans conſolation* ; tirer de la captivité d'illuſtres malheureux, enveloppez innocemment dans des diſgraces imprévûës ; ſoûtenir avec chaleur les intérêts des abſens, & ſouvent même des inconnus ; faire couler les tréſors & les graces du Prince ſur des affligez, en des conjonctures *Eccli* 4. 1. *Job*, 29. 13.

qui ſembloient devoir lier les mains à ſa libéralité ; défendre l'azile des tombeaux, & ſentir vivement l'outrage des morts.

Loin ces hommes durs dans la proſpérité ; qui n'ont jamais connu le plaiſir de faire du bien, ſi doux pour les ames généreuſes ; dont le cœur ſe reſſerre, & la main ſe ferme au moindre ſoupçon d'une grace que l'on eſpére de leur appui ; dont il faut prévenir la malignité par les mêmes devoirs que l'on rend aux autres pour attirer leur bienveillance ; & qu'on pourroit comparer à ces Divinitez funeſtes adorées dans les ſiécles idolâtres, que l'on prenoit ſoin d'appaiſer par des Sacrifices, ſans eſpérer de ſe les rendre favorables. Noſtre généreux Duc participoit, autant qu'une ſimple créature en étoit capable, à cette divine qualité du premier Etre, par laquelle il cherche toûjours à ſe communiquer, & à ſe répandre. Il ne trouvoit rien de ſi douloureux pour un cœur bien fait, que de ſe ſentir déchiré par une compaſsion & une amitié, réduites à ne pourvoir ſe faire ſentir que par des ſouhaits &

par des paroles. Les moindres rapports du ſang, de l'éducation, de l'alliance, ſuffiſoient pour faire agir ſa généroſité toûjours bien-faiſante. Vous le ſçavez, Familles reconnoiſſantes, qui vous êtes engraiſſées de la roſée du ciel, & de la ſubſtance de la terre, à l'ombre de ſa protection : Domeſtiques fidéles, à qui l'entrée de ſa maiſon a ouvert la voye à d'avantageux établiſſemens : Hommes diſtinguez dans les Arts, qui devez à ſes ſollicitations les juſtes récompenſes de vos travaux : Provinces écartées, ſur leſquelles il a fait couler tant de fois les influences ſalutaires de ſon crédit. Il regardoit avec douleur tous ceux qui *s'abreuvent d'abſinthe, & qui mangent un pain de tribulation* dans les rigueurs d'une vie indigente. Il ne craignoit point de faire de périlleux eſſais de ſon pouvoir, en prenant une voix ſuppliante qui pouvoit ne pas être écoutée; & quand le bienfait ne ſuivoit pas le déſir de l'accorder, il reſſentoit le premier toute la peine du refus qu'il étoit contraint de faire ſouffrir aux autres.

Quelles étoient ſes occupations dans ces lieux ſolitaires & tranquilles, qu'il honoroit tous les ans de ſa préſence ? terminer les différens d'une Nobleſſe voiſine ; dédommager la Laboureur trompé dans ſes eſperances ; reparer par des aumônes la ruine des moiſſons ravagées, chercher ſous un toit ruſtique des miſeres & des infirmitez inconnuës, pour y rémédier. Il ſembloit qu'il fût chargé du ſoin de ſécourir tous les miſerables. Que le fléau terrible des vengeances du Seigneur déſole une Province confiée à ſes ſoins, il n'eſt pas ſatisfait s'il ne va partager tout le peril avec des peuples, dont il ſe croit dans cette occaſion le pere, plûtôt que le Gouverneur. S'arrachant des bras de ſa Famille en larmes, il ſe hâte d'aller repandre les ſecours de ſes ſoins vigilans, & de ſes aumônes abondantes, dans une Ville que la malignité d'une vapeur mortelle change en un vaſte tombeau : & s'offrant lui-même pour victime à la Juſtice divine, il arrête le glaive de l'Ange exterminateur, à qui Dieu ne permet pas de confondre

l'innocent avec les coupables. Révélarai-je ici les myſtéres de ſa charité ? Combien d'aumônes prient dans le ſein du pauvre, pour le ſalut de cette grande Ame ? Combien de familles néceſſiteuſes ont reçû par des canaux ſecrets, les ſecours dont il étoit la ſource ? Combien de fois fit-il des grilles ſacrées du Cloître, *une haye d'épines, pour conſerver les lys des champs* dans toute ſa blancheur, *ouvrant l'entrée de l'Arche à de chaſtes Colombes qui ne ſçavoient où mettre ſeurement leur pied dans ce déluge d'iniquité*, qui inonde la face de la terre ? Vous paroiſtrez au grand jour de la revélation, Nobleſſe indigente, qu'il a déchargée du poids honteux de la pauvreté ; talens enſevelis, qu'il a tirez d'une miſére obſcure ; priſonniers, qu'il a ſecourus dans les cachots ; aziles des langueurs & des miſéres, qu'il a fondez ; ſacrez Miniſtres, chargez encore aprés ſa mort du dépôt de ſes aumônes. Ne vous figurez pas des aumônes formées du butin de l'iniquité, toutes teintes du ſang des pauvres & des pupilles, dont elles ſont la dépoüille, *& qui crient vengeance bien plus qu'elles* *Gen. 8. 9.*

Eccli. 34.24. *ne demandent miſericorde.* Il avoit lû & médité cette Sentence du Sage : Quiconque donne au pauvre de la ſubſtance d'autrui, reſſemble à celui qui feroit un ſacrifice au pere de ſon propre fils. Des reſtitutions que la délicateſſe de ſa conſcience lui conſeilla, prévinrent ſes charitez. Il purifia ſes mains pour en rendre les dons agréables ; & il fit couler des roſées ſalutaires dans les Provinces, où il appréhendoit que les troupes qu'il avoit commandées n'euſſent laiſſé de triſtes marques de leur paſſage. Exact obſervateur de ſa parole, il ne l'a jamais trahie : comme il ne la donnoit pas avec précipitation, il ne la violoit pas avec légereté ; & de nouveaux intérêts ne lui faiſoient pas trouver juſte dans un tems, ce qui ne lui paroiſſoit pas équitable dans un autre. Il a ſoûtenu ce noble caractére avec une conſtance qui ne s'eſt point démentie ; & parmi les différentes révolutions de la Cour qu'il a vûës, il a toûjours paru le même.

Voilà, Meſſieurs, une partie des éxemples que M. DE MONTAUSIER a laiſſez aux Courtiſans pendant ſa

vie ; il me reſteroit maintenant à recueillir ceux que tous les Chrétiens peuvent trouver dans ſa mort. Rien ne couronne plus dignement une belle vie, dit le Sage, que la vielleſſe qui ſe trouve dans les voyes de la juſtice. M. DE MONTAUSIER menoit depuis pluſieurs années une vie reguliere & pénitente au milieu de la Cour. Deux fois le mois on le voyoit recevoir avec édification l'Agneau qui ôte les péchez du monde, aprés s'être purifié par les larmes de la pénitence. Plein des penſées de l'Eternité, & au milieu d'une ſanté parfaite, il ſe ſentit frappé d'un mal, dont les atteintes mortelles & redoublées l'ont conduit dans le tombeau. Sa mort ne fut point de celles que prepare & adoucit un grand âge, lorſqu'aprés avoir miné peu-à-peu les liens du corps & de l'ame, il les briſe enfin ſans violence. Il ſemble que Dieu lui ait laiſſé des forces entieres dans une vieilleſſe avancée, afin qu'éprouvant toutes les rigueurs de cette derniere ſéparation, il en pût avoir tout le merite. Je vous ferois le détail de ce

Prov. 16. 31.

long martyre qui a éprouvé ſa patience, ſi je ne craignois de laiſſer la vôtre ; & ſi je pouvois ajoûter quelque choſe à ce que vous avez appris de ces deux bouches éloquentes & chrétiennes qui ont recueilli ſes derniers ſoûpirs. Dans les plus violens accès d'un mal qui le *mêne ſouvent juſqu'aux portes de la mort*, lorſqu'il ſemble devoir expiter autant de fois qu'il reſpire, & qu'il ne trouve point de ſituation propre ni pour vivre, ni pour mourir, il n'a que des ſentimens de componction dans le cœur, & des paroles d'édification dans ſa bouche. C'eſt proprement dans ce dernier acte de ſa vie, que lui conviennent ces paroles génereuſes qui ont fait le fondement de ſon Eloge : *Non enim dignum eſt nobis fingere.* Il ne ſeroit pas digne de nous, de feindre, & après avoir été pendant ma vie un Courtiſan ſincére, il me ſeroit honteux d'être à ma mort un Chrétien & un Penitent déguiſé. Combien de fois repaſſent ſes nombreuſes années dans les ſentimens de la contrition la plus amere, appréhenda-t-il que la vive douleur qu'il

Iſa. 38. 1.

reſſentoit de ſes fautes, ce fût une illuſion ? Hélas! Seigneur, diſoit-il penetré de cette crainte, *Vous m'avez appris que le cœur de l'homme eſt impénétrable : le mien qui fut toûjours ouvert pour les autres, ſeroit-il caché pour moi ſeul ? & moi qui ne voulus jamais tromper perſonne, ſerois-je aſſez malheureux pour vouloir me tromper moi-même* ? Cependant le terme fatal de ſa vie s'approche. Après un dernier effort, pour ſe ſéparer de la Ducheſſe ſa Fille, dont toute la France reconnoît le mérite & partage la douleur ; après des marques d'eſtime & de tendreſſe données à ce généreux Duc, qu'il laiſſe après lui le digne Chef d'une Famille, où la nobleſſe & les qualitez de l'Ayeul & du Pere brillent de toutes parts, après des Sacremens reçûs diverſes fois avec les diſpoſitions les plus chrétiennes ; après les actes les plus parfaits de la Religion, redoublez autant de fois qu'il le pût dans le cours d'une longue maladie, qui lui laiſſa l'uſage de tout ſon eſprit juſqu'au dernier moment ; il ſe trouve à l'entrée de l'Eternité, & dans ce paſſage redoutable qui

ſépare cette vie d'avec l'autre. Arrêtons un peu nos regards ſur le ſpectacle de ce grand Homme expirant : Il me ſemble entendre ce fameux modele de la patience, Job qui dit dans le fort de ſes calamitez & de ſes tribulations : J'atteſte le Ciel qui a plongé mon ame dans l'amertume, que pendant qu'il demeurera un léger ſouffle de vie ſur mes lévres, le menſonge ne ſera ni dans mon cœur ni ſur ma langue. Je me le repreſente comme un autre Mathatias, qui après avoir livré de glorieux combats pour la Juſtice, ſe voyant prêt à mourir, dit à ſes enfans : Vous voyez que l'impieté triomphe, à peine paroiſt-il aucune trace de la droiture & de la ſimplicité de nos peres : armez-vous donc de courage à mon exemple, pour vous oppoſer à ce torrent d'iniquitez ; & donnez vos vies, s'il le faut, pour défendre les loix paternelles que j'ai toûjours ſuivies. Enfin, comblé de jours de gloire & de vertus, parmi les benedictions de la Loi ancienne, & les graces de la nouvelle ; marqué par tous les ſignes des Juſtes mourans

Job. cap. 27. 2. 3. & 4.

1. Machab. cap. 2. 49. & ſeq.

dans le baiſer du Seigneur ; confondant avec ſes derniers ſoûpirs ces paroles : *Fiat voluntas tua* ; il remet ſon ame entre les mains de ſon Créateur, plus pure & plus belle qu'elle n'en étoit ſortie. Ainſi mourut & vécut ce grand Homme, donnant à ſon ſiécle un exemple egalement propre à l'inſtruire & à le confondre. Je ſçai que la Cour de LOUIS LE GRAND ne manque pas de Sujets illuſtres dans l'un & dans l'autre ſexe, que le zele de la juſtice & de la verité guide dans leurs actions ; & dans leurs paroles. Il n'eſt pas difficile à un Roi ſans defaut, d'avoir des Courtiſans ſans foibleſſe ; l'obligation de ſe conformer aux inclinations du Prince, n'étant pour eux qu'une heureuſe néceſsité de reformer les leurs : Mais parmi ceux qui ſont les plus propres à faire revivre noſtre Héros, il n'en eſt point qui ne l'admire. Vous avez remarqué dans ſa vie une fidelité inviolable au ſervice du Prince ; une valeur ſage dans les combats, ſignalée par des actions & des playes glorieuſes ; une vigilance éclairée pour contenir dans l'obeïſſance des Pro-

vinces écartées du centre de l'Autorité Royale ; un zéle infatigable a ſoûtenir tout le poids d'une éducation, où la deſtinée des Peuples & de l'Etat étoit attachée ; une aſſiduité laborieuſe à s'enrichir l'eſprit & le cœur des connoiſſances, qui ſont les plus précieux ornemens des belles Ames : une application ſinguliere à tirer de l'obſcurité des Sciences enſevelies ; une reſiſtance vigoureuſe contre la tyrannie des uſages pernicieux : une prudence forme, toûjours reglée par la loi infléxible du devoir & de la verité ; une élévation d'ame inacceſſible aux impreſſions de l'air contagieux des vices ; une probité morale purifiée par une pieté religieuſe : & toutes ces vertus appuyées ſur la ſimplicité du cœur, qui fut ſon caractére. Je ſens bien que j'aurois de grandes choſes à vous dire, & que je voudrois m'élever au deſſus de ma foibleſſe, pour vous inſpirer l'amour de la droiture evangelique & morale, ſans laquelle toute noſtre vie n'eſt qu'egarement, & que tenébres. L'homme double, *Jac. 1. 8.* dit l'Apôtre ſaint Jacques, eſt in-

conſtant dans toutes ſes voyes ; il ne fait qu'errer de détours en détours, ſelon les différentes vûës que la duplicité de ſes intentions lui propoſe ; il reſſemble à un flot de la Mer, qui dans ſon agitation continuelle change à chaque inſtant de ſituation & de figure : Engagé, dit JESUS-CHRIST, un ſervice incompatible de deux Maiſtres directement oppoſez, il ſe trouve à toute heure réduit à l'inévitable néceſſité d'être ſourd à la voix de l'un, ou de négliger les commandemens de l'autre. Concevons donc une véritable horreur pour cette duplicité d'eſprit ; n'affectons point une conformité malheureuſe avec le ſiécle ; marchons devant Dieu, & devant les hommes, comme de ſimples colombes, dans l'innocence & dans la pureté de nôtre cœur : *Parce que bien heureux eſt celui dans l'eſprit duquel il n'y a point d'artifice.* Tel a été cet Homme droit & ſimple que nous venons de loüer dans la Chaire de la Vérité. Nous ſommes perſuadez, ô Seigneur ! que vôtre miſéricorde a conſommé ſon ouvrage, & qu'il chante avec vos Eſprits

Id v. 6.

Matt. 6. 24.

Pſ. 31. 2.

bien-heureux le Cantique éternel de la gloire. Mais s'il lui reſtoit encore quelques taches à expier, recevez, avec les vœux des Fidéles, l'hoſtie immaculée; & faites que cette Ame qui porte ſi viſiblement le ſceau de la predeſtination, s'élevant avec l'odeur du ſaint Sacrifice juſqu'à vôtre Trône, prenne poſſeſſion de vos ſacrez Tabernacles.

DISSERTA

DISSERTATION SUR LES ORAISONS FUNEBRES.

IL ne faut pas croire que la coûtume de loüer les Grands aprés la mort ſoit une invention de la vanité humaine. Elle eſt fondée ſur la Religion, & même autoriſée par l'Ecriture, où nous voyons les Eloges de tous les Grands hommes d'Iſraël, avec un abregé de tout ce qu'ils ont fait de plus remarquable pendant leur vie. Les Saints Peres ont fait des Eloges funebres des Empereurs, des Princeſſes, & des Dames illuſtres par leur rang & par leur pieté.

En effet, comme les exemples des Grands ont une force toute particuliére pour entraîner les eſprits, ils ne

ſçauroient être trop expoſez aux yeux de hommes, afin que l'utilité s'en repande. Ainſi il eſt bon que leurs Funerailles ſe faſſent avec beaucoup d'éclat, afin que leur mort ſoit comme une leçon publique qui nous rameine tous à nôtre fin commune, & ſoit auſſi utile pour mortifier l'orgueïl dans le tombeau, qu'ils ont été propres à nourrir la vanité pendant leur vie. Car les particuliers entrent aiſément dans des reflexions humiliantes ſur leur état, & mépriſent ſans peine ces petites élevations dont l'orgueïl ſe repaît dans les conditions les plus médiocres, lorſqu'ils voyent les grandeurs du premier rang ſi vaines & ſi mépriſables; lors, dis-je, que l'on voit ces Idoles éclatantes qui ont reçû pendant pluſieurs années les hommages des hommes, briſées & reduites en poudre par la mort, les aveugles Adorateurs qui les encenſoient, ouvrent les yeux & reconnoiſſent l'illuſion de ces fantômes de grandeur, que la vanité ſoûtient & anime, pendant quelque tems, juſqu'à ce que la mort les faſſe diſparoître. C'eſt à ces deux deſ-

ſeins que ſe reduiſent les Eloges funebres, à inſpirer le mépris du monde par la mort des Grands, & l'amour de la vertu, par leurs exemples. J'ai donc crû que ce ne ſeroit pas m'éloigner des emplois de la Religion, auſquels mon miniſtere me conſacre, de faire part au Public de quelques reflexions que j'ai faites ſur ces ſortes d'Ouvrages.

Cette ſainte coûtume d'honorer les morts, a été en uſage dès les premieres années du Monde. Nous liſons qu'Abraham enſevelit Sara avec pompe dans le Sepulchre neuf qu'il avoit acheté, & qu'il fit un grand deüil avec toute ſa maiſon, ſur ſon Tombeau; Jacob éleva un Monument à Rachel, & dreſſa une pierre ſur ſa Sepulture, comme un titre & un memorial éternel de ſon amour pour cette vertueuſe Epouſe; Joſeph quitta pour un tems la Cour de Pharaon, pour aller avec tous ſes freres pleurer ſur le tombeau de Jacob, & tous les Egiptiens entendirent les cris qu'ils jetterent ſur le corps de ce ſaint Patriarche. L'Ecriture Sainte nous apprend que les Juifs en ſortant

d'Egipte emporterent avec eux les oſſemens de Jacob ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçû de Joſeph mourant, tant ils êtoient religieux dans ce qui regarde la Sepulture & les devoirs funebres. Il eſt rapporté aux Actes des Apôtres, que pluſieurs perſonnes timorées pleurerent ſaint Etienne, & firent un grand deüil ſur ce premier Martyr de l'Egliſe. La coûtume d'honorer les Morts êtoit ſans doute paſſée des Juifs aux Egiptiens, qui dans le commerce qu'ils eurent avec le Peuple de Dieu, en mêlerent inſenſiblement les ſaintes Ceremonies avec leurs ſuperſtitions criminelles. On ſçait que ce peuple s'eſt diſtingué de tous les autres par la magnificence des honneurs funebres, l'éclat & le faſte y eurent beaucoup plus de part que la Religion, & comme l'orgueïl humain corrompt aiſement ce qu'il y a de plus ſacré quand il s'y mêle, les Sepultures honorables d'Iſraël donnerent lieu aux ſuperbes Piramides d'Egipte; Cependant l'origine de cette Pompe funebre eſt ſainte & religieuſe; la Religion Judaïque qui en tout a été l'image de la Chrétien-

ne, nous a donné l'exemple des Pompes & des Eloges funebres. Nous les prononçons aprés un terme de quarante jours. Le deüil des Iſraëlites duroit le même tems, & rien ne nous deffend de croire qu'aprés ce terme expiré, on loüoit publiquement ceux qu'on avoit pleurez parmi eux, comme on le fait parmi nous. Les Grands hommes d'Iſraël ſont loüez magnifiquement en pluſieurs endroits des Livres ſaints. On y celebre leur naiſſance, leurs vertus, leurs actions, & les plus beaux traits de leur vie : en voicy quelques exemples.

Loüons les hommes que Dieu a couverts de gloire, qui ont été la tige des longues generations, & d'une nombreuſe poſterité, ſur leſquels le Seigneur a repandu les plus riches dons de ſa magnificence, & qu'il a fait naître dès les premiers ſiécles du monde, pour propoſer leurs exemples à tous les ſiécles à venir : hommes veritablement illuſtres par leur vertu, & par leur haute ſageſſe, dont les uns ont été de grands Prophetes, qui ont ſoû- *Eccleſiaſt. cap. 44.*

„ tenu par la ſainteté de leur vie tou-
„ te la dignité de l'Eſprit de Dieu ,
„ qui les a inſpirez. Les autres ont
„ été des Rois dignes de commander
„ aux peuples ſoûmis à leur domina-
„ tion , & pluſieurs ont charmé les
„ oreilles par la douceur d'une ſainte
„ & divine éloquence , ſe ſervant
„ des lumieres de leur eſprit , pour
„ annoncer avec grace les veritez que
„ Dieu leur a revelées , & pour écri-
„ re avec un tour harmonieux les
„ Sentences des Ecritures. Tous ces
„ grands Perſonnages ont été en ve-
„ neration dans les tems où ils ont
„ vêcu , & on laiſſé leur nom héri-
„ tier de leur gloire. Ceux qui ſont
„ ſortis de leur ſang ont reçû avec
„ l'exemple de leurs vertus , l'obliga-
„ tion de publier leurs loüanges. La
„ plûpart des hommes meurent auſſi
„ oubliez que s'ils n'avoient point
„ vécu , inconnus pendant leur vie ,
„ par leur obſcurité , ils ne ſont gue-
„ re plus enſevelis dans le tombeau
„ qu'ils l'étoient dans le monde , &
„ la place qu'ils ont occupée ſur la
„ terre , n'a pas été plus marquée que
„ la pouſſiere qui les couvre ; leur

generation n'a point eu de ſuite, " leur poſterité a été ſans éclat, & " les enfans ont eu la deſtinée de " leurs peres. Il n'en eſt pas ainſi de " ces hommes puiſſans en paroles & " en œuvres de miſericorde, leur " pieté a attiré la benediction ſur " toute leur race, leurs neveux ſont " l'heritage du Seigneur, & la Na- " tion ſainte, les ſemences immor- " telles de leurs vertus ont coulé avec " leur ſang, dans les veines de leurs " enfans, comme par autant de ca- " naux qui ont fait paſſer ces Sources " fecondes de graces, juſques aux " ruiſſeaux les plus éloignez de leur " derniere poſterité. Que les Peuples " publient donc leur ſageſſe, & que " toute l'Egliſe de Dieu annonce leur " loüange. Henoc a plû au Seigneur, " & il a été tranſporté dans un ſéjour " de délices. Noé a été trouvé parfait " & juſte, lorſque toute chair avoit " corrompu ſa voye, & dans le tems " de la colere il a reconcilié le Ciel " avec la terre; ſa pieté a ſauvé une " portion du genre humain du nau- " frage univerſel du monde, la deſti- " né de tous les hommes a été entre "

„ ſes mains parce qu'il demeura pur
„ dans une corruption univerſelle ,
„ & comme il ne fut pas envelopé
„ dans le Deluge de crimes qui
„ avoient inondé la terre , il ne pût
„ pas ſe trouver enſeveli dans le De-
„ luge d'eaux qui la couvrirent. Abra-
„ ham eſt devenu le pere d'un grand
„ Peuple ſorti de ſon ſein. Il ne s'eſt
„ trouvé perſonne qui ait égalé en
„ gloire ce grand Patriarche , il de-
„ meura inviolablement fidelle à la
„ Loy de Dieu dans les plus grandes
„ épreuves ; il merita d'être le depo-
„ ſitaire du Teſtament de Dieu & de
„ verifier ſes magnifiques promeſſes
„ dans ſa race. Il fut prêt d'immoler
„ ſon fils au commandement du Sei-
„ gneur , quelque contraire qu'il pa-
„ rût à ſes paroles , & toûjours ferme
„ dans une tentation ſi forte , il eſ-
„ pera de voir ſortir des cendres de
„ cette Victime innocente , la po-
„ ſterité glorieuſe que Dieu lui avoit
„ promiſe.

On pourra voir pluſieurs autres magnifiques exemples de ces Eloges funebres dans le Chapitre cité de l'Eccleſiaſtique , le peu qu'on en

rapporte ici ſuffira pour faire voir combien la coûtume de louër les grands Hommes, eſt ancienne & venerable. Je prie ſeulement le Lecteur de remarquer en paſſant que l'Eccleſiaſtique met au même rang de gloire les grands Princes, les Orateurs celebres, & les interpretes éloquens des Saintes Ecritures.

La plûpart des Epitres de ſaint Ciprien, que ſont-elles autre choſe que des Eloges des premiers Martirs, & des Oraiſons Funebres prononcées ſur le Tombeau de ces illuſtres Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, où ce Saint Orateur a déployé toutes les beautez d'une éloquence qui ne cede en rien, je ne crains pas de le dire, à l'éloquence des Ciceros & des Demoſthenes.

Le Texte eſt ce qui frape le plus dans les Oraiſons Funebres; il decide preſque de leur prix, & c'eſt ſouvent la ſeule choſe que l'on en retient; mais il arrive rarement que toutes les choſes neceſſaires pour faire un beau Texte d'Oraiſon Funebre, ſe trouvent réünies. Premierement, il doit être comme un Eloge racourci

du Heros, & mettre d'abord toute ſa vie & tout ſon caractere devant les yeux ; d'ailleurs il ne ſuffit pas de détacher un paſſage de ſa place, & d'en violenter le ſens, pour en faire une application heureuſe ; les habiles qui connoiſſent l'Ecriture, ne peuvent ſouffrir qu'on leur en impoſe ; ils veulent que ce qui precede & ce qui ſuit les paroles du Texte, ſe rapporte avec le ſens qu'on lui donne ; de là vient que la premiere choſe que l'Orateur doit faire, c'eſt de mettre, pour ainſi dire, l'Auditeur en pays de connoiſſance, de luy apprendre à quelle occaſion, par quelle perſonne, dans quel deſſein la Sentence ſacrée qu'il applique à celui ou à celle qu'il louë, a été dite, pour faire voir les rapports ſur leſquels il en fonde l'application ; car aprés une ſimple traduction du Texte, ſe jetter ſans autre preparation dans un Eloge, c'eſt ce me ſemble s'égarer beaucoup de l'entrée du chemin. Ceux qui ont particulierement excellé dans ces ſortes de Diſcours ont évité cette faute, & ſi l'on examine avec ſoin leurs Exordes, on n'y trouvera preſque

aucune parole qui ne tombe ſur le Texte, ou ſur le Heros, qui ne faſſe remarquer la convenance de l'un avec l'autre.

Il ſeroit à ſouhaiter que le Texte pût être mis dans la bouche du mort, de telle ſorte qu'on pût ſe le repreſenter le prononçant lui-même. L'image d'une jeune Princeſſe que la mort venoit de ravir aprés une longue & douloureuſe maladie, ſe preſente bien vivement à l'eſprit dans ces triſtes & touchantes paroles, qu'un homme celebre luy a miſes à la bouche. *Mes jours ont paſſé comme l'ombre & j'ay ſeché comme l'herbe* : S'il y avoit, *Ses jours ont paſſez comme l'ombre*, l'idée ſeroit moins vive & moins funebre, parce qu'on ne ſçauroit ſe la figurer parlant elle-même, & on la mettroit moins aiſément à la place de l'Orateur ; cependant quoyqu'il fût à deſirer que cette beauté ſe trouvât dans tous les Textes des Oraiſons Funebres, elle n'y eſt pas abſolument neceſſaire, & il y en a de fort heureux à qui elle manque. Une des choſes qui contribuë davantage à la beauté de ces ſortes de Textes, c'eſt

Oraiſon Fun. de Mad. la Dauphine par M. de Meaux.

lorſqu'ils rappellent dans l'eſprit l'idée de quelque Heros celebres dans les Saintes Ecritures, & qu'ils donnent occaſion à quelque noble Paralelle. C'eſt en partie ce qui a donné une approbation ſi generalle au Texte qu'un grand Maître prit pour faire l'Eloge d'un fameux Capitaine. *Flevêrunt eum, omnis populus Iſraël planctu magno, & lugebant dies multos & dixerunt quomodo cecidit potens qui ſalvum faciebat populum Iſraël.* Outre qu'il y a dans ces belles parolles une certaine harmonie funebre & lugubre, qui s'accorde admirablement avec le caractere du Diſcours qu'elles commencent, elles donnerent lieu à l'Orateur de remplir ſon Exorde de ces grandes & magnifiques expreſſions avec leſquelles le ſaint Eſprit décrit la valeur & les combats du vertueux Machabée, la rapidité de ſes triomphes & la conſternation que ſa mort jetta dans les eſprits, & en même tems elles preſentent à l'eſprit dans une riche & vive image l'Hiſtoire abregée du Héros, dont elles preparent l'Eloge. C'eſt ce qui donne tant de majeſté & d'élevation à l'Exorde

Or. Fun. de M. de Turenne par M. de Niſmes.

de cette belle Oraiſon.

Je ne puis, Meſſieurs, vous " donner d'abord une plus haute idée " du triſte ſujet dont je viens vous " entretenir, qu'en recüeillant ces " termes nobles & expreſſifs dont " l'Ecriture Sainte ſe ſert pour loüer " la vie & pour déplorer la mort du " ſage & vaillant Machabée. Cet " homme qui portoit la gloire de la " Nation juſqu'aux extremitez de la " terre, qui couvroit ſon Camp du " bouclier, & forçoit celui des en- " nemis avec l'épée, qui donnoit à " des Rois liguez contre luy, des " déplaiſirs mortels & réjoüiſſoit Ja- " cob par ſes vertus & par ſes ex- " ploits, dont la memoire ſera éter- " nelle, cet homme qui deffendoit " les Villes de Juda, qui domptoit " l'orgüeil des enfans d'Amon & d'E- " ſau, qui revenoit chargé des dé- " poüilles de Samarie aprés avoir brû- " lé ſur leurs propres Autels les Dieux " des Nations étrangeres. Cet hom- " me que Dieu avoit mis autour d'Iſ- " raël comme un mur d'airin où ſe " briſerent tant de fois toutes les for- " ces de l'Aſie, & qui aprés avoir dé- "

„ fait de nombreuſes Armées, dé-
„ concerté les plus fiers & les plus ha-
„ biles Generaux des Rois de Sirie,
„ venoit tous les ans comme le moin-
„ dre des Iſraëlites reparer avec ſes
„ mains triomphantes, les ruines du
„ Sanctuaire, & ne vouloit autre
„ recompenſe des ſervices qu'il ren-
„ doit à ſa Patrie, que l'honneur de
„ l'avoir ſervie.

„ Ce vaillant homme pouſſant en-
„ fin avec un courage invincible les
„ ennemis qu'il avoit réduits à une
„ fuite honteuſe, reçut le coup mor-
„ tel, & demeura comme enſeveli
„ dans ſon triomphe. Au premier
„ bruit de ce funeſte accident, tou-
„ tes les Villes de Judée furent
„ émuës, des ruiſſeaux de larmes
„ coulerent des yeux de tous leurs
„ habitans, ils furent quelque tems
„ ſaiſis, muets, immobiles. Un ef-
„ fort de douleur rompant enfin ce
„ long & morne ſilence, d'une voix
„ entre-coupée de ſanglots, que for-
„ merent dans leurs cœurs la triſteſ-
„ ſe, la pitié, la crainte, ils s'écrie-
„ rent : comment eſt mort cet hom-
„ me puiſſant, qui ſauvoit le peuple

d'Iſraël. A ces cris, Jeruſalem redoubla ſes pleurs, les voûtes du Temple s'ébranlerent, le Jourdain ſe troubla, & tous ſes rivages retentirent du ſon de ces lugubres paroles.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'un illuſtre Academicien a propoſé cet exemple pour ſoutenir l'avantage qu'il donne aux Orateurs modernes ſur les anciens; il n'en eſt guere de plus propre à faire tomber les Lecteurs dans ſon ſentiment. Mais ce que je trouve de plus admirable dans cet Exorde qu'on ne ſçauroit trop loüer, c'eſt ce Paralelle du Heros Iſraëlite & du Chrêtien, qui fait appliquer à l'un toutes les loüanges que l'Orateur donne à l'autre; auſſi pourſuit-il en ces termes Chrêtiens, qu'une triſte ceremonie aſſemble en ce lieu, ne rappellez-vous pas en vôtre memoire, ce que vous avez vû, ce que vous avez ſenti, il y a cinq mois? Ne vous reconnoiſſez-vous pas dans l'affliction que j'ay décrite, & ne mettez-vous pas dans vôtre eſprit, à la place du Heros dont parle l'Ecriture, celui dont je viens de vous parler?

M. Perrault.

La Diviſion eſt une des plus belles, mais des plus difficiles parties de l'Oraiſon Funebre : il faut ſur tout prendre garde à ne pas expliquer le Texte d'une maniere trop unie, & qui laiſſe voir comme un chemin tracé juſqu'à la Diviſion. L'Exorde doit s'avancer comme un fleuve qui à la verité ſuit toûjours ſon lit, mais en ſerpentant & comme incertain de la route qu'il doit prendre, qui paroît quelquefois remonter vers ſa ſource, lors qu'il s'en éloigne imperceptiblement par des replis tortueux, & qui roulant ſes eaux avec une lenteur majeſtueuſe, ſemble s'arrêter ſur ſes rivages, lorſqu'il coule ſans interruption vers ſon embouchure. Tel doit être le mouvement d'un Exorde vers l'ouverture du deſſein où il doit ſe rendre par des degrez inſenſibles. Pour cela il eſt bon de l'entrecouper de gemiſſemens & de plaintes ſur la fragilité des grandeurs humaines, ſur la courte durée des impies floriſſans ; de telle ſorte que ces plaintes ſoient attachées au ſujet ſans y paroître trop liées, afin que l'Orateur tienne les eſprits dans une ſuſpenſion noble, d'où il les tire

peu-à-peu à meſure qu'il dévelope ſon deſſein, d'une maniere délicate, qui à peine laiſſe appercevoir qu'il prepare ſa Diviſion, à laquelle néanmoins toutes ſes paroles le doivent conduire. Ces plaintes doivent être formées autant qu'il ſe peut, de touchantes expreſſions que le ſaint Eſprit a ſemées preſque dans toutes les pages des Livres ſacrez, ſur le néant des choſes de la terre; elles ſont comme des voix lugubres qui paroiſſent ſortir du creux du tombeau que l'on a devant les yeux; elles ramenent les eſprits de reflexions morales qu'une triſte ceremonie leur fait faire, aux penſées de l'éternité; elle purifie les Eloges des Grands, d'un certain air de vanité & de pompe mondaine, qui, ſans cette précaution les rendroit peu convenables à être prononcées dans le lieu Saint. Elles donnent d'abord une idée édifiante du Miniſtere qui parle, & diſpoſent ainſi l'Auditeur à une attention chrétienne & reſpectueuſe.

Comme je me propoſe d'inſtruire principalement le Lecteur par des exemples, on pourra remarquer dans

ceux qui ſuivent ce mélange magnifique des reflexions Chrétiennes, d'expreſſions de l'Ecriture, & de loüanges qui preparent peu-à-peu dans l'Exorde, le paſſage à Diviſion.

Or. Fun. de M. la Princ. Palatine par M. de Maux.

„ Venez, Pecheurs, quels que „ vous ſoyez, en quelques regions „ écartées que la tempéte de vos paſ„ ſions vous ait jettez, fuſſiez vous „ dans ces terres ténebreuſes dont il „ eſt parlé dans l'Ecriture, & dans „ l'ombre de la mort, s'il vous reſte „ quelque pitié de vôtre ame mal„ heureuſe, venez voir d'où la main „ de Dieu a retiré la Princeſſe Anne! „ venez voir où la main de Dieu l'a „ élevée! Quand on voit de pareils „ exemples dans une Princeſſe d'un ſi „ haut rang, dans une Princeſſe qui „ fut Niéce d'une Imperatrice, & „ unie par ce lien à tant d'Empe„ reurs, Sœur d'une puiſſante Reine „ Epouſe d'un fils de Roy, Mere de „ deux grandes Princeſſes.

„ Quand Dieu joint à ces avantages „ une égale reputation, & qu'il choi„ ſit une perſonne d'un ſi grand „ éclat, pour être l'objet de ſon „ éternelle miſericorde, il ne s'y

propoſe rien moins que d'inſtruire « tout l'Univers. Vous donc qu'il « aſſemble en ce Saint lieu, & vous « principalement Pecheur dont il at- « tend la converſion avec une ſi lon- « gue patience, n'endurciſſez pas vos « cœurs. Toutes les vaines excuſes « dont vous couvrez vôtre impeni- « tence vous vont être ôtées, ou la « Princeſſe Palatine portera la lumie- « re dans vos yeux, ou elle fera tom- « ber comme un deluge de feu la « vengeance de Dieu ſur vos têtes, « mon diſcours dont vous croyez « peut-être les Juges, vous jugera au « dernier jour, ce ſera ſur vous un « nouvean fardeau, comme parloient « les Prophetes, *Onus verbi Domini ſu-* « *per Iſraël*, & ſi vous n'en ſortez « plus Chrétiens, vous en ſortirez « plus coupables. Commençons donc « avec confiance l'œuvre de Dieu. «

C'eſt ainſi que parloit autrefois « un Roi ſelon le cœur de Dieu, « quand les jours défaillans & les in- « firmitez mortelles, l'approchoient « du tombeau, en lui laiſſant encore « un reſte de vie pour ſentir ſa lan- « gueur & ſa chûte, & pour adorer « Or. Fun. de Mad. la Dauphine par Mr de Niſme.

„ la Grandeur & la durée du Dieu
„ vivant.

„ Il regarde ſa vie tantôt comme la
„ fumée qui s'éleve & qui s'affoiblit
„ en s'élevant, qui s'exhale & s'éva-
„ nouît dans les airs. Tantôt comme
„ l'ombre, vuide & diſparoiſſante
„ figure, tantôt comme l'herbe qui
„ ſeche dans la prairie, qui perd à
„ midy ſa fraicheur du matin, & qui
„ languît & meurt ſous les mêmes
„ rayons du Soleil qui l'avoient fait
„ naître. De combien de triſtes idées
„ ſon eſprit eſt-il occupé, & com-
„ bien trouve-t-il par tout d'images
„ ſenſibles de nos fragiles plaiſirs, de
„ nos grandeurs paſſageres.

„ Mais lorſqu'il ſe regarde du côté
„ du Seigneur comme une de ces
„ creatures qui ſont faites pour le
„ loüer, comme un de ces Rois qui
„ doivent ſervir à ſa gloire, il de-
„ meure en ſuſpens entre la confuſion
„ & la confiance ; il excite ſon hu-
„ milité à la vûë de ſon néant, il
„ anime ſes eſperances à la vûë de la
„ bonté & de l'éternité de Dieu, il
„ voit une vanité qui paſſe, & il dit,
„ vous le changerez, Seigneur, &

ils ſeront changez ; il voit une verité qui demeure, & il s'écrie, " pour vous, mon Dieu, vous êtes toûjours le même, & vos années ne finiſſent point ; il tremble à la face de l'indignation & de la colere de ce Dieu, qui coupe le fil de ſes jours, & qui le briſe aprés l'avoir élevé ; mais il ſe raſſure par la penſée de ſes miſericordes qui ſe réveillent ordinairement dans le tems de nos plus grandes miſeres. "

Ne connoiſſez-vous pas, Meſſieurs, dans les ſentimens de ce Prince, ceux de la Princeſſe que nous pleurons ? "

Ces ſuſpenſions majeſtueuſes qui font attendre avec reſpect le deſſein de l'Orateur, font un éfet admirable dans les Exordes des Oraiſons Funebres, où il faut prendre garde, comme nous avons dit, de paſſer d'une maniere trop unie à la Diviſion, parce que cela ſent le Sermon & le Prône, & qu'il ne doit rien entrer dans ces ſortes de Diſcours qui ne ſoit grand & magnifique.

La Diviſion d'une Oraiſon Funebre ne doit pas étre ſi marquée que celle

d'un Sermon, il ſeroit bon qu'elle fut renfermée dans quelque figure, ou dans le cours de quelque periode, & que les propoſitions qui la contiennent, la fiſſent remarquer ſans que l'Orateur en avertit ; à la verité elle doit être tirée du Texte, mais il n'eſt pas neceſſaire qu'elle y ſoit toute renfermée, ny que l'on puiſſe appercevoir les membres de l'une, dans les parties de l'autre.

Il y a beaucoup de perſonnes qui admirent cette juſteſſe, & qui ſe recrient là-deſſus, mais ceux qui ont de l'élevation dans le diſcernement, & dans le genie, n'aiment point cette liaiſon ſi exacte & ſi ſenſible. Ce n'eſt pas que l'œconomie ne faſſe un des principaux ornemens de ces diſcours comme des autres ; mais il ne faut pas qu'elle paroiſſe trop. Il en doit être à peu près comme de la cimetrie dans les Palais ſuperbes, où elle eſt en quelque ſorte cachée parmi la magnificence. Le grand & l'héroïque doivent frapper d'abord, & ce n'eſt que par une ſeconde reflexion, qu'il faut remarquer l'ordre & la ſuite. Les grands Hommes & les

grands Orateurs ſont ennemis de la contrainte, ils obſervent les regles ſans qu'ils ſemblent s'y aſſujettir ; tout ce qui eſt viſiblement compaſſé & concerté, marque de l'affectation, & où il y a de l'affectation, il y a toûjours de la petiteſſe. Ainſi je n'aimerois pas une Diviſion contenuë dans une antitheſe, quelque juſte & quelque heureuſe qu'elle fût ; cette figure n'a point aſſés de force, ny de dignité pour ſoûtenir le fondement d'un Eloge Funebre ; elle en diminuë même beaucoup le prix, quand elle y eſt trop frequente ; car quelque belle & noble que ſoit la penſée que ces jeux de paroles renferment, ils l'affoibliſſent toûjours, & la force du ſens eſt amolie & encruée par la délicateſſe du tour. Il eſt difficile de joindre l'agréement avec la majeſté, ſur tout quand elle eſt triſte & lugubre ; le bijou le plus précieux auroit de la peine à trouver ſa place parmi la pompe d'un Mauſolée. En un mot toutes les expreſſions trop fines & trop délicates ſont plus propres pour les Ouvrages d'eſprit que l'on lit dans les cabinets & dans les rüelles, que

pour les Discours que l'on prononce dans les Temples, où il ne doit rien entrer que de sublime.

Ciceron a dit que les plus belles régles de l'Eloquence ne sont que des remarques sur les Ouvrages des grands Orateurs. Celles que je marque ici sont de cette nature. Je n'ay garde de me croire assés habile pour en donner de moi-méme ; mais en lisant avec soin les chefs d'œuvres de nos Maîtres, j'ai fait attention sur ce qui m'a le plus touché dans leurs Discours. Voicy quelques unes de leurs Divisions, où l'on pourra voir comme dans de riches images, ce que je ne demêle qu'imparfaitement dans ces Reflexions.

Or. Fun. de la Reine d'Angleterre.

„ La sage & religieuse Princesse qui „ fait le sujet de ce Discours, n'a pas „ été seulement un spectacle proposé „ aux hommes pour y étudier les „ conseils de la Divine Providence, „ & les fatales revolutions des Mo„ narchies ; elle s'est instruite elle„ même pendant que Dieu instruisoit „ les Princes par son exemple. J'ai „ déja dit que ce grand Dieu les en„ seigne & en leur donnant, & en

leur

leur ôtant leur puiſſance. La Reine « dont nous parlons a également en- « tendu deux leçons ſi oppoſées, « c'eſt-à-dire, qu'elle a uſé chrêtien- « nement de la bonne & de la mau- « vaiſe fortune ; dans l'une elle a été « bien-faiſante, dans l'autre elle s'eſt « montrée toûjours invincible ; tant « qu'elle a été heureuſe elle a fait ſen- « tir ſon pouvoir au monde par des « bontez infinies ; quand la fortune « l'eut abandonnée elle s'enrichit plus « que jamais, elle-même, des ver- « tus ; tellement qu'elle a perdu, « pour ſon propre bien, cette puiſ- « ſance Royalle qu'elle avoit pour le « bien des autres, & ſi ſes Sujets, « ſes Alliez, ſi l'Egliſe Univerſelle a « profité de ſes Grandeurs, elle-mê- « me a profité de ſes malheurs, & de « ſes diſgraces plus qu'elle n'avoit « fait de toute ſa gloire. C'eſt ce que « nous remarquerons dans la Vie « éternellement memorable de trés- « Haute, trés-Excellente & trés-Puiſ- « ſante Princeſſe Henriette-Marie de « France. «

Cette Diviſion eſt pleine de gran- deur & de majeſté, autant que de ju-

ſteſſe & d'ordre. On y reconnoît les deux parties qui la compoſent ſans qu'elle y paroiſſent trop marquées, elle renferme de grandes choſes & elle en promet encore de plus grandes, & elle répond admirablement à tout le reſte de ce Diſcours où ce celebre Orateur dont le ſublime Religieux eſt le caractére, ſemble s'être élevé au deſſus de lui-même.

On reconnoît dans la Diviſion qui ſuit une preparation majeſtueuſe qui conduit inſenſiblement l'Auditeur aux deux membres qui la renferment.

Or. Fun. de Mad. la Dauphine par Mr de Niſme.

„ Si je venois déplorer ici la mort „ imprevuë de quelque Princeſſe „ mondaine, ſi je n'avois qu'à vous „ faire voir le monde avec ſes vani„ tez & ſes inconſtances, cette foule „ de figures qui ſe préſentent à nos „ yeux & s'évanoüiſſent, cette revo„ lution de conditions & de fortunes „ qui commencent & qui finiſſent, „ qui ſe relevent & qui retombent, „ cette viciſſitude de corruptions, „ tantôt ſecretes, tantôt viſibles qui „ ſe renouvellent, cette ſuite de „ changemens en nos corps par la „ défaillance de la nature, en nos

ames par l'inſtabilité de nos deſirs ; " enfin ce derangement univerſel & " continuel des choſes humaines , " qui tout naturel & deſordonné " qu'il paroiſſe à nos yeux , eſt pour- " tant l'ouvrage de la main toute " puiſſante de Dieu & l'ordre de la " Providence. "

Mais , graces au Seigneur , je " viens loüer une Princeſſe plus gran- " de par ſa Religion ; que par ſa Naiſ- " ſance , & vous montrer au lieu de " la fragilité de la nature , les effets " conſtans de la grace , des vertus " Evangeliques pratiquées en eſprit " & en verité , des Sacremens reçûs " avec des ſentimens de devotion " exemplaire , des Prieres attentives " & perſeverantes , une volonté ſou- " miſe & conforme à la conduite de " Dieu ſur elle , des ſouffrances unies " à celles de JESUS-CHRIST " crucifié , des conſolations venuës " du ſein du Pere des miſericordes , " des eſperances immobiles fondées " ſur celui qui dit dans l'Ecriture , " je ſuis Dieu , je ne change point. " Recüeillons ce Diſcours & redui- " ſons-le à vous faire voir une vie "

„ courte, mais toute reglée par la „ ſageſſe, une longue mort ſoutenuë „ par la réſignation.

Mademoiselle de Scuderi.

J'ai oüi dire à une perſonne qui n'avoit rien perdu de ſa reputation, ni de ſon eſprit dans un âge fort avancé, je lui ay oüi dire fort agréablement que les Oraiſons Funebres & tous les Diſcours que l'on prononce dans les grandes occaſions, étoient comme ces belles Villes dont on découvre de loin les hautes Tours & les Dômes ſuperbes, & qui frapent les yeux par une confuſion de grands objets, dont l'irrégularité ſe cache en quelque ſorte ſous la magnificence. Elle ajoûtoit que les autres ouvrages d'eſprit reſſembloient à ces maiſons de plaiſance dont la ſituation eſt agréable, & la ſtructure polie & réguliere, mais qui aprés tout ne ſont que des bijoux champêtres qui plaiſent aux yeux ſans les ébloüir ni les ſurprendre.

C'eſt pour cela que le ſtile de l'Oraiſon Funebre demande ſur tout beaucoup d'élevation, il n'eſt pas permis de rien dire de commun & de médiocre dans ces rencontres. Ce

n'eſt pas préciſément à cauſe que l'on parle ordinairement alors devant les Puiſſances de la Terre que l'on doit s'élever, mais parce que le Diſcours qu'on prononce eſt l'ame & la principale partie de la Pompe funebre. Comme l'Orateur eſt dans cette occaſion l'organe de la douleur publique, qu'il prête ſouvent ſa voix à tout un Peuple affligé, elle doit être pleine de dignité & de force. La ſingularité de l'action, la ſainteté du lieu, la préparation des eſprits, la grandeur du ſujet, le choix de l'Auditoire, tout cela demande du grand & du ſublime. On écoute avec indignation un homme qui au milieu des ſacrez Miſteres interrompus, en préſence de ce que le ſiécle a de plus grand, & de ce que la Religion a de plus auguſte, parmi cet éclatant & triſte aſſemblage d'Inſcriptions, de Chifres, de Mauſolées, de Sceptres, de Couronnes, de Flambeaux, de deüil & de larmes, glace les eſprits par des morales froides, & les fatigue de citations importunes. Ceux qui s'intereſſent à la gloire des Grands & des Illuſtres morts, ne ſçauroient

choiſir avec trop de ſoin des Orateurs propres à leur rendre dignement ces triſtes devoirs. La Pompe funebre qu'on leur dreſſe diſparoît bien-tôt, mais l'Eloge demeure ; il arrive ſouvent que la curioſité de lire un excellent Diſcours, rapelle le ſouvenir d'une belle vie, & que la réputation du Héros ſe ſoûtient par celle de l'Orateur. Cependant quoique nôtre ſiécle ſoit aſſés fécond en bons Ecrivains, il en eſt aſſurément fort peu, dont le ſtile ait aſſez de dignité pour répondre à ces grandes actions, & parmi ce grand nombre de Diſcours prononcez dans ces rencontres, il ne s'en trouve guére où l'on remarque une certaine élevation conſacrée & religieuſe qui en eſt le principal caractére.

Comme les Oraiſons funebres ſe font ordinairement devant les Aſſemblées illuſtres, & que le nom de l'Orateur ſe répand dans le monde avec celui de la Perſonne dont il fait l'Eloge, il ſe trouve toûjours des Ecrivains même aſſés médiocres, qui briguent l'honneur de faire ces Diſcours, & qui le raviſſent à ceux qui

en ſeroient plus dignes, ſoit que ces derniers ne ſe trouvent pas dans un commerce d'amis propres à leur ménager ces occaſions, ou que plûtôt ils croyent qu'il fut au deſſous d'eux de les rechercher ; car la même élevation de genie qui donne du talent pour réuſſir à ce genre d'Eloge, eſt ordinairement accompagnée d'une fierté modeſte qui ne permet pas que l'on ſollicite avec ardeur les emplois diſtinguez. A la verité, quand on ſe ſent du talent, la modeſtie ne doit pas empécher que l'on ne recherche les premieres occaſions de ſe faire connoître : car le Public ne peut deviner ce don caché du Ciel dans un homme qui n'en a fait voir aucune marque ; mais lorſque le merite a percé une fois les voiles du ſilence & de l'obſcurité, l'on aime mieux joüir de ſon repos que de chercher l'occaſion de travailler ſur des ſujets ſi difficiles, & dans leſquels les mauvaiſes critiques ôtent ſouvent le fruit des juſtes loüanges ; car on ne louë pas ſouvent ce qu'on eſtime, & l'on n'eſtime pas toûjours ce qu'on louë.

Il y a des Orateurs qui ne ſe met-

tent pas en peine que leurs ouvrages paſſent à la poſterité, pourvû qu'il leur attire de vaines loüanges dans le cercle d'un certain nombre d'Amis où ils ſont renfermez : ils ſe perſuadent même que le ſeul choix qu'on a fait d'eux eſt un titre de diſtinction qui ne permet pas que l'on revoque en doute leur merite ; ainſi il ne faut pas s'étonner ſi parmi ce grand nombre de Diſcours il y en a ſi peu qui ſe ſoûtiennent, & qui aprés deux ou trois années de vie, ne tombent dans l'oubly ; c'eſt beaucoup, ſi chaque ſiécle produit un homme capable d'exceller en cette matiere. Une cabale d'Amis intereſſez a beau ſe répandre pour faire valoir l'ouvrage, des Grands dont on aura ménagé la faveur & ſollicité le ſuffrage, pourront le loüer dans les endroits où l'on n'oſera les contredire, le Diſcours aprés s'être ſoûtenu quelque tems par une reputation artificiele, tombera de lui-méme, ſe trouvant abandonné des Approbateurs qui l'appuyoient, au lieu que le tems ne ſert qu'à mieux faire reconnoître le prix des excellens Eloges, qui ſe relevent à meſure que les

autres s'enſeveliſſent. Cependant un mauvais Ecrivain joüit quelquefois d'une reputation injuſte, au lieu que le merite d'un excellent Orateur n'eſt quelquefois bien reconnu qu'aprés ſa mort, Dieu voulant peut-étre lui épargner la tentation dangereuſe attachée à une gloire ſolidement établie. Cela peut faire remarquer en paſſant combien eſt vain & frivole cet honneur que les hommes font conſiſter à ſçavoir bien écrire, puiſque le petit nombre des vrais Connoiſſeurs fait que le plus ſouvent on ignore ceux que l'on doit préferer, dans une choſe où chacun s'attribuë un droit de Juriſdiction, & qu'un homme habile ne travaille quelquefois que pour laiſſer à ſon nom l'héritage d'une réputation que l'envie ou l'ignorance lui ont ôtée pendant ſa vie.

Les expreſſions de l'Ecriture Sainte ſervent beaucoup pour donner de l'élévation au ſtile, mais il faut les employer avec beaucoup d'art pour faire entrer ce qu'elles ont de ſublime dans le Diſcours en conſervant la pureté & l'exactitude de la langue. On doit craindre de ſe rendre obſcur en vou-

lant s'élever : car il y a beaucoup de manieres de parler dans les Livres Saints avec leſquels ceux qui les liſent ſouvent ſont comme naturaliſez, mais qui paroiſſent barbares, & étrangeres au gré du monde. Il n'eſt donc pas trop aiſé de garder en cela le juſte temperamment, de prendre de la langue Hébraïque ce qui peut convenir à la langue Françoiſe, & de ſatisfaire les oreilles ſavantes & Chrétiennes ſans bleſſer les polies & les délicates. Une des choſes que l'on doit éviter avec le plus de ſoin ſur ce ſujet, c'eſt le trop grand nombre de ces expreſſions : car outre que les termes de l'Ecriture trop frequens dans un ouvrage marquent une affectation de ſcience, ils deſſechent le Diſcours au lieu de lui donner de l'onction & de la ſolidité, il faut que ces paroles ſacrées ſoient miſes en œuvres comme des pierres prétieuſes dans une riche broderie où elles brillent ſans gâter l'ordre du deſſein, & où elles font une partie de l'ouvrage qu'elles enrichiſſent. Il faut ſur tout qu'elles ne paroiſſent point recherchées, qu'elles ſemblent s'être préſentées ſi naturel-

lement à l'esprit de l'Orateur, qu'il n'en pouvoit trouver de plus justes, ni de plus propres pour bien exprimer ce qu'il vouloit dire. L'Ecriture Sainte est comme une riche moisson que la Providence qui regne dans l'ordre de la grace a laissée aux hommes ; mais il faut recüeillir cette moisson, tirer le grain de l'épic, en faire du pain, & accommoder cette Divine nourriture, de telle maniere que chacun puisse étre capable de la goûter & de la prendre. Ainsi il est bon d'adoucir souvent les fortes expressions du Saint-Esprit & d'envelopper de courtes Paraphrases avec les citations pour les rendre intelligibles. Le Livre que Dieu fit dévorer au Prophete, devint plus doux que le miel dans la bouche, pour nous faire entendre que le stile des Orateurs Chrétiens doit joindre la douceur avec la force, ce qui se fait lorsque l'esprit nourri par une lecture assiduë & digerée des Livres sacrez, répand sur tout ce qu'il produit, une certaine teinture de Religion que l'on acquiert insensiblement dans le cours de ce saint Commerce, comme en vivant avec

le grand monde l'on en prend ſans y penſer, le langage & les manieres, il eſt certain que ces précautions doivent étre encore plus ſoigneuſement obſervées dans les Oraiſons Funebres que dans les autres Diſcours, & comme elles ſont faites autant pour étre lûës, que pour être entenduës, il les faut écrire avec beaucoup de juſteſſe. Nous voyons des ouvrages en ce genre, qui ne ſont preſque qu'un tiſſu de paſſage que l'on a joint enſemble, c'eſt un recuëil de citations plûtôt qu'une compoſition exacte : d'autres affectent de tenir le Lecteur tendu & appliqué ſur la méme idée, & rameinent à tout moment l'eſprit à leur deſſein par des citations importunes qui le retracent, cela me fait ſouvenir d'un Prédicateur de Province qui en faiſant le Panegyrique d'une Sainte nommée *Colombe*, fit entrer tous les Paſſages de l'Ecriture où ce mot étoit employé.

L'on peut comparer cette teinture des Livres ſaints à la prétieuſe couleur dont les hommes ont pris le beau nom pour le donner, par excellence, aux vétemens des Rois & des

Princes de l'Egliſe. Cette Pourpre tant vantée étoit une couleur étrangere au drap qui en étoit teint, mais elle en faiſoit le principal éclat, & toute la Pompe Romaine n'a rien eu de plus magnifique. Il en eſt ainſi de ce caractére de Religion qu'impriment ſur leurs Diſcours les Orateurs auſquels la lecture de l'Eriture ſainte eſt familiere. Cette teinture ſacrée quoyqu'étrangere à leur ſtile, en rehauſſe infiniment le prix, & tous les ornemens de l'éloquence prophane n'en ſçauroient égaler la ſainte & religieuſe majeſté. Ce n'eſt pas aſſez pour les Prédicateurs d'une nobleſſe de ſentimens, & d'expreſſions tirées du fond de leur eſprit; il faut qu'ils y ajoûtent, pour ainſi parler, cette Pourpre auguſte dont leur ſtile doit étre revêtu. Ces Ambaſſadeurs du Roy de gloire doivent faire éclater ſur tout l'appareil de leur Miſſion, cette couleur vénerable de leur grand Maître mêlée avec le ſçeau de leur miniſtére. On la remarque viſiblement dans tous les écrits des Saints Peres, & elle eſt comme la difference qui diſtingue dignement les Orateurs

ſacrez d'avec les prophanes ; c'eſt en quelque ſorte ce qui les caracteriſe, & qui met le comble à la perfection de leur art. C'eſt ce rideau de Pourpre qui couvre toute la pompe du Sanctuaire. Ce qu'il y a de plus beau dans les ouvrages de l'art & de la nature, c'eſt un certain éclat qui reſulte d'un haut degré de perfection, de merite ou d'excellence, cet air de reſſemblance que les derniers coups d'une main habile donnent au portrait, ce parfum prétieux qu'on ajoûte à une riche parure, cet émail plus riche que l'or même, cette goutte d'ambre mêlée avec une liqueur délicieuſe, cette derniere fleur de beauté dont la nature pare les fruits qu'elle a conduit à une maturité parfaite, le charme de la pudeur & de l'innocence dans un beau viſage; & enfin cette éloquence dont la Religion conſacre toutes les graces en les conſervant.

Ce ſublime dans le Diſcours ſi difficile à définir, & qui ſe fait plûtôt ſentir que diſcerner au Lecteur. Ce ſublime, dis-je, eſt l'ame de l'Oraiſon Funebre, les ouvrages de ce genre qui manquent d'élevation, tom-

bent & languiſſent quelques bien écrits qu'ils ſoient d'ailleurs. Des Orateurs qui s'étoient acquis quelque réputation de nos jours, l'ont perduë dans ce genre d'écrire, ſur tout parce qu'ils manquent d'élevation. Le ſtile de ces ſortes de Diſcours doit répondre à la céremonie pour laquelle ils ſont faits, une majeſté triſte y doit être par tout répanduë avec une harmonie lugubre, il faut que de magnifiques expreſſions mélées avec des images funebres s'accordent avec cette couleur de deüil rehauſſée par de riches Armoiries, & des figures éclatantes. Le Maître de l'éloquence a dit que le ſtile de l'Orateur devoit fort approcher de celui de la Poëſie, parce qu'il doit étre brillant, riche & élevé, mais principalement dans l'Oraiſon Funebre. Je me ſouviens, à ce propos, d'une froide critique qui fut faite d'un de ces ouvrages où l'on croyoit avoir remarqué un grand deffaut dans un petit Vers échappé à l'Auteur : *Ce digne chef d'une famille illuſtre.* Il faut avoir bien peu de diſcernement pour s'arrêter à de ſemblables bagatelles,

lorſque d'ailleurs tout eſt grand, noble & majeſtueux dans une piéce d'Eloquence. Nos plus grands Maîtres ne ſont pas exempts de ces petites taches, s'il eſt vray que c'en ſoit là une ; on a remarqué dans Voiture, le modéle de la galanterie & de la politeſſe, ce Vers heroïque,

Qui faſſe à l'avenir trembler tous les Ingrats:

& il parle en quelque endroit d'une perſonne qui lui demandoit des lettres de ce ſtile qui ſembloit tout Poëſie. L'Oraiſon Funebre de Monſieur le Duc de Montauſier par un grand Maître, n'eſt pas gâtée par ce Vers,

M. de Niſmes.

Il revenoit chargé du poids de ces penſées.

Je ſçay qu'il y a un milieu à garder, qu'un juſte diſcernement ne confond pas l'antouſiaſme du Poëte avec celui de l'Orateur, & que les licences de l'un ne ſont pas accordées à l'autre. Mais enfin l'élevation & la richeſſe qui doivent également ſe trouver dans leur ſtile, n'y mettent guére de difference : J'ay remarqué même que les plus beaux endroits des Poëtes qui ont écrit avec le plus de juſteſſe, pourroient trouver place dans une Proſe ſublime, ſi l'on renverſoit dans

les paroles l'ordre qui fait la meſure & la rime, par exemple.

Faut-il que ſur le front d'un prophane adultere,
Brille de la vertu le ſacré caractere.

Tragedie de Phedre par M. Racine.

Seroit-ce parler trop Poëtiquement que de dire, *Faut-il que le ſacré caractere de la vertu, brille ſur le front d'un adultere prophane.* Je ne rapporte que cet exemple, on en pourroit trouver une infinité d'autres dans cet admirable Auteur. Ce rapport du ſtile Oratoire & Poëtique ſe remarque, ſur tout, dans les Ouvrages des Auteurs qui n'écrivent point par ſaillies qui ne ſont point emporté par la fougue de l'imagination, *qui épurent les Vers & la Proſe aux rayons du bon ſens.* C'eſt l'expreſſion dont ſe ſert un autre Poëte celebre.

M. Deſpreaux.

Si je ne craignois de ſortir un peu du caractere ſerieux que demande cet ouvrage, je dirois que le Pegaſe d'Homere eſt un Cheval qui prend ſouvent le frein aux dents, & qui emportetoit ſon homme dans le précipice, ſi toute la fougue n'étoit

domptée par la force du Cavalier qui le monte ; c'eſt-à-dire, ſi l'eſprit d'Homere n'étoit encore plus fort que ſon imagination ; mais le Pegaſe de Virgile, eſt pour ainſi parler, un Cheval d'Academie, dreſſé avec beaucoup de ſoin, qui ſans étre impetueux & emporté, ne laiſſe pas d'être plein de force & de vigueur, qui attend que la main qui le guide regle ſon allure, & qui ne fait aucun mouvement que par l'impreſſion qu'on lui donne. De ſorte que c'eſt Virgile qui conduit Pegaſe, au lieu que Pegaſe ſemble emporter Homere, qui le rétient cependant avec effort, & le rameine dans la Carriére lorſqu'il en eſt ſorti par des écarts impetueux & des ſaillies qui tiennent de la fureur & de l'inſpiration. Or je conviens que ce dernier genre de Poëſie ne convient pas aux Orateurs ; mais celle de Virgile, ſi on en retranche la meſure & la fable, me paroît l'idée de la plus parfaite Eloquence. En effet, Virgile, le ſage Virgile dont les plus nobles fureurs ont été conduite par la raiſon, a fait une infinité de Vers dont on

pourroit tirer une Proſe Latine toute admirable, ſans y rien changer que l'arrangement des termes qui fait la cadence ; auſſi voit-on pluſieurs beaux endroits des grands Orateurs, dont on feroit des Vers excellens, avec le ſecours de la meſure. Cependant ce Critique chagrin ſe recrioit fort ſur ce petit Vers, qu'il croyoit capable de gâter un Diſcours, d'ailleurs generalement approuvé, pendant qu'il donnoit de grands Eloges à un autre qui avoit plûtôt l'air d'un Prône que d'une Oraiſon Funebre : Mais quoi ! c'eſt le malheur de ceux qui écrivent de ſe voir livrez au jugement des mauvais Critiques.

Dés que l'impreſſion fait éclore un Poëte,
Il eſt eſclave né de quiconque l'achete,
Un Clerc pour quinze ſols ſans craindre le hola,
Peut aller au Parterre attaquer Attila.

Vers de M. Deſpreaux.

Tout eſt plein de ces gens qui avec un ton de voix deciſif, & un air de confiance dans leur prétendu diſcernement, prononcent en maîtres ſur

les ouvrages d'eſprit, & entraînent dans leur ſentiment tous ceux de leur caractere ; mais les gens habiles ne veulent que l'approbation de ceux qui leur reſſemblent, & qui attire avec le tems celle des autres.

Ce qui fait la perfection des ouvrages d'eſprit, eſt un certain caractere de beauté qui leur convient, un diſcours de Morale ne doit pas être un Panegyrique, un Panegyrique doit être different d'un diſcours de Morale, & une Oraiſon Funebre ne doit reſſembler ni à l'un, ni à l'autre. Il ſeroit bien difficile de marquer préciſément en quoy conſiſte cette difference ; ceux qui la trouvent la doivent plûtôt à un talent particulier qu'ils ont pour ces ſortes d'ouvrages, qu'à leur travail & à leurs reflexions. Comme l'art ne ſçauroit donner l'odeur aux fleurs avec quelque perfection qu'il les imite, ce caractere de l'Oraiſon Funebre ne tombe point ſous les regles, & c'eſt un de ces dons pretieux dont la nature ſe reſerve la diſpenſation ; Il y entre de la politeſſe, de la religion, de la majeſté, de la triſteſſe,

ou plûtôt c'eſt un certain mélange de tout cela répandu dans le ſtile, dans les penſées & dans tout le corps de l'ouvrage, qui le caracteriſe. On ne le ſçauroit faire remarquer à ceux qui ne le ſentent point, parce qu'il faut qu'il y ait de la proportion entre la délicateſſe du goût, & l'excellence de l'ouvrage, afin que l'une pique l'autre. Il y a des gens qui avalent indifferemment les vins délicieux & médiocres; d'autres n'ont qu'à les flairer pour reconnoître tout ce qu'ils ont d'excellent ou de mauvais; ainſi pluſieurs liſent les bons & les méchans diſcours ſans en faire la difference, quelques-uns les diſtinguent à la premiere ligne. Auſſi n'en eſt-il pas des Oraiſons Funebres comme des Inſtructions que l'on fait au Peuple, une Prédication eſt toûjours bonne quand elle touche, l'eſprit Saint n'attache point la vertu de ſa grace aux régles de l'éloquence, il ſouffle où il lui plaît, chaque Auditeur a droit de juger d'un Sermon par les bons effets qu'il produit dans ſa conſcience, mais une Oraiſon Funebre n'eſt point bonne quand elle n'eſt

point du goût des habiles ; on a beau ériger les ruelles en tribunaux , où l'on décide & où l'on prononce ſur ces ouvrages , ils ne ſont point ſoûmis à cette Juriſdiction uſurpée que la vanité s'attribuë , & ils ne reconnoiſſent pour leur vrais Juges que les Maîtres , & quelques Lecteurs éclairez qui ont une érudition polie & cultivée par l'uſage du monde ; le nombre de ces Connoiſſeurs qui ont aſſez d'équité & de diſcernement pour juger de ces diſcours par eux-mêmes , qui ôtent de la balance le rang , la fortune , la réputation des Autheurs , eſt plus petit qu'on ne le ſçauroit croire. Combien y a-t-il de gens qui dans les Tableaux qu'ils voyent ſont frappez d'un coloris éclatant, ou d'une riche bordure , & qui n'apperçoivent point ces traits hardis & delicats qui font les peintures exquiſes. La beauté des portraits de l'eſprit eſt encore plus difficile à remarquer que celles des autres , parce qu'elle eſt moins ſenſible.

Puiſque je ſuis ſur ce ſujet , je diray ce que je penſe du goût de la Cour & de la Ville. La Cour eſt

comme le Tribunal ſouverain dans lequel l'on reforme, où l'on confirme les jugemens de la Ville. Cependant le bon goût eſt le méme dans l'une & dans l'autre. La difference que l'on y rémarque vient de ce qu'à la Ville le ſentiment des habiles eſt ſouvent inconnu, ou étoufé par une foule de mauvais Critiques, ou de faux Approbateurs; au lieu qu'à la Cour les gens capables de décider ſur ce point étant plus en vûë & plus marquez, entrainent les autres; mais dans le fonds les bons Connoiſſeurs de la Ville & de la Cour s'accordent enſemble, & il n'y a qu'une maniére du bien juger. Le petit nombre de la Ville eſt ſouvent vangé par le petit nombre de la Cour.

Un mauvais Prédicateur ſoutenu par la cabale, peut plaire long-tems à la Ville, parce que le nombre des Auditeurs qui luy conviennent y eſt grand, & étoufe en quelque ſorte le ſentiment des gens habiles. Pluſieurs de ces Admirateurs auſſi ridicules que ceux qu'ils admirent y tiennent un rang conſiderable, ſont diſtinguez par des équipages magnifiques, im-

poſent dans les compagnies, ou par un ton déciſif, ou par un exterieur & une qualité qui donnent de l'authorité à leurs paroles, un homme éclairé ſe taiſt ſouvent par bien-ſéance où ces gens-là parlent en maîtres ; cependant l'Orateur profite de la foibleſſe des hommes, & joüit ſouvent d'une réputation mal acquiſe, & des fruits qui la ſuivent, des Chaiſes à haut prix, un grand nombre de Caroſſes, un murmure de vains applaudiſſemens à la fin d'un Sermon, une foule ramaſſée de tous les beaux eſprits de contrebande, font valoir un homme médiocre & le placent au côté des plus excellens Orateurs du ſiécle.

On ne peut s'imaginer à la Cour, qu'il ſe trouve un homme capable de remplir ſon miniſtére avec des intentions déſintéreſſées, ſur tout ceux qui ſont éloquens, ſont expoſez à ces ſoupçons, quelques Chrétiens qu'ils puiſſent étre d'ailleurs. Cependant ce n'eſt ni l'auſterité de l'exterieur, ni la rudeſſe du langage, qui rendent le cœur déſintereſſé, & tel qui dans un premier diſcours, aura

ſçû parler à un grand Monarque, avec une politeſſe accompagné de Réligion, aura peut-être eu moins d'envie d'étre loüé que celui qui aura donné le nom de compliment flateur, à un hommage reſpectueux authoriſé dans ces rencontres.

Je ne trouve rien de plus digne de pitié que certains Prédicateurs fort au deſſous du médiocre, qui pour avoir paru diverſes fois dans ces Chaires honorables, où la majeſté des Perſonnes auguſtes qui écoutent, ſemblent réjaillir en quelque ſorte ſur ceux qui parlent, en prétendent tirer comme de titres de préference ſur d'autres que l'approbation publique met fort au deſſus d'eux. Ces emplois éclatans, honorent ſans doute beaucoup ceux qui y ſont appellez ſans qu'ils les recherchent, ou qui les rempliſſent avec une ſatisfaction generale, mais pour ceux qui s'y font ſiffler & qui n'y montent que par les dégrez qu'on ſçait, la vanité qu'ils en prennent ne ſert qu'à les rendre plus mépriſables. On en peut dire autant des recompenſes, que la

brigue & la ſollicitation raviſſent ſouvent à la vertu & au merite, elles ne font qu'exciter un murmure public, qui releve les ſujets oubliez, bien plus que ne feroient les honneurs qu'on refuſe à leur perſonne, pendant que les ſuffrages de tout un Royaume les accordent à leur réputation. Un excellent Critique de nôtre ſiécle a fort bien dit que rien ne faiſoit plus d'honneur à un homme habile ſans fortune, que de faire dire à tout le monde, *d'où vient qu'on ne fait rien pour un tel.* On oublie peu à peu les gens heureux, & on les laiſſe jouïr, dans un éxil honorable, du fruit paiſible de leurs travaux; mais les malheureux illuſtres attirent les plaintes, & redoublent l'eſtime en excitant l'indignation.

Si le monde avoit quelque récompenſe à donner qui pût flater une ame élevée, ce ſeroit celle d'une grande réputation: mais il me ſemble qu'on la perd plus ſouvent à la Cour qu'on ne l'acquiert; d'ailleurs on ne voit pas que les grandeurs rendent les hommes illuſtres quand ils ne le

ſont pas d'eux-mêmes. Au contraire, on connoît des Orateurs celebres qui ſe ſont élevez au plus haut rang de l'Egliſe, cependant on les révere davantage ſous les noms qui rappellent leur merite, que ſous les titres qui marquent leur dignité. La voix publique attache à ces noms celebres ſous leſquels on a vû paroître tant de beaux ouvrages, je ne ſçay quelle idée de reſpect & de veneration, qui ſe diminuë quand on les change.

Il arrive ſouvent à la Ville qu'un habile homme inconnu dans un Auditoire nombreux, l'entend avec indignation, retentir de mauvaiſes loüanges; mais il ne demeurera pas long-tems ſans apprendre que les honnêtes gens de la Cour auront ry de l'Orateur qu'on admiroit à la Ville. Les Courtiſans qui ont l'eſprit droit & éclairé, ont même plus de delicateſſe & de penetration que les autres, parce que leur eſprit ſe rafine & ſe purifie, par l'uſage du monde, non ſeulement ils jugent bien des ouvrages qui demandent de la politeſſe, & qui ſont particulierement

de leur reſſort, mais comme ils ont ſur tout le goût des bien-ſéances ils connoiſſent parfaitement ceux qui les obſervent ; ils remarquent d'abord, ſi le caractere particulier qui convient aux choſes, s'y rencontre, & quelquefois ſans avoir beaucoup de ſcience, & de Religion, ils ne laiſſent pas de démêler les diſcours véritablement ſçavans & Chrétiens, d'avec ceux qui ne le ſont que ſuperficiellement : auſſi beaucoup de gens ont perdu leur reputation, pour s'être trop tôt expoſez à cette derniere épreuve du merite ; ce que je dis ne regarde neanmoins qu'un fort petit nombre de Courtiſans : car le gros de la Cour, comme de la Ville, n'a que des lumieres fort bornées pour décider avec connoiſſance : d'ailleurs les paſſions qui regnent à la Cour, font que les jugemens y ſont d'ordinaire paſſionnez, quelquefois on ne s'y donne pas la peine d'y bien connoître les gens, & l'on en rejette que l'on approuveroit ſans doute, ſi l'on avoit eu le tems de les gouter ; il ne faut qu'une mauvaiſe plaiſante-

rie qui vient à ſe répandre, une avanture bizarre qui interrompt un diſcours, un dégoût de caprice, qui naît ſans raiſon dans les eſprits tout occupez de leurs deſſeins & de leurs paſſions, pour tourner en ridicule, un habile homme, ſur tout lors qu'on ne lui ſent point de protection puiſſante.

Un Orateur choiſi pour faire une Oraiſon Funebre, doit étre inſtruit de l'Hiſtoire de ſon ſiécle, connoître la vie, & le caractere des Grands, dont ſon diſcours l'oblige à parler, pour les loüer à leur goût, & d'une maniere qui leur convienne. Ce ſeroit manquer à la bien-ſéance en faiſant l'Eloge d'un Héros, d'oublier les principales Perſonnes de ſa famille; cet oubli ſeroit une offenſe pour eux & une déclaration tacite que l'on a rien à dire à leur gloire, mais les loüanges qu'on leur donne doivent étre courtes, vives, ſemées parmi les mouvemens, & les figures, & liées au ſujet avec beaucoup d'art, de peur qu'elles ne ſentent l'affectation & la flaterie. Il faut ſur tout ſçavoir

s'il n'y a point dans la vie de ces Grands, des fautes ou des foibleſſes connuës, pour n'en pas rappeller le ſouvenir, par des loüanges indiſcrettes, qui réveillent la cenſure. D'ailleurs, il y a certains incidents, deſquels le ſoupçon s'eſt repandu dans le monde, dont il faut écarter l'idée, avec beaucoup de ſoin; quelquefois un mot échappé par imprudence, ou à deſſein, ſur ces endroits délicats, ſuffit pour ſoulever tout un Auditoire, & le met hors d'état de goûter ce qu'il y a de bon dans le reſte du Diſcours; ce ſont des écüeils qu'il faut éviter avec un extrême ſoin dans ces ouvrages, ou en gardant un ſilence ſage, quand on le peut, ou en paſſant legerement par deſſus avec des expreſſions ménagées & adoucies.

Ainſi l'Orateur doit connoître la Cour & le monde, cependant il ne faut pas que ſon ſtile ait rien de mondain; c'eſt en quoy conſiſte la principale difficulté de ces ſortes d'Ouvrages, de parler de guerres, de négociations, d'intrigues, de mariages,

de fêtes, de paſſions, & de pluſieurs autres choſes, dont il faut traiter neceſſairement dans les Oraiſons Funebres, & de mêler parmi tout cela un certain caractére de dignité & de réligion, qui conſacre tout ce que l'on touche, de telle ſorte que l'image du ſiécle ſe preſente à l'eſprit, avec ſes plus beaux traits, & néanmoins purifiée de tout ce qui ſcandaliſe. Je crois que l'on doit éviter certaines manieres de parler qui ont cours de tems en tems dans le monde. Il y a auſſi quelques expreſſions molles & galantes, qui ſemblent affectées aux Romans & aux Ouvrages purement profanes, dont il ne faut pas ſe ſervir ny dans les Prédications, ny dans les Oraiſons Funebres, quelques propres qu'elles paroiſſent à faire entendre ce que l'on veut dire; je me ſouviens d'avoir oüi dire à un Prédicatur qui a de la réputation, *que l'homme étoit ſouvent la duppe de ſon cœur*; cette maniere de s'exprimer eſt agreable dans les reflections d'un habile Courtiſan, mais elle ne s'accorde point avec la majeſté de la

Chaire ; non ſeulement ceux qui aiment la Religion , ſont choquez de ces tours galans & affectez , mais pour peu que l'on ait le goût de la bien-ſéance , on ne les peut ſouffrir. Cependant c'eſt là-deſſus que beaucoup de gens ſe récrient , & ce ſont les endroits favoris de certains eſprits groſſiers , qui veulent étre fins & délicats , ce qu'il y a de plus ſurprenant , c'eſt que ce ne ſont pas toûjours des femmes , ni des Coutiſans qui les admirent , ce ſera quelquefois un Sçavant chagrin , un Réligieux mortifié , qui trompez par une fauſſe idée de politeſſe , croyent la remarquer en des choſes entiérement éloignées de leur caractere , ces gens qui traitent de *fleurettes* des diſcours ſolides , pleins d'une éloquence mâle & Chrétienne , parce que la Doctrine y eſt renduë intelligible & dépoüillée de la ſéchereſſe de l'école , ne conſiderant pas qu'il faut être plus maître de la ſcience pour la couvrir avec art , que pour l'étaller avec faſte ; ces gens-là , dis-je , ſeront les premiers à loüer dans un diſcours , les en-

droits qui ſont véritablement des *fleurettes*, & tout à fait contraires à la ſimplicité & à la dignité de l'éloquence Evangelique dont ils ſont les zelez Deffenſeurs.

Au reſte, quoyque dans cet Ouvrage je n'aye pris des exemples que chez les deux grands Maîtres que j'ay ſouvent citez, je n'ay pas prétendu faire entendre qu'il ne s'en trouve point de beaux dans d'autres Oraiſons Funebres que les leurs; j'en ay raporté pluſieurs autres dans le Miniſtere Evangelique, mais la voix publique m'a nommé particuliérement les deux grands hommes, auſquels je me ſuis attaché dans cette Diſſertation, & leurs Ouvrages ſont entre les mains de tout le monde. On voit avec plaiſir dans ces deux celebres Orateurs de dignes ſucceſſeurs des Apôtres qui confiérent aux Diacres, les autres Miniſteres dont ils étoient chargez, pour ſe conſacrer ſans partage à celuy de la parole. On eſt bien aiſe de voir revivre dans ces illuſtres Prélats, ceux de la primitive Egliſe

qui ont été de ſaints Evêques, & de grands Prédicateurs, & qui en édifiant l'Egliſe par l'exemple de leur pieté, l'ont enrichie des fruits & des treſors de leur éloquence. On rend grace à la Providence qui veille ſur l'Egliſe d'avoir fait paſſer de ſiécle en ſiécle, juſques à nous, cette pieuſe coûtume d'élever à l'Epiſcopat ceux que le talent de la Prédication dans un degré éminent, a déja ſi fort diſtinguez. Mais il faut dire la verité, ces hommes veritablement excellens ſont bien rares, une infinité de reputations qui naiſſent & qui meurent, dans le cours de quelques années placent dans ce rang, divers Orateurs qu'on dégrade bien-tôt; à peine s'en trouve-t il un ou deux, comme nous l'avons déja dit, dans chaque ſiécle, ces deux grands hommes ſi connus dans le nôtre, ſont en quelque ſorte regardez comme des Aſtres qui approchent de leur couchant, & qui ſans rien perdre de leur éclat nous font craindre de nous en voir privez. L'un ne répand plus que de loin les

lumiéres de ſon éloquence, & de ſa Doctrine, & ſemble ſe reſerver tout entier au climat, bien-heureux qui le poſſede. L'autre a déclaré publiquement que ſes cheveux blancs l'avertiſſoient de ſe donner ſans reſerve à ſes fonctions Paſtorales, qu'il ſemble exercer à l'égard de toute l'Egliſe. Ainſi une noble émulation doit animer ceux qui s'éforcent de marcher ſur leurs traces. Il eſt de la dignité d'un Royaume ſi floriſſant & de la plus belle Cour du monde, qu'il y brille de ces ſublimes génies que Dieu ſemble avoir formez pour donner dans une digne loüange la plus haute recompenſe que la vertu puiſſe recevoir ſur la terre, on peut dire que l'ame des ſolemnitez publiques leur manque lorſqu'elles ne ſont point ſoûtenuës par une voix qui puiſſe remplir toute l'attente des Peuples. A regarder même les choſes dans la politique; rien ne donne plus d'ornement à cette grande Ville qui mériteroit d'étre la Capitale du monde, que ces Orateurs illuſtres qui ont plus de quoy

ſatisfaire la curioſité des Etrangers habiles que les plus ſuperbes monumens qui l'embelliſſent ; cependant il ſemble que le grand Art des Panegyriques & des Oraiſons Funebres demande quelque nouveau Maître, & l'on verroit avec joye un merite naiſſant remplir peu à peu la place qu'a laiſſé vuidé ce digne Prélat que chacun reconnoît ici ſans qu'on le nomme.

FIN.

PANEGYRIQUE DE SAINT PIERRE.

Tu es Petrus, & ſuper hanc Petram ædificabo Eccleſiam meam; & portæ inferi non prævalebunt adverſus eam. *Matth. cap.* 16.

Vous êtes Pierre, & ſur cette Pierre j'établirai mon Egliſe; & les portes d'enfer ne prévaudront pas ſur elle. En ſaint Matthieu, chap. 16.

C'Est un effet de la bonté de Dieu qui ſe proportionne à nôtre foibleſſe, de choiſir des images ſenſibles & corporelles, pour faire paſſer dãs nos eſprits les choſes ſpiri-

tuelles & inviſibles, dont il nous veut donner l'intelligence. L'Egliſe n'eſt autre choſe que cette compagnie de Fideles, qui depuis la création du monde juſqu'à la fin des ſiécles, ſont morts ou mourront dans
Apoc. la grace de JESUS-CHRIST. Cette troupe d'Elûs raſſemblez de toutes les parties du monde, qui portent des palmes dans leurs mains, & qui ſont tous marquez du ſigne de l'Agneau; ce peuple ſaint tiré de tous les autres peuples, qui doit compoſer la cour du Roi de gloire, & remplir les places que les Anges rebelles ont laiſſé vuides par leur chûte; ce nombre d'ames bienheureuſes, qui non ſeulement ont conſervé dans ſa pureté cette portion de l'eſſence divine qu'elles ont reçûë par le ſouffle immortel de leur création; mais qui ayant joint les beautez & les ſplendeues de la grace aux ornemens de leur nature intelligente, ont merité & meriteront d'être un objet éternel de complaiſance aux yeux de Dieu.

Or l'image que le Saint-Eſprit nous donne de cette aſſemblée d'E-

s unis ſur la terre par la grace, &
ıns le ciel par la gloire, c'eſt un
rand édifice compoſé de bois in-
›rruptible, d'un or pur, & de pier-
:s précieuſes, ſoûtenu par des co-
›mnes de bronze & d'airain, &
›puyé ſur un fondement inébran-
.ble, qui en ſoûtient tout le poids,
: toute la ſtructure. Après cela, que
ouvons-nous ajoûter à ces paroles
e Jeſus-Chriſt au Prince des Apô-
res, dans leſquelles il l'établit com-
ne la pierre fondamentale ſur laque-
: il édifiera ſon Egliſe ? Et ne ſeroit-
pas plus à propos de laiſſer un ſi
rand éloge à la meditation des Fide-
es, que d'entreprendre d'en rehauſ-
er l'éclat, & de le découvrir dans
oute ſon étenduë.

Je reconnois avec ſaint Auguſtin,
ju'il n'y a proprement que JESUS-
CHRIST qui ſoit cette pierre an-
gulaire, ſur laquelle tout l'édifice
:hrétien eſt établi ; & que l'on ne
peut poſer d'autre fondement que
.ui-même. Mais ſi JESUS-CHRIST
eſt le Chef inviſible qui ſoûtient,
& qui gouverne l'Egliſe, ce n'eſt
que par le miniſtere d'un chef viſible

qu'il a fait le dépoſitaire de ſon autorité, & il revétit ſaint Pierre de ce glorieux titre, lorſqu'il lui dit : *Tu es Petrus, &c.* De ſorte que l'on ne ſçauroit refuſer à ce grand Apôtre le témoignage que ſaint Bernard rendoit autrefois à un de ſes ſucceſſeurs, en diſant qu'il eſt le Grand-Prêtre de l'Egliſe, égal à Abel dans ſa Primatie, à Noé dans ſon Gouvernement, à Abraham dans ſon Patriarchat, à Melchiſedec dans ſon Ordre, à Moïſe dans ſon pouvoir, à Samuel dans ſa Judicature ; & pour tout dire, égal en quelque ſorte à JESUS-CHRIST méme, par l'onction ſacrée qui le fait participer à ſon miniſtere : *Etiam unctione Chriſtus.*

Matt. 16. 18

Jacob ſaiſi d'une ſainte terreur à la vûë de cette échelle, qui touchoit au ciel d'un côté, & qui de l'autre tenoit à la terre, par laquelle les Anges montoient & deſcendoient, & ſur laquelle le Seigneur étoit appuyé ; ce Patriarche, dis-je, s'écrie à ſon réveil : Ce lieu eſt vraiment terrible ; c'eſt ici la porte du ciel, & la maiſon de Dieu : & par

Gen. 28. 12. & ſeq.

une inſpiration prophétique, il prend la pierre ſur laquelle il s'étoit endormi, il y verſe de l'huile, & il l'érige en témoignage de la viſion qu'il y avoit euë. Cette échelle myſtérieuſe n'eſt autre que l'Egliſe, qui tient au ciel par le Chef inviſible, qui du haut de ſa gloire fait couler ſans ceſſe les divines influences de ſa grace ſur ſes membres; & en même tems tient à la terre par le Chef viſible qui la gouverne, & qui ayant reçû ſon autorité de Jeſus-Chriſt, la communique à tous les Miniſtres qui deſcendent & qui montent par les dégrez d'une Ordination & d'une miſſion legitime. Mais le vrai Jacob a érigé un témoignage viſible de cette échelle inviſible: prêt de monter au ciel, il a gravé ſur une pierre ſainte le titre ineffaçable de ſon autorité, *erexit in titulum*; avant que d'aller prendre poſſeſſion de ſon trône, il a établi la Chaire de ſaint Pierre; & en la conſacrant par l'onction de ſon ſouverain Pontificat, il l'a renduë vénerable & éternelle: *Fudit oleum deſuper.* *Id. v.* 17.

Mais pour joindre dans ce jour ſolemnel l'éloge de ſaint Pierre à nôtre inſtruction, je me propoſe de vous le repreſenter ſous trois idées différentes, comme le paſteur ſouverain du troupeau de Jeſus-Chriſt, comme un parfait modele de pénitence, comme un oracle infaillible de la Verité : nous devons une ſoûmiſſion entiere à ſon autorité, une fidéle imitation à l'exemple de ſa pénitence, une obéïſſance aveugle à ſes déciſions. Pour parler dignement du Chef de l'Egliſe, implorons l'aſſiſtance du Saint-Eſprit qui la ſoûtient, & qui l'anime : ce ſera par l'interceſſion de cette Vierge incomparable, qui en eſt, après ſon Fils, la plus grande gloire. Diſons-lui avec l'Ange, *Ave.*

I. PARTIE. LE Chef de l'Egliſe devoit avoir une foi inébranlable, pour faire triompher l'Egliſe de JESUS-CHRIST; une charité infatigable pour paître le troupeau de JESUS-CHRIST confié à ſes ſoins; une bonté indulgente pour compatir aux infirmitez de ceux qui ſeroient ſoû-

mis à ſa conduite. Saint Pierre a poſſedé ces vertus éminentes au ſouverain degré ; la fermeté de ſa foi parut dans cette confeſſion qu'il fit de la divinité de Jeſus-Chriſt en preſence des Apôtres *Tu es Chriſtus Filius Dei vivi* ; l'ardeur de ſa charité ſe fit voir, lorſqu'après que le Sauveur du monde lui eut demandé deux fois s'il l'aimoit, cet Apôtre lui répondit à la troiſiéme dans un tranſport de charité : Seigneur, vous ſçavez bien que je vous aime : *Domine, ſcis quia amo te* ; & enfin Dieu permit que cet Apôtre tombât dans le péché, afin qu'humilié par le ſouvenir de ſa faute, il euſt une bonté compatiſſante aux foibleſſes des pécheurs, qu'il devoit affermir par l'exemple de ſa converſion : *Et tu aliquando converſus confirma fratres tuos*. De là vient que Jeſus-Chriſt en le faiſant Chef de ſon Egliſe, lui confia trois emplois differens réünis dans ce titre glorieux : il l'établit pour être Chef de ſon Egliſe, après ſa confeſſion de foi : *Tu es Petrus, & ſuper hanc Petram, &c.* il l'établit pour paiſtre ſes brebis,

Matt. 16. 16.

Joan. 21. 17.

Luc. 22. 32.

Matt. 16. 18

aprés les actes redoublez de ſa cha-
Joan. 21. 17. rité : *Paſce oves meas* ; il l'établit pour fortifier ſes freres infirmes & pécheurs, dans la vûë de ſon infidélité & de ſa pénitence.

Bien que la Foi ſoit une vertu commune à tous les Chrétiens, puiſqu'elle eſt le fondement du ſalut,
Rom. 1. 17. & l'ame de la vie chrétienne : *Juſtus ex fide vivit* ; il eſt certain qu'elle eſt particulierement néceſſaire aux Paſteurs, & que JESUS-CHRIST exige d'eux une foi plus vive & plus ferme que des autres : car comme il les deſtine à faire paſſer cette vertu de leur ame dans celle des Fidéles, & qu'il les établit dans ſon Egliſe pour inſtruire & pour édifier, il eſt juſte qu'ils poſſédent avec abondance un tréſor qu'ils doivent communiquer avec profuſion ; qu'ils reſſemblent à ces ſources publiques, dont les eaux ſont ſuffiſantes pour étancher la ſoif des peuples, pendant qu'elles demeurent toûjours pleines. Ainſi comme ſaint Pierre devoit être le Paſteur univerſel de l'Egliſe, & que JESUS-CHRIST vouloit l'établir Chef & Prince des

Paſteurs mêmes, on ne peut pas douter qu'il ne dût avoir plus de foi que ceux qui ſeroient ſoumis à ſon autorité, & à ſa conduite. C'eſt pour cela que le Sauveur du monde avant que de l'élever au-deſſus des autres Apôtres par ſa dignité, voulut qu'il s'élevât lui-même au-deſſus d'eux par ſa foi : & comme s'il eût eu deſſein de juſtifier ſon choix devant les hommes, il tira de ſa bouche une confeſſion de ſa divinité, qui fut, dit ſaint Auguſtin, comme l'épreuve par laquelle il devoit paſſer avant que de monter à une ſi grande dignité.

En effet, vous ſçavez, mes Freres, qu'aprés que JESUS-CHRIST eut interrogé ſes Diſciples ſur les ſentimens que l'on avoit de lui, ils répondirent d'abord, que les uns le prenoient pour Jean-Baptiſte, les autres pour Elie ; ceux-ci pour Jéremie, ceux-là pour un Prophéte. La Vérité cependant demeuroit toûjours cachée ; & de tous ces divers témoignages aucun ne ſe trouvoit digne de la grandeur du Sauveur du monde : il fallut attendre que ſaint Matt. c. 13.

Pierre parlât pour affermir la foi de toute l'Egliſe, en s'élevant au-deſſus de la chair & du ſang, pour reconnoître par une révélation céleſte la divinité de JESUS-CHRIST. Ce fut alors que le Prince des Apôtres ouvrant ſa bouche, purifiée par le charbon ardent de la foi, fit retentir ſa voix pour prononcer cet oracle, qui renferme en abregé toute la créance de l'Egliſe: Vous êtes le CHRIST Fils de Dieu vivant: *Tu es* CHRISTUS *Filius Dei vivi.* Il n'y eut que ſaint Pierre, qui étant, dit ſaint Jérôme, d'une foi plus ardente & plus éclairée que les autres Apôtres: *Tamquam ferventioris fidei quam cæteri*; qui s'expliquant au nom de tout le Collége Apoſtolique, comme ſon interpréte, dit ſaint Chryſoſtome: *Tamquam os Apoſtolorum*; qui parlant en qualité d'oracle infaillible de l'Egliſe, ainſi que le nomme ſaint Cyrille: *Tamquam ſummus Eccleſiæ præco*: Il n'y eut, dis-je, que ſaint Pierre qui découvrit la divinité du Sauveur au travers des ombres de ſon humanité, & qui ſoûtint l'honneur de l'Apoſtolat par cet-

Id. v. 16.

te admirable confeſſion de foi : *Vous êtes le* CHRIST *Fils de Dieu vivant.* Matt. 16.16.

Ce fut alors que le Fils de Dieu voyant l'avantage que cette vertu donnoit à ſaint Pierre ſur ſes autres Diſciples, crut devoir lui donner la préference dans la conduite de ſon Egliſe : Reconnois ton bonheur, lui dit-il, Simon Barjona, & rends graces à mon Pere céleſte de ce qu'il t'a découvert la grande vérité que tu viens de confeſſer ſi hautement, & que la chair & le ſang ne ſçauroient t'avoir révelée. Mais puiſque ta foi qui eſt le fondement du royaume de Dieu que je viens établir, eſt ſi vive & ſi ferme, c'eſt ſur elle, comme ſur un rocher à l'épreuve des tempêtes infernales, que j'appuye l'édifice de mon Egliſe : *Tu es Petrus, &c.* Pendant que tu ne manqueras pas de foi, tu ne manqueras pas d'autorité ; je te confierai les clefs de mon royaume, & perſonne n'entrera que par toi dans l'Egliſe ni dans le ciel ; tes arrêts même précederont les miens, & toutes les graces que tu accorderas en terre ſeront ratifiées par mon Pere dans le ciel. Id. v. 17. & ſeq.

Luc. 6. 48. Le Sauveur du monde nous apprend dans l'Evangile, que celui qui veut bâtir une maiſon, la doit appuyer ſur une pierre ferme & ſolide, afin qu'elle puiſſe réſiſter aux débordemens des fleuves, & à la violence des tempêtes. Ainſi quand il a voulu édifier ſon Egliſe, il a établi cet édifice ſpirituel ſur une pierre inébranlable, afin qu'il pût réſiſter aux tempêtes des perſécutions, aux débordemens de l'impieté, aux attaques de l'héréſie, & ſubſiſter juſqu'à la fin des ſiécles. Cette pierre myſtérieuſe n'eſt autre que lui-même : de ſorte qu'il faut diſtinguer dans les paroles qu'il adreſſe à ſaint Pierre, le ſucceſſeur & l'Apôtre de JESUS-CHRIST, *tu es Petrus*, voilà l'Apôtre, *& ſuper hanc Petram*, voilà le ſucceſſeur. La foi de ſaint Pierre lui a manqué comme Apôtre, lorſqu'il renia ſon divin Maître : mais comme ſucceſſeur de JESUS-CHRIST, & comme Souverain Pontife de ſon Egliſe, ſa foi ſera toûjours inébranlable, parce qu'en cette qualité il eſt élevé au-deſſus de l'homme. Ce n'eſt pas propre-

ment Pierre qui eſt infaillible, c'eſt JESUS-CHRIST qui l'eſt dans la perſonne de Pierre, & de ſes ſucceſſeurs. Le Sauveur du monde en l'établiſſant Paſteur univerſel de ſon troupeau, lui communique la ſouveraineté du domaine qu'il a ſur l'homme, comme Maître & Seigneur abſolu de toute créature. La dignité de Souverain Pontife, à laquelle le don de prophétie étoit attaché dans la Synagogue, porte avec elle celui de l'infaillibilité dans l'Egliſe, parce que l'Egliſe militante & triomphante ne compoſant qu'un corps gouverné par le même Chef, qui eſt JESUS-CHRIST, ce Chef ou inviſible dans le ciel, ou viſible ſur la terre, eſt toûjours le même. Toute l'obéïſſance que nous rendons au Vicaire, ſe rapporte à celui dont il tient la place. Saint Pierre mérita d'être élevé à un pouvoir ſi ſublime, non-ſeulement par ſa foi vive dans la divinité de JESUS-CHRIST qu'il confeſſa ſi hautement, mais encore par ſon ardent amour.

L'Evangile nous apprend qu'un *Joan.* 10. 11.

bon Pasteur doit exposer généreusement sa vie pour le salut de ses brebis, & que l'on doit distinguer à cette marque le Pasteur desintéressé d'avec le mercenaire. De là vient que le Sauveur du monde ne confie le soin de son troupeau à saint Pierre, qu'après qu'il eut vû son cœur tout plein de cette charité si nécessaire à un bon Pasteur, par cette protestation d'amour si passionnée
Id. 21. 17. qu'il lui fit dans ces paroles : *Tu scis, Domine, quia amo te.* Remarquez même qu'après sa confession de foi, JESUS-CHRIST ne l'établit pas actuellement Chef de son Eglise, mais il lui promit seulement de lui
Matt. 16. 18. donner ce caractére, *Ædificabo. Tibi dabo.* Mais aussi-tôt que Pierre a
19. fait à JESUS-CHRIST une déclaration si ouverte de son amour, qu'il a expié par trois confessions amoureuses, les trois blasphêmes qu'il avoit proferez la nuit qui précéda la mort du Sauveur, & que JESUS-CHRIST lui a fait manifester par la parole les sentimens qu'il voyoit bien dans son ame ; dès ce moment il ne manque plus rien à cet Apô-

tre pour être établi Paſteur univerſel, & pour être mis en poſſeſſion de cette éminente dignité : *Paſce agnos meos, paſce oves meas* : Pais mes brebis, pais mes agneaux. Or comme toute la grandeur de ſaint Pierre, & de ſes Succeſſeurs, eſt fondée ſur ces paroles, permettez-moi de vous en découvrir tout le ſens, & de vous y faire remarquer la ſouveraine autorité du Chef de l'Egliſe ſi clairement établie, que tous les efforts des Hérétiques ne lui ſçauroient donner aucune atteinte. 1. Le Sauveur du monde diſtingua dans cette occaſion ſaint Pierre des autres Diſciples, par tous le noms qui pouvoient le marquer ſéparément, Simon Pierre fils de Jean : *Dixit Simoni Petro, Simon Joannis.* 2. Lorſqu'il lui demande trois fois de ſuite s'il l'aime, n'eſt-il pas aiſé de voir qu'il le diſpoſe à quelque grande dignité, qui ne lui doit pas être commune avec les autres, & pour laquelle il a beſoin d'une charité toute extraordinaire : *Diligis me plus his?* Il ne demande de lui plus d'amour, qu'à cauſe qu'il lui veut donner plus d'autorité. Con-

Joan. 21. 15. 17.

Matt. 16. 17.

Joan. 21. 15.

vaincu qu'il en eſtoit plus aimé que d'aucun de ſes Diſciples, il lui ordonne de paître ſon troupeau ; il le charge de ſa conduite, de ſa nourriture, & de ſa défenſe : *Paſce oves meas, paſce agnos meos.* En quoi il diſtingue clairement les brebis d'avec les agneaux, pour nous faire entendre qu'il confie également à ſaint Pierre l'autorité ſur les Paſteurs marquez par les brebis, & ſur les ſimples Fideles deſignez par les agneaux : apprenant en même tems aux Eveſques qu'ils doivent avoir la tendreſſe des meres, & aux Fidéles la docilité des enfans. De ſorte que par ces paroles le Sauveur du monde nous oblige de croire, qu'il n'y a pas une brebis, ni un agneau, dont Pierre ne ſoit le Paſteur. C'eſt par cette ſouveraine autorité que Jeſus-Chriſt voulut récompenſer ſon ardente charité, qui parut lorſqu'il dit au Sauveur au nom de tous les Apôtres : Seigneur, nous avons tout quitté pour vous ſuivre : *Ecce nos reliquimus omnia.*

Id. v. 17.

Matt. 19. 27.

Ce fut alors que JESUS-CHRIST mit ſaint Pierre en poſſeſſion de

ce trône ſpirituel, ſur lequel il commande à toute l'Egliſe. Car la Chaire de ſaint Pirrre n'eſt, à proprement parler, que le trône de JESUS-CHRIST : Toute puiſſance m'a eſté donnée dans le ciel, & ſur la terre, dit-il dans l'Evangile, & tout genoüil doit fléchir à ſon nom adorable. Or le Siege où il exerce cette puiſſance, eſt le Siege pontifical, dont tout l'Empire chrétien reconnoît & révere l'autorité. Eleve tes yeux, diſoit Dieu à Abraham ; porte tes regards depuis l'Aquilon juſqu'au Midi, depuis l'Orient juſqu'à l'Occident ; leve-toi, parcours toute la terre dans ſa longueur, & dans ſa largeur : je la donnerai au fils qui naîtra de toi, & il y dominera juſqu'à la fin des ſiécles ; & je multiplierai ta race comme les ſablons de la mer, & comme les étoiles du ciel : celui qui pourra compter la pouſſiere de la terre, ſçaura nombrer le peuple infini dont je te ferai le chef, & le pere, Cette prophétie ne s'eſt pas vérifiée dans le Peuple Juif deſcendu de ce Patriarche ; il ne s'eſt pas multiplié juſqu'à

Matt. 28. 18.

Phil. 2. 10.

Gen. 13. 14. & *ſeq.*

l'infini, puiſque d'autres peuples l'ont ſurpaſſé en nombre & en puiſſance. Sa domination n'a été ni univerſelle, ni éternelle, puiſqu'elle a été renfermée dans les bornes de la Judée, & que le Peuple Romain ſe l'eſt aſſujetti. Cette prediction ne s'eſt donc accomplie que dans le Peuple des Chrétiens répandu par tout le monde, & ſorti de Jeſus-Chriſt, dont Abraham a été le pere ſelon la chair. La poſterité ſpirituelle de ce ſaint Patriarche s'eſt multipliée dans les imitateurs de ſa foi, comme les étoiles du ciel, & comme les ſablons de la mer; la multitude de ceux qui ſont appellez, égale preſque la pouſſiere de la terre; & la troupe glorieuſe des Elûs, quoique moindre, reſſemble à cette brillante confuſion d'étoiles, dont on ne ſçauroit compter le nombre. La domination de Jeſus-Chriſt, de cet innocent Iſaac ſacrifié par ſon pere ſur la montagne, univerſelle dans ſon étenduë, ſera eternelle dans ſa durée, & ſon régne eſt de tous les ſiécles. Or la Charité de ſaint Pierre eſt le trône où ce Roi de gloi-

re a établi ſon empire ſpirituel ſur la terre. La Chaire de Moiſe en étoit la figure, comme la Synagogue celle de l'Egliſe ; & le Grand-Prétre des Juifs repreſentoit le Souverain Pontife des Chrétiens. O bienheureuſe Egliſe ! s'écrie ſaint Auguſtin, qui vois l'accompliſſement de ce qui t'a été prédit, tu as entendu, & tu vois ; tu as entendu dans les promeſſes, & tu vois dans l'exécution ; tu as entendu dans les prophéties, & tu vois dans l'Evangile : Eleve donc tes yeux, tu verras l'héritage du Seigneur étendu juſqu'aux extrémitez de la terre, tous les Rois qui l'adorent, & tous les peuples qui le ſervent : Vois celui dont les pieds & les mains ont été percez de clouds, dont tous les os ont été comptez ſur la croix, & ſur les vêtemens duquel le ſort a été jetté : Vois ce même JESUS marqué par des caractéres ſi connoiſſables dans les Prophétes, regnant avec gloire, après avoir été crucifié avec ignominie : *Vide regnantem quem illi viderunt pendentem* : Vois cette croix d'un ſigne d'opprobre, changée dans un

étendart de triomphe, devenuë le trône de celui dont elle a eſté le ſupplice, dans la Chaire pontificale, où il régne ſur toute l'Egliſe. Auſſi n'eſt-ce pas ſans un grand myſtére, dit le même ſaint Auguſtin, que JESUS-CHRIST voulut prendre le titre de Roi ſur la croix; qu'il permit que cette inſcription prophétique fuſt miſe ſur ſa tête dans les trois Langues originales, dont toutes les autres ſont ſorties. Il falloit que tous les peuples du monde pûſſent lire dans ces trois idiomes différens, le titre de domination & de royauté que JESUS-CHRIST s'eſt acquis ſur eux par la croix. Comme le Pontife de cette année avoit prédit par une inſpiration enveloppée dans le mouvement de l'envie aveugle, qui lui fit dire qu'il étoit expédient qu'un homme mourût pour tout le peuple; ainſi la main de Pilate fut conduite par l'Eſprit de Dieu, lorſqu'il écrivit, JESUS NAZAREEN ROI DES JUIFS. En effet, lorſque les Princes & les Prêtres lui voulurent faire changer cette inſcription, & lui faire mettre, JESUS non pas Roi,

Joan. 11. 50.

mais qui s'eſt dit Roi ; ce Gouverneur inſpiré répondit, que ce qu'il avoit écrit demeureroit écrit : *Quod ſcripſi ſcripſi.* Car comme la royauté de Jeſus-Chriſt ne devoit point avoir de fin, le titre qui la lui donnoit ne devoit recevoir aucun changément. Le Sauveur du monde ſe voulut donner en ſpectacle à toutes les nations de la terre, que la ſolemnité paſchale avoit aſſemblées dans Jéruſalem. Car quoique le culte du vrai Dieu fût preſque tout renfermé dans la Judée, la magnificence du Temple, la ſainteté des cérémonies, cet appareil ſi majeſtueux & ſi vénérable de Religion, le bruit des prodiges que Dieu avoit operez en Iſraël, les loix & les livres de Moïſe diſperſez dans le monde, les Juifs qui menez en ſervitude parmi les natious, y avoient jetté les ſemences du véritable culte : toutes ces choſes, dis-je, attiroient de toutes parts dans Jéruſalem pluſieurs adorateurs, qui reconnoiſſant le vrai Dieu, lui venoient rendre leurs hommages, & préſenter leurs offrandes dans le ſeul Temple qu'il *Id.* 19. 22

avoit ſur la terre. Or le concours des nations ſe faiſoit ſur tout à la Fête de Pâques c'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt en choiſit la ſolemnité pour conſommer ſon ſacrifice, non-ſeulement afin d'accomplir la grande & célébre figure de l'immolation de l'Agneau Paſchal, mais encore afin que tous les peuples du monde en célébraſſent en quelque ſorte la realité ; & qu'ils pûſſent lire chacun dans leur langue, comme ils l'entendirent quelque tems aprés par la predication des Apôtrés : Ce Jeſus crucifié eſt le vrai Roi, & le ſeul Dieu que nous devons adorer & ſervir. La croix de Jeſus-Chriſt eſt donc comme le fondement de ſon trône pontifical, où ſon autorité réſide ; c'eſt par ſon Sang qu'il a acquis l'Egliſe, & le ſouverain domaine qu'il a ſur toutes les nations dont elle eſt compoſée. C'eſt ce qui nous eſt repreſenté pas ce diadéme myſtérieux que portent ſur leur front les Succeſſeurs de Jeſus-Chriſt & de ſaint Pierre ; la triple couronne dont il eſt

formé, ne repond-elle pas à ces trois Langues originales qui marquent l'univerſalité de tous les peuples, ſur leſquels ce Roi crucifié domine? Et la croix élevée ſur ces trois couronnes, n'apprend-elle pas à tous les Chrétiens que Jeſus-Chriſt leur Chef n'a pas dompté le monde par le fer, mais par le bois, comme dit ſaint Auguſtin; qu'il porte ſon ſceptre non dans ſa main, mais ſur ſes épaules; & que toute la puiſſance ſpirituelle de ce Chef de l'Egliſe, & de ſes Vicaires, eſt appuyée ſur la croix, où il l'a enfantée? Non-ſeulement l'inſcription que Pilate mit ſur ſa tête le déclare Roi; mais il porte écrit ſur ſa cuiſſe, Roi des Rois, & Seigneur des Seigneurs, parce que tout ſon Corps couvert de ſang & de playes, a été le prix par lequel il s'eſt acquis le droit d'une puiſſance abſoluë ſur tous les peuples qu'il a rachetez, & la victime qui a mérité au ſouverain Sacrificateur l'union de la royauté, & du Sacerdoce dans ſa perſonne adorable, & dans tous ceux

qui lui ſuccedent. C'eſt ce qui nous eſt encore figuré par la pourpre dont les ſouverains Pontifes de l'Egliſe, & les principaux appuis qui la ſoûtiennent, ſont revêtus. Cette couleur myſtérieuſe, pour ainſi dire, encore toute teinte du Sang de Jeſus-Chriſt verſé pour les hommes, apprend à tous ceux ſur qui elle brille, que non-ſeulement ils doivent être toûjours prêts à donner leur vie pour leur troupeau, comme le bon Paſteur, dont ils tiennent la Place, mais encore que toute leur grandeur & toute leur autorité tirent leur origine de la Croix, & du Sang adorable dont elle a été arroſée. Or comme le Myſtére de la Croix a été prêché à toute la terre, la puiſſance qui lui eſt attachée s'étend ſur tous les peuples du monde. Tout homme qui entre ſur la terre en naiſſant eſclave du démon par le pêché, entre ſous le domaine de Jeſus-Chriſt, & du ſouverain Paſteur de ſon Egliſe. A la vérité il y a des peuples aſſis dans les ténébres, & à l'ombre de la mort, ſur leſquels

lesquels le Soleil de justice s'est autrefois levé par la prédication de l'Evangile, mais il s'y est peut-être éclipsé pour jamais par les secrets jugemens de Dieu, & la profondeur impenétrable de ses conseils. Mais enfin quoique ces peuples plongez dans l'ignorance ne reconnoissent pas l'empire de Jesus-Christ, ils ne laissent pas d'y être assujettis ; ils paroîtront avec tous les autres hommes devant le tribunal de ce souverain Juge des vivans & des morts ; & ils sont soûmis à la jurisdiction de saint Pierre dans cette vie, comme ils seront forcez de subir le jugement de Jesus-Christ dans l'autre. Leurs peres ont peché, & ils portent peut-être la peine de leurs iniquitez dans la soustraction des lumieres que les Apôtres leur communiquerent, quand selon l'ordre de leur divin Maître ils prêcherent l'Evangile à toute créature. Mais il y a une connoissance confuse de Jesus-Christ, & de ses Mystéres, renfermée dans une préparation du cœur à les croire, & à les

confeſſer, après une revelation claire & diſtincte. Le bras de Dieu n'eſt pas racourci, mes Freres; il peut ſantifier dans ces climats barbares les hommes qui marchent dans l'innocence de leur cœur, comme il ſantifia dans les premieres années du monde les ſaints Patriarches, qui furent Chrétiens tant de ſiécles avant le Chriſtianiſme. Ainſi comme il n'eſt point d'homme ſur la terre qui ne puiſſe être ſauvé par la grace de JESUS-CHRIST, & auquel ce ſouverain Redempteur ne puiſſe appliquer le prix & les mérites de ſa redemption univerſelle d'une maniere inconnuë & ineffable; il n'en eſt point qui ne ſoit ſoûmis à la puiſſance de celui qui lie en terre ce qui eſt lié au ciel. Non-ſeulement l'autorite de ſaint Pierre s'etend ſur tous les hommes, mais encore ſur tous les demons: c'eſt des Souverains Pontifes que tous les Miniſtres legitimes reçoivent le pouvoir de chaſſer ces eſprits immondes des corps & des ames, & de préparer par la force des exorciſmes ceux qui reçoivent la grace du Baptême. Car

bien que chacun dans la neceſſité puiſſe conférer ce Sacrement ; c'eſt que les Vicaires de JESUS-CHRIST ont fait part de leur pouvoir à tous les hommes, pour s'en ſervir dans les beſoins preſſans qui l'éxigent : Ainſi c'eſt à eux, ou pluſtôt à Jeſus-Chriſt, dont ils tiennent la place, que les demons obéiſſent lorſqu'ils ſortent des ames. N'ont-ils pas reconnu hautement ſa puiſſance dans cette Ville celebre, où ils avoient établi le ſiege de la leur ? Rappellez ce qu'étoit Rome payenne, avant qu'elle devint Rome chrétienne ; toutes les legions infernales ſembloient être ſorties de l'abîme pour fondre dans cette autre Babylone ; tous les Dieux des nations que le Prophete nomme des demons, y recevoient un culte, & un encens ſacrilege ; toutes les ſurperſtitions des peuples qu'elle avoit vaincus, y formoient, dit ſaint Leon, une Religion monſtrueuſe, compoſée de toutes les eſpéces d'idolâtrie qui étoient répanduës dans l'Univers. Voilà ce qu'eſtoit Rome quand ſaint Pierre y vint poſer le fondement de l'Egliſe : *Pſ. 95. 5.*

mais admirez le changement qu'y a produit le zéle de cet Apôtre, & de ſes Succeſſeurs ; Rome l'idolâtre détruite, fait place à Rome la ſainte ; la Croix eſt arborée ſur le Capitole, comme l'étendart triomphant de la Religion, ſous lequel combattent toutes les nations de la terre. Cette
Gen. 3. 15. tête du ſerpent infernal a eſté écraſée par la femme. L'Egliſe l'épouſe du nouvel Adam, ſortie de ſon côté ouvert pendant ſon ſommeil ſur la
Apoc. 12. 4. Croix, a tué le dragon vaillant, qui vouloit étouffer ſon fruit dans ſa naiſſance. La Chaire de ſaint Pierre s'eſt élevée ſur le débris d'une multitude infinie d'idoles, qui érigent un trophée immortel à la Religion de JESUS-CHRIST. Il a commandé à l'eſprit immonde de ſe taire, en préſence de ceux qui ſont les ſacrées organes de la Verité ; il a impoſé un ſilence éternel à tous ces oracles trompeurs que rendoient les fauſſes Divinitez ; & ceux qu'il prononce par la bouche de ſes Vicaires ſont entendus, & reſpectez par toute la terre.

C'étoit là, dit ſaint Leon, que

tout l'orgueil des Philoſophes devoit être confondu ; que toutes les illuſions de la Sageſſe humaine devoient être découvertes ; que tous les cultes impies des démons devoient être abolis ; que toutes les ſuperſtitions ſacrileges de l'idolâtre devoient eſtre détruites, puiſque Rome renfermoit dans ſon ſein tout ce qu'il y avoit d'impietez répanduës dans l'Univers. De quelles loüanges n'êtes-vous donc pas digne, ô glorieux ſaint Pierre, de n'avoir pas craint d'annoncer JESUS-CHRIST dans cette Ville idolâtre, où l'erreur triomphoit ! Que vous êtes admirable, continuë ce ſaint Pape, lorſqu'avec le bien-heureux Apôtre ſaint Paul, cet illuſtre compagnon de vôtre gloire, chargé du ſoin de toutes les Egliſes, vous entrâtes dans ce lieu, qui devoit être plus terrible pour vous, qu'une forêt pleine de bêtes farouches ; & que vous vous jettâtes au milieu de cette mer agitée avec plus de fermeté, que vous ne marchâtes autrefois ſur les flots de la Mer ! Apôtre vrayement digne, dit ſaint Auguſtin, d'eſtre dans l'édifice chrétien le fon-

dement pour l'appuyer, la colomne pour le ſouſtenir, & la clef pour en ouvrir l'entrée ! O bien-heureux Portier du royaume de Dieu ! s'écrie ſaint Hilaire, à qui les clefs du ſéjour éternel de la gloire ſont confiées, dont les déciſions ſont des préjugez infaillibles qui reglent les arrêts du ciel ; ce fut par un ordre ſingulier de la Providence qu'après avoir prêché JESUS-CHRIST dans Jeruſalem, vous fuſtes conduit à Rome, que Dieu avoit choiſie de toute éternité pour être la capitale du monde chrétien, après l'avoir renduë la maîtreſſe de tout l'Univers. Car d'où vient que cette Cité myſtérieuſe marquée par les Prophétes, où nous voyons la montagne élevée avec tant de gloire ſur le ſommet des montagnes ; d'où vient, dis-je, qu'elle a eſté, comme le dit ſaint Leon, le ſiége dominant de l'idolâtrie, avant qu'elle devint le ſiége principal de l'Egliſe ; & que par une pieté ſuperſtitieuſe elle embraſſoit avidement toutes les impietez, & toutes les ſupeſtitions de la terre ? D'où vient cela, dis-je, ſi ce n'eſt

afin que la Croix de Jeſus-Chriſt s'élevât avec plus de gloire ſur le debris de tout cet amas d'idoles; que le demon fuſt vaincu dans toutes les figures monſtrueuſes ſous leſquelles il étoit adoré; & que tant de cerémonies payennes abolies par la vraye Religion, y ſerviſſent comme d'ornement à ſon triomphe?

Auſſi eſt-ce par un ordre particulier de la Providence, que Rome ceſſa d'être le ſiege des Ceſars, lorſque celui des Souverains Pontifes ſi ſouvent ébranlé dans les perſecutions, y fut une fois tranquillement établi par la converſion du grand & pieux Conſtantin; comme ſi Dieu eût voulu que le Trône Impérial cedât à la Chaire Apoſtolique; que la majeſté de l'Empire fit place à la grandeur du Sacerdoce; que la pourpre des Senateurs fuſt effacée par cette pourpre myſterieuſe que l'Egliſe fait briller ſur ſes Princes, moins comme un ornement de leur dignité, que comme une marque de leur miniſtere; & que dans une Ville, qui de reine de l'Univers devenoit la capitale de l'Egliſe, une magnificence

toute ſainte ſuccedât à la pompe prophane qu'elle faiſoit diſparoiſtre.

Qu'il eſt beau de conſiderer dans un eſprit de foi cette Egliſe, ſi foible dans ſon origine, triompher avec tant de gloire dans le lieu où elle eſtoit ſi cuellement perſecuée ! ce grain de ſenevé ſi petit en luimême, devenu le germe de ce grand arbre, où les oiſeaux du ciel vont ſe loger ! ces Autels auguſtes érigez au vrai Dieu ſur les ruines des plus célebres monumens de l'Idolâtrie ! Rome la prophane enſevelie dans Rome la ſainte ! les tombeaux des Martyrs, où les Paſteurs alloient célebrer en tremblant les ſacrez Myſtéres parmi les reſtes d'un troupeau diſperſé par la crainte, ou immolé par le glaive, changez en Temples ſuperbes, où les Miniſtres du Dieu vivant mêlent toute la pompe extérieure de la Religion avec la ſainteté des céremonies, & du ſacrifice ! cette Chaire de ſaint Pierre cimentée par le ſang d'un million de Martyrs qui l'ont reconnuë, auguſte par cette longue ſucceſſion de Souverains Pontifes qui l'ont occupée ſans inter-

ruption juſqu'à nos jours, venérables par les vertus & la doctrine de tant de ſaints Papes qui l'ont ſi dignement remplie, affermie au milieu des attaques de ce grand nombre d'Hérétiques qui l'ont combattuë, & qui repreſentant ſur la terre le trône de l'Agneau dans le ciel, marque viſiblement avec le doigt de Dieu qui la ſoûtient, la vérité de l'Egliſe Romaine ſur qui elle préſide !

Entrez ſérieuſement dans ces reflexions, mes Freres, qui êtes nouvellement rentrez dans le ſein de vôtre Mere : vous reconnoîtrez quelque choſe de ſurnaturel & de divin, qui vous remplira de véneration pour la vraye Egliſe, à laquelle vous êtes heureuſement réünis : vous réveillant de vôtre ſommeil, vous verrez que vous êtes vraiment dans la maiſon de Dieu, qu'une ignorance malheureuſe vous avoit cachée : ſans plus éxaminer en particulier les vétirez qui pourroient troubler vôtre repos, vous les embraſſerez toutes en reconnoiſſant l'infaillibilité de l'oracle qui vous les propoſe ; vous

rendrez graces au Seigneur de vous avoir laiſſé un garant de voſtre foi, ſur lequel vous pouvez vous aſſûrer avec tant de confiance : les moindres céremonies de la Religion, qui conſiderées en elles-mêmes vous ſemblent peu dignes de vos reſpects, vous paroiſtront toutes vénerables, ſi vous les examinez dans leur principe ; & tout ce qui pourroit vous ſcandaliſer dans l'uſage, vous édifiera dans l'origine. Sans ce frein, qui peut ſeul arrêter les ſaillies de cette puiſſance téméraire qui s'égare dans ſes penſées, vous ne ferez qu'errer çà & là, comme de miſerables aveugles, dans la voye gliſſante & ténebreuſe où vous marcherez ; maiſtres abſolus d'une foi qui devroit vous captiver elle-même, vous en rétrancherez, & vous y ajoûterez tous les jours quelque choſe ; & ne ſçachant enfin à quoi vous en tenir, vous en viendrez, comme tant d'autres, à ce dogme affreux de l'indifférence des Religions.

Ce ſeroit ici l'endroit de gémir ſur l'état preſent du Chriſtianiſme, de faire craindre aux hommes l'appro-

che de ce jour redoutable, qui doit purger l'iniquité du monde par le feu, & de l'avenement terrible du Fils de l'homme, qui s'avance, à meſure que nous voyons diminuer la foi ſur la terre. Car outre ce grand nombre d'impies de toutes les Sectes, qui n'ont que les dehors de la Religion qu'ils profeſſent, nous voyons avec douleur que pluſieurs de nos Freres que le libertinage avoit jetté dans le ſein de l'héreſie, n'ont rompus les liens qui les attachoient à leur fauſſe créance, que pour affranchir entierement leur eſprit du joug importun de la Religion, & n'ont fait que paſſer de l'heréſie à l'athéiſme A la verité ils ſe ſont réveillez de l'aſſoupiſſement, lorſque le calme funeſte qui l'entretenoit a eſté interrompu parmi tant de diſcours & d'écrits répandus de toutes parts : ils n'ont pû s'empêcher, d'éxaminer les erreurs, ſur leſquelles ils dormoient tranquilement depuis tant d'années. Il eſt certain même qu'en conſiderant de plus près la Religion Catholique, ils ont reconnu manifeſtement que leurs Paſteurs leur avoient impoſé,

dans les idées affreuſes qu'ils leur avoient données de noſtre créance ; & que ſe voyant obligez de l'embraſſer, ils ont cherché des raiſons pour accorder le repos de leur conſcience avec la néceſſité du tems. Mais en rentrant dans le ſein de l'Egliſe, ils n'ont point abjuré l'heréſie qui les en avoit ſeparez ; & ſe perſuadant que la voye du ſalut leur étoit egalement ouverte dans les deux Religions, ils ne ſe ſont déterminez à quitter l'une pour l'autre, que par les motifs humains que la conjoncture preſente leur a ſuggerez. D'autres s'étant engagez temérairement dans la recherche de la verité, n'ont recueilli de toutes leurs conferences & de toutes leurs lectures, qu'une incertitude genérale ſur tous les points conteſtez, dont ils ont voulu s'éclaircir par leurs propres lumieres : de ſorte que ne pouvant ſoûtenir la ſituation inquiéte de leurs eſprits irréſolus & partagez, ils cherchent maintenant une paix affreuſe dans cette indifference des Religions, où le deſéſpoir de bien connoître la véritable les précipite ; & cette

doctrine odieuſe repanduë dans tous les Livres des nouveaux Docteurs, s'inſinuë d'autant plus aiſément, qu'elle eſt plus propre à flatter les paſſions toûjours propres à ſervir la raiſon, quand elle autoriſe leur déreglement, & qu'elle délivre l'eſprit humain d'un joug incommode, qu'il a tant de pente à ſecoüer de lui-même.

Il ſeroit facile d'en combattre l'impieté par les ſaintes Ecritures, puiſqu'il faut s'aveugler volontairement pour n'y pas voir qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'une Egliſe, qu'une Foi, qu'un culte, qu'un troupeau, qu'une voye : mais que pourroit ce témoignage des ſaintes Lettres ſur des eſprits qui ſont incapables de reſpecter les Livres canoniques, après avoir abandonné l'Egliſe, à laquelle ſeule il appartient de les déclarer, & qui mettroient en doute l'autorité de l'Oracle autant que la vérité de ſes réponſes ?

Ainſi après les réfléxions que nous avons déja faites ſur l'état déplorable d'une ame qui ſe rend l'arbitre de ſa créance ; qui s'érige en ſecret

un tribunal ſouverain, où elle prononce ſur tous les doutes qui la partagent & qui ſe fait des points de Foi de toutes ſes chimeres ; je me contenterai de faire voir ici que cette indifference des Religions n'eſt autre choſe qu'une apoſtaſie ſecrette. Car la Religion ſuppoſe dans celui qui la profeſſe une créance ferme de toutes les veritez qu'elle lui propoſe : de ſorte qu'il ſoit prêt, s'il le faut, à mourir pour leur défenſe. Et peut-on être fortement convaincu d'une Religion en particulier, lorſque l'on eſt indifferent pour toutes en général ? Eſt-on dans la diſpoſition de verſer, s'il eſt beſoin, juſqu'à le derniere goutte de ſon ſang pour ſa créance, lorſque l'on n'y trouve pas plus de certitude pour le ſalut, que dans les autres ; qu'on ne l'embraſſe que par des motifs d'interêt, de bienſéance, de politique, ou que l'on n'y demeure que par les préjugez de l'education, de la naiſſance, de la coûtume ? Ces termes d'indifférence & de Religion ne renferment-ils pas une contradiction manifeſte ; ne ſe détruiſent-ils pas ? Qui dit Religion, dit un lien qui nous atta-

che à une certaine créance, à un culte particulier ; & l'indifférence pour les Religions ne rompt-elle pas ce lien qui nous attache à cette créance, & à ce culte ; Comment réſiſter aux tantations preſſantes & continuelles de violer les loix de ſa Religion, ſi l'on croit pouvoir ſe ſauver dans celle qui nous permet ce que l'autre nous défend ? Ouvrons donc les yeux à la verité ; diſtinguons le croaſſement du corbeau qui ſort de l'Arche, d'avec la voix de la colombe ; reconnoiſſons dans ſaint Pierre, & dans ſes Succeſſeurs, le Paſteur ſouverain de cette vraye Egliſe, hors laquelle il n'y a point de ſalut. Mais ce n'eſt pas aſſez d'y être entrez par la Foi, il y faut gémir par la penitence, dont ſaint Pierre a été un parfait modéle.

IL y a dequoi s'étonner que Dieu qui eſt le maître des cœurs, & qui ſans donner aucune attente à la liberté des Elûs, les tourne au bien, & les fixe dans la vertu, en ménageant des tems & des conjonctures favorables pour ſa grace, qui ne II. PARTIE

trouve point de réſiſtance ; il y a, dis-je, dequoi s'étonner que pouvant éloigner l'occaſion du péche qui fut ſi funeſte à ſaint Pierre, où le ſoûtenir par ſa grace dans la tentation violente où il ſuccomba, il ait permis la chute de cet Apôtre, après l'avoir choiſi de toute éternité pour en faire le Prince du Collége Apoſtolique, & le Chef viſible de ſon Egliſe en terre ; après l'avoir ſi glorieuſement diſtingué par des faveurs ſi ſpéciales, & tant de marques de preference ; après avoir tiré de ſa bouche cette confeſſion de ſa divi-
Matt. 16. 17. nité, qui lui fut revelée non par la chair, ni le ſang, mais par un rayon deſcendu du Pere des Lumieres ; a-
Id. 14. 29. près l'avoir fait marcher ſur les ondes avec une intrépidité étonnante, & chargé du ſoin de ſon troupeau,
Joan. 21. 17. merité par ce triple témoignage de ſon ardent amour pour ſon Maiſtre JESUS-CHRIST l'abandonne à l'attaque d'une tentation imprevuë ; il permet que la voix d'une ſimple
Matt. 26. 70. ſervante renverſe celui qui avoit bravé les vents & les tempêtes de la mer ; il livre ce Heros de la Religion aux

pieges d'une femme encore plus mépriſable, que celle dont le fort Samſon fut la victime ; il veut que la tache d'un peché grave dans toutes ſes circonſtances, ſoit marquée dans les Livres ſaints ſur un des plus grands ouvrages de ſa grace ; que cette colomne depuis inébranlable, & contre laquelle les torrens debordez de la perſecution & de l'héréſie ſe ſont briſez tant de fois, ſoit abbatuë par le ſouffle du ſerpent, encore deguiſé ſous la voix d'un ſexe, ſi ſouvent l'inſtrument de ſa malice ; que ce cedre du Liban qui portoit ſa tête juſques dans les cieux, dont les clefs lui avoient été confiées, devienne le joüet d'une fragilité deplorable. *Jud. 16. 19*

Saint Auguſtin dit, que les pechez mêmes des Elûs entrent dans l'ordre de leur predeſtination, & que Dieu ne permet le mal des fautes qu'ils commettent, que pour en tirer le bien de leur penitence. Car comme les grandes vertus doivent être appuyées ſur une humilité profonde, il eſt ſouvent neceſſaire que la confuſion qui naiſt du péché nous faſſe

entrer dans les ſentimens d'humilité, qu'on n'auroit pas, ſi l'on conſervoit toûjours ſon innocence. Mais ſi cela eſt vrai des péchez de tous les Elûs, il l'eſt particulierement de celui de ſaint Pierre : car cet Apôtre étant deſtiné pour être le Chef de l'Egliſe, & pour être en cette qualité le Juge ſouverain des pécheurs, il avoit beſoin d'un grand fonds d'humilité, non-ſeulement pour lui-même, mais par rapport aux Fidéles ſoûmis à ſa juriſdiction. C'eſt pour cela que Dieu permit qu'il tombât dans une faute conſiderable, afin que le ſouvenir de ſon infidélité, toûjours préſente à ſon eſprit dans les fonctions de la juſtice ſouveraine qu'il devoit exercer ſur ſes freres, le fiſt toûjours pancher du côté de la douceur & de la clémence, lorſque la ſevérité & la rigueur ne ſeroient pas abſolument neceſſaires.

Ce n'eſt pas ſeulement lorſque cet Apôtre confeſſe la divinité de JESUS-CHRIST, lorſqu'il redouble avec tant d'ardeur les aſſûrances de ſon amour, lorſqu'il marche ſur les flots avec tant d'intrépidité ; ce n'eſt

pas, disje, seulement dans ces occasions que JESUS-CHRIST le prépare à la dignité de souverain Pasteur ; mais si nous le suivons même dans le Prétoire de Caïphe, nous adorerons la sage providence de Dieu, qui par des voyes inconnuës à la prudence des hommes, vient à l'exécution de ses desseins éternels ; qui permet que cette colomne de la Foi soit abbattuë pour l'affermir davantage, après qu'il l'auroit relevée par la pénitence, & que le scandale de sa chûte fût glorieusement réparé par l'éxemple de sa conversion. De sorte que l'on peut dire du péché de saint Pierre, ce que dit l'Eglise du péché d'Adam ; que c'est une faute heureuse, puisque ce grand Apostre l'a réparée avec usure, comme dit saint Augustin, & que d'ailleurs la Providence en a tiré de si grands avantages.

Ne croignons donc point de faire un des fondemens de son éloge, de ce qui a eu tant de part dans le dégré éminent de sa grace. N'appréhendons pas de rappeller le souvenir de la faute de saint Pierre, puis-

que les Evangéliſtes l'ont ſi expreſſément marquée pour nôtre exemple. Le zéle de ceux qui voudroient tirer le voile ſur cette ombre de ſon tableau, eſt ſemblable, dit ſaint Gré-
2. Reg. 6. 6. goire, à celui d'Oſa, qui voyant pancer l'Arche d'un côté par un faux pas que firent les animaux qui la ſoûtenoient, avança ſa main pour la ſoûtenir, ne penſant pas que l'Arche n'étoit ébranlée que pour s'affermir davantage : *Inclinatio illa fortitudinis erat, & caſus videbatur impenſis.* Ainſi que ceux qui voyent cette pierre fondamentale de l'Egliſe ébranlée par une infidélité paſſagere, la regardent comme une épreuvé de la fragilité humaine, ménagée dans les conſeils de Dieu pour faire éclater les merveilles de ſa grace. Dieu ſoûtient cette colomne de la Religion, lors même qu'elle tombe ; un ordre ſupérieur de la Providence permet qu'elle ſoit abbatuë pour un moment, afin de la rendre inébranlable juſqu'à la fin des ſiécles, & JESUS-CHRIST avoit été
Hebr. 4. 15. tenté, & éprouvé en tout ſans péché, dit l'Apôtre, parce que le péché

étoit incompatible avec lui, & qu'il n'en avoit pris l'apparence que pour en combattre la malice. Il falloit que cette sorte d'humiliation qui n'avoit pû convenir au Chef invisible de l'Eglise, se trouvât dans son Chef visible, afin que nous eussions un Pontife qui pût compatir sans exception à toutes nos infirmitez, & même à celle du péché, par l'épreuve qu'il en avoit faite. Aussi saint Pierre pleura sa faute presqu'aussi-tôt qu'il l'eut commise; son infidélité ne dura que peu de momens, & sa pénitence persevera jusqu'à la mort: de sorte qu'il semble qu'il ne fut pécheur, qu'autant de tems qu'il en falloit pour servir aux desseins de la Providence, qui vouloit tirer de sa faute une charité indulgente pour la foiblesse de tous les pécheurs soûmis à son autorité, & à celle des Pasteurs qui lui succéderoient. *Luc.22. 62.*

Je propose ce grand exemple à tous les Oints du Seigneur élevez sur le chandelier de l'Eglise; à tous ceux que la Providence conduit aux grandes places de la Religion: ils doivent se souvenir que le premier

& le plus ſaint de ſes Chefs a été pécheur, & même un très-grand pécheur, pour traiter tous ceux qui le ſont non avec cette molle indulgence qui flatte le péche, mais avec cette douceur éclairée & compatiſſante qui le guérit. Ah ! ſi le Paſteur des Paſteurs s'eſt égaré lui-même, doivent-ils s'étonner ſi les brebis ſe perdent ? Qu'ils ſe ſouviennent que JESUS-CHRIST véritable bon Paſteur, qui a donne ſa vie pour ſon troupeau, & qui eſt deſcendu du ciel pour charger ſur ſes épaules la brebis perduë du genre humain, ne laiſſa jamais ſortir de ſa bouche divine une parole dure contre les pécheurs foibles & fragiles, pendant qu'il parut toûjours armé de reproches & d'invectives contre les Phariſiens, dont la ſévérité, auſſi-bien que l'hypocriſie, fut le caractére. Il n'eſt pas venu, dit-il, ſauver les juſtes, mais les pécheurs. C'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Auguſtin, ces juſtes en apparence, qu'une complaiſance ſuperbe dans leur fauſſe juſtice rend de plus grands pécheurs, que ceux qui ceſſent de

Matt. 9. 13.

l'être, en reconnoiſſant humblement qu'ils le ſont, & en promettant à Dieu de ne plus le devenir par le ſecours de ſa grace. Faux juſte, ſépulcre blanchi par les dehors d'une régularité apparente, & d'une compoſition d'extérieur qui impoſe au public & à toi-même, pendant que tu couvre au dedans la pourriture de l'orgueil, de la vengeance, de la haine, de l'envie, de l'ambition; purifie l'œil de ton ame, tu verras ces poutres énormes de péchez ſpirituels qui ſe cachent ſous cette obſervation exterieure de la Loi, dont tu t'applaudis: Dieu te rejette avec dégoût, comme un tiéde obſervateur de tes propres traditions, pendant que tu viole les grands préceptes de l'humilité & de la charité. Tu regarde comme un monſtre tout noir de crimes cette perſonne qu'un ſouffle de la calomnie a flétri dans le monde, ou qui a ſuccombé peut-être dans une occaſion preparée par la Providence, pour lui laiſſer après ſa chûte l'humiliation & la précaution, auſquelles ſa prédeſtination eſt attachée: mais cette pécheresſe ſcan-

daleuſe que tu vois avec indignation à la ſainte Table, arroſant les pieds de JESUS-CHRIST de ſes parfums, les baignant de ſes larmes, & les eſſuyant de ſes cheveux, eſt heureuſement changée de proſtituée en pénitente ; d'une amante aveugle du monde, dans une amante paſſionnée du Sauveur ; ce David, qui a ſoüillé la couche d'Urie, & trem-
Pſ. 6. 7. pé ſa main dans ſon ſang, trempe
Pſ. 50. ſon lit de ſes pleurs, a toûjours ſon
5. péché préſent à l'eſprit, le ſent comme un fardeau inſupportable ſur ſa
Pſ. 101. conſcience, mêle la cendre & les
10. larmes avec ſon pain ; ce Pierre, que la voix d'une femme vient de terraſſer, qui a dégradé l'organe de la Vérité par le menſonge, la perfidie, & le blaſphéme ; qui a deſavoüé lâchement ſon Maiſtre devant une troupe de valets ; ce même Pierre le confeſſera en pleine Synagogue, en préſence des Princes des Prêtres, & dans la Capitale du monde : après avoir verſé des torrens de larmes pour laver ſa faute, il répandra juſqu'à la derniere goute de ſon ſang pour en emporter la tache ; il portera

portera l'humiliation de ſon péché juſques dans la gloire du martyre ; il voudra mourir en pénitent comme un Heros de la Religion ; & par la poſture de ſon corps renverſé ſur la croix, déclarer à toute l'Egliſe qu'il ſe reconnoiſt indigne de rendre le témoignage de ſa mort à la divinité de celui qu'il a ſi lâchement deſavoûé.

Mais ſi la chûte de S. Pierre eſt une grande leçon aux Paſteurs, pour les remplir d'un eſprit de douceur & de compaſſion pour les pécheurs de fragilité, la pénitence rigoureuſe que ce grand Apôtre fit de ſon péché eſt un exemple que je propoſe à tous les pécheurs, qui en leur faiſant voir ce qu'ils doivent eſpérer de la miſéricorde de Dieu, leur montre en même tems ce qu'ils doivent faire pour deſarmer ſa juſtice. Qui que vous ſoyez, qui après avoir gouſté la douceur empoiſonnée du péché, ſoûpirez pour la juſtice, conſiderez vôtre modéle dans l'illuſtre Pénitent que nous honorons dans ce jour : Voyez ſa promptitude à ſuivre la voix de JESUS-CHRIST, qui lui

Luc.22. 61. parle par un regard : *Respexit Petrum.* Ce divin Sauveur prêche pour convertir Magdelaine ; il s'entretient avec la Femme de Samarie, pour la retirer de son desordre ; il commande à Matthieu de le suivre ; il parle du milieu de l'air avec une voix éclatante à Saul : mais pour convertir saint Pierre, il ne fait que le regarder ; & s'il lui parle, dit saint Grégoire, ce n'est que par la voix de ses yeux. Mais si vous admirez, dit saint Chrysostome, la force de la grace qui appelle cet Apôtre à la pénitence, voyez la docilité & l'obéissance de celui qui est appellé : à peine ce regard tout divin du Sauveur a pénétré jusqu'au cœur de Pierre, qu'il sort pour pleurer amerement : *Et egressus foras flevit amarè.* Jesus-Christ lui avoit parlé par les yeux, & saint Pierre lui répond aussi par les yeux ; l'un employe la parole des regards, & l'autre la voix des larmes ; il ne demande point le pardon de son crime, mais ses pleurs l'obtiennent ; il se sert, dit saint Ambroise, du discours abregé des larmes, qui renferment

Joan. 4.

Matt. 9. 9.

Act. 9. 4.

Luc.22. 66.

tous les ſentimens de la douleur qu'elles expriment ; & il aime mieux pleurer ſa cauſe, que la défendre. Heureuſes larmes ! dit ſaint Grégoire, dont la voix monte en un moment juſqu'à Dieu, quelque éloigné de lui que ſoit le pécheur contrit qui les répand ; c'eſt dans cette fontaine que Magdelaine la péchereſſe s'eſt lavée, & que ſaint Pierre s'eſt purifié. Mais il faut que les pointes ſalutaires de la componction qui font couler ces larmes, ſoient enfoncées dans le cœur par la grace, & que les pleurs qui lavent la ſoüillure du péché coulent d'une ſource divine, parce que la juſtification de l'ame eſt un effet ſurnaturel, qui ne peut être produit que par une cauſe auſſi ſurnaturelle. Telles ſont les larmes de ſaint Pierre ; elles coulent de ſon cœur contrit, & percé par le regard de ſon divin Maiſtre, comme par un trait ſalutaire qui fait ſortir tout le venin de ſa playe encore toute fraîche : *Et egreſſus foras flevit amarè.* L'amertume de ſes larmes en accompagne l'abondance. Car comme le péché entre dans le cœur par le plai-

ſir, il n'en peut ſortir que par la douleur. Cette ſource de larmes de ſaint Pierre qui s'ouvrit auſſi-tôt après ſon péché, fut intariſſable juſqu'à ſa mort. Tout ce que le Roi pénitent a dit dans ſes Pſaumes ſacrez de l'abondance de ſes pleurs, du mélange qu'il en faiſoit avec ſon breuvage, de ſa couche qui en étoit arroſée, ne repreſente que foiblement les larmes de ſaint Pierre : il trouvoit dans tous les objets de juſtes motifs de contrition ; le chant du coq rouvroit tous les jours ſa playe. La Tradition rapporte que ces ruiſſeaux de larmes qui couloient ſans interruption de ſes yeux, avoient cavé ſur ſes joüës les marques viſibles de leurs cours, tant il étoit perſuadé qu'il ſuffit d'avoir péché une fois pour pleurer éternellement : *Satis eſt ſemel peccaſſe ad fletus æternos.* Car comme il ſera éternellement vrai que le pécheur aura offenſé Dieu, il ſeroit éternellement juſte qu'il en fût contrit. Si le pénitent dans le ciel ne pleure pas ſon péché, c'eſt que dans ce lieu de délices Dieu eſſuyera toutes les larmes : *Abſterget omnem la-*

Hug. de S. Vict.

Apoc. 7. 17.

chrisma ; l'entrée à la douleur & à la triſteſſe y ſera à jamais fermée ; la moindre goutte d'amertume ne pourra ſe mêler à ce torrent de volupté qui abbreuvera les Elûs ; il ne reſtera aux pénitens de leur péché, que la gloire d'en avoir lavé la tache dans le ſang de l'Agneau, & la couronne de leur pénitence. Mais dans cette vie, qui eſt le tems de larmes, tout pécheur qui a perdu la grace de Dieu, n'eût-il demeuré qu'un inſtant dans le péché, doit le pleurer juſqu'à la mort comme ſaint Pierre. Saint Auguſtin, qui depuis ſa converſion avoit fait une ſi parfaite & ſi éclatante réparation de ſes deſordres, ſentant approcher ſa derniere heure, ſe fit lire les Pſeaumes de la Pénitence : & pendant cette lecture, il baigna d'un torrent de larmes la couche ſur laquelle il expira. David aſſuré du pardon de ſon crime, ne ſe contenta pas de le pleurer nuit & jour ; mais il a fait paſſer les ſentimens de ſa douleur dans tous les cœurs contrits, & ſes Pſeaumes ſont comme les gémiſſemẽs de la colombe pénitente. Après cela, l'on ſe contente

d'un froid récit de ſes fautes. Ah ! mes Freres, confondons-nous à la vûë du grand éxemple que l'Egliſe nous met devant les yeux. Nous devons la ſoûmiſſion à ſon autorité, l'imitation à ſa pénitence, & l'obéiſſance à ſes déciſions.

Les bornes étroites de ce Diſcours ne me permettent pas de m'étendre ſur ce dernier trait de l'éloge de ſaint Pierre. Conſiderons ſeulement que la parole de J. C. s'eſt clairement verifiée par la fermeté inébranlable avec laquelle ſaint Pierre, & ſes Succeſſeurs, ont empêché que les portes d'enfer n'ayent prévalu ſur l'Egliſe, & que l'héréſie, cette porte fatale par où toute la rage des démons s'eſt déchaînée contre l'Egliſe Romaine, ne l'ait infectée. L'on a vû l'Egliſe d'Aléxandrie fondée par ſaint Marc, ſouvent gouvernée par des Arriens ; celle de Conſtantinople qui tenoit le premier rang parmi les Patriarchales, pluſieurs fois infectée par les Neſtoriens & les Macédoniens ; celle d'Antioche devenuë le Siége de Paul de Samoſate, qui répandit ſon héréſie dans tout l'Orient ; celle de

Jéruſalem méme, qui eut ſaint Jacques pour Fondateur, diviſée par les Arriens & les Monothelites : mais l'Egliſe Romaine comme la capitale du monde chrétien, a conſervé la pureté de ſa foi depuis dix-ſept ſiécles, ſans aucune tache. La croix ſur laquelle ſaint Pierre expira la tête en bas, comme Chef de l'Egliſe, ſur la terre, nous repreſente cet Apôtre comme l'oracle de la Vérité, qu'il ſcelle de ſon ſang, & le Siége Impérial a fait place dans Rome à la Chaire de ſaint Pierre. Il ſubſiſte encore dans l'Egliſe ce monument précieux ; & les tems ont reſpecté ce bois ſacré, où le Diſciple rend ſes oracles, comme le bois adorable où le Chef rendit l'eſprit. Le Trône de Salomon formé d'or & d'yvoire, environné de lions & de gardes, eſt détruit : mais le Trône où ſaint Pierre a regné ſur l'Egliſe, fait un de ſes plus riches tréſors parmi ſes précieuſes Reliques. La Chaire de ce pauvre Pêcheur faite d'un bois plus incorruptible que celui de l'Arche, bien que tiré de celui de la barque d'où Jeſus-Chriſt l'appella, eſt

encore dans ſon entier, & à l'épreuve de l'injure des ſiécles par la matiere qui la compoſe, comme par l'Eſprit de Verité qui y préſide. C'eſt cette Chaire maintenant revêtuë d'or, & brillante de pierreries, mais infiniment plus vénérable par le ſang de tant de ſaints Papes, dont elle a été conſacrée, & qui en ont fait le théâtre de leur martyre, c'eſt, dis-je, cette Chaire à qui l'Egliſe rend le tribut d'un culte annuel dans les Fêtes qu'elle celébre à ſon honneur; c'eſt cette Chaire qui a renverſé ce trépied ſi fameux où l'eſprit de menſonge a rendu pendant tant de ſiécles ſes faux oracles: dont il ne reſte plus aucun veſtige; c'eſt-là cette fortereſſe invincible de la Religion, d'où ſortent les tonnerres & les foudres, qui frappent ces monſtres renaiſſans de l'erreur que l'enfer vomit de ſes abîmes, pour attaquer Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe; c'eſt ce roc inébranlable, contre lequel ſe ſont briſez tant de fois les torrens débordez des perſécutions, des heréſies & des ſchiſmes; c'eſt-là cette borne ſacrée, où la main de Dieu a écrit

ces caractéres inviſibles, que la mer en couroux, à qui il commande, reſpecte : Tu ne paſſeras pas plus avant, & toute la violence de tes flots écumans ſe rompra contre cette digue inſurmontable. Toute la rage des démons, toute la fureur des Tyrans, tous les efforts de l'heréſie, n'ont pû renverſer cette digue ; & un enfant rebelle à l'Egliſe oſe l'affranchir. Un eſprit d'indocilité répandu parmi les Chrétiens, fait qu'on regarde la ſoûmiſſion de l'eſprit comme une marque de ſa foibleſſe. Ce n'eſt pas qu'il faille être trop promt à condamner, ni avoir toûjours l'anathême à la bouche : mais il faut avoüer que dans ce qui regarde l'obéiſſance au Chef de l'Egliſe, il eſt rare de pécher en la portant trop loin ; & l'on riſque beaucoup en lui donnant de trop étroites bornes. Une précaution extrêmement néceſſaire aux perſonnes pieuſes, à la naiſſance des nouveautez, c'eſt de ne prendre point de parti dans les differens que l'oppoſition des ſentimens fait naître ; de laiſſer à l'Egliſe l'éxamen & la cenſure ; & d'attendre que l'oracle,

qui eſt la régle infaillible de nôtre foi, ait prononcé, afin de regler ſur ſes déciſions le jugement que nous en devons faire. Il faut pardonner aux gens du monde la liberté qu'ils ſe donnent de raiſonner de tout, ſelon leurs interêts & leur caprice: comme ils ne liſent que par curioſité, ils ne s'entretiennent entr'eux de ce qu'ils ont lû, que par vanité; ils blaſphément tout ce qu'ils ignorent, & ils corrompent tout ce qu'ils ſçavent; ils parlent des plus ſérieuſes matieres de la Religion, comme des nouvelles & des intrigues du monde. On n'a qu'une legere teinture de la Religion: cependant l'on décide hardiment, quand les plus ſages & les plus éclairez ſe taiſent: c'eſt une choſe qui divertit & qui afflige tout enſemble, que les diſcours qui ſe tiennent dans les compagnies: on gémit de voir des perſonnes vénérables devenir le ſujet d'une infinité de converſations mondaines, & toutes prophanes, où des jugemens téméraires & précipitez ſur la doctrine, on paſſe ordinairement à la cenſure des mœurs; & où

Jude. 10.

parmi des déciſions indiſcretes & aveugles, l'impieté, la médiſance ne manquent pas de trouver leur place. Les perſonnes de pieté doivent mettre en ces rencontres une garde de circonſpection ſur leurs langues, & avoir une continuelle attention ſur toutes leurs paroles : il faut du moins qu'elles gardent un ſilence modeſte, ſi elles n'ont pas aſſez d'autorité pour l'impoſer aux autres. Il ne leur ſied point bien de vouloir décider, & dogmatiſer ſur les points de Religion.

Mes Freres, dit l'Apôtre ſaint Jacques, il n'eſt pas néceſſaire qu'il y ait un ſi grand nombre de Maiſtres, ni de Docteurs : car plus vous ſerez éclairez dans la Religion, plus le compte que vous aurez à rendre à Dieu ſera ſevere. Il ne faut point entrer dans une ſi grande diſcuſſion des matieres qui paſſent nôtre intellignce, & c'eſt ſur tout en ce point qu'il faut garder cette ſobrieté de ſageſſe que l'Apôtre nous recommande : Celui-là eſt véritablement parfait, qui ne péche point par la parole, & qui ſçait mettre un *Jac.* 3. 1. *Rom.* 12. 2. *Jac.* 3. 2.

frein à ſa langue ; mais ſur tout quand il s'agit de la ſoûmiſſion à l'Egliſe.

Quel ſujet de gémir ſur ces eſprits du premier ordre, qui peuvant être les ornemens & les lumieres de l'Egliſe, en ſont les taches & les ténébres ! qui ayant enrichi le monde des fruits immortels de leurs veilles, y ont laiſſé malheureuſement engendrer le ver ſecret qui les gâte dans le cœur ! qui prétendent être encore les membres du corps de l'Egliſe, lorſqu'ils ſe retranchent eux-mêmes de ſon Chef, en refuſant de ſe ſoûmettre à ſes déciſions ! & qui aprés que l'Oracle a parlé, ſont non-ſeulement ſourds à ſa voix, mais luî ſont manifeſtement rebelles. Aveugles infortunez, reconnoiſſez du moins que vous êtes aveugles, ſentez les tenébres palpables de l'Egypte qui vous environnent au milieu des clartez divines, dont joüit le peuple de Dieu au milieu de vous, & dont vous n'êtes pas encore ſéparez ; ſervez-vous des connoiſſances ſublimes que nous admirons dans vos Ouvrages, pour remarquer dans la con-

duite que vous tenez envers l'Egliſe celle de tous les novateurs, dont vous ſuivez les traces. Car n'eſt-ce pas ainſi qu'on a vû dans tous les tems l'heréſie garder des ménagémens avec l'Egliſe, pendant qu'elle a eſperé une réponſe favorable de l'Oracle; appeller de Tribunaux en Tribunaux, des Papes aux Conciles; faire par d'inutiles efforts des explications détournées, pour dérober ſa tête au coup de la foudre; ſe ſauver dans des retranchemens, juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit trouvée reduite à s'ouvrir la breche d'une diviſion ſcandaleuſe; & enfin chaſſée de ſon dernier azile; lever l'étendart de la rébellion contre ſa legitime reine; s'attribuer le trône qu'elle uſurpe; prendre le nom de cette vraye Egliſe, dont elle ſort, & ſe dire encore la robe indiviſible de Jeſus-Chriſt, qu'elle déchire & met en piéces? Ah! nos cheres Freres, puiſque vous voulez encore l'être, ayez pitié de vos ames, & de celles qui ſuivant des guides aveugles, tombent avec vous dans le précipice: reconnoiſſez que la prémiere marque d'un vrai

enfant de l'Egliſe, c'eſt d'avoir une ſoûmiſſion aveugle pour le Chef qui la gouverne ; & que le plus déplorable de tous les aveuglemens, eſt de vouloir redreſſer dans la voye celui qui étant le Paſteur univerſel du troupeau, a ſeul droit de rappeller la brebis qui s'égare. Bien loin de rougir d'une retractation, dont cet aigle des Docteurs, le grand Auguſtin, a voulu couronner ſes ouvrages, donner à l'Egliſe cet exemple d'humilité & de penitence qui lui rendra la paix, vous mettra au rang des Cypriens, & des autres Aſtres de la Religion, qui après quelques éclipſes paſſageres, ſont devenus plus lumineux. Pour nous, demandons au grand ſaint Pierre qu'il nous obtienne par ſon interceſſion un grain de cette foi, qui ſelon la parole de JESUS-CHRIST, a tranſporté les montagnes dans la mer, & abîmé l'orgueil des Philoſophes dans l'humilité de la croix. Prions ce grand Apôtre de nous obtenir un eſprit d'une ſoûmiſſion filiale pour l'Egliſe nôtre mere, & d'éloignement pour tout ce qu'elle condamne : prions-le,

dis-je, qu'il faſſe ouvrir les yeux à tant de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui mettent en péril la régularité édifiante d'une ſainte vie, en gardant contre les défenſes de l'Egliſe ces livres marquez des ſignes de la bête, & dont il ne reſte aux pieds du trône de ſaint Pierre que les cendres de la foudre qui les a frappez. Pendant qu'une infinité de ſources vives répandent leurs claires eaux dans tout le monde chrétien, pourquoi puiſer dans des ciſternes les eaux bourbeuſes de ces lectures ? Quel plaiſir prenez-vous à marcher ſur le bord des précipices affreux, quand nous avons la voye large & ſeure d'une ſimple obéïſſance? Cette curioſité n'eſt-elle pas un reſte de l'eſprit de la premiere Femme, qui préta l'oreille au ſerpent ? Craignez d'avaler le poiſon en le cherchant, ſans le preſervatif d'une érudition profonde, ou d'une obligation à le combattre. Fuyons ces lieux funeſtes, où le feu du ciel vient de tomber ; craignons que les étincelles de l'embraſement ne viennent juſqu'à nous en y tournant les yeux ; & marchons *Gen.* 3. 1.

ſous la conduite de l'Ange du Seigneur, ſans nous expoſer à la punition qui ſuivit le regard deſobéiſſant de cette Femme curieuſe. Heureux ſi ſoûmis aux déciſions de ſaint Pierre dans cette vie, nous méritons qu'il nous ouvre les portes du royaume de Dieu dans la gloire éternelle, que je vous ſouhaite, &c.

Id. 19. 26.

FIN.

7th Form

00567880a